TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de HEARN & HARRISON, No 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui Maximum	80
Même date l'an dernier	65
Aujourd'hui Minimum	59
Même date l'an dernier	49

La Patrie

Prévisions pour les prochaines vingt - quatre heures.

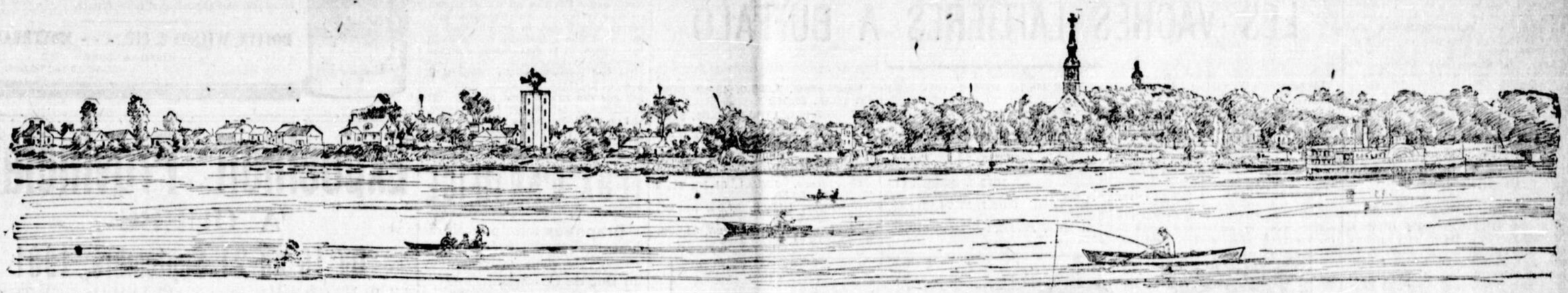
BEAU

Toronto, 3.— Temps pluvieux d'abord, puis beau. Dimanche, beau temps.

23e ANNEE — No 135 — VINGT PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 3 AOUT 1901 | LE NUMERO : UN CENTIN

BOUCHERVILLE

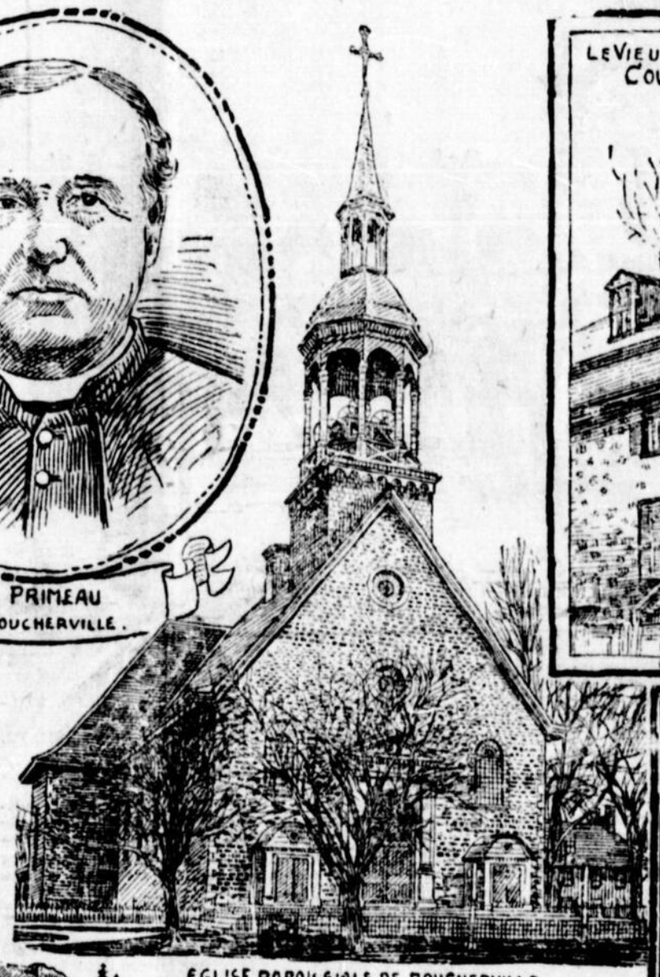
LES GRANDES FETES DU 3 ET DU 4 SEPTEMBRE PROCHAIN.



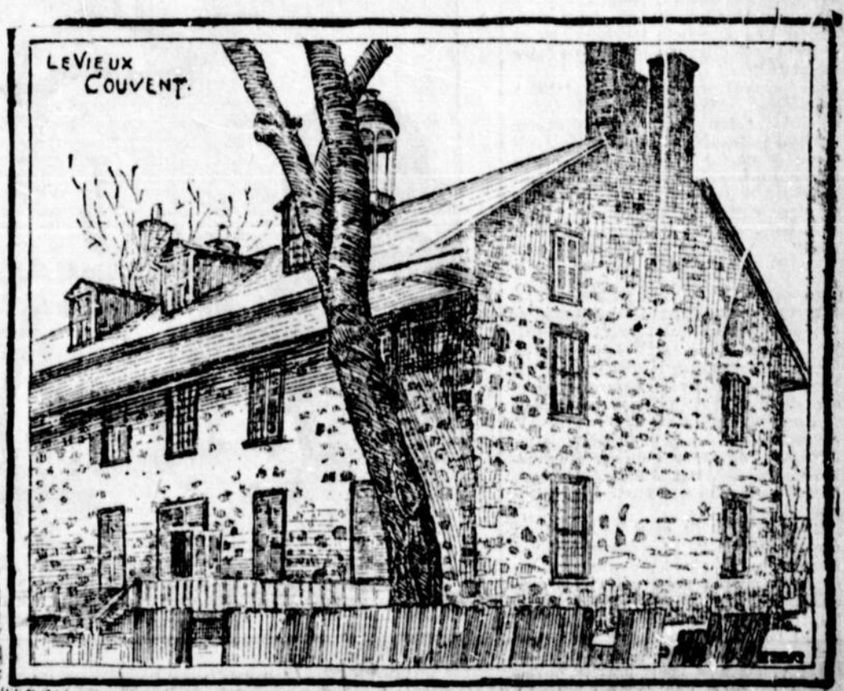
BOUCHERVILLE VU DU FLEUVE

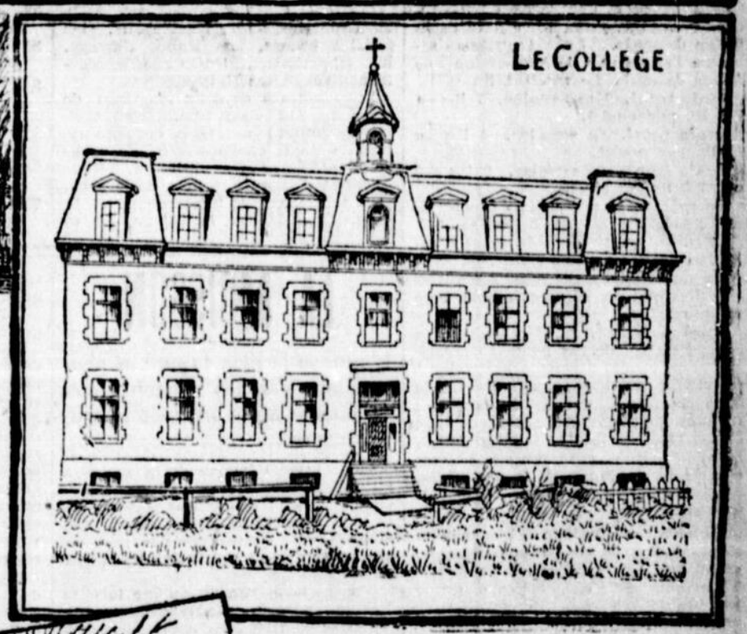
EXPOSITION DES RELIQUES DANS L'EGLISE DE BOUCHERVILLE.

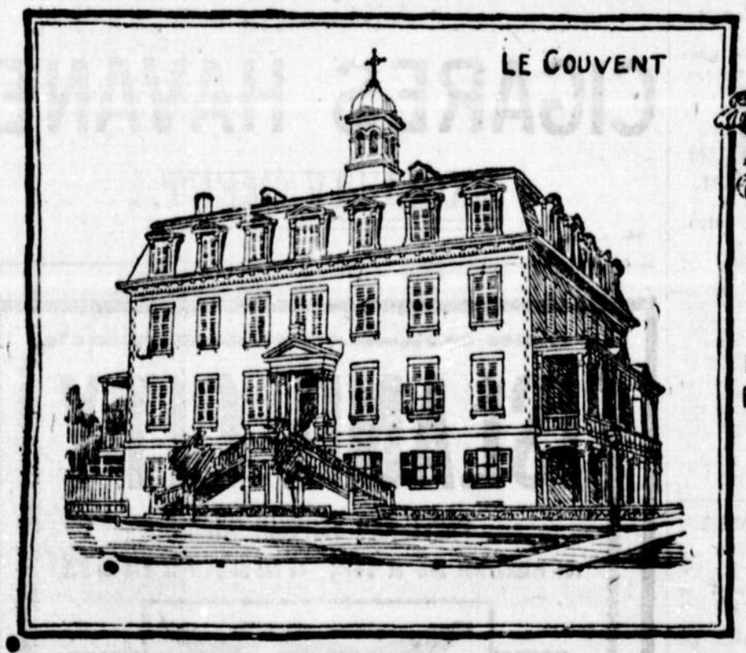
M. L'ABBE PRIMEAU
CURE DE BOUCHERVILLE.



EGLISE PAROISSIALE DE BOUCHERVILLE







LES FONDS BAPTISMAUX

CRUCIFIX DONNE PAR Sir Ls. Hypolite LAFONTAINE.

LE PRESBYTERE.

COTTAGE DE M. LE CURE PRIMEAU

MAISON OU EST NÉ SIR ALEXANDRE LACOSTE

MAISON LA BROQUERIE

JOSEPH BOUCHER DE LA BROQUERIE, N.P.

PIERRE BOUCHER
Seigneur de Boucherville

D'après des photographies fournies par MM. Laprès & Lavergne, photographes, angle des rues St-Denis et Ontario

VOIR EN 8ième PAGE L'ARTICLE EXPLICATIF

CHRONIQUE AGRICOLE

L'engraissement des poules à Whitby—Chez nos voisins—La distribution des grains de semences—Succès de cultivateurs avec des volailles de races pures.

L'ENGRAISSEMENT DES POULES

Les expériences d'engraissement des volailles qui ont lieu à Whitby, Ont., sous la direction de M. F. C. Hare, du département de l'Agriculture d'Ontario, promettent un grand succès.

Des poulets de douze semaines, dont la nourriture se compose d'avoine moulue et de lait écrémé, ont déjà atteint un poids de trois livres et huit onces. La même nourriture leur sera donnée pendant un mois encore, puis on les mettra dans des cages pour un autre mois. Prêtes pour le marché, elles pèseront plus de six livres chacune.

Les cultivateurs des environs de Whitby s'intéressent beaucoup à ces expériences.

—o—

CHEZ NOS VOISINS. — Cette année, aux Etats-Unis, on a planté 2,905,000 acres en pommes de terre. La récolte sera, en général, satisfaisante.

Le foin couvre une superficie de 42,050,000 acres.

—o—

LA DISTRIBUTION DES GRAINS DE SEMENCE. — Dans son rapport pour l'année 1901, le docteur W. Saunders, directeur des fermes expérimentales du Canada, dit que, depuis trois ans, 60 tonnes de grains ont été distribuées aux cultivateurs. "Les cultivateurs qui prennent soin des grains qu'ils reçoivent, ajoute-t-il, en ont généralement une quantité suffisante, la deuxième saison, pour ensemencer une superficie considérable, et peuvent même en vendre une certaine quantité."

Un cultivateur de Ste-Anne (Qué.) lui a écrit : "Cette année, 1900, j'ai récolté 1,100 boisseaux d'avoine American Beauty, provenant de trois livres de grains de la ferme expérimentale que j'ai reçues il y a 4 ans. Tous mes voisins et un grand nombre d'autres cultivateurs viennent chercher leurs grains de semence chez moi."

—o—

SUCCES DE CULTIVATEURS AVEC DES VOLAILLES DE RACES PURES. —Il y a quelque temps, dit M. Gilbert, régisseur de la basse-cour de la ferme expérimentale d'Ottawa, dans l'un de ses derniers rapports, nous conseillâmes à M. A. McPhadden, cultivateur à Dominionville (Ontario), en réponse à une lettre qu'il nous adressait, de parquer un certain nombre de jeunes coqs Plymouth Rock barrés et de les nourrir au grain moulu.

C'est ce qu'il fit et il nous écrivait dernièrement : "J'ai commencé il y a deux semaines (le 25 octobre) à engraisser, comme vous me l'avez conseillé, huit jeunes coqs P. R. barrés. N'ayant pas de place convenable, je les ai mis dans des cages. Suivant votre conseil, je leur avais donné la première semaine trois parties de farine d'avoine et une de pois. La seconde semaine, j'avais ajouté de la farine de maïs. La troisième semaine j'augmentai la proportion de farine de maïs. Le résultat fut :

Grain total, 1ère semaine, 7 lbs ou 7-8 lb. par poulet.

Grain total, 2e semaine, 4 lbs ou ½ lb. par poulet.

Grain total, 3e semaine, 2 lbs 2-3 ou 1-8 lb par poulet.

Le coût de la production d'une livre de chair a été de 5 centins 2-5. Je suis satisfait de mon essai d'engraissement des races pures, et je ne veux plus maintenant garder d'autres volailles que des Plymouth Rock barrés purs.

Subséquemment, M. McPhadden a envoyé un lot de ses poulets engraissés pour vendre à certaines pratiques en ville. Quelques-uns des jeunes coqs pesaient : 6 lbs 14 onces ¾ ; 6 lbs 5¼ ; 6 lbs 2¾ ; 6 lbs 13½ ; 6 lbs 11½ ; 5 lbs 14 ; 5 lbs 13¼ ; 5 lbs 9. Ils st son: vendus 10 centins la livre plumés mais non vidés. Ils étaient certainement de qualité très supérieure.

Un autre cultivateur bien connu, résidant dans le voisinage de Guelph, (Ontario), M. Laidlaw, écrivait le 27 octobre : "J'ai élevé un grand nombre de poulets Plymouth Rock barrés et jaunes et Wyandotte argentés. Ils pèsent maintenant, sans avoir été spécialement engraissés, 4 lbs ½, 5 lbs ½, 7 lbs et 8 lbs chacun ; ces derniers sont des poulets hâtifs. Le 25 octobre, M. Laidlaw écrivait : "Le poids moyen de tous mes jeunes coqs Plymouth Rock et Wyandotte est de 5 livres ; s'ils eussent été enfermés et expressément soignés, nul doute qu'ils pèseraient davantage. J'ai vendu, à bien meilleur profit que je n'aurais pu le faire sur le marché local, tous mes poulets à un commerçant qui les a expédiés dans l'Ouest. L'année prochaine, si tout va bien, je vous demanderai les noms des marchands de volailles de Montréal."

Il est satisfaisant de remarquer, dans ce dernier cas, à quel point sont parvenus les poulets de races pures pour avoir été judicieusement soignés depuis le moment de leur éclosion. Avant que le premier cultivateur nommé M. McPhadden, eût mis ses poulets Plymouth Rock dans les cages d'engraissement, ils s'étaient déjà rapidement développés en chair parce qu'ils avaient été judicieusement soignés et nourris depuis le moment de leur éclosion. Les cultivateurs du pays feront bien de ne pas oublier qu'un poulet négligé pendant les cinq premières semaines de son existence fera rarement, ou plutôt ne fera jamais un poulet avantageux à mettre sur le marché ou une pondeuse précoce. Nous présentons les expériences de MM. McPhadden et Laidlaw comme encouragement à ceux qui ont commencé à élever des volailles à chair de qualité supérieure et pour encourager ceux qui ne l'ont pas encore fait à s'y mettre.

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les pharmaciens en général.

J. LYONS, Pharmacien, Mtl.
m-je.

LES VACHES LAITIERES A BUFFALO

Le concours de vaches laitières de l'Exposition de Buffalo mérite d'être suivi avec attention par tous les cultivateurs, car ses résultats de chaque semaine fournissent des renseignements importants sur la qualité des différentes races concurrentes.

Jusqu'à présent les vaches Jerseys et Guerneseys se disputent le premier rang sous le rapport des bénéfices, pour la production du beurre. Viennent ensuite les Ayrshires, les Holsteins, les Red Polls, les Suisses brunes, les Polled Jerseys, les Shorthorns, les Canadiennes françaises et les Hollandaises.

Les résultats de deux semaines de concours (les deux premières semaines de juillet) que nous donnons ci-dessous sont, croyons-nous, de nature à intéresser nos lecteurs. Nous donnons d'abord le nom de la race, puis le nombre de livres de lait, la quantité de beurre, la valeur de ce beurre à 25c la livre, le coût total de la nourriture et le bénéfice net pour chaque groupe de cinq vaches :

Semaine finissant le 9 juin :

Holsteins, 1505.5, 55.62, $13.90, $5.72, $8.18 ;

Shorthorns, 1301.5, 73.76, $18.44, $6.22, $7.22 ;

Canadiennes, 1072.0, 47.84, $11.97, $5.37, $6.60 ;

Guernseys, 1100.7, 57.74, $14.45, $5.36, $9.09 ;

Arshires, 1274.6, 54.44, $13.62, $5.25, 8.37 ;

Canadiennes, 1,028.0, 43.42, $10.87, $4.33, $6.54 ;

Hollandaises, 1,066.2, 40.84, $10.21, $5.21, $5.00.

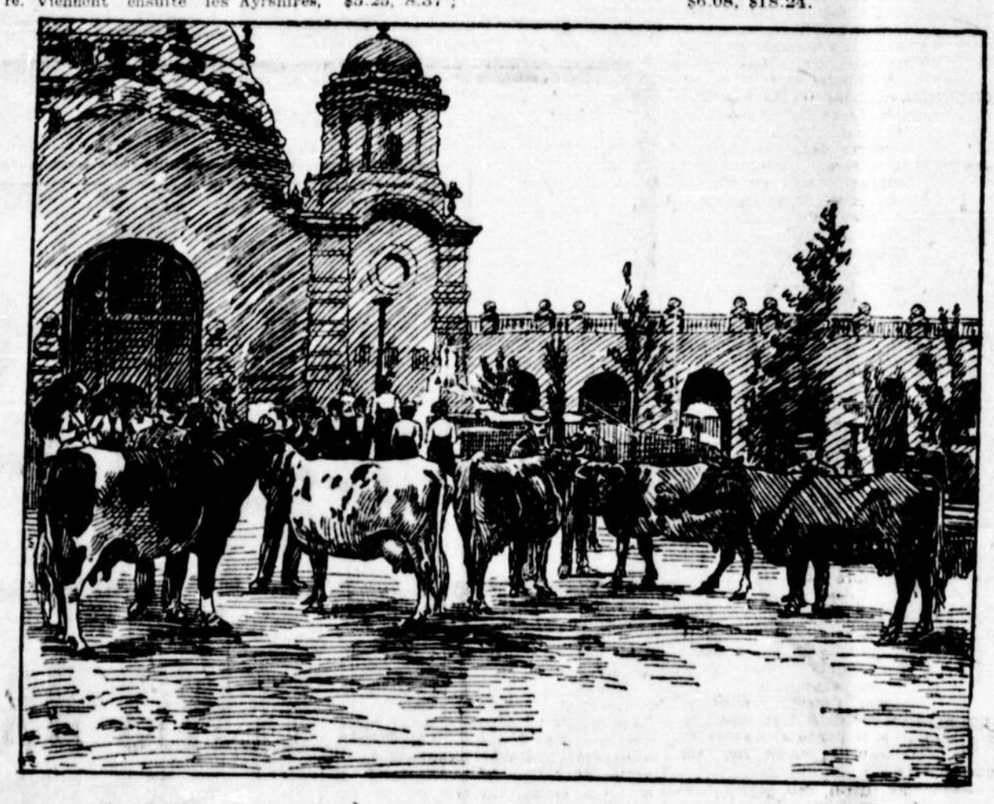
Ayrshires, 1,273.6, 54.94, $13.74, $4.68, $9.06 ;

Jerseys, 1,092.0, 58.87, $14.54, $5.36, $9.18 ;

Shorthorns, 1,219.1, 51.15, $12.79, $6.24, $6.55 ;

Guernseys, 1,100.8, 57.88, $14.47, $5.13, $9.34 ;

Holsteins, 1,511.7, 57.25, $14.32, $6.08, $18.24.



QUELQUES-UNES DES VACHES CONCURRENTES.

Polled Jerseys, 853.8, 45.40, $11.-35, $4.04, $7.31 ;

Jerseys, 1133.3, 58.89, $14.72, $5.51, $9.21 ;

Hollandaises, 1080.8, 43.11, $10.-78, $5.77, $5.01.

Red Polls, 1191.2, 54.20, $13.54, $5.28, $8.26 ;

Suisses brunes, 1293.1, 54.07, $13.51, $5.41, $8.10.

Semaine finissant le 16 juillet :

Polled Jerseys, 814.2 43.85, $10.-97, $3.38, $7.48 ;

Red Polls, 1,131.5, 50.87, $12.72, $4.88, $7.84 ;

Suisses brunes, 1,247.5, 51.54, $12.89, $5.39, $7.50.

Pour la semaine finissant le 2 juillet, la vache canadienne tenait le huitième rang, avec $7.65 de bénéfice net. La Jersey et la Guernsey étaient encore aux deux premiers rangs.

LA MOISSON

L'époque la plus favorable pour faucher—Soins à donner aux céréales apres une récolte prématurée.

Voici venir l'époque de la moisson au Canada. La moisson est peut-être de toutes les opérations culturales la plus importante ; c'est celle, dans tous les cas, qui exige de la part du cultivateur le plus d'activité et de soins.

S'il est bien entendu qu'une fois la besogne entamée, "on doit la conduire avec célérité", encore faut-il être fixé sur l'époque de fauchaison des céréales. C'est là, croyons-nous, une question d'actualité que la continuité des chaleurs, en hâtant la maturité, rend d'autant plus intéressante.

On a cru et l'on croit encore, dans trop de campagnes, que le blé ne possède toutes ses qualités ferminatives et nutritives, que lorsqu'il est arrivé à complète maturité. Certains agronomes ont même soutenu cette thèse, en l'appuyant sur ce raisonnement, que le grain étant le but final de la végétation, il ne peut être bien formé et définitivement complet, que lorsque celle-ci est terminée.

Cette opinion n'a de valeur, en réalité, que lorsqu'il s'agit du grain de semence. Celui-là, il faut le récolter quand la plante est mûre, afin qu'il possède tout son pouvoir germinatif.

Mais il n'en est pas de même, quand nous avons en vue la production du grain de consommation. Il est à peu près certain que lorsque les racines sont mortes et que la paille est devenue partiellement jaune, les vaisseaux sont suffisamment obstrués pour empêcher le grain de rien tirer de la terre. Il se complète alors aux dépens de sa propre substance, et puisqu'il se passe ainsi de l'intervention des racines, il mûrira tout aussi facilement quand la plante sera coupée. Bien mieux le phénomène pourra s'accomplir plus facilement dans une gerbe, que lorsque les épis, exposés au contact de l'air, sont secoués par les vents et desséchés par le soleil. D'ailleurs, Novacki a démontré que les grains récoltés à demi-mûrs ne diffèrent pas beaucoup, par leur composition chimique, des grains complètement mûrs. Il a obtenu pour cent grains :

	Récolte avancée.	Récolte à maturité
Eau	11,97	11.82
Amidon	71,90	72.97
Matières azotées	11,76	10.91
Cellulose	1.35	1.33
Matières grasses	1,51	1.44
Cendres	1.35	1.53

Déjà, il y a bien des siècles, Columelle avait préconisé, dans le but d'éviter l'égrenage et les pertes, la récolte prématurée des céréales. "Rien de plus pernicieux que le retard", disait-il aux cultivateurs de son époque.

Olivier de Serres, lui aussi, partageait cet avis :

"En fauchant les bleds un peu verdelets, écrivait-il, et non extrêmement meurs, ils s'achèvent de meurir en gerbe et que l'on n'est pas en danger d'en perdre beaucoup en moissonnant et charriant, comme l'on feroyt, les prenant par trop meûrs et desséchiés: dont grande quantité de grains sortent de l'espi allant à terre sans pouvoir estre recueillis. Par cette raison, moult mieux vaut s'advancer deux ou trois jours que de se retarder aulcunement."

Enfin, le fameux agronome Mathieu de Dombasle, observateur aussi consciencieux que vulgarisateur éminent, déclare: "Il n'est pas nécessaire que les grains de céréales soient parfaitement mûrs au moment où l'on coupe la récolte. Quelques personnes prétendent même que le froment est plus pesant, plus "coulant" à la main et donne plus de farine, lorsqu'il a été coupé avant la complète maturité."

Comme on le voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a reconnu l'utilité de la récolte des céréales avant la maturité. Aussi, est-on en droit de s'étonner que la généralité des cultivateurs agisse tout différemment.

Cependant de bons cultivateurs ont pris l'habitude de couper leurs céréales, leur blé principalement, quand la paille est encore un peu verte.

Cette méthode produit les avantages suivants :

1o. Diminution des pertes dues à l'égrenage et d'autant plus sensibles, que le grain qui mûrit le premier est, ordinairement, le meilleur et le plus beau.

2o. Facilité de disposer d'un plus grand nombre de journées, en avançant ainsi l'ouverture de la moisson.

3o. Moyen de s'affranchir un peu plus tôt des chances d'orage et de grêle, qui menacent les blés à cette saison de l'année.

4o. Sous le rapport de la qualité, le grain coupé prématurément conserve un meilleur aspect, il a plus de main, pèse davantage, et la monture en est rendue plus facile.

5o. La paille elle-même est moins dure, moins cassante ; ses éléments nutritifs sont plus digestifs.

6o. La coupe prématurée atténue aussi le mal qui frappe les céréales dans les étés très secs où le grain est petit et retrait.

7o. En moissonnant avant l'époque de la maturité complète, les déchaumages seront plus avancés, et on gagnera quelques jours très précieux pour préparer les ensemencements suivants, surtout quand on fait des récoltes dérobées ou des enfouissements en vert.

Dombasle précise ainsi, le moment opportun de la moisson :

"L'époque la plus favorable, dit-il, est celle où la paille a presque complètement perdu sa teinte verdâtre et où les grains de la majeure partie des épis ne se laissent plus écraser en les pressant entre les doigts, mais où l'ongle s'imprime encore dans la substance du grain comme dans un morceau de cire."

En un mot, il faut procéder à la récolte aussitôt que la base et le sommet de la paille jaunissent, que les nœuds deviennent blanchâtres, que le grain est assez consistant, pour résister légèrement à la pression de l'ongle.

CEREALES AUTRES QUE LE BLE. —Les observations qui précèdent s'appliquent au blé.

Le "seigle" lui, doit mûrir sur pied, car il ne perd pas aussi facilement son grain que le blé, et moins que ce dernier, possède la faculté d'achever maturation après la coupe des tiges. Cependant, lorsqu'on a en vue la transformation de la paille en mens, il vaut mieux couper un peu sur le "vert", quitte à obtenir un grain de moins bonne qualité.

Pour "l'orge", par contre, plus encore que pour le blé, la coupe prématurée s'impose. Elle doit se faire dès que les épis se courbent et que le grain devient consistant ; la paille est alors jaune. Si l'on attendait que les épis blanchissent, il y aurait à craindre une grande perte, car ils se cassent facilement et se détachent de la paille.

L'"avoine" doit aussi être récoltée un peu sur le vert, surtout lorsqu'il s'agit de certaines variétés qui s'égrènent facilement. On fait la coupe quand les grains sont encore entamés par l'ongle, et que les pédicelles des grains, dans les panicules, sont encore verts. En général, les avoines récoltés avant maturité complète ont moins d'écorce et leur amende est plus développée.

SOINS A DONNER AUX CEREALES APRES UNE COUPE PREMATUREE. —La coupe prématurée des céréales, pour donner tous ses avantages, doit être suivie de la mise en moyettes. L'épi, au contact du sol chaud et humide, est exposé à germer quand il pleut, et la germination est d'autant plus prompte que le grain est plus mûr. Le froment germé perd en poids, sa farine s'altère et donne une pâte difficile à pétrir ; la paille prend une teinte brunâtre et se couvre de poussière.

L'orge est de toutes les céréales celle qui court le plus de dangers, lorsque surviennent des pluies pendant qu'elle est en javelles ; elle se tornit et germe facilement. Une méthode que nous ne saurions trop recommander, en années pluvieuses, c'est de lier l'orge aussitôt la coupe, en petites gerbes qu'on dresse ensuite sur le sol en moyettes. Le lien est placé près des épis, aux deux tiers environ de la hauteur des tiges. Des gerbes ainsi faites, peuvent rester longtemps en moyettes, sans souffrir des plus mauvais temps.

Beaucoup de cultivateurs prétendent que l'avoine coupée prématurément, doit javeler pour que le grain arrive à sa perfection. D'aucuns disent que l'avoine n'est bonne à rentrer que si elle a reçu une ou deux ondées, pendant son séjour sur le sol ; elle attrait ainsi plus de poids et se battrait plus facilement. Mais, l'augmentation de poids dépend surtout de la terre fine que la pluie projette sur le grain ; l'écorce, hérissée d'aspérités en retient une proportion parfois suffisante pour entraîner des désordres digestifs chez le cheval.

A notre avis, il n'est pas avantageux de prolonger le javelage de l'avoine ; il n'y a nécessité de le faire que lorsqu'on a été surpris par les pluies, ou que la récolte est salie de mauvaises herbes ou mêlée à des tiges d'un jeune trèfle. Mais alors, il faut lier et dresser le plus vite possible.

Dans les conditions difficiles de notre climat, il est généralement avantageux, lorsque la récolte est propre, et surtout pour le seigle et le froment coupés à la faux ou à l'aide de la moissonneuse simple, de lier aussitôt et de former des moyettes coiffées d'une gerbe liée bas ou d'un chapeau cousu à la ficelle. Au moyen des moyettes bien faites, la germination en épis n'est pas à craindre par le mauvais temps, et la maturation s'achève lentement et sûrement.

Le seul reproche qu'on puisse faire à cette pratique, c'est de rendre le battage des grains plus pénible. Cet inconvénient est de peu d'importance, si l'on considère que le battage se fait aujourd'hui presque partout à la machine et non plus au fléau.

FEUX D'ARTIFICE

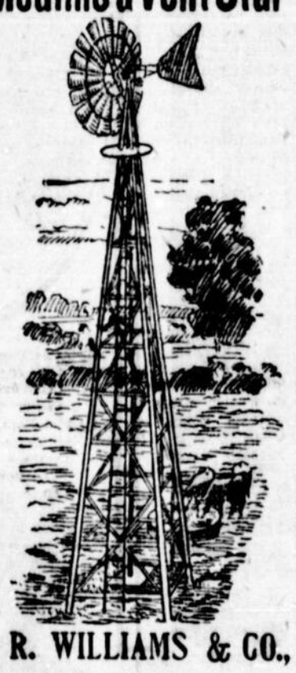
Drapeaux avec portrait du Duc de Cornwall spécialement appropriés pour la réception du Duc de Cornwall ;

Drapeaux Canadiens,
Union Jacks,
Lanternes chinoises.

Estimations, pour déploiements publics ou privés sur demande.

"The T. W. Hand Firework Co."
HAMILTON, Ontario.
123-mer-17 fs. FABRICANTS.

"Moulins à Vent Star"



A. R. WILLIAMS & CO.,
320 Rue St-Jacques.
MONTREAL.
Agents Vendeurs pour le Canada.

On demande des agents locaux pour chaque comté. mer s jno

The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd. Preston, Ont.
Nous fabriquons toutes sortes de
Meubles pour Bureau, Ecoles, Loges et Eglises

Savez-vous que nous fabriquons des Fauteuils pour salle d'Opéra ?

Nous vous fournissons un magnifique ameublement pour une Pharmacie, une Confiserie, ou n'importe quel magasin exigeant des accessoires de haute classe.

Nous meublons les Banques.

Nous fabriquons les plus beaux pupitres du Canada, pour Ecoles et pour Bureaux.

Ecrivez-nous pour n'importe quel travail concernant les ameublements spéciaux. Nous serons heureux de vous donner toutes les informations.

The Canadian Office and Scholl Furniture Co., (Limited) Preston, Ontario.
mer-s-ino.

Pour mes CONCITOYENS seulement

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des indiscrétions de ma jeunesse et de ma violation des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection, ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu, que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux.

Le vieux Docteur m'a donné cette prescription, et sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement.

Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc, vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No 158 Hohman st., Hammond, Ind. mer-s-ino.

MOULINS A VENT
En Acier Galvanisé
agissant comme
Pouvoir et pour Pomper
Economisez de l'argent en achetant directement de la fabrique. Prix plus bas que jamais.

POMPES de toutes Sortes
Prix fournis pour Pompes, Tuyaux en fer et Accessoires livrés à votre Gare
Ecrivez pour Catalogues et prix

Robt. Donaldson & SONS.
30 Rue Foundling
MONTREAL. Dept. F

Club Old Tom Gin.

DELICIEUSE BOISSON HYGIENIQUE

Possédant un goût exquis et moelleux, un arôme délicat et qui se recommande d'une manière toute particulière par ses . . .

Propriétés éminemment Stomachiques, Digestives et Tonifiantes.

Pur, ou étendu d'eau, naturelle ou gazeuse, ou mêlé avec une limonade, le **Club Old Tom** forme un breuvage on ne peut plus hygiénique et rafraichissant.

BOIVIN, WILSON & CIE, - - - MONTREAL
DISTILLATEURS.
31-3-7-10-14-17-21-24.

Exposition Provinciale A QUEBC
Du 16 au 21 Septembre, 1901
LA PLUS GRANDE QUI N'AIT JAMAIS ETE TENUE

$15,000.00 OFFERT EN PRIX

Réservez vos espaces de bonne heure

. . . POUR INFORMATIONS . . .
C. E. DUBORD, Président. P. T. LEGARE, Sec.-Trés
8-27-juil 3-10-24-31-30 7-14-sep

GRANDAS CIGARS

	Marque,	Quantité par boîte.	Prix par boîte.
GRANDAS,	Sublimes,	50	$3.75
"	Puritanos,	50	4.50
"	Media Regalia,	50	5.50
"	Petit Ducs,	25	2.75
"	Perfectos,	25	3.50
"	Casinos,	25	5.00
"	Selectos,	25	7.50

Si votre marchand de cigares n'a pas les GRANDAS, nous en livrerons une boite ou plus, gratuitement, à n'importe quelle adresse au Canada, sur réception du prix.

Granda Hermanos y Ca., - Montréal
FABRICANTS DE
CIGARES HAVANE
EXCLUSIVEMENT.
Ms. s. jno.

ISLAND CITY
PAINT AND VARNISH WORKS
rue Island Nos 242 et 244 ; et rue St Patrick 274 a 278.

TRADE MARK
ISLAND CITY

Vernis pour ouvrage intérieur et extérieur des maisons.

"ISLAND CITY" Peintures Préparées 56 couleurs à choisir pour les maisons.

"ISLAND CITY" Peintures à Planchers qui sèchent en huit heures.

P. D. Dods & Co., PROP.,
MONTREAL

Succursales
VICTORIA, C. B.
WINNIPEG, Man.,
TORONTO, Ont.

La marque ISLAND CITY est une garantie pour la QUALITE de nos marchandises.
MJ8

La Reine régente et le Roi Alphonse XIII

LA COUR D'ESPAGNE

Un journaliste parisien raconte ainsi une visite qu'il vient de faire au palais royal de Madrid, alors qu'il aperçut, descendant l'escalier intérieur, un groupe de trois personnes dans lesquelles il reconnut la Reine-Régente, le Roi et l'infante Marie-Thérèse :

"La Reine était vêtue d'une robe de foulard noir à dessins blancs, l'infante était tout en blanc, le Roi portait un veston bleu foncé ; tous les trois avaient un chapeau de paille; la Reine avait à la main une ombrelle, le Roi et l'infante une raquette de lawn-tennis enveloppée dans une étoffe grise. Tous trois riaient, et le Roi particulièrement avait l'air de s'amuser beaucoup, son visage si franc et si gai tout éclairé d'un joyeux et sain sourire.

"Je vous laisse à penser si j'abandonnai mon impériale marche pour aller cacher mon embarras derrière un des lions, gardiens du vestibule.

"—Madame, dis-je à Mme d'Aulnoy en la malmenant sans façon, que...es sornettes chantez-vous ; où avez-vous pris cette camarera mayor sévère qui empêche, dites-vous, la Reine d'Espagne de sortir, de regarder même par la fenêtre ; ces gentilshommes et ces gardes défendant les portes du palais, toute cette cérémonieuse et sombre étiquette qui, à vous entendre, ferait du palais de Madrid une sorte de royale prison où seraient enfermés la tristesse et l'ennui ? Toutes vos fables m'ont fait commettre une sottise. Allons, rentrons... je reviendrai demain, mais cette fois, je vous laisserai à l'hôtel.

—o—

"Le lendemain, je puisais mes renseignements à une source plus fraîche, j'entends plus moderne, et du coup la vérité, moins pittoresque m'apparut. S'il est vrai qu'à certaines solennités officielles le cérémonial de la cour d'Espagne garde un caractère de sévérité pompeuse, d'éclat et de richesse extrême, tel qu'il me fut donné de le constater lors des fêtes du mois de février dernier, la vie de tous les jours au palais s'en va plus discrète, plus simple, plus sérieuse et aussi plus monotone, et il est telle de nos mondaines qui trouverait quelque gêne à l'accomplissement régulier des charges et des devoirs pourtant si enviés d'une régente d'Espagne. veut-on l'exact récit d'une journée de la Reine ?

"Chaque jour, la Reine se lève à sept heures, ses premiers soucis sont pour ses enfants avec lesquels elle déjeune ; c'est là le seul repas pris en commun, car c'est une règle presque immuable que le Roi et la princesse Marie-Thérèse vi ent à part, chacun en des appartements spéciaux. Seule de la famille royale, la princesse des Asturies, c'est le nom que l'on donne encore ici à la princesse qui a épousé le comte de Caserte, et aussi des infantes Isabelles et Eulalie s'assoient d'ordinaire à la table de la Régente ; le Roi n'a pour hôtes que les o...ciers, ses professeurs, et l'infante Marie-Thérèse, que sa gouvernante, la comtesse de Mirasol. Il arrive cependant que la princesse Marie-Thérèse "s'invite" chez le Roi, mais c'est là infraction exceptionnelle à la règle générale.

"Immédiatement après le premier déjeuner, la Régente lit très attentivement les journaux, des coupures préparées d'avance qu'on lui présente, dont le texte a trait aux affaires politiques, et aussi certains journaux qu'elle parcourt elle-même. Elle écrit quelques lettres particulières et, dès deux heures, ce sont les audiences politiques qui commencent. Tous les jours, la Reine reçoit d'abord le capitaine général de Castille, puis, soit les ambassadeurs, soit les officiers généraux, soit les titulaires des grandes charges de l'Etat qui lui ont demandé audience.

"C'est ensuite le "despacho" ou audience des ministres, qui, tous les jours, viennent deux par deux conférer avec la Reine des affaires de leur département ; le lundi, par exemple, Sa Majesté reçoit le ministre de l'intérieur et celui de la justice, le mardi celui de la guerre et celui de la marine... et ainsi de suite à tour de rôle. Le jeudi, la Reine préside le conseil des ministres, et le samedi, les deux ministres que le roulement de service établi appellerait au "despacho" cèdent leur tour à l'intendant général du palais, qui vient rendre ses comptes. L'audience des ministres terminée, la Reine reçoit encore tous les jours, vers midi, le président du conseil et aussi le majordome major, le duc de Sotomayor. Puis, elle déjeune rapidement et à ce repas ne prennent part, en même temps que certaines personnes de la famille royale, actuellement, par exemple, l'infante Isabelle, la princesse des Asturies et le comte de Caserte, qu'une "dame particulière" de chacune des princesses.

"En été, les audiences commencent à deux heures pour se prolonger jusqu'à quatre heures et demie, heure à laquelle Sa Majesté prend le thé, puis fait une promenade avec ses enfants, soit à pied dans le Campo del Mauro, soit en voiture, généralement dans la Casa del Campo. Tous les samedis, régulièrement, elle se rend à la basilique d'Atocha pour entendre le salut.

"Le dîner est à huit heures, et comporte un plus grand nombre de convives que le déjeuner ; les dames d'honneur et les gentilshommes de la chambre en service, le commandant de la section des hallebardiers de garde, l'officier commandant la garde extérieure du palais et le commandant du détachement de cavalerie appelé à fournir l'escorte pour le cas où la Reine manifesterait le désir de voir accompagner sa voiture. En réalité, cette escorte n'escorte que le samedi, lorsque Sa Majesté se rend à Atocha. Le soir, enfin, la Reine, qui est excellente musicienne, quelquefois assiste à une représentation de l'Opéra.

Quant au Roi, à part la promenade à cheval du matin et les quelques heures que, vers la fin de la journée, il passe avec sa mère, il ne connaît d'autres distractions que ses études, que dirigent avec infiniment de dévouement MM. le contre-amiral Ajuirre et les majors d'artillerie et d'état-major Borrigo et Castejon, les exercices militaires auxquels il prend part avec de jeunes officiers et la cérémonie quotidienne de la prise de la garde, à laquelle la tradition veut qu'il assiste d'une fenêtre. Je l'y ai vu ce matin et, pendant le temps assez long que je l'ai puyoir, j'ai été frappé de son air de vaillance et de belle humeur qui témoigne d'une santé robuste.

"—C'est là l'œuvre de la Reine-Régente, m'expliquait l'officier avec lequel je causais ; c'est la Reine qui, avec une inébranlable volonté, a exigé que le Roi, dont l'enfance, vous le savez, fut assez débile, suivit un rigoureux régime d'hygiène, qu'il fit de tous les sports un usage méthodique et raisonné, et qu'il devint enfin, autant par sa vigueur physique que par l'éclat de son rang, ce qu'un roi d'Espagne dit être—le premier officier de son royaume.

"Aujourd'hui, la tâche que la Reine s'est imposée est accomplie et l'endurance dont le Roi a fait preuve aux dernières manœuvres, au cours desquelles il fut, pour la première fois, présenté aux troupes, a montré quel vaillant et courageux soldat serait dans quelques mois à la tête de notre armée.

"Ces manœuvres de Carabanchel, dont vient de parler le vieil officier, ont donné lieu à un incident tout à fait touchant que je vais vous raconter :

"Pour présenter le Roi aux troupes et particulièrement à ses camarades les cadets des écoles militaires, on avait fait venir à Carabanchel l'école d'infanterie de Tolède, l'école d'artillerie de Ségovie, l'école de cavalerie de Valladolid, et c'est devant les élèves officiers de toutes ces écoles réunies que le Roi, pour la première fois, avait exercé un commandement militaire. La manœuvre terminée, il fallut déjeuner, et comme on n'avait pu songer à se procurer pour tant de cadets de tables ni chaises, le génie avait pris le parti de faire creuser de longues tranchées d'une profondeur calculée de telle sorte que les convives, assis sur l'un des bords, les jambes pendantes dans le fossé, avaient devant eux, à hauteur de table, l'autre bord, sur lequel avaient été déposés des assiettes et des verres.

"Au coup de clairon annonçant le déjeuner, tous les cadets avaient pris place dans le fossé-réfectoire; seul le Roi restait debout à côté de la Reine auprès d'une table d'installation moins rudimentaire, qui avait été dressée pour eux. Sans consulter personne, ni solliciter d'avis, le Roi, tendant la main à sa mère, la conduisit vers la tranchée, l'aida à y descendre, et s'assit à côté d'elle au milieu des officiers. Ce fut là le premier acte d'initiative personnelle dont Sa Majesté a donné la marque en public, et dont l'ont récompensé les longues acclamations des troupes. J'ai devant les yeux une photographie de la tranchée royale. La scène est charmante. Un roi mineur qui prend sur lui de faire dîner sa mère, la Reine-Régente, avec de jeunes officiers, dans une sorte de cantine à moitié souterraine, justes cieux ! qu'aurait dit la duchesse aux perroquets, la sévère Terranova ?

—o—

Et l'audience ? Cette audience tant désirée, si redoutée quelquefois que sa majesté royale accordait avec tant de difficulté après de si longues démarches et de procédures si compliquées, dirai-je, que le plus sûr moyen de l'obtenir aujourd'hui est de montrer que l'on attend de la Reine-Régente secours ou appui, que l'on se propose d'intéresser son inlassable charité à quelque infortune, d'ajouter un nom à la liste déjà si longue des misères qu'elle soulage?

"Un refus impitoyable ne frappe que les journalistes, non pas, m'expliquait un grand d'Espagne à titre de consolation, que S. M. ait la haine de cette intéressante profession, non; mais enfin, il est permis de se méfier des écarts de l'interview, d'autant qu'il peut arriver qu'un journaliste comprenne mal...

"Il est également arrivé qu'un roi d'Espagne ait mal compris ce qu'avait dit de lui un journaliste, répliquai-je avec une grande douceur, et qu'il s'en soit excusé en des termes charmants ; je n'en veux pour preuve que cette lettre qu'écrivait Alphonse XII à l'envoyé de la "Neue Freie Presse", dont les correspondances lors des fêtes du mariage du Roi avec la princesse qui est aujourd'hui la Reine-Régente, avaient, on ne sait pourquoi, motivé la saisie du journal.

"Vous aviez mille fois raison, écrivait le Roi au journaliste. Je viens de lire vos articles un à un et, je vous le dis bien vite, je me suis mis dans une grosse colère contre moi-même, car j'ai bien vu que j'étais une bête (si)... mais que voulez-vous ! on m'avait dit que vous m'aviez attaqué et tourné en ridicule, et j'étais très courroucé. Pardon, pardon, pardon, cela ne m'arrivera plus. J'étais si surchargé de besogne, d'affaires, de tracas de toutes sortes qu'on me lisait vos [illegible] naturant, et comme un gogo je me laissais convaincre. Seule, "ma femme" me calmait en me disant qu'elle ne croyait rien de tous des racontars. D'ailleurs elle a beaucoup de raison et d'esprit, "ma femme." Venez nous voir demain... et croyez-moi votre repentant.

"Il est vrai qu'en l'espèce, le reporter s'appelait Mme de Rute. Mais n'empêche qu'avec ma lettre je tenais mon petit effet. Le grand d'Espagne en était consterné, mais impossible de la nier, elle est tout au long imprimée au nombre de très curieux documents publiés par M. Austin Croze dans son intéressant volume sur l'Espagne. A la même page est reproduite cette dépêche d'Alphonse XII à la Reine, contemporaine de l'idylle de Biarritz, — si gracieuse dans son laconisme, réponse à un envoi de fleurs sans doute : "J'ai mis son œillet dans l'eau."

"Quoiqu'il en soit, lorsque pour une raison ou pour une autre, en quelque qualité que ce soit, vous avez obtenu une audience de Sa Majesté, voici le cérémonial très simple auquel vous astreint le protocole moderne. Muni de votre lettre d'audience, vous vous présentez au palais et la montrez à l'officier des hallebardiers, qui a la liste de toutes les personnes qui doivent être reçues dans la journée. LA, du vestibule où se tient le poste de hallebardiers, vous passez dans un premier salon que l'on appelle la "saleta", où un huissier prend à nouveau votre nom et vous y restez, à moins que vous ne soyez sénateur, député, grand'croix ou officier supérieur, auquel cas vous pénétrez dans un grand salon dit "antecamara", dans lequel se tient un majordome de semaine.

—o—

"Pour avoir le droit d'attendre son tour d'audience dans le salon qui précède le salon de la Reine, dans la "camara" où le service est fait non plus par un huissier, ni par un majordome, mais par un gentilhomme de la chambre, grand d'Espagne, il faut être cardinal, archevêque, évêque ou ancien ministre, ou chevalier de la Toison d'or, ou grand d'Espagne. C'est dire que ce dernier salon est particulièrement bien composé. Ici, cette répartition, ce tri des personnes admises aux audiences en trois catégories choque, paraît-il, quelques susceptibilités. On se demande vraiment pourquoi, car, enfin, les personnes qui ont dû attendre dans la "saleta", lorsque leur tour d'audience est arrivé, doivent pour se rendre chez la Reine, traverser et l'"antecamara" et la "camara", comme les officiers supérieurs, les toisons d'or et les grands d'Espagne, ils sont introduits par le gentilhomme de la chambre, et le plus humble des visiteurs reçoit le même honneur que les plus grands dignitaires de l'Etat — celui tant sollicité d'être mis en présence de la Reine.

"Sa Majesté donne audience dans un très petit salon qui communique, d'une part, avec les appartements privés, de l'autre, avec la salle où se réunit le conseil des ministres. Lorsque, sur l'invitation du gentilhomme de la chambre, vous franchissez le seuil de la "camara" pour entrer dans ce salon où se tient la Reine debout, vous avez à votre droite la fenêtre, et à côté de la fenêtre un bureau où est disposée une photographie du Roi en uniforme de cadet de la marine, portant au cou le bijou de la Toison d'Or, à votre gauche, un divan masqué d'un paravent, et tout à côté de ce divan un chevalet sur lequel est dressé un panneau peint extrêmement curieux, représentant Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

"Il est rare que les audiences que Sa Majesté n'accorde que par pure bonté durent plus de cinq minutes ; mais c'est là temps bien suffisant pour permettre de lui garder une respectueuse reconnaissance de la grâce souveraine qu'elle met en son accueil.

"Connaissant les sentiments de ceux qui ont sollicité l'honneur d'être reçus, la Reine trouve pour chacun le mot qui peut lui être le plus agréable, et sa bienveillance est si grande, son indulgence pour les vanités de chacun si aimable que, reçût-elle un journaliste, elle lui pardonnerait de se rappeler en écrivant le récit de son audience, les trop gracieux éloges qu'elle fit de son journal."

"L'AIGLON" DEVANT LE PEUPLE

Mme Sarah Bernhardt, M. Coquelin & M. Rostard

Mme Sarah Bernhardt fait bien les choses. Elle a offert, le 14 juillet, en matinée gratuite, au peuple de Paris ces doubles étrennes ; sa rentrée sur la scène gratuite, au peuple de Paris ces doubles étrennes ; sa rentrée sur la scène du théâtre qui porte son nom, après une absence assez longue, et l'interprétation nouvelle du rôle de Flambeau dans l'"Aiglon" par M. Coquelin aîné. Je n'ai pas besoin de vous dire que la salle était comble.

Aussi bien, dès la veille au soir, on commençait à faire queue aux portes du Théâtre Sarah Bernhardt. On y a dormi debout et mangé sur le pouce, compte au temps de la Grande Armée. Il est vrai que des joueurs de flûte, des violonistes en rupture d'orchestre et des marchands de "petits vents du nord" sont venus distraire, comme de coutume, cette foule impatiente d'entendre la "voix d'or". Elle a été largement payée de sa constance et de sa patience, la foule, car la "voix d'or" a vraiment fait merveille.

Si je n'avais pas eu l'occasion de voir cinq ou six fois la grande tragédienne dans ce rôle du duc de Reichstadt et de l'y trouver admirable, j'aurais dit que Mme Sarah Bernhardt s'était mise en frais de coquetterie, hier, pour ses invités. Elle s'est contentée d'être elle-même et elle a enlevé la salle. Et quelle salle amusante à suivre dans ces manifestations ! Attentive, curieuse, passionnée, éclatant en applaudissements aux moments pathétiques, soulignant les beaux vers, riant aux traits d'esprit et se montrant, quatre heures durant, correcte et, vous le dirai-je ? de bonne compagnie !

Pas une note discordante, pas une exclamation saugrenue ! Mais des bravos enthousiastes aux vers patriotiques et des élans de joie aux évocations de gloire, tout cela à travers une tenue irréprochable.

—Ils se tiennent bien, c'est certain, me dit, après le premier acte, mon voisin, mais je crains fort qu'à partir du second acte, Flambeau aidant, ils ne se mettent à crier : "Vive l'Empereur !" Et alors, il y aura du grabuge.

—Il est évident que la Légende les monte. Elle les monte, la Légende, que c'est plaisir à voir ! Reste à savoir si ce n'est pas la seule corde patriotique qui vibre ici. Attendons.

—o—

Et, profitant de l'entr'acte, j'allai voir Coquelin dans sa loge.

Le premier mot de Flambeau fut :

—Quel maître public, dites?

—Vous trouvez, vous aussi?

—Si je trouve ! Correct, discret, cordial et entraînant, je l'ai suivi des coulisses et je le connais, d'ailleurs.

Et Flambeau, en verve, fut éloquent.

—Mon cher, dit-il, ces gens-là ont cette supériorité qu'ils restent modestes tout en étant aussi intelligents que nous. Nous voulons, nous, qu'on sache que nous sommes intelligents. Eux, cela leur est bien égal. On n'a pas plus d'esprit.

—On craint que vous et Sarah, vous ne les entraîniez tout à l'heure à quelque manifestation scabreuse avec vos trente-six mille chandelles napoléoniennes?

—Chimère, mon ami. Ils savent bien que tout ça c'est de l'histoire, comme on chante dans Offenbach. Et comme c'est de la grande et de la belle et de l'admirable histoire, ça les transporte, voilà tout.

Mais le second acte avait commencé. Je dus quitter Flambeau, qui allait paraître en scène. L'accueil que lui fit le public fut, au reste, vibrant et d'une spontanéité telle que le vieux grognard en fut, je crois bien, un peu ému. Ce qui ne l'empêcha pas de se montrer comédien excellent, plein d'imprévu, abondant et divers, spirituel, alert et d'une bonhomie exquise dans ce rôle charmant qu'un artiste distingué, Guitry, avait créé sur cette même scène. Le public, ravi, ne faisait qu'applaudir.

A l'entr'acte, je vis M. Rostand.

—C'est une joie, me fit l'auteur de l'"Aiglon", Mme Sarah Bernhardt m'offre là pour le 14 juillet une bien jolie fête ! Elle d'abord, incomparable comme toujours, et Coquelin ensuite. Coquelin que je n'avais jamais vu dans Flambeau et qui vient de justifier à mes yeux tous les grands éloges qu'on m'avait faits de lui. Car c'est une vraie surprise ! Il a étudié le rôle seul, loin de moi, et le joue comme il le voit, comme il le sent. Et c'est de premier ordre. Et quel délice de s'entendre interpréter par un comédien à pareille diction ! Ce rôle de Flambeau m'aura donné deux grosses joies : Guitry et Coquelin. Tous deux remarquables et pourtant si différents ! Que puis-je vous dire de plus ? Je suis content, très content...

Des coulisses, nous entrons dans la loge de Sarah, où quelques amis ont été admis auprès d'elle. Car la consigne est sévère : le théâtre appartient au public et rien qu'à lui. Mme Sarah Bernhardt est, elle aussi, dans la joie, fière des applaudissements, heureuse du succès de la pièce et des interprètes devant cette salle d'un groupement si particulier. On l'entoure, on l'interroge.

—o—

—Je m'attendais à cet accueil du public, dit-elle, la pièce est faite pour lui plaire.

Et comme on la regarde, un peu surpris, elle ajoute avec beaucoup de justesse :

— Le peuple est soldat.

Une sonnette retentit. C'est le cinquième acte qui va commencer, l'acte de la plaine de Wagram. La toile se lève devant le public attentif et comme saisi de respect à cette évocation d'une des pages les plus glorieuses de notre histoire. Et l'acte se déroule, émouvant, dans la nuit et dans le rêve. Le public écoute et suit, silencieux et recueilli, dans le rêve lui aussi. Mais quand le rideau se ferme et qu'il revient à la réalité dans la salle soudainement éclairée, il éclate en applaudissements. C'est une tempête. On jette sur la scène des bouquets que Flambeau ramasse et tend à l'Aiglon. La toile se ferme pour se rouvrir. Et c'est six fois que Sarah paraît pour saluer, la main dans celle de Coquelin. Tout d'un coup, un cri éclate : "L'auteur !" Ce cri répété, se multiplie, et c'est bientôt toute la salle qui réclame M. Rostand.

Mme Sarah Bernhardt fait comprendre par des gestes qu'elle est impuissante à faire venir le poète. Les cris redoublent. La tragédienne, désespérée, indique l'avant-scène de droite où se tient Mme Rostand et quelques amies. On cherche à découvrir l'auteur dans la loge, vainement. La vérité est que M. Rostand a disparu. Je m'informe. On croit que l'auteur est enfermé dans une des salles de l'administration au deuxième étage.

Le public continue à le réclamer ! Mme Sarah Bernhardt avertie quitte précipitamment la scène et monte à l'administration. Elle découvre M. Rostand, le conjure de descendre avec elle. Elle le supplie, câline, lui donne trente-six raisons. A la première de sa pièce, il avait peut-être le droit de se dérober. Aujourd'hui, jour de fête, c'était des humbles qui le réclamaient ! Il ne pouvait plus refuser !... Vous voyez la jolie scène, n'est-ce pas ? Comment refuser à la "voix d'or" ?

Et M. Rostand finit par venir saluer le public, conduit par l'Aiglon.

TOUT-PARIS.

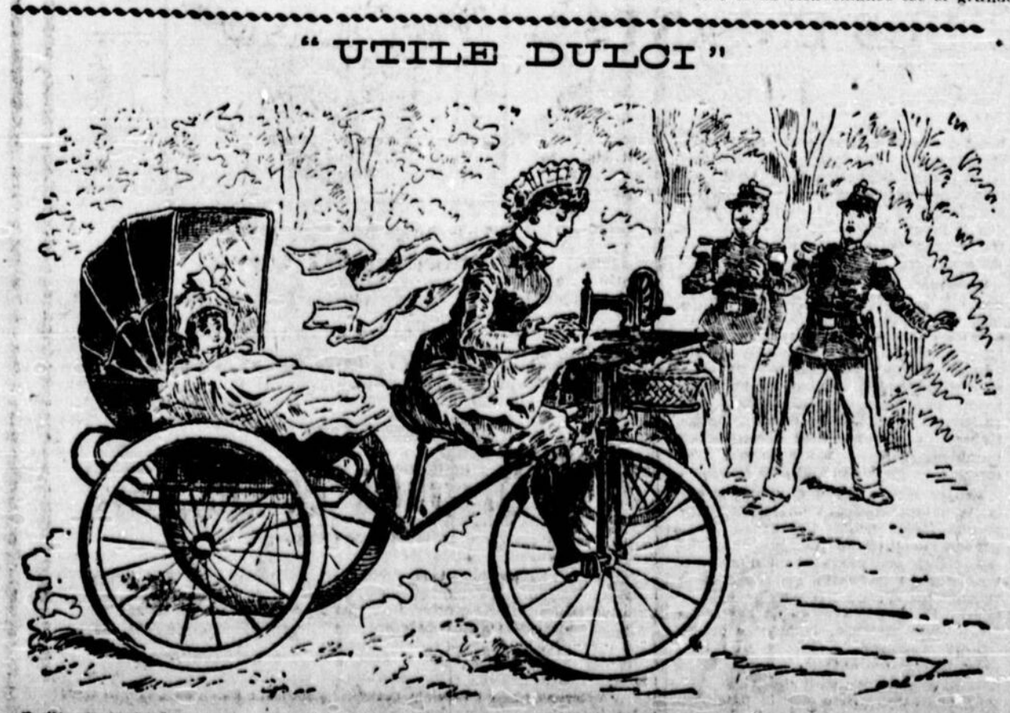
IL PESE 155 LIVRES

Et n'est âgé que de trois ans et demi

Le bébé le plus gros des Etats-Unis probablement du monde entier, est Harry Eggerts, fils de M. et Mme

Louis Eggerts, de Newark. Il n'a que trois ans et demi et pèse 155 livres. Il est aussi grand qu'un enfant de 6 ans.

"UTILE DULCI"



Sodile de la pichne-nounou, que l'on verra en usage avant longtemps dans nos parcs et nos rues tranquilles.

Sans pareillés en Longueur, Force et Douceur

350 Nuances différentes de - - -
Soie Corticelli en rouleau de 100 verges.
Soie Corticelli en rouleau de 50 verges.
Écheveaux de 10 verges de Soie Corticelli pour boutonnières.

Les SOIES en Rouleaux

Nous avons les Témoignages de plus de mille Couturières concernant le mérite et l'excellence de la Soie Corticelli en Rouleaux

Corticelli

Les robes cousues avec la Soie Corticelli ne cèdent jamais aux coutures.

SONT LES MEILLEURES

Si vous voulez être certain de fournir à vos clients le meilleur ouvrage, servez-vous de la CORTICELLI

22-j 6-20-juil 3-ao

CHANCE EXCEPTIONNELLE ! !

Bateau à Gazoline 21 pieds par 4½ de large avec couverture et rideaux. Tout l'outillage complet. En parfait ordre. Solidement construit. Bonne vitesse. Très confortable pour Excursion. Excellente occasion pour un amateur. Prix de Kabais..... $300.00

Aussi, Agrès de Pêche et de Chasse, Articles de Sport.

Spécialité de Bicycle et Voitures d'Enfants.

Ferronnerie en général, Poêles, Ustensiles de Cuisine, Peintures, Huiles et Vernis, etc., etc.

I. L. LAFLEUR,

1932 RUE NOTRE-DAME.

TEL. BELL MAIN, 2220.
TEL. BELL Privé Mount. 334.
TEL. des MARCHANDS 543.

LEWIS BROS. & CO.,

30 Rue St-Sulpice, MONTREAL, QUE.

Pelles a Draguer Métal "Babbit"

Plaques pour Vaisseaux
Articles d'Emballage.....

DE TOUTES SORTES

Il vous sera profitable de vous procurer nos prix.

Charbon

Pour les Engins, Forges et Fonderies

Aussi Charbon pour les Fournaises et Poêles

Charbon de Bois une spécialité.

Avant de placer vos ordres consultez-nous. Nos facilités d'achats et de livraison sont exceptionnellement avantageuses.

Prix Spéciaux pour LIVRAISON immédiate.

L. COHEN & FILS,

Tel. Main 814. 36 Rue Prince,

MONTREAL.

MACHINES A COUDRE

Si vous désirez avoir une bonne machine au prix de la fabrique, demandez notre catalogue illustré et témoignages.

"VICTOR" de $40.00 pour $20.00.
"HOMESTEAD" de $55.00 pour $22.50
"HOMESTEAD" de $65.00 pour $26.50
Autres machines à $12.50 et $19.50.

Robert Donaldson & Sons,
98 rue Bonsecours, Montréal—Dépt P—Mre 8 jno

P. LECLERC, FILS

FABRICANT DE

CORNICHES et ORNEMENTS

En Tole Galvanisée

Couvertures en Ardoise et Posseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, Etc., Etc.

Bureau, Atelier et Residence:

Nos. 1978-1980 Rue St-Laurent, Montréal

En face du Marché St-Jean-Baptiste.

TEL. BELL. EST. 1964. 0 D-518

E. AUGER

Sellier ET Marchand DE Valises

300 RUE ST-LAURENT

HARNAIS élégants et ATTELAGES simples et doubles pour voitures légères ou express.

Tous les accessoires et accoutrements pour les chevaux.

SPECIALITE : Ouvrage de pratique parfaitement garanti par des ouvriers de 1ère classe.

TELEGRAPHIE SANS FIL A TRAVERS LE SOL.

Curieuses Expériences.

Les progrès de la science et de ses applications se poursuivent à une allure qui, souvent, déconcerte la pensée, et, avant même que l'esprit public ait eu le temps de s'habituer complètement aux découvertes qui ont apporté dans notre vie à tous de si profondes modifications, les chercheurs, reprenant leur marche en avant, s'attaquent à des problèmes qu'il nous eût, il y a quelques années seulement, paru téméraire de poser.

C'est ainsi que le télégraphe et le téléphone électriques, ces deux facteurs décisifs de l'existence moderne, par qui, dans l'ordre politique et dans l'ordre financier, les conditions de la vie civilisée ont été au dix-neuvième siècle transformées et renovées, pourraient bien, au dire de quelques-uns, passer, au cours du siècle qui commence, au rang des vieux outils qu'on montre aux curieux dans les musées, avec un respect attendri et ironique tout ensemble: telle la marmite de Papin.

Tout en faisant, dans cette boutade, la part d'une exagération évidente, il est cependant manifeste que les savants ne se contentent plus des instruments actuels. Le fil conducteur, ce trait d'union presque idéal, leur semble aujourd'hui un intermédiaire trop pesant et trop matériel. Ils veulent en trouver un autre, ou, plus exactement, ils veulent s'affranchir de tout intermédiaire. Le seul qu'ils acceptent, c'est l'espace même qu'ils ont à traverser. Hier dans les airs, aujourd'hui par le sol, ils entendent transmettre directement la pensée humaine, et ils lui demandent, partie d'un point, d'arriver en un autre, sans emprunter l'aide du fil métallique, où jusqu'ici nous pensions qu'il fût nécessaire de la canaliser.

—o—

Les expériences de télégraphie sans fil ne datent pas d'hier, et plus d'une fois nos lecteurs ont eu l'occasion d'admirer la simplicité du principe sur lequel elles reposent et l'importance des résultats auxquels elles ont abouti. Je n'y reviendrai donc que pour mémoire.

La chose en elle-même est d'ailleurs assez simple. Supposez que vous puissiez régler suivant une gradation convenue les petites étincelles qui jaillissent d'une bobine de Ruhmkorff. Supposez d'autre part que les décharges électriques ainsi produites — et que les savants appellent des ondes parce qu'elles se propagent dans toutes les directions, à la façon des cercles concentriques qu'une pierre lancée dans une eau tranquille y détermine,—supposez, dis-je, que ces décharges soient recueillies à distance et s'enregistrent dans un appareil récepteur, vous vous ferez une idée exacte du principe de la télégraphie sans fil.

C'est ce principe qui a dirigé les travaux, tant en France qu'à l'étranger, de MM. Brandy, Popoff, Ducretot et Tissot. C'est lui qui a reçu cette année même, grâce aux expériences de M. Marconi, sa consécration définitive. Désormais, il est en effet établi qu'avec un générateur d'ondes d'ure suffisante puissance on peut télégraphier jusqu'à 200 kilomètres de distance. C'est ainsi que de son laboratoire de Biot, dans les Alpes-Maritimes, M. Marconi envoie ses dépêches jusqu'en Corse, avec une rapidité merveilleuse. Il arrive même à transmettre simultanément plusieurs messages, ce qui, dans l'ordre pratique, constitue un progrès dont l'importance n'échappera à personne, puisqu'il démontre, pour l'invention nouvelle, la possibilité de rendre les mêmes services que rend actuellement le télégraphe avec fils.

—o—

On pourrait dire, il est vrai, que l'utilité de cette modification n'est pas évidente et que le système auquel nous sommes accoutumés par une expérience de près d'un demi-siècle suffit à nos besoins. La plus simple réflexion nous prouvera que cette thèse, qui a été produite parce que tout progrès suscite des adversaires, est impossible à soutenir.

La télégraphie sans fil a, dans les relations maritimes, une importance capitale. Pour ne citer qu'un exemple récent et qui est dans l'esprit de tous, le naufrage de la "Russie" en a démontré l'intérêt. Certains, je le sais, ont fait observer qu'en l'espèce, si les marins du bâtiment échoué eussent été exercés à se servir du vocabulaire de signaux à bras qu'on enseigne dans les écoles de timonerie, les communications entre le navire et la terre eussent été facilement établies. Mais ce qui est possible dans le cas de la Russie pourrait ne pas l'être dans d'autres, et la limite même, dans laquelle les signaux à bras sont utilisables, strictement déterminée par celle même du regard humain restera toujours fort étroite.

Aussi bien, la preuve n'en est plus à faire, et tout récemment un savant étranger, M. Popoff, la fournissait en termes décisifs. Il s'agissait d'un cuirassé russe, le "Général-Amiral d'Apraxine", bloqué par les glaces dans le golfe de Finlande. Pour organiser le sauvetage, il fallait de toute nécessité assurer avec la terre les communications. M. Popoff, en très peu de jours, les établit et bientôt elles furent régulièrement transmises à l'état-major de la Marine ; pendant les trois mois que durèrent les travaux, 440 télégrammes furent échangés ; la plus longue dépêche, qui comptait cent huit mots, fut celle qui annonça le sauvetage du cuirassé.

On avouera que c'est là pour une découverte la meilleure des justifications et que celle-ci est passée définitivement du terrain de la spéculation pure sur celui de l'action pratique. C'est précisément ce qu'il fallait démontrer.

—o—

Je ne surprendrai d'ailleurs personne en disant que ce terrain même a paru bientôt trop étroit aux inventeurs et qu'ils ont voulu l'élargir. C'est ce que viennent de tenter il y a quelques jours, deux savants, MM. Pilsoudski et Victor Popp qui, laissant de côté la télégraphie pas l'air, ont cherché à transmettre à travers le sol, les ondes chargées par eux de porter au loin la pensée.

Frappés de ce fait que les expériences de M. Marconi n'avaient eu lieu que sur mer et que d'autre part, sur terre, les ondes électriques sont gênées par les obstacles de toute sorte, toits, arbres, collines qui s'interposent sur leur passage, ces deux savants ont pensé que peut-être le sol, dans ses couches profondes, se prêterait, mieux que de l'air, à la transmission des messages, et, c'est pour s'en rendre compte qu'ils ont le 1er juillet organisé au Vésinet, dans le département de Seine-et-Oise, un dispositif des plus ingénieux et que je décrirai brièvement.

Dans deux villas distinctes de cinq cents mètres environ l'une de l'autre, ils ont installés leurs appareils; d'une part un transmetteur, de l'autre un récepteur, tous les deux du type de ceux qu'on emploie chez M. Marconi pour la télégraphie marine. Une plaque métallique enfoncée dans la terre et un condensateur soigneusement isolé du sol constituent d'un côté comme de l'autre tout le mécanisme. Les dépêches sont envoyées absolument comme dans la télégraphie sans fil. On produit des étincelles et on règle les signaux en appuyant plus ou moins. Et à l'arrivée, les ondes s'enregistrent, sous la forme de petits traits, sur une bande de papier qui se déroule. La transmission s'opère en langage Morse avec une netteté parfaite, et les dépêches envoyées sont très exactement reçues.

—o—

Il est vrai que le principe même de l'expérience est contestée par les savants et que certains d'entre eux prétendent qu'il n'est pas du tout démontré que ce soit par le sol, et non pas à travers l'atmosphère, que s'opère la transmission. Nous ne saurions prendre parti dans ce docte débat, quelle que soit d'ailleurs la vérité, et soit qu'il s'agisse djune découverte nouvelle, soit que nous soyons seulement en présence d'un appareil nouveau appliquant un principe connu, il nous semble que l'importance pratique n'en est pas diminuée, et cette importance, on l'avouera, est tout à fait considérable.

Quel est en effet le gros inconvénient du système Marconi. C'est d'être fort encombrant et surtout très visible : avec ses deux grandes antennes, il domine la ville où il est installé, et il serait, en cas de guerre, une cible toute désignée aux coups de l'artillerie. Avec l'autre appareil, rien de semblable n'est à craindre : dans une place assiégée, on peut l'installer sans que personne au dehors s'en doute ; et, au prix de quelques précautions, l'autre poste pourra être sans trop de peine organisé et manié en dehors des lignes ennemies dans quelque cave isolée. De cette façon, le problème des communications est résolu. Le cercle d'investissement est rompu ; et, si le blocus matériel est maintenu, le blocus moral est impossible.

C'est là, je le reconnais, aller, comme on dit, plus vite que les violons, et la jeune découverte, dans son état actuel, ne donne pas encore ces brillants résultats. Mais ses pareilles poussent vite et celle-ci, qui n'a que quinze jours, mérite assurément que nous lui fassions crédit. Telle qu'elle est, elle constitue le plus étonnant peut-être des progrès qu'on pût concevoir. Le télégraphe, le téléphone à la portée de chacun ; suppression de l'employé pour celui-ci, de la "demoiselle" pour celui-là : ne serait-ce pas la plus radicale des révolutions ?

C'est cette révolution — pacifique et d'ailleurs modeste — que M. le colonel Pilsoudski et M. Victor Popp viennent de préparer, sous les ombrages d'une paisible villa du Vésinet. Il nous semble qu'elle valait la peine d'être signalée et que l'avenir qui lui est réservé nous conseillait d'accorder à ses débuts une bienveillance attentive dont nous espérons tous qu'elle nous récompensera en ajoutant à notre vie quelques facilités et quelques charmes de plus.

JEAN FROLLO.

DES BARBIERS AUX CHIRURGIENS.

La chirurgie d'autrefois et celle d'aujourd'hui.

Il est question de créer, à l'Ecole de médecine de Paris, un musée dans lequel, à côté de portraits des maîtres célèbres, de manuscrits précieux, de pièces anatomiques rares, on verrait exposés les ustensiles des apothicaires de jadis et les instruments de supplice dont se servaient les opérateurs au temps où la médecine et la chirurgie étaient des arts de tradition et d'empirisme,—et non, comme aujourd'hui, des sciences basées sur l'observation et l'analyse.

Il y aura là, certes, à faire d'intéressantes constatations relativement aux progrès formidables accomplis par la chirurgie, grâce, d'une part, à l'extension des études anatomiques et, de l'autre, aux découvertes modernes: l' "anesthésie", qui supprime la sensation de douleur chez l'opéré, l' "hémostase", qui arrête la perte de sang; l' "antisepsie", qui empêche les complications infectieuses.

Cette dernière, surtout, a été décisive.

—o—

On voyait récemment, à la devanture d'un bric-à-brac, une gravure du seizième siècle représentant une scène d'hôpital. C'était horrible : six hommes maintiennent un patient à la face convulsée, pendant qu'un barbier lui scie la jambe comme fait un boucher d'un gigot de mouton. Il y a de quoi donner le cauchemar.

Je dis barbier, car, pendant des siècles, en France, les barbiers-chirurgiens se livraient seuls à l'art opératoire. Dans sa "Vie privée d'autrefois", M. Franklin écrit, au début de sa curieuse biographie du célèbre Ambroise Paré :

"Ambroise, arrivé à Paris vers 1522, entra comme apprenti chez un barbier. Là, il apprit à raser, à peigner, à panser les plaies. Au cours d'un hiver rigoureux, quatre malades de l'Hôtel-Dieu ayant eu le bout du nez gelé, ce fut lui qui leur en fit l'amputation."

Le tout était d'avoir le "tour de main". On peut se demander si le rasoir qui venait de servir à gratter le menton d'un client était employé pour trancher les chairs du malade. Cela est fort possible. On n'y regardait pas de si près...

La corporation des chirurgiens-barbiers était quelque peu méprisée par les médecins, — qui savaient le latin ! — C'est que toute profession "manuelle" était considérée comme inférieure par les gens de bon ton. Quand un barbier, cela se voyait, avait quelques bribes de savoir et voulait devenir médecin, il devait promettre de ne plus opérer lui-même, pour être admis par la Faculté.

En 1748, le grand orfèvre Germain était atteint d'apoplexie. On fit venir le médecin du roi, nommé Dumoulin :

—Il lui faut des saignées! ordonna solennellement l'homme de l'art. Et qu'on se hâte !

On alla quérir le barbier; mais comme celui-ci demeurait assez loin, Germain mourut sous les yeux du médecin impassible.

Les saignées! On n'en fait plus. Tous ceux de mes lecteurs qui ont un certain âge ont encore connu des médecins qui pratiquaient les saignées. On en usa et abusa. Il est certain que nos ancêtres étaient moins douillets que nous. Le médecin Bouvard fit saigner Louis XIII "quarante-sept fois en un an."

Plus on tire de l'eau croupie d'un puits, disait Botalli, médecin de Henri III, plus il en revient de bonne; plus la nourrice est tétée par son enfant, plus elle a de lait; le semblable en est de la saignée et du sang !

Et le médecin Guy Patin, qui partageait ce sentiment, sans doute, faisait saigner un rhumatisant "soixante-quatre fois en huit mois !" ainsi qu'il s'en vante dans une lettre en date du 16 avril 1645.

Ah ! les barbiers avaient de l'ouvrage !

—o—

A vrai dire, quand il s'agissait d'opérations autres que les suppressions de "bobos" ou les saignées, les barbiers, que l'on appelait pour instrumenter, étaient, en général, des chirurgiens qui n'occupaient pas leurs loisirs à savonner le client, mais bien à étudier l'anatomie.

Pendant des siècles, ce leur fut chose difficile que cette étude. Préjugé d'un côté, défenses ecclésiastiques de l'autre, les chirurgiens n'avaient que peu de cadavres à leur disposition. Au quatorzième siècle, à la Faculté de Montpellier, on disséquait, une fois par an, en vertu de lettres patentes de Charles VI, un cadavre de condamné à mort. L'histoire est connue de Vésale qui allait, la nuit, décrocher des suppliciés au gibet de Montfaucon...

A la fin du dix-huitième siècle, les chirurgiens avaient assez d'habileté, mais la plupart des opérés mouraient, tant à cause de la douleur ressentie que par suite de l'infection des plaies.

Cette infection, dans les hôpitaux, provenait surtout de la promiscuité des malades. Dans le rapport d'une commission de l'Académie des sciences, chargée par Louis XVI en 1786 de visiter l'Hôtel-Dieu pour y apporter des réformes, on lit :

"La salle Saint-Charles a 101 grands lits, qui ont reçu quelquefois six malades ensemble, ce qui fait 606 malades dans la salle.

"Quand nous nous y sommes présentées, 28 lits contenaient chacun quatre personnes.

"C'est un fait que les morts y sont mêlés dans le même lit avec les vivants.

"La chaleur de quatre ou six malades n'y rend-elle pas les douleurs plus âcres et les démangeaisons plus insupportables ? Cette chaleur n'y développe-t-elle pas la fétidité qui ne peut manquer d'exister dans ces lits et qui devient plus insupportable dans la situation opposée des malades, couchés les uns aux pieds, les autres à la tête ?"

Il mourait à l'Hôtel-Dieu, "un malade" sur quatre, tandis qu'à la Charité, où chacun avait son lit, la proportion n'était que de un sur sept. Quant aux "opérés", ils mouraient presque tous. Citons encore M. Franklin :

"Un grand malheur pour ceux à qui on fait, ou à qui on doit faire des opérations, c'est que ces opérations se font "au milieu de la salle même". On y voit les préparatifs du supplice; on y entend les cris du supplicié. Celui qui soit l'être le lendemain a devant lui le tableau de ses souffrances futures !"

Ainsi, dépression physique, compliquée de dépression morale. Ajoutez à cela l'infection !

—o—

Dans une remarquable étude sur l'évolution de la chirurgie, M. Pierre Delbet a pu dire avec justesse : "Il fallait avoir le cœur singulièrement trempé pour être chirurgien, si l'on songe aux piètres résultats que donnaient les opérations avant les découvertes modernes. On se demande qui l'on doit admirer le plus, du malade qui avait l'énergie de se soumettre à de pareilles tortures avec si peu d'espoir au bout, ou du chirurgien qui avait le courage moral de les infliger."

Et M. Delbet cite des chiffres significatifs. Il ne s'agit plus, avec lui, des opérations faites par les "barbiers", mais bien de celles auxquelles se livraient, à une date récente, les chirurgiens les plus savants :

"A l'ancien Hôtel-Dieu, il y avait dit-il, une certaine rangée de lits, la rangée noire, où, de mémoire d'homme, on n'avait pas vu guérir un seul opéré. En 1868 et 1869, deux chirurgien des plus habiles, des plus soigneux, eurent la douleur de voir succomber tous leurs opérés. La moindre solution de continuité de la peau était une porte ouverte à la mort."

Les chirurgiens, dit-il encore, avaient peur de la chirurgie ! Et il en fut ainsi jusqu'au jour où Pasteur démontra que les microbes pullulaient dans les salles, et créaient les complications infectieuses.

De même qu'en vertu de la théorie pastorienne on peut guérir les diphtériques, de même on peut tenter maintenant les opérations les plus hardies, avec toutes les chances de succès.

—o—

Il serait trop long d'énumérer toutes les extirpations, ablations et résections qu'ignoraient les anciens, et auxquelles se livrent couramment les contemporains : on entame les poumons, on enlève un rein, le larynx, des bouts d'intestins, des fragments d'estomac, aussi facilement qu'Ambroise Paré raccourcissait les nez gelés. mais comme le fait observer M. Delbet, la chirurgie est surtout devenue "conservatrice" :

" On nous dit souvent : "Eh bien ! docteur, coupez-vous beaucoup de bras et de jambes ?"—mais non, nous ne coupons pas beaucoup de bras ni de jambes, et nous sommes fiers de n'en pas couper. Dans un service hospitalier où on pratique tous les jours deux ou trois opérations, on ne fait guère que huit ou dix amputations par an. Enlever un membre, c'est un aveu d'impuissance, c'est avouer qu'on ne peut pas le guérir, et sauver un malade au prix d'une pareille mutilation, c'est une crève-cœur pour le chirurgien."

Les chirurgiens d'aujourd'hui, avec leurs instruments perfectionnés, ne seraient pas plus heureux dans leurs opérations que les barbiers de jadis, s'ils ne "stérilisaient" pas leurs instruments, leurs mains, leurs habits, avec des liquides antiseptiques.

IMPRESSIONS ET CROQUIS.

Hymne à l'Eté, par M. Emile Faguet, de l'Académie Française.

En général, je ne l'aime pas autrement. Je le vois arriver chaque année —et Dieu sait combien il y a d'années que je vois cette rentrée en scène — sans un grand attendrissement. Qu'est-ce qu'il m'apporte, cet animal-là? La fin du coin de feu, la fin des bonnes longues soirées sous la lampe, la fin de mes relations amicales, puisque sa fonction est de disperser mes amis à tous les coins de la France et même du monde, dans des villégatures diverses et hétéroclites la fin aussi de ma vie régulière que je remplace, tant bien que mal, par une autre existence tout aussi régulière, mais réglée pour un moins long temps. Non, il a ses avantages, ses agréments même, que j'exposerai peut-être une autre fois; mais, somme toute, ce n'est pas, d'ordinaire, avec le frisson d'allégresse de la Sulamite que je le vois arriver sur le sommet des collines.

Mais cette année-ci, ah ! vraiment, monseigneur, comme il est dit dans les drames romantiques, monseigneur, vous êtes le bienvenu ! Vous êtes l'été, l'été rayonnant et rutilant, l'été exagéré et triomphal, l'été lyrique, l'été emphatique, hyperbolique et déclamatoire, qui semble apporter tout le Midi avec lui dans son carquois de flèches d'or. Ce n'est pas du tout pour cela que je vous aime, étant né antiexagéré jusqu'au plus profond de mon être. Mais vous êtes le "grand disperseur", et si, d'ordinaire, ce m'est une raison pour vous aimer peu, cette année c'est un motif pourquoi je vous ai désiré, souhaité, appelé et vous vois arriver enfin avec une gratitude qui, pour être préalable, n'en est que plus vive; car le meilleur moyen d'être reconnaissant sans mélange, c'est de l'être d'avance. Après, on n'est jamais aussi sûr.

Oui, vous arrivez et vous allez nous apaiser. Ce n'est pas encore si certain que cela; mais, enfin, il y a des chances pour que cela soit ou ait l'air d'être. C'est un axiome très connu des politiciens, journalistes, reporters, entrepreneurs de publicités en tous genres, qu'en été il ne se passe rien. Eh bien ! vraiment, par le temps qui court, ce serait heureux; ce serait une nouveauté agréable; en vérité, ce ne serait pas tout à fait de trop.

—o—

Et il est bien vrai, en effet, que, sauf exceptions, l'été a une vertu d'apaisement qui est très sensible. Il réprime tout naturellement toute manifestation un peu vive d'activité. Il empêche de sentir, il empêche de penser, il empêche d'agir.

Il empêche de sentir, en ce sens qu'il donne à tout sentiment le correctif assez précieux d'un commencement de demi-sommeil. On aime et l'on hait en été comme en toute autre saison, mais d'une façon essentiellement différente. On aime comme quelqu'un qui n'y tient pas autrement et l'on hait pour ne pas en perdre l'habitude, pour ne pas sentir une diminution de son être intime, par acquit de conscience, mais sans y mettre l'allégresse d'une passion active et véhémente. C'est très gentil, de cette façon-là. On fait encore la différence de ceux qu'on aime et de ceux qu'on n'aime pas ; mais, un peu plus, on les confondrait presque ; il n'y a pas, entre eux, l'espace d'un abîme. Ils ne sont pas tout à fait les uns à droite et les autres à gauche. Ils sont les uns au centre et les autres au centre droit. On craint presque de s'y tromper.

Je sais tel homme prudent et judicieux, qui, au commencement de juillet, fait une liste. Il en fait même deux.

—Ne pas tout à fait oublier que j'aime MM. tel, tel et tel. — Ne pas complètement mettre en oubli que je déteste M. X..., M. Y... et les personnes qui sont dans leurs bonnes grâces. — A consulter à mon retour des vacances.

A la bonne heure ! Voilà un homme de bonne administration. Voilà un homme d'ordre. Voilà un homme qui doit rendre sa femme heureuse.

Mais qu'est-ce que cela prouve ? Que l'été a une vertu lénitive, adoucissante, émolliente et laxative dont notre homme s'est aperçu? Non ! Laissez-moi. On est bien dans l'air. Il fait trop chaud pour haïr. L'été, c'est la saison d'une aimable indifférence.

Et c'est aussi celle d'un scepticisme transitoire, d'un scepticisme momentané ; mais d'un scepticisme, encore, qui se porte bien. Croyez-vous que Descartes, qui, Dieu merci, n'a connu qu'un scepticisme provisoire, ait inventé son scepticisme, même par provision, dans son poêle de Hollande ou dans sa dernière retraite, neigeuse et poudrée à frimas, de Suède? Jamais de la vie ! A ces moments-là, il était dogmatique comme un intellectuel. Il a trouvé son scepticisme provisoire en Touraine, à La Haye, fin juin ou commencement de juillet. Les abeilles bourdonnaient et bondissaient sur les vitres de ses croisées ouvertes. Et c'est alors qu'un matin, en souriant à la lumière blonde, il s'est dit :

"C'est singulier, aujourd'hui, je ne crois à rien du tout. Ça reviendra évidemment, car, quand on est né pour faire croire les autres à quelque chose, on est entraîné à se faire quelques petites idées auxquelles on commence par croire soi-même ; mais, pour le moment, c'est incroyable comme j'ai peu de croyances. C'est l'influence de l'été.

—o—

Ce l'était, n'en doutez pas. On pense en été, certes, et toute la dignité de l'homme étant dans la pensée, il serait évidemment très regrettable... Mais, enfin, on pense mollement. On pense une pensée qui est à l'état de nébuleuse. Un philosophe, qui doit être allemand, a dit que la pensée, la vraie, était la pensée de la pensée. C'est très profond. Eh bien ! c'est vrai en hiver ; mais, en été, la pensée est surtout la pensée de ne penser à rien, ou tout au moins à peu de chose.

Et, enfin, l'été est admirable pour empêcher d'agir. Je dis enfin, et non pas par conséquent. Car, que l'on n'agisse point, ce n'est point du tout parce qu'on ne sent pas et parce qu'on pense peu. Oh ! mon Dieu ! non ! La plupart des hommes sont merveilleux pour agir sans y être entraînés soit par un sentiment, soit par une idée. Assez souvent même, c'est leur action qui leur donne l'idée qui y correspond et la passion qui y est conforme. Ils agissent d'abord et ensuite, ils se demandent pourquoi ; et ils le trouvent toujours. C'est au sillon qu'ils tracent dans la vie, que les hommes sont admirables à mettre la charrue devant les bœufs.

Ce n'est donc pas parce que l'été diminue en nous la capacité de sentir et de penser qu'il diminue, du même coup, notre puissance d'agir. Non, il la diminue directement, en elle-même. Il nous persuade insidieusement que nous n'avons pas grand'chose à faire ici-bas, et que nous ne saurions mieux faire que de ne faire rien. Il nous met une langueur au corps, aux bras, aux mains, qu'il sait rendre exquise. Il nous incline à des attitudes nonchalantes qu'il nous fait tenir pour les plus élégantes du monde. Il nous défend de marcher, de courir et surtout de nous presser les uns contre les autres. Il nous donne une certaine horreur du coudoiement, du frôlement et de la foule et nous fait considérer comme haïssables les réunions où l'on est plusieurs personnes. L'été est éminemment individualiste.

Aussi bien, les saisons, vous savez, ont leurs opinions politiques et philosophiques. L'hiver est pessimiste et, par suite, a des tendances anarchistes. Le printemps est optimiste : il a la religion de l'espérance, il a des tendances socialistes ancienne manière ; la doctrine de Fourier est le rêve d'une matinée de printemps. L'automne est doux, modéré et conciliant; il est essentiellement centre gauche. Et, enfin, l'été est ce que j'ai dit : il est libéral et individualiste. Il a pour devise: ne me dérangez pas, ne me touchez pas et laissez-moi tranquille. Benjamin Constant, même sous les cheveux blancs, a vécu avec un été éternel dans le cœur.

—o—

Pour toutes ces raisons, l'été est pacificateur, il est "apaiseur" si l'on me permet un solécisme à sa gloire. Il détend. A ce titre, que pour cette année au moins il soit béni entre toutes les saisons.

Surtout, il disperse. Il n'y a groupe, il n'y a comité, il n'y a ligue, il n'y a coalition, il n'y a syndicat, il n'y a faisceau quelconque qu'au moins il ne détende quelque peu. Il envoie le président à Barèges, le vice-président à Vichy et le secrétaire à Contrexéville. C'est quelque chose. C'est même plus que quelque chose. Tous ces gens-là continuent, comme je m'empresse de reconnaître que c'est leur devoir, à aimer, à haïr, à penser et à agir. Mais c'est à distance qu'ils font tout cela. Ils n'aiment, haïssent, pensent et agissent que par télégraphe ou par téléphone. Ils ne tiennent qu'à un fil.

Et ainsi les colères se dispersent, les fureurs s'espacent, les hostilités circulent, les rages sont en déplacement et les Némésis se promènent. Elles y gagnent une certaine dose d'aération. Cure d'air. Leurs microbes s'atténuent un peu.

Voilà pourquoi, sans compter beaucoup sur toi, été de cette année, je te salue avec une certaine espérance. Que les poètes te considèrent comme un dieu étincelant et radieux ; c'est leur affaire ; moi, très bourgeoisement, je te tiens pour un gardien de la paix supérieur et transcendant. Personne mieux que toi, avec plus d'autorité ni avec plus de succès, ne dit:

—Circulez !

EMILE FAGUET,

de l'Académie française.

DE L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

DANS LA FAMILLE.

De l'aveu de tous, le premier devoir des parents est l'éducation des enfants. Mieux vaut ne pas être né, si on n'a pas les moyens de devenir un homme, si on n'est pas sur la voie qui conduit au but de la vie, à Dieu. L'enfant jeté dans le monde sans son consentement, a des droits rigoureux. N'ayant encore ni raison ni moyens de conserver la vie qui lui a été donnée, il reste à la charge de ses parents. C'est un être en formation qu'on ne peut abandonner à lui-même, et son âge est essentiellement une période transitoire de croissance et de développement pour son corps et son âme.

C'est donc très justement qu'on compare la période des premiers soins de l'enfance à une seconde gestation, où l'enfant vit en quelque sorte dans la raison de ses parents et dans leur cœur, dans leur âme qui pense et qui choisit pour lui : "sicut sub quodam spirituali utero". Il continue à se développer dans le sein de la famille comme en son milieu naturel. C'est là qu'il puise sa nourriture, son sang et sa vie, là que ses sens reçoivent leurs premières impressions, que son cœur s'ouvre à la vérité et aux sentiments de la vertu, que son cœur apprend à aimer. Aussi il importe que ce milieu soit sain. Si l'enfant puise une nourriture pauvre et malsaine, s'il grandit dans une atmosphère viciée, il reste faible et subit la contagion ; au contraire s'il se développe dans un air sain, son organisme sera fort.

L'éducation de la famille est donc bien importante ; tout l'avenir des enfants en dépend. Et cependant, il faut le reconnaître, c'est la plus négligée. Elever un enfant se réduit en général à lui donner la nourriture corporelle dont il a besoin. C'est une bouche à nourrir, comme on dit, un pensionnaire dans la maison. Mais en faire un homme, développer en lui ses facultés morales et religieuses, c'est pour quelques parents une préoccupation qui semble passer pour du superflu. Si encore leurs vices ne s'étalaient pas devant les yeux des enfants et ne sont pas les spectacles journaliers de ces jeunes imaginations !

Jamais l'homme n'a plus de souplesse que dans son enfance. Plus il est jeune plus il est tendre et susceptible de recevoir les influences du dehors.

Aussi, les anciens qui connaissaient cette sensibilité des enfants, voulaient qu'on les élevât à l'abri de toute influence pernicieuse. Cela prouve du moins combien l'enfant est accessible aux impressions du milieu, et quelle influence exerce sur toute sa vie l'éducation qu'il a reçue dans sa famille.

Nous donnons ici sur ce sujet si important quelques conseils tirés d'un traité du Bienheureux Jean Dominici, de l'Ordre des Pères Dominicains.

—o—

En premier lieu, élevez vos enfants pour Dieu.

Vos enfants viennent à la vie par trois naissances successives: la naissance temporelle qui leur donne la vie temporelle, la naissance spirituelle qui leur vient par le don de la foi, et la naissance intellectuelle qui leur vient par le don de l'éducation et commence dès le premier éveil de l'intelligence.

Ayez dans votre maison des images et des peintures pieuses. L'enfant ouvre les yeux avant de parler. C'est par la vue que l'imagination s'éveille tout d'abord. Aussi il importe que les premières impressions de ses sens encore vierges soient pures. Quant à vos petites filles, familiarisez-les avec les images des vierges. Que la vue d'Agnès caressant son petit agneau, de Cécile couronnée de roses, de Catherine sur sa roue, d'Elizabeth toute parée de fleurs, et de ces autres ravissantes figures de jeunes vierges, leur fasse sucer avec le lait l'amour divin de la virginité, la haine du mal, le mépris de la vanité, la fuite des mauvaises compagnies.

Si vous l'envoyez à l'école où de nos jours se trouvent ramassés une multitude d'enfants sans frein, corrompus, enclins au mal, et difficiles à recevoir l'impression du bien, soyez vigilants. Quand votre fils ou vos filles retournent à la maison et toutes les fois que vous les avez avec vous, réprimandez toute faute, n'ayez jamais à vous reprocher que par votre incurie, ils aient avalé le venin sans cesse offert à leur nature corrompue et toute de feu pour le mal, par le vice du péché originel. Que votre cœur de mère ne vous empêche pas de châtier dans votre fils, quelque soit son âge, toute offense de Dieu ; ne soyez pourtant pas cruelle au point de lui rendre votre vue insupportable. Mais aussi soyez toute pleine d'industrie pour le récompenser quand il fait bien, enflammez-le du désir de mieux faire encore par la promesse de petits objets nécessaires à son usage et si appréciés des enfants. Toute peine appelle son salaire, et l'écolier aime les prix et les récompenses.

Une autre règle importante destinée à fortifier le jeune âge, c'est celle des jeux et des récréations. L'enfant en a besoin, car le sang qui bout alors dans les veines exige du mouvement ; le corps qui se développe demande beaucoup d'exercice, et l'imagination qui s'éveille cherche un aliment. Et puis, la surabondance des humeurs est telle, qu'il faut le travail, la fatigue et la sueur, pour les empêcher de se corrompre.

Lorsque l'un d'eux aura offensé son frère, châtiez avec modération le coupable, afin qu'il ne s'habitue pas à faire du tort au prochain en paroles ou en actions. Et pour que l'offensé ne s'enorgueillisse pas du châtiment imposé à l'autre, et ne commence pas à se complaire dans la vengeance, reprenez-le de son impatience et apprenez-lui à supporter humblement les défauts de ses frères.

Veillez bien aussi à ce que vos enfants soient toujours en bonne compagnie, car, dit l'Ecriture, c'est presque un miracle que de se trouver entouré de scorpions et de n'en recevoir aucune blessure, ou de croître comme un lys au milieu des épines. C'est là le privilège de certaines âmes élues de Dieu, comme le grand prophète Ezéchiel, Job et un très petit nombre d'autres. Mais la loi commune est que celui qui touche la poix se tache. Bien que le prophète David s'adresse à Dieu, il est évident qu'il songe aussi à la créature lorsqu'il dit : Tu seras saint avec le saint, innocent avec l'innocent, élu avec l'élu, et tu te pervertiras avec le pervers.

Sachez-le, c'est la règle ordinaire : ceux qui fréquentent habituellement les méchants deviennent méchants eux-mêmes, et d'autant plus méchants que leur mauvaise nature ajoute toujours au mal quelque chose de sa propre corruption. Il en est, au contraire, qui égalent en bonté les bons avec lesquels ils vivent, car la nature humaine, faible et imparfaite qu'elle est, demeure toujours en arrière du bien autant qu'il est en elle. Que votre première étude soit donc de lui choisir une bonne et honnête société, où jamais il n'entend rien qui l'entraîne à la dépravation. Si Salomon n'eût pas été dès son enfance façonné aux désirs charnels, il ne se fût pas laissé à trente ans subjuguer par l'amour des femmes jusqu'à embrasser l'idolâtrie.

Veillez à ce qu'il soit réservé, timide et toujours décemment vêtu, en quelque lieu qu'il se trouve.

Quand vos enfants auront commencé à grandir, dirigez-les dans leurs toilettes et dans leurs goûts, et inspirez-leur une grande simplicité dans leurs vêtements. Si dès le principe vous leur donnez pour habitude de porter des étoffes dorées, des vêtements recherchés, des chaussures ornées, des justaucorps élégants ; si vous les accoutumez à la coquetterie, aux amusements variés, aux paroles vaines, aux petites ruses, et à d'autres choses déplorables, vous aurez jeté une mauvaise semence dans leur âme.

Que de temps perdu à les peigner, à entretenir leurs cheveux blonds, si ce sont des filles, à les friser ! Que de temps perdu à leur enseigner les manières du monde, la politesse des salons, la façon gracieuse de saluer! Que de soucis et de dépenses pour les parures de bonnets brodés, de manteaux galonnés d'argent, de jupes chargées d'ornements, de berceaux sculptés, de petits souliers coloriés et de bas élégants ! A quoi servent ces chevaux de bois, ces cymbales brillantes, ces tambours dorés, ces oiseaux si bien imités, et ces mille autres jouets, sinon à entretenir la vanité ? Et puis, est-ce bien employer son temps que de tenir les enfants toute la journée sur ses bras, de les baiser sans cesse, de leur chanter des chansons, de leur conter des fables, de leur faire peur du loup-garou, de les tromper, de jouer avec eux à cache-cache, en un mot de mettre tous ses soins à les rendre beaux, gras, joyeux, riants et satisfaits de tous leurs caprices ?

ECHOS DE QUEBEC

Saisie d'un alambic — Affaire scandaleuse

(Dépêche spéciale)

Québec, 3.— L'un des officiers du Revenu, M. Edmond Trudel, a effectué hier, la saisie d'un alambic dans la paroisse St-Casimir, comté de Portneuf. Le propriétaire est un récidiviste. Il paraît avoir la manie de la distillation clandestine du whisky. Il a déjà été condamné et emprisonné pendant un certain temps pour la même fraude.

Cette fois-ci, cependant, il n'a pas eu le temps de mettre son nouvel alambic en opération.

—M. L. J. Cannon, l'assistant-procureur-général, a célébré hier, à Kamouraska, au milieu des membres de sa famille et d'un nombreux cercle d'intimes, le vingt-cinquième anniversaire de son mariage. M. et Mde Cannon ont reçu de nombreux et élégants cadeaux.

—Toute une affaire scandaleuse au milieu de notre bonne société québecoise, comme conséquence l'épouse d'un médecin bien connu de la vieille capitale vient d'intenter contre son mari une action en séparation de corps et de biens.

Québec, 3.—Tous les ans, à pareille époque, les Sœurs de la Charité, qui appartiennent à toutes les missions de l'ordre, dans le Dominion et même dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, se réunissent sous le toit hospitalier de la maison-mère, à Québec, pour suivre les exercices de leur grande retraite annuelle. Cette retraite est commencée depuis samedi dernier et se termine lundi prochain. Le directeur des exercices de cette imposante retraite est le Supérieur des Frères de Saint-Vincent de Paul, M. A. Nunervais. Les retraitantes sont au nombre de 240.

—M. Menier est arrivé vers 6 heures, hier soir, à Québec, à bord de son élégant yacht à vapeur, le "Bacchante".

Il est accompagné de son neveu, M. George Menier, ainsi que de M. Georges Martin, M. Henri Myard et de son médecin ordinaire, le Dr Barbarin. M. Landrieu, le chef de la comptabilité dans l'administration de l'Ile d'Anticosti, qui est en vacances à Québec depuis une couple de semaines, ainsi que le major J. N. Levasseur, l'agent de M. Menier ici; M. Jalbert et plusieurs autres Québecois distingués étaient au Bassin Louise à l'arrivée du Bacchante et se sont empressés de se rendre à bord pour aller présenter leurs hommages au grand industriel français.

M. Menier et les personnes distinguées qui l'accompagnent doivent séjourner à Québec jusqu'à lundi et partir alors pour aller visiter l'exposition de Buffalo.

— M. M. P. Davis, l'entrepreneur des fondations du Grand pont du Saint-Laurent près de Québec, descendait jeudi dernier dans l'après-midi dans la cave du caisson. Il allait en sortir lorsqu'il a été victime d'un accident, qui aurait pu avoir des suites très graves s'il n'eut été comme il l'est un homme très robuste et très fort.

Il escaladait le premier les degrés de l'échelle de la cheminée de communication, suivi de M. Hoare, ingénieur de la compagnie du pont et de plusieurs autres; il y eut un moment d'arrêt quand il eut atteint l'extrémité du couloir, juste au-dessous de la trappe qui ferme hermétiquement le " air lock ". Dans l'obscurité du lieu et au milieu des cris des ouvriers qui le suivaient, il eut quelque difficulté à faire jouer le mécanisme qui ouvre cette trappe.

Ordinairement, il y a au dehors quelqu'un pour retenir le grelin qui supporte la trappe et la laisse tomber doucement. Cette fois, par suite d'un malentendu, dès que la soupape s'ouvrit pour laisser échapper l'air comprimé, la trappe s'ouvrit avec force et bascula tout d'une pièce, atteignant M. Davis au front et lui infligeant une entaille assez sérieuse. Si le coup eut porté quelques lignes plus loin, l'entrepreneur se faisait tuer raide.

Cependant M. Davis eut la force de se retenir aux échelons malgré la douleur du coup et le sang qui l'aveuglait.

Une fois au grand air, on le crut blessé mortellement, mais il eut la force de se rendre au bain où la blessure fut lavée et le premier pansement appliqué.

Un docteur fut de suite appelé et fit quelques points de suture.

M. Davis avait perdu tellement de sang que M. Hoare, celui qui le suivait, en était tout couvert.

M. Davis était heureusement assez remis aujourd'hui pour venir à Québec.

—Le propriétaire du St-Louis, M. Dion, vient d'intenter une poursuite en réclamation de dommages au montant de $2,000 contre un représentant de l'hôtel Victoria à bord des bateaux de la compagnie Richelieu qui se permettrait d'après l'acte d'incrimination, de faire de fausses représentations aux touristes au détriment de l'hôtel St-Louis.

—M. Siméon Dion, de Québec, qui était parti il y a une couple de semaines en compagnie de son frère Vincent et de plusieurs autres compagnons de voyage pour aller faire la pêche dans le bas du fleuve, est revenu à Québec seul, il dit que Vincent, son frère infortuné et deux ou trois autres compagnons d'excursion se sont certainement noyés dans le golfe près de l'Ile aux Sables. Son frère et quelques amis ont quitté leur goélette de pêche un jour et se sont embarqués dans une petite embarcation. Ils étaient à peine partis qu'ils ont été surpris par un épais brouillard et on ne les a plus revus depuis, malgré des perquisitions prolongées dans toutes les directions possibles. On pense que leur embarcation a chaviré pendant la brume et qu'ils se sont tous noyés.

FEU M. J. A. TESSIER

Nous apprenons avec regret la mort de M. Jos. Arthur Tessier, agent d'immeubles, ancien marchand, qui a succombé à une violente attaque d'apoplexie. Lorsqu'il s'est mis au lit le soir, il paraissait jouir de son excellente santé ordinaire; le matin, il était mort. Le défunt était âgé de 40 ans. Il jouissait d'une grande popularité dans le monde des affaires de cette ville. Il était né à St-Hyacinthe. En 1890, M. Tessier avait épousé Georgine Bélanger, veuve de Alphonse Demers, ancien propriétaire du "Canadien" et de l'"Evènement", de Québec, et fille de feu M. Adolphe Bélanger, de son vivant grand marchand de meubles de Montréal.

Les funérailles auront lieu à Notre-Dame, lundi matin, à 8 hres et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 460, rue St-Urbain.

Nous prions la famille en deuil d'accepter nos plus vives sympathies.

MATELOT DESERTEUR

Un matelot du nom de Angus McKay a été arrêté sous l'accusation d'avoir déserté son poste à bord du Sarmatian. Procès plus tard.

LES OUVRIERS DU PORT

Il y aura une importante assemblée des ouvriers du port, lundi soir, à la salle Ste-Marie, rue Notre-Dame, 1342.

LA GREVE DES CANTONNIERS

Presque tous les grévistes sont remplacés

La grève des cantonniers du Pacifique se meurt d'inanition.

M. Spencer, le surintendant général, a reçu, hier, des nouvelles du gérant-général McNicoll, qui annoncent que dans les régions du Rossland et du Kootenay, les cantonniers retournent à l'ouvrage, tandis que les quelques vides qui se produisent, sont vite comblés par l'engagement de nouveaux hommes. Avant longtemps, il n'y aura pas une seule section qui ne soit au complet, dans l'Ouest.

En ce qui concerne la division de l'Est, M. Spencer a prouvé, d'après les listes, que des 204 sections dont elle se compose, les anciens cantonniers sont retournés à l'ouvrage dans 86 sections. Les autres sections sont sous les soins de contremaîtres expérimentés, d'autres compagnies de chemins de fer et environ 75 pour cent des anciens employés sont revenus à l'ouvrage. Il en est de même sur les divisions de l'Atlantique et d'Ontario. M. Spencer est d'opinion que la grève est une chose du passé.

LE BANQUET DU BOUT DE L'ILE

Les amis de M. Geoffrion et de M. Prince se rendront en grand nombre cet après-midi et ce soir pour prendre part au banquet qui doit être donné à l'hôtel du Bout de l'Ile, à 7½ heures précises. Ce sera une occasion unique d'entendre M. Prince nous raconter les péripéties de son voyage autour du monde. De manière à ce que tout le monde puisse participer à cette fête, les discours se feront en plein air, sur le perron même de l'hôtel. Tout le monde est invité à cette charmante soirée.

Les billets pour le banquet pourront s'obtenir sur les lieux, ainsi qu'à la Chambre de Commerce, jusqu'à 4 heures.

SAUTEZ LES RAPIDES

Prenez le tramway de la rue Notre-Dame pour les limites ouest de la ville et prenez une correspondance pour les grands tramways ouverts de la "M. P. & I. Ry Co." Tramways toutes les dix minutes. 133 3

LES PEINTRES

Une grande assemblée de l'Union des peintres sera tenue mardi prochain, à 8 hrs., au No 505 rue Craig. D'importantes affaires y seront discutées.

A. NARBONNE,
Sec.-corr.

L'excursion de la Garde Ville-Marie.

L'EXCURSION AU MANITOBA

Lundi prochain, le Pacifique fera sa première excursion du Manitoba. On fait des préparatifs pour transporter le plus grand nombre de travailleurs.

Depuis plusieurs années, jamais une telle demande de journaliers n'a été faite par les fermiers de l'ouest.

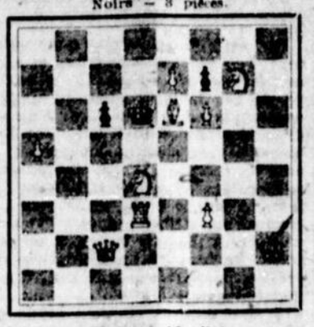
Des annonces dans tous les journaux à l'est du Lac Supérieur ont été faites par les autorités du Pacifique. Le gouvernement a fait de même et les journaux des Etats-Unis et du Canada, par les ordres des autorités fédérales, demandaient des aides pour envoyer de notre région au Manitoba.

De plus, le gouvernement du Manitoba envoyait des représentants dans les provinces de l'est pour l'embauchage des journaliers. Si donc, la main-d'œuvre fait défaut ce ne sera pas le manque de la réclame à cet effet qui fera défaut. Le Pacifique Canadien est prêt à transporter tous les gens désireux de se rendre travailler dans l'ouest.

LES ECHECS

Toute correspondance concernant les Echecs doit être adressée à M. J. A. DUBREUIL, B. P., 45 Maisonneuve, P. Q.

PROBLEME No. 82.
STRATEGIE FEMININE
(Par Mc Baird) Z
Noirs — 8 pièces.



Blancs — 10 pièces
Les Blancs matent en deux coups.

PROBLEME No. 88
Du " PILLSBURY " à la "REICHELM."
Noirs — 4 pièces.

Blancs — 5pièces.
Les Blancs matent en trois coups.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU 20 JUILLET

No 78 (par Dr J. J. O'Keefe) F 6 D
No 79 (par A. H. Robbins), F 7 F

VARIANTES

Blancs	Noirs
1—P 7 F	1—R 6 F
2—C x P éch.déc.	2—?
3—C 5 F mat	
Si.....	
1—.....	1—R 5 R
2—C 4 C	2—R 6 R (forcé).
3—T 2 R mat.	

NOTE.— Ce problème est vraiment remarquable : premièrement, il semble nécessaire d'empêcher le R de se rendre à 6 F ; deuxièmement, la clef qui met le F temporairement hors de jeu contribue à en rendre la solution extrêmement difficile ; et finalement, nous croyons qu'il serait difficile de trouver un plus beau mat que C 5 F — Red.

COMMENTAIRES (78) — Harmonieuse symétrie, V. Colenti. Joliment fait,clef assez difficile, J.G.T. Charmant arrangement des pièces sans en atténuer la valeur stratégique, E. de C. Rare beauté symétrique avec excellente clef, Laurent. Une belle broderie qui charme l'œil et l'intellect également Reine.

COMMENTAIRES (79) — C'est la guerre moderne avec ses armes à longue portée, V. Colenti. L'oiseau qui a fabriqué cela n'est certainement pas un merle ordinaire ! Il n'y a que deux variantes, très belles, mais encore faut-il les trouver pour les goûter, Pawn. Un vrai chef d'œuvre pour lequel j'ai beaucoup d'admiration, Laurent. Après ça on peut bien prendre une semaine de vacance. Vous n'êtes pas raisonnable, aussi je m'enfuis au bord de la mer, au revoir, Reine. Clef profonde suivie de fort belles variantes, E. de C. Aussi " smart " que possible, j'ai cru à une erreur typographique. Bon ami. Très difficile et intéressant, F.M.

SCORE DE SOLUTIONS

	Problème 78.	79.	Total
V. Colenti	47	2 3	52
Reine	41	2 3	46
E. de C	40	2 3	45
J. G. Trahan	41	2 0	43
F. Morrison	38	2 3	43
Pawn	37	2 3	42
F. d'E	33	2 —	34
L. C. Wurtele	38	2 —	34
A. Knight	33	0 0	33
A. A	32	0 0	32
Louis C	29	2 —	30
Laurent	24	2 3	29
Bon Ami	22	— 3	24
M. L. Leduc	21	2 —	22
Cavalier	18	2 —	19
Eleve	13	2 0	15
J. M. S	15	— 0	14
Morphy	5	2 —	6
H. Q. de St-G	5	0 0	5
Ruy Lopez	—	2 3	5

CORRIGEONS-NOUS

Dans la partie intitulée " Un beau sacrifice au bon moment ! " on doit lire 24—D 7 F éch., 24—R x D.

L'ETUDE DES PROBLEMES
(Suite)

Un de nos enthousiastes solutionnistes nous ayant demandé notre humble avis sur le sujet suivant. Est-il préférable de résoudre les problèmes d'après leurs diagrammes? nous n'avons aucune hésitation à répondre affirmativement et voici, pourquoi. Sur l'échiquier il y a une forte tendance à déranger les pièces et pour cette raison le solutionniste ne tire pas tous les bénéfices de son analyse ; mais en étudiant d'après le diagramme seulement il est forcé d'exercer tout son pouvoir d'analyse et de jugement qui est l'essence de la vraie solution. Les meilleurs solutionnistes ne se servent presque pas de l'échiquier et beaucoup trouvent que ce n'est qu'un embarras. Notre expérience nous a convaincu qu'on obtient de meilleurs résultats à résoudre d'après le diagramme que sur l'échiquier. Cette méthode a pour avantage de développer les facultés de concentration et de perception et améliore la mémoire.

Dans notre chronique du 28 mars dernier nous émettions quelques commentaires sur l'étude des problèmes et promettions de revenir sur le sujet. L'abondance de matière ne nous permit pas de satisfaire à cet engagement aussi tôt que nous l'aurions désiré, mais nous espérons que la qualité des notions analytiques que nous avons cueillies ça et là et dont nous commencerons la publication aujourd'hui, seront d'autant plus goûtés qu'elles se sont faites attendre. Voici comment s'exprime l'un des plus éminents problémistes de notre époque, le distingué compositeur espagnol, don José Tolosa y Carreras sur ce sujet :

NATURE ET UTILITE PRATIQUE DU PROBLEME

"Les Echecs peuvent se comparer à un arbre divisé en deux branches qui ont toujours produit des fruits riches et abondants. La première branche est sans doute la plus importante et la plus cultivée, c'est la PARTIE engagée entre deux adversaires dont les pièces sont placées dans une symétrie parfaite ; leurs forces sont également équilibrées (à moins de faire avantage) et ils marchent au combat sans savoir en combien de coups aura lieu la défaite.

Les PROBLEMES sont les fruits de la seconde branche. Il y a également lutte entre deux intelligences dans un cercle plus restreint.

La manière d'engager le combat est complètement différente et elle a lieu dans des conditions diverses.

En effet, le compositeur peut équilibrer les forces à son gré et choisir l'emplacement des pièces, il est arbitre, sans contrôle, de la victoire, qu'il est d'usage d'attribuer au roi des Blancs.

Le solutionniste, au contraire, tout en suivant manœuvrer les deux armées, à sa volonté, doit se borner, à deviner la manière de triompher, prévue à l'avance par son antagoniste.

Il existe encore une différence notable entre ces deux branches des Echecs.

Dans la partie, deux individus sont en présence. Ils sont plus ou moins pressés de calculer les coups et les combinaisons; celui qui est vaincu reste toujours mortifié dans son amour-propre.

Dans le problème, au contraire, l'intelligence peut se développer à son aise,tranquillement, chaque jour. A tout instant, sans avoir besoin d'une autre volonté que la sienne pour partager ses loisirs ou son ennui, en composant ou en résolvant un problème.

C'est peut-être et seulement pour cette raison, que les problèmes ont pris, de nos jours, comme l'a dit un savant théoricien, le titre et la gloire d'une science spéciale distincte de la Partie."

(A suivre.)

ECHOS DU TOURNOI INTERNATIONAL DE PARIS, 1900.

Nous avons sous les yeux le livre de M. S. Rosenthal intitulé "Traité des Echecs et Recueil des Parties jouées au Tournoi International de 1900." Ce volume est destiné à rendre de grands services aux amateurs qui sont assez avancés dans la science du jeu pour pouvoir apprécier un ouvrage de ce genre. Les différentes analyses des parties sont faites d'une façon très savante et le traité sur les différents débuts est fort instructif.

La préface par M. Louis Griveau, secrétaire du tournoi international des Echecs de 1900, est fort intéressante et nous en extrayons les vers suivants, composés par M. Griveau et récités par ce dernier sous forme d'un toast au banquet du Grand Cercle en l'honneur de leurs hôtes échiquiens.

Messieurs, partout on inaugure,
Inaugurons à notre tour.
De la réclame je n'ai cure,
Ni ne veux battre du tambour.
Mais, sans crainte qu'on me démente,
Je vous dirai, tout simplement
Que notre tournoi se présente
Comme un très gros événement.
C'est vraiment une belle chose
Que ce grand caravansérail,
Ville féerique et grandiose
Construite en l'honneur du travail
Sur les deux rives de la Seine.
Ce n'est plus une fiction,
Voici qu'en belle souveraine
Apparaît l'Exposition.
Et, si loin que le regard plonge,
Il semble qu'on n'ait vu jamais
Sortir du sol, comme d'un songe,
Tant de mirifiques palais.
On célébrera ces merveilles
Aux quatre coins de l'Univers.
On videra bien des bouteilles
Avec de la prose et des vers.
Mais dans cette immense bagarre
Où se plaisent peuples et rois,
Des flonflons le sage se gare
Et vient admirer nos tournois.
Pendant que la foule entassée
S'écrase en tous lieux de plaisir,
Dans les luttes de la pensée,
Le savant vient se recueillir.
Or, ici, c'est bien la science
Que nous convoquons à nos jeux.
L'Elite du monde qui pense
Nous accompagne de ses vœux.
Honneur, à vous, mes chers confrères,
Vous qui l'avez si bien compris,
Et qui, pour nos luttes austères
Avez voté de si beaux prix.
A l'Etat qui nous encourage,
A nos généreux souscripteurs,
Présentons aussi notre hommage
Au nom de nos futurs vainqueurs.
Il meurt à notre Rosenthal.
Des difficultés il se raille.
De son poste, en vieux général,
Il dirigea la bataille.
Et maintenant, à vos problèmes,
Vaillants champions des échecs.
C'est l'heure des efforts suprêmes.
Messieurs, je bois à vos succès.

UNE AMUSANTE PARTIETTE.
SANS VOIR.

Gambit du Fou.

Blancs	Noirs
1—P 4 R	1—P 4 R
2—P 4 FR	2—P x P
3—F 4 F	3—D 5 T éch
4—R 1 F	4—F 4 F
5—P 4 D	5—F 2 R
6—C 3 FD	6—C 3 FR
7—C 3 F	7—D 4 T
8—P 5 R	8—C [illegible]
9—C 5 D (a)	9—C 3 TD
10—C x PFR	10—D 4 F
11—F 3 D	11—C 7 F
12—R x C	12—F 5 T éch
13—K 1 F	13—D 5 C
14—P 3 TR	14—D 6 C
15—F 3 R	15—P 3 D
16—C 5 T½	16—D x C éch
17—D x D	17—Roq.
18—D 4 R	18—P 3 CR
19—D x F	19—Abandonnent

NOTES.

La continuation avait probablement été bien préméditée. Le piège dans lequel la D est prise est instructif pour le débutant, et démontre bien les risques d'une sortie prématurée de la D. Morale : Gare aux Ps de l'adversaires et veillez à votre D.!

CORRESPONDANCE

REINE — Ce que vous nous demandez là, ô reine, est bien aventureux ! N'en déplaise à votre Majesté, c'est l'humble avis d'un pauvre "pion" ! Nos meilleurs souhaits vous accompagnent, et revenez bientôt à votre royaume où vous règnez avec tant d'éclat !

BRO. In FRANCE. — Many thanks for kind words and useful documents to hand. Sorry to hear of your illness and wish you speedy recovery. Will look forward with interest for "Castles" in september and gladly accept exchange proposition meantime. Au revoir.

RUY LOPEZ. — Ne pouvons publier vos problèmes : le premier est défectueux, ayant au moins trois solutions, et le second est trop facile pour nos experts ! Merci tout de même et efforcez-vous de donner un peu plus de corps à vos tissus. Que ce premier insuccès ne vous décourage pas, car les débuts sont toujours ardus !

A. A. — ?

E. St-M. — Un ami échiquéen fort intéressant serait très honoré de vous connaître. Est-ce praticable pour le présent?

Louis C. — Nous avons fait votre demande avec plaisir. — Coût $1.50. Vous recevrez ce volume probablement dans la quinzaine.

Cette analyse mérite beaucoup d'attention : nous vous en remercions très reconnaissant.

BON AMI. — Vous aimez nos petites "farces" et en désirez encore! Nous essaierons de satisfaire à votre appétit, M. le gourmand, mais pour le présent le "buffet" est fermé!

J. M. S. — Votre ami a raison, il n'est pas permis de roquer si votre Roi a déjà été joué, quand même il aurait réintégré son domicile royal! Votre pari étant perdu, payez "la traite" de bonne grâce à la "galerie" et n'oubliez pas d'en prendre "un" à notre santé! Vos autres questions sont trop encombrantes. Pourquoi ne vous procurez-vous pas un traité ? Vous y puiseriez tous les renseignements désirés et beaucoup d'autres qui vous seront utiles.

LE CAFE
de Madame Huot

Est pur, riche, délicieux, c'est la perle des cafés. Vendu en canistres de 1 lb. et 2lb. Seulement à 40c et 75c.

ma-j-s—jno

ETABLI EN 1873

E. N. HENEY & CO

Fabricants de toutes sortes de

Harnachements et Sellerie

Depuis les plus beaux " Four-in-hand " jusqu'au harnais de travail le moins dispendieux.

Nous n'employons que les meilleurs matériaux et nous garantissons une main d'œuvre recommandable.

Nous accordons une attention spéciale aux harnachements de haute qualité,pour usage à la ville.

Nos prix sont de beaucoup plus bas que ceux exigés par les petits fabricants.

Tout ce qu'il faut pour Cheval et Etable

Couvertes d'été, tissu à mouches, éponges, chamois, peignes de corne, préparations vétérinaires, bandages, articles de turf, etc, etc.

Le plus grand établissements de harnachements et sellerie en Canada

BUGGIES

Nous en faisons quelques milliers annuellement d'une haute qualité et dans soixante modèles.

Les prix sont corrects de même que la qualité.

Catalogues sur demande.

ENTREPOT ET BUREAU
833-835 RUE ST-PAUL
Fabrique : 786-788 RUE NOTRE-DAME
j-s-jno

Desserts et Digestifs Délicieux
POUR LES GOURMETS

BISCUITS et SUCRERIES

Essentiellement purs et exempts de toute composition, ou ingrédient nuisible à la santé.
Confectionnés avec de la farine et du sucre de qualité supérieure.
Empaquetage attrayant et jolies Décorations bien variées et très artistiques.
Très fin arôme naturel et succulents au goût.
Nos deux grandes SPECIALITES sont recherchées de partout.

BISCUITS AU SODA
En Boîte de 1 et 3 livres

SUCRERIES KLONDIKE
DE JOLIETTE

La joie des enfants et le passe-temps des grandes personnes.
Lorsque vous achetez des BISCUITS ou SUCRERIES exigez que l'on vous vende ceux de . . . .

" La Manufacture de Biscuits et Sucreries de Joliette "
P. RIOPEL, Gérant, Joliette, P.Q.

La Maison Blanche

Reçoit ses importations d'automne. Il faut faire de la place. En conséquence la balance du Stock de Banqueroute de Robert Duclos & Cie, et les marchandises endommagées des Maisons Thos May & Co, Saxe & Cie, etc tout sera sacrifié à n'importe quel prix. Il y a dans la liste qui suit des marchandises dont vous avez certainement besoin.—Lisez :—

2 caisses de flanellette, en coupons, valant 5, 6 et 7 cents, pour 10c
3 caisses de coton blanc, 36 pouces de largeur, très bon, pour 4c
5 caisses de coton jaune, en coupons, à 15c la lb, valant . . . 30c
1 balle de coton jaune, en coupons, la verge 3½c
1 caisse de coutil, en coupons, à 8c la verge, valant . . . 10 et 15c
20 pièces de coton rouge, à 15c la verge, valant . . . 8 et 10c
1 caisse d'indienne, très bonne et nouvelle, à 8c la verge, valant . . . 8c
1 caisse d'indienne, très bonne et nouvelle, à 8c la verge, valant . . . 10c et 12½c
Une balance de belle mousseline à robes, à 5c, valant . . . 10c
Une balance de magnifique châlli à robes, à 5c, valant . . . 10c
Une balance de magnifique mousseline à robes, à 10c, valant . . . 15c
Magnifique foulardine pour matinées, à 14c, valant . . . 30c
Magnifique zéphyr pour matinées à 8c et 10c, valant . . . 20 et 25c
Magnifique pongé à 14 cents, valant . . . 25c
25 pièces de cachemire en couleur à 35 cents, valant . . . 50c
10 pièces de cachemire noir, à 45c, valant . . . 75c
1 lot de broché à robes, endommagé, à 10c, valant . . . 30c
1 lot de broché à robes, endommagé, à 15c, valant . . . 35c
1 lot de rayé à robes endommagé à 25c, valant . . . 75c
1 grand lot de ruban en soie et en satin, endommagé, valant 10c à 25c, pour . . . 1, 2, 3, 4 et 5c
1 lot de miret, la balance, la verge . . . 1c et 2c
1 lot de chiffon, à 5c, valant 10 et 15c
1 grand lot de boucles à ceintures, à 5c, valant . . . 25c

GANTS ET MENOTTES

1 gros lot de gants en couleurs, valant 25c, pour . . . 10c
100 douzaines de magnifiques menottes en soie, valant 40 cents pour . . . 10c
25 douzaines, balance de magnifiques gants en kid, valant $1, pour . . . 25c

BAS! BAS!

100 douzaines de magnifiques bas en cachemire, unis, valant 35 et 40 cents, pour . . . 25c
1 lot de bas d'enfants, réduits à . . . 5c
1 lot, balance de bas en couleur, réduits à . . . 12½c
1 lot de bas de coton noir,pour dames, valant 15 cents,réduits à . . . 10c
1 job de bas de cachemire noir, par côtes, pour dames, surpassant tout ce qui s'est vu à 35 et 40 cents, pour . . . 25c

CORSETS

1 lot de balances de lignes de corsets, de 75c et $1, réduits à . . . 25c
1 lot de corsets de fillettes, de 50c, réduits à . . . 25c

SPECIAL

100 pièces de broderie de couleurs de 5, 8 et 10 cents, réduite à . . . 2½c
25 pièces de broderie de couleurs, de 15 et 20 cents, réduite à . . . 5c
1 lot de dentelle guipure, 6 pouces de largeur, valeur 10c et 15 cents, à . . . 5c
100 douzaines da fille de Coats, en couleurs, 300 verges chaque . . . 2½c
1 caisse de satcens, couleurs,coupons, valeur 15c, pour . . . 8c
10 pièces de cretonnes, valant 12½ lant 10c, pour . . . 7c
5 pièces de cretonnes, valant 12½ cents, pour . . . 8c
20 pièces de cretonnes fancy, valant 15c, pour . . . 9½c
1 lot de toile à rouleaux de 7c et 8c, à . . . 4½c
1 lot de toile à rouleaux, double largeur, de 15c, réduite à . . . 9½c
1 lot de toile à essuiemains, de 15 et 20c, à . . . 10 et 12 1-3c
Excellente ligne de serviettes à . . . 5c, 8c et 10c
Excellentes serviettes, Honey Comb, valant 10c, pour . . . 6c
Excellentes Serviettes, Honey Comb, valant 15c, pour . . . 10c
Nos lignes de corps et caleçons en coton et en balbrigan, à 25c., font fureur.
Corps et caleçons en balbrigan, No. 1, à . . . 50c
1 lot de chemises en toile, valant 60c, pour . . . 40c
1 lot de chemises blanches, non repassées, valant 50c, pour . . . 35c
1 lot de chemises de couleurs, assorties, valant 60c, pour . . . 35c
1 lot de chemises de couleurs,assorties, valant $1.00, pour . . . 50c
25 douzaines de cols et cravates pour jeunes gens, valant 25c., pour . . . 10c
10 douzaines seulement de cols et cravates, pour hommes, valant 15c, pour . . . 5c
5 douzaines de bretelles, balance pour hommes, valant 45 cents, pour . . . 25c
2 pièces, balance de tweeds français, valant $1.65, pour . . . 65c
Tweeds d'Halifax, excellent, pour . . . 25c
Excellent tweed, double largeur, valant $1.50, pour . . . $1.00
Serge bleu - marin, nouvelle, valant $1.50, pour . . . 65c
Serge bleu - marin, nouvelle, valant $2.00, pour . . . $1.10
Serge bleu - marin, nouvelle, valant $3.00, pour . . . 2.60
Serge noire, nouvelle, valant $1.75, pour . . . 1.00
3 pièces d'excellent tweed rayé, pour pantalons, valant 45 cts. pour . . . 25c

Vous trouverez tous ces avantages à la . . . .

MAISON BLANCHE
COIN DES RUES NOTRE-DAME ET BONSECOURS

Ne manquez pas cette occasion spéciale.

G. MARSOLAIS,
Q-t-H

Votre Systeme Nerveux est-il Eprouvé ?

Sentez-vous l'affaiblissement résultant du surmenage et des effets affaiblissants et débilitants de la chaleur défumante de l'été ?

Etes-vous incapable de vous reposer et mécontent ? Manquez-vous d'enthousiasme e d'énergie ? Etes-vous d'une manière inusitée sensible au bruit, facilement énervé et incapable de dormir ? Votre mémoire s'affaiblit-elle et avez-vous de la difficulté à concentrer vos pensées ? Maigrissez-vous et devenez-vous plus faible et plus nerveux tous les jours ? Etes-vous distrait et travaillez-vous sans mobile, découragé du présent et effrayé de ce que l'avenir vous apportera ?

S'il en est ainsi votre système n'est pas en état de vous faire traverser les chaleurs énervantes de l'été et vous êtes en danger constant de prostration nerveuse, paralysie, otaxie locomotrice, mélancolie ou quelque autre forme horrible d'affaissement nerveux.

Le Dr Chase's Nerve Food

s'est revélé d'une merveilleuse efficacité comme traitement pour des cas tels que le vôtre. C'est le plus puissant reconstituant pour donner de la vitalité aux nerfs qu'il soit possible d'obtenir. Il vous aidera certainement parce qu'il contient sous une forme condensée l'essence même des reconstituants du sang et des nerfs les plus efficace de la nature. La réputation remarquable que s'est acquise le Dr Chase's Nerve Food est soutenue par nombre de personnes dans des témoignages semblables aux suivants :

PERSONNES QUI ONT EPROUVE SES MERITES

Mme M. A. McCrea, Tony Hill, Ont, écrit : "Mon système était complètement épuisé quand je commençai à faire usage du Dr Chase's Nerve Food. J'étais faible et très nerveuse, et je me sentais si fatiguée et si épuisée que je pouvais à peine me trainer dans la maison. Il me semblait impossible de me reposer ou de dormir la nuit, et je sentais que je devenais graduellement plus faible, plus nerveuse et plus irritable. Depuis que j'ai commencé l'usage du Dr Chase's Nerve Food, je me sens toute autre. Il a graduellement renforcé mes nerfs et merveilleusement reconstruit mon système. Je dors bien, maintenant, et je suis entièrement revenue à la santé et j'ai recouvré mes forces. Je crois que c'est le meilleur remède que l'on puisse obtenir pour les nerfs."

M. A. R. Fawcett, l'éditeur et propriétaire bien connu du "Leader and Recorder", Toronto Junction, écrit : "Il est très rare que j'aie besoin de remèdes, mais ce printemps je devins épuisé à un tel point et si complètement affaissé que je devins quelque peu alarmé. J'eus la bonne fortune de lire un témoignage à propos des résultats obtenus de l'emploi du Dr Chase's Nerve Food, d'un monsieur dont le cas semblait identique au mien, j'en achetai une boîte et je commençai à m'en servir.

Le résultat fut simplement merveilleux. Je m'en trouvai bien dès le commencement et je recouvrai bientôt ma bonne santé habituelle. Je ne me suis jamais senti aussi bien de ma vie que maintenant. Pour dire la simple vérité, je n'avais pas grande confiance en aucun remède jusqu'au moment où je fis usage du Dr Chase's Nerve Food, mais maintenant je n'ai pas d'hésitation à recommander fortement ce grand remède aux autres comme un remède précieux et efficace."

M. Joseph Geroux, 22 rue Metcalf, Ottawa, Ont., dit :

" J'étais nerveux et j'avais des douleurs dans la tête et au cerveau. J'étais sans repos la nuit et je ne pouvais dormir. Mon appétit était mauvais et je souffrais de dyspepsie nerveuse. Les petits soucis des affaires me fatiguaient et m'irritaient. Après avoir fait usage du Dr Chase's Nerve Food pendant à peu près deux mois, je puis déclarer sincèrement que je me sens un tout autre homme. Mon appétit est bon, je repose et dors bien, et ce traitement m'a renforcé merveilleusement. Le Dr Chase's Nerv Food est certainement le meilleur remède que j'aie jamais employé et je dis ceci parce que je veux lui donner tout le crédit qu'il mérite."

Le Dr Chase's Nerve Food se vend énormément actuellement, la plupart des gens en étant venu à réaliser l'importance de conserver leur vitalité au plus haut point pendant la saison épuisante de l'été. 50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50, chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto. Pour écorchures, brûlures et échauffaisons, l'onguent du Dr Chase soulage et guérit avec une rapidité merveilleuse.

John MURPHY & Cie

PATRONS ET PUBLICATIONS " BUTTERICK "

Lundi nous Offrirons

Une " Occasion " dans les Nappes blanchies, comme suit :

65 Nappes Damaspées blanchies—

Toutes de belle qualité, et dans les grandeurs les plus utiles, valant, prix régulier $4.50 pour

$2.95 chacune

Vente Spéciale de Soies !

Deux magnifiques lots de Soies Taffetas, de fantaisie, à rayures et carreaux, de couleurs bien assorties, valeur régulière $1.10, $1.25, $1.50, pour Respectivement . . . .

85 et 95 cts la verge

Coupons de Soie de 1 verge à 5 verges—à Moitié Prix.

JOHN MURPHY & CIE
2343 rue Ste-Catherine. Angle de la rue Metcalfe.
CONDITIONS COMPTANT. Téléphone Up 838.

DANS LE ROYAUME DU PORTUGAL

Le Roi Dom Carlos et la Reine Marie-Amélie

Lisbonne, juillet 1901.

Je n'avais pas vu Lisbonne depuis vingt-deux ans, et du très long séjour que j'y fis à cette époque, j'avais gardé le souvenir d'une surprenante vision de maisons d'un blanc éblouissant sous l'azur brutal du ciel, flanquant en grand et pittoresque désordre, les collines tout hérissées d'aloès et de cactus qui dévalent jusqu'aux bords "de la mer de paille", ainsi qu'on appelle dans le pays les rives tant chantés du Tage—tableau d'un exotisme attirant et charmeur, où une imagination trop jeune se plaisait à distinguer les mystérieux reflets de l'Orient.

J'avais, en arrivant avant-hier, la mémoire pleine de ces détails auxquels l'inexpérience donne une si grande importance: les rues envahies d'une foule cosmopolite, le Chiado, la promenade entre toutes élégante, où le roi Dom Luiz venait en toute bonhomie allumer son cigare à la Maison Havanaise; le quai de Belem et sa tour, terme ordinaire de promenades quotidiennes qui servait de prétexte au récit toujours le même que me laisait l'ardent miguelliste qui me donnait l'hospitalité: le vicomte de Jurolmena, c'est en face de cette tour, au large du Tage, qu'un capitaine de vaisseau de Dom Miguel refusa de répondre au feu d'une batterie tirée de la côte, sous prétexte que ses projectiles courraient risque

d'endommager le merveilleux monument. "Tuons-nous, mais n'abîmons pas la tour, se serait écrié l'officier, archéologue passionné"; cette rue de l'Or, où je fus assez heureux pour éviter une chute dangereuse à une vieille dame qui dans son empressement à se lever tout debout dans sa voiture en marche au passage de la reine Maria-Pia, ainsi que l'exigeait l'étiquette, faillit tomber sur la chaussée ... la cathédrale, la See, où, lors d'un service anniversaire célébré à la mémoire de Dom Pedro, je vis pour la première fois le Prince Royal, qui règne aujourd'hui, très svelte à cette époque dans son uniforme marron... et les lanciers jaunes dont les chevaux s'irritaient tant du pavé raboteux des voies faites pour les seuls fantassins, et les batteries d'artillerie d'honneur dont les pièces avaient tant de peine à faire feu, et "le" cuirassé, l'unique cuirassé dont le roi Dom Luiz aimait à dire que c'était le navire unique, véritable modèle de la science nautique, qui seul était capable de résister à l'effroyable service qu'on lui demandait, tantôt en Amérique, tantôt en Afrique, tantôt simulant à lui seul l'escadre d'évolutions... et les pharmacies, les singulières et étonnantes pharmacies où l'usage du pays voulait que les gens graves s'assemblassent pour deviser littérature ou politique en face des grands verres de sirop de "salsaparilla", n'est-ce pas dans l'une d'elles que tous les jours je rencontrais, admirable original, auteur d'une excellente édition de Camoens, qui s'était, par surcroit, imposé la tâche de réhabiliter en neuf volumes la mémoire un peu compromise de Lucrèce Borgia !...

Un souvenir m'était particulièrement resté gravé dans l'esprit en traits indélibiles. C'était un incendie, un magnifique et flamboyant incendie où les pompiers étaient commandés par le Roi en personne. Nul n'ignore, en effet, que les pompiers de Lisbonne—bombadores—sont, avec ceux de New-York, les premiers pompiers du monde. Lorsque aujourd'hui encore, on veut faire honneur à un hôte illustre, on allume une vieille maison et on la fait éteindre devant l'invité. Cette fois, c'était un incendie sérieux et le Roi s'était souvenu qu'il avait le privilège de commander les pompiers au même titre que de conduire l'armée ou de diriger la flotte. Le roi éteignait lui-même, et une grande impression m'était restée de ce monarque libéral maniant la lance... sirs simples et pays doux, ciel de ... et malpropres hôtels, c'est en quelques mots que se résumaient mes souvenirs.

—o—

Tout cela est changé. D'abord si le Tage existe toujours, étincelant, tout doré du soleil, il n'y a plus, à vrai dire de collines, non qu'un nouveau tremblement de terre ait aplani Lisbonne, mais parce que l'art d'habiles ingénieurs a fait disparaître pour les piétons montées ou descentes : la ville est truquée comme une Suisse, des élévateurs, des ascenseurs, des chemins de fer à crémaillère sifflent, hurlent et grincent à chaque coin de rue et la fumée des locomotives du chemin de fer de Cacaes a tout embruni les fines dentelures de pierre de la tour de Belem. Les soldats qu'on rencontre sont habillés à l'allemande, coiffés du casque à pointe ; plus de cavaliers jaunes ou de fantassins marrons vêtus de la couleur chère à nos ramoneurs, tout en noir avec des parements rouges, tous déguisés en Westphaliens ou harnachés comme des hulans.

Il faut dire cependant que si le pittoresque a perdu à la réforme, la tenue générale y a gagné et qu'officiers et soldats ont fort grand air sous leur harnois. Plus de pharmacies littéraires, mais des brasseries où, dans un décor allemand, on boit de la bière anglaise, et l'ami de Lucrèce Borgia est mort.

Les hôtels, par contre, sont plus confortables, et pour éviter aux voyageurs qui viennent de faire trente-neuf heures de rapide pour se rendre de Paris à Lisbonne le trajet supplémentaire de dix minutes que nécessitait le parcours de la gare de Santa-Apolonia à la ville, on a construit un tunnel de trois kilomètres, éventré deux collines et édifié en plein centre une gare gothique en forme de cathédrale, au bout de laquelle on a placé une magnifique avenue dite "Avenda". L'opération a ruiné beaucoup de gens et enrichi quelques-uns.

—o—

Pour retrouver l'antique et traditionnel Lisbonne, il faut aller au palais du Roi, franchir le seuil de ce château auquel l'histoire a donné ce nom significatif de "les Nécessités", maison tragique où les familles régnantes connurent les pires malheurs. Dans un espace de neuf ans, ce palais, en effet, a vu mourir la reine Maria da Gloria II, la femme du prince Ferdinand de Cobourg, la reine Stéphanie, la femme de Pierre V et ses trois fils Pierre, Ferdinand et Jean ; si bien quen 1861, le jour de Noël, comme un autre prince était mourant, les magistrats de Lisbonne envoyèrent une députation au roi Louis Ier, le suppliant de quitter le fatal palais auquel la superstition portugaise attribuait une vertu néfaste. Le Roi y consentit. Mais l'habitude bientôt fut la plus forte, et, fidèle à la tradition, qui exige que la famille royale habite "les Nécessités", c'est encore dans ce palais massif et funèbre, que flanque un lourd et disgracieux portique devant lequel d'antiques archers montent la garde, que résident le roi Charles et la reine Amélie.

En dépit du proverbe qui veut faire de la gaieté une qualité nationale portugaise, la vie derrière ces murailles n'est ni folâtre ni mouvementée; les fêtes à falbalas et grand orchestre dont s'égaient d'autres Cours y sont pour ainsi dire inconnues et ce fut un étonnement dans toute la ville lorsque sortirent les carrosses royaux, les admirables chars de Jean V, quand récemment la Cour fit solennelle réception à l'envoyé anglais chargé de notifier l'avènement au trône de S. M. le roi Edouard VII.

Si je ne craignais que l'épithète fût mal comprise, qu'on voulût lui donner une signification désobligeante, je dirais, parce que seul le mot peut rendre le véritable caractère de la vie des "Nécessités" que l'existence à la Cour de Lisbonne est essentiellement bourgeoise.

Le Roi, le plus souvent emploie sa matinée à chasser, car c'est un tireur émérité (S.A.R. le duc de Chartres, qui a connu ses prouesses à Saint-Firmin, certainement ne lui dénierait pas ce titre); puis il déjeune, reçoit ses ministre et monte à cheval, généralement à Avenida, où un seul officier l'accompagne. Entre temps, il fait de la peinture, aquarelle et pastel. L'une de ses plus grandes satisfactions fut d'avoir obtenu dans une exposition internationale une récompense pour deux tableaux qu'il avait exposés sous un nom d'emprunt : "Une Marine" et une "Scène de Chasse." Je me rappelle avoir vu à Dampierre, chez Mme la duchesse d'Uzès, une délicieuse aquarelle, "Les Bords du Tage", qu'aurait volontiers signée un peintre de renom.

Lettré, poète et artiste, Dom Carlos est un roi rêveur dont le caractère un peu sévère perce sous l'affabilité officielle à laquelle sont astreints les souverains ; son scepticisme, aussi, il faut bien l'avouer, s'est facilement habitué à s'en remettre à un puissant allié du soin de diriger la politique étrangère du pays. Ami personnel très intime du roi d'Angleterre, dom Carlos est un allié fidèle de la politique anglaise et sous son règne le Portugal se détache de plus en plus des anciennes traditions latines.

—Que dit ce pays d'une alliance aussi étroite ? demandai-je à un homme politique, à qui je rappelais les manifestations si violentes auxquelles, il y a quelques années, donnèrent lieu les exigences anglaises.

—Il s'y fait, me répondit-il, et le temps n'est plus aux manifestations dont vous parlez ! Le pays exige avant tout la tranquillité, et la tranquillité pour nous c'est l'alliance anglaise... Et comme j'insistais, demandant si la désaffection pour la France apparaissant comme définitive...

—La France n'est plus "surtout" qu'une nation littéraire... me répondit-il.

A quoi j'ai bien reconnu cette fois la belle gaieté portugaise.

Il ne conviendrait pas cependant d'attacher à semblables boutades — dont on est prodigue ici—une importance exagérée, car c'est une question d'argent qui est au fond de tout cette querelle. Le Portugal, on le sait, ne peut faire face aux exigences des créanciers de sa dette et quelques sacrifices que ces derniers aient consenti, il met à régler la question une lenteur que notre gouvernement a pu très justement prendre pour de la mauvaise volonté. Lassé d'attendre inutilement une solution toujours annoncée et jamais proposée de façon ferme, notre ministre des affaires étrangères a pris le parti—il y a de cela six mois—de rappeler le chef de notre légation, M. Rouvier ; de sorte que les relations diplomatiques sont entre les deux pays suspendues, circonstance qui n'est pas de nature à hâter le réglement du conflit financier. On prétend ici que M. Rouvier sera de retour de Lisbonne dans quelques jours et qu'enfin les négociations ont chance d'aboutir.

Laissez-moi vous dire que je n'en crois rien, quelque désappointement que cette nouvelle doive causer aux porteurs de titres portugais. Le Roi, d'ailleurs, n'est pour rien dans l'affaire ; bien au contraire, il s'est employé très activement à provoquer une solution définitive acceptable pour les deux parties, mais il est dans ce pays des traditions de lenteur, de complications, d'amour de la difficulté et de recherche d'inutiles finesses qui seront encore une fois plus fortes que l'intervention royale.

—o—

Si le Roi est ami des Anglais, la Reine par contre est restée Française de cœur, elle est en Portugal la fidèle et dévoué défenseur des intérêts de nos compatriotes, toujours certains de trouver auprès d'elle secours et appui. On ignore peut-être trop en France combien sa délicate bonté et sa finesse gracieuse ont souvent raison des injustes présomptions, dont, dans quelques affaires particulières, certains de nos compatriotes craignaient d'être les victimes. Les Français établis ici, eux, ne l'ignorents pas et ils ont voué à S. M. la Reine Amélie une reconnaissance égale à l'affection dont l'entourent les Portugais pour la grâce discrète qu'elle a su donner en leur pays à la charité. Je ne sais qui a raconté dans un journal de Paris que, dans son désir de porter plus plus efficacement secours aux malades, la Reine avait pris ses grades dans une Faculté de médecine. C'est là une fable dont la Reine elle-même s'est beaucoup divertie.

— Non, non, a dit Sa Majesté, à quelqu'un qui l'interrogeait sur l'exactitude de la nouvelle ainsi présentée : " Je ne suis pas une " Reine savante."

La vérité est celle-ci. La Reine a pris l'initiative, dès son arrivée en Portugal, de fonder une œuvre destinée à soulager une catégorie de malades très nombreux, dans un pays où l'hygiène est dédaignée, et la misère — il faut l'avouer — souvent atroce — les tuberculeux. Elle a d'abord commencé par réunir les fonds nécessaires à l'entreprise, faisant quêter de tous côtés en son nom ; puis, lorsque l'argent, le fatal argent, aussi nécessaire aux bonnes œuvres qu'à la bonne entente internationale, fut là, elle s'occupa immédiatement de faire construire un sanatorium, qui put servir de modèle à tous les établissements de ce genre. L'édifice achevé, il fallut songer à le peupler. A faire une sélection raisonnée entre tous les candidats qui se pressaient aux portes, et pour cela, la Reine, qui voulut "par elle-même" examiner les titres de chacun d'eux, dut prendre les conseils d'une réunion de médecins. A fréquenter tant de savants, elle acquit quelques notions techniques médicales... et c'est tout.

—Je ne suis ici qu'une Sœur de Charité, a dit Sa Majesté, qui semble mettre quelque coquetterie à ne point être parée, malgré elle, d'un titre plus ambitieux.

Tant de simplicité dans le dévouement lui a vite gagné la popularité et il n'est pas de Reine plus aimée, à qui les acclamations aillent plus sincèrement lorsque, par exemple, sans escorte, ni aucune pompe officielle, elle parcourt à cheval la fameuse Avenida, accompagnée seulement d'une dame d'honneur ou d'un veador.

La Cour passe les mois d'été à Cintra dont le décor est célèbre dans le monde entier et semble avoir été dessiné par quelque artiste halluciné par la passion du fantastique. C'est dans les jardins de la Pena, qui entourent le palais royal, que la Reine rencontra l'année dernière deux vieilles gens des environs rôdant à travers les rochers en quête de rencontres royales.

—o—

—Peut-on voir la Reine et où la rencontre-t-on? demanda sans façon la vieille femme...

—Venez avec moi, je vais tâcher de vous la montrer.

Et emmenant les deux vieux au palais, la Reine en présence de ses deux fils, le duc de Bragance et le duc de Béja, leur fit servir une collation, leur distribua quelques secours, puis, comme le ménage, un peu étonné, remerciait mais aussi insistait pour qu'à tant de prévenances on ajoutât la satisfaction de son désir et qu'on lui montrât la Reine.

—Mais c'est moi, dut avouer donna Maria-Amelia.

L'histoire, ou plutôt l'historiette, veut qu'à l'aventure la Reine ait gagné un compliment.

—o—

Si la maison du Roi est nombreuse et comporte diverses charges, d'ailleurs, plus honorifiques que réelles, celle de la Reine est des plus restreintes : un maiordome mayor, le comte de Sabugosa ; une camarera mayor, la duchesse de Palmella ; quelques dames d'honneur et veadores ou écuyers, dont la mission est d'accompagner Sa Majesté lorsqu'elle sort, soit en voiture soit à cheval.

En un mot, la Reine a voulu ne devoir le respect de ses sujets qu'à ses qualités et à ses vertus et non à l'éclat impressionnant, mais vain, des pompes de la Cour ; elle a réussi, par surcroit, à gagner l'affection de tous.

La reine douairière Maria-Pia et son fils, le duc d'Oporto, sont trop souvent nos hôtes pour qu'il soit utile de rappeler à des Français la si discrète modestie de leur existence. Au surplus, c'est à Aix-les-Bains qu'il faudrait aller actuellement pour les rencontrer, le palais d'Ajuda restant fermé pendant l'été.

G. de MAIZIERE.

Pour coupures, blessures, rhumatisme, raideur des articulations, brûlures, brûlures causées par l'eau bouillante, piqûres d'insectes, croup, toux, rhumes, l'Huile Jaune de Hagyard sera trouvée un excellent remède. 121-6

COMMENT SE RAFRAICHIR

Conseils pratiques et recettes

Par cette canicule que nous subissons, nos gracieuses lectrices et aussi nos lecteurs nous sauront sûrement gré de leur indiquer comment on peut mettre l'hiver en bouteilles. J'ajouterai que produire du froid, c'est l'enfance de l'art pour la physique et pour la chimie. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas ici d'indiquer la façon d'obtenir de la glace pour les besoins industriels ; nous voulons simplement indiquer comment on peut arriver à produire du froid chez soi, par les procédés scientifiques et surtout économiques.

Ils sont de deux sortes : ceux qui reposent sur l'emploi de la glace pilée mélangée à des sels chimiques ; ceux qui ont pour but de produire les mélanges réfrigérants.

Voici pour le premier cas :

Avec deux parties de glace pilée et une partie de sel de cuisine on obtient 20 degrés au-dessous de zéro ;

Avec douze parties de glace pilée, cinq de sel de cuisine et cinq d'azotate d'ammonium, on obtient 31 degrés au-dessous de zéro ;

Avec deux parties de glace pilée et une partie d'acide sulfurique mélangée à la moitié d'eau à 4 degrés, on obtient 33 degrés.

Mais tout le monde n'a pas sous la main de la glace pilée, et voici les formules de mélanges réfrigérante

Avec une partie d'eau, une partie d'azotate d'ammonium pulvérisé, on obtient 16 degrés au-dessous de zéro ;

En ajoutant à ce mélange une partie de carbonate d'ammonium, on obtient 19 degrés au-dessous de zéro ;

Avec huit parties de sulfate de sodium et cinq parties d'acide chlorhydrique on obtient 17 degrés au-dessous de zéro ;

Avec neuf parties de phosphate de sodium et quatre parties d'acide azotique, on obtient 29 degrés au-dessous de zéro.

Tous ces produits chimiques aux noms bizarres sont usuels chez les marchands de produits chimiques. Ce sont tous ou presque tous des poisons ; il ne faut donc pas boire l'eau à laquelle ils ont été mélangés. Il importe de ne jamais opérer trop vite quand on les emploie ; en effet, comme ils sont acides pour la plupart, ils rongeraient le tissu ou la couleur qu'ils toucheraient.

Pour refroidir un liquide ou pour le frapper, on plonge doucement le récipient qui le contient dans le mélange adopté. Il ne faut pas laisser ce récipient trop longtemps au milieu du réfrigérant, à moins que l'on ne veuille obtenir des blocs de glace. Enfin, il est recommandé d'employer autant que possible des récipients en verre ou en métal émaillé pour éviter qu'ils ne soient attaqués par les acides.

Mais avec tous ces procédés scientifiques que nous venons d'indiquer, on n'a encore que de l'eau glacée et ce n'est pas suffisant pour délecter notre palais assoiffé.

—o—

Voulez-vous quelques recettes de boissons d'été ? En voici une que je vous recommande : c'est le "barbottage". Prenez un grand verre dont vous colorerez les parois d'une goutte de bitter angustura ; versez un petit verre de vin blanc, une cuillerée de sirop de gomme, remplissez avec du soda ou de l'eau de Seltz, et ajoutez un peu de glace pilée. Vous boirez au bout de deux minutes et vous me remercierez de vous avoir initié à cette mixture que les dieux de l'Olympe eux-mêmes ignorerent ; mais elle est délicieuse.

Il y a enfin les multiples boissons américaines.

Connaissez-vous le "mint julep", le "gin julep", le "brandy julep" ? Eh bien ! je vais vous dévoiler le secret de cette fabrication qui vous permettra de faire concurrence aux meilleurs bars de tous les pays.

Pour le "mint julep" vous prenez un grand verre d'une contenance de 125 grammes. Vous pilez là-dedans trois branches de menthe fraiche avec une cuillerée de sucre en poudre, vous remplissez la moitié de votre verre de glace pilée, puis de l'eau mélangée préalablement à un petit verre de chartreuse jaune et enfin une goutte de bitter angustura. Par-dessus le tout, vous versez deux ou trois petits verres de rhum que vous ne mélangez pas au restant ; ajoutez une tranche de citron et par-dessus du sucre en poudre. Servir avec un chalumeau. C'est tout simplement un nectar.

Au lieu des deux petits verres de rhum, deux petits verres de cognac et vous aurez un "brandy julep"; au lieu du cognac, du gin et vous aurez un "gin julep".

Voulez-vous boire quelque chose de moins compliqué ? De la glace pilée, deux branches de menthe fraiche, du sucre en poudre et du rhum ou du cognac avec de l'eau de Seltz ou du soda, et vous aurez un "rhum smash" ou un "brandy smash".

Désirez-vous une boisson savoureuse ? Prenez un grand verre, où vous mettez de la glace en morceaux, des fraises de bois et des framboises, un demi-verre de cognac, un demi de marasquin, une cuillerée de sirop de framboise, laissez bien glacer et remplissez avec du champagne. Vous m'en direz des nouvelles.

Et maintenant, si vous avez encore soif, c'est que vous êtes malade. Mais si vous n'avez pas de glace chez vous, si vous craignez les produits chimiques réfrigérants, il vous reste la ressource de laisser couler cinq minutes l'eau des tuyaux de l'aqueduc. Au fait, j'oubliais que c'est défendu formellement.

EXCURSION DU SAMEDI ET DU DIMANCHE

Excursions du samedi et du dimanche au lundi à Valleyfield, St-Timothée, Beauharnois, Woodlands, Châteauguay de la gare Windsor, via le New-York Central. Détails à 129 rue St-Jacques ou au guichet de la gare. me-e—31 a.

LE CAFE de Madame Huot

Composé des cafés tous choisis pour la richesse de leur arôme et leur force. LE CAFE de MADAME HUOT n'a pas d'égal. Vendu en canistres de 1 lb. et 2 lbs. Seulement à 40c et 75c. en i.s ino

AU VATICAN

Léon XIII dans ses jardins

Paris, juillet.

On croyait que Léon XIII, qui, depuis deux ans, n'était plus allé, l'été, faire ses promenades dans les jardins du Vatican, avait complètement renoncé à sortir de ses appartements ; et l'on donnait pour cause à cette réclusion prolongée le grand âge du pontife, qui commençait à le condamner à l'immobilité. Cette croyance était partagée même par les familiers les plus intimes du Vatican. Eh! bien, on comptait sans l'énergie, sans la volonté de l'auguste vieillard.

Il y a dix-huit mois, à la suite de la maladie qui le mit en si grand danger et de l'opération que lui fit subir le docteur Mazzoni, Léon XIII avait promis à ses deux médecins, les docteurs Lapponi et Mazzoni, qu'il les inviterait quelque jour à déjeuner. Cette promesse, il vient de la tenir jeudi dernier.

La réalisation du projet papal présentait tout d'abord, en dehors de toutes considérations de santé, une première difficulté.

L'étiquette du Vatican est terriblement sévère. Elle ne permet à personne, absolument, pas même à un souverain, de s'asseoir à la même table que le saint-père. Mais elle a reçu des entorses plus graves encore que celle que vient de lui donner Léon XIII. Ainsi quand Christine de Suède, par exemple, fut, à deux reprises, invitée à dîner par les papes Alexandre VII et Clément IX, la première fois en 1655, au Vatican, la seconde fois en 1668, au Quirinal, bien que le règlement de la cour pontificale, le "Ceremoniale romanum", porte "qu'aucune femme ne pourra jamais manger en présence du pape, même si elle est impératrice, reine ou consanguine du pontife". Dans le cas présent, les obstacles à surmonter furent moindres.

—o—

Le saint-père décida de descendre dans les jardins du Vatican et de se rendre au " casino " de Leon IV, grosse tour de pierre, aux murs énormes, — ils n'ont pas moins de 4 mètres d'épaisseur, — qui se dresse dans ces jardins, près d'une vigne que Léon XIII a plantée lui-même et à laquelle il s'intéresse de façon toute particulière. Cette tour est, en été, pendant les plus fortes chaleurs, en raison même de l'épaisseur de ses murailles, un endroit frais et de séjour très agréable.

Les embrasures des fenêtres percées dans ces grosses murailles sont naturellement très profondes.

L'une d'elles constitue même une petite chapelle, où peuvent se tenir plusieurs personnes.

La tour n'a qu'une simple salle circulaire, mais le pape y a fait ajouter un pavillon pour les personnes de sa cour appelées à l'accompagner et qui, autrefois, étaient obligées de l'attendre dehors, à l'ombre des arbres, exposées aux piqûres des moustiques, jusqu'à ce qu'il lui plût de ressortir.

L'autre jour, à 9 heures du matin, le saint-père descendait, en chaise à porteurs, de son appartement ; puis, à l'entrée des jardins, escorté de ses gardes-nobles, montait en voiture pour se faire conduire à la tour, où il allait rester jusqu'à 4 heures. Ses invités étaient, en dehors des deux docteurs, son neveu affectionné, l'aimable comte Camillo Pecci, Mgr Bistelli, maître de chambre, et les gardes-nobles de service, en tout huit convives.

L'unique salle de la tour, est assez sobrement meublée de canapés et de tabourets. Du plafond, peint par Seitz, représentant la voûte étoilée, pend un gros lustre de cristal.

Dans une embrasure on voit le lit de repos du pape, et son fauteuil à oreillettes.

Ce fauteuil a appartenu à Pie IX ; son successeur en a fait allonger un peu les pieds et s'en sert avec très grande satisfaction en raison de la commodité des deux oreillettes qui lui permettent d'appuyer la tête tantôt à droite tantôt à gauche.

Mais c'est ici qu'intervint l'étiquette. le pape a bien pu avoir sa table dans la même salle que ses invités, mais en la faisant dresser près de son lit, dans l'embrasure d'une fenêtre profonde, ainsi que nous avons dit plus haut, au point de former comme une véritable chambre, tandis que la table des hôtes était mise au milieu de la pièce. Un paravent, de plus, s'parait les deux tables, et le saint-père pouvait, sans d'ailleurs y prendre part, entendre la conversation de ses convives, mêlée aux bruits divers du service, cliquetis des couteaux, des vaisselles et des cristaux. Et ainsi, grâce à cette frêle cloison, créant la fiction de deux pièces séparées, le protocole fut respecté: on ne fit qu'égratigner à peine le "Ceremoniale romanum."

Ce petit pavillon, lieu de villégiature d'été du saint-père autrefois, est d'ailleurs pourvu de tout le confort moderne. Le téléphone le relie aux cuisines du Vatican, et il est entièrement éclairé à la lumière électrique. On accède, enfin, au premier étage par un ascenseur.

Après le déjeuner, sa sainteté fit, comme à son habitude, la sieste pendant un instant, puis elle manifesta le désir de redescendre au jardin, et de visiter sa vigne.

Le pape marcha sans aide, en s'appuyant seulement sur sa canne à pomme d'ivoire. Il était radieux et s'entretint un moment avec les vignerons et les jardiniers. Pour se garantir des ardeurs du soleil, il était coiffé du large chapeau blanc que portaient les papes jadis, quand ils allaient à la campagne.

En somme, Léon XIII a pu satisfaire à ses désirs, au vœu qu'il avait fait d'inviter ses deux médecins, MM. Lapponi et Mazzoni ; et cette petite partie de plaisir n'a nullement fatigué le vieillard de quatre-vingt-douze ans qui, quand il succéda à Pie IX en 1878, semblait ne pas devoir occuper le trône plus de quatre ou cinq ans. Et cependant, contre toutes les prévisions d'alors, dans deux ans il atteindra les vingt-cinq années du pontificat de Saint-Pierre. Privilège rarissime, car sur les deux cent soixante-trois papes que compte l'église, le seul Pie IX a porté la tiare pendant plus d'un quart de siècle.

LES BEAUTES DE LA CAMPAGNE

La promenade de Maisonneuve au Parc du Bout de l'Ile via le Système de la "Montreal Terminal Railway", procure des facilités sans égales pour voir le spectacle incessamment varié de la nature. Vergers en fleurs, grains jaunissants, champs de maïs aux longues ondulations, etc.

Les taux réduits après 6 p.m. sont encore en force. 30-1-3

Guérit Gratuitement les Hommes Faibles

Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui. Vous pouvez l'avoir gratuitement et être fort et vigoureux pour la vie

PROCURE L'AMOUR ET LE BONHEUR DOMESTIQU

L. W. KNAPP, M.D.

Comment n'importe quel homme peut-il être rapidement guéri après des années de souffrances de faiblesse sexuelle, perte de vitalité, pertes séminales, varicocèle, etc., et ramener les petits organes affaiblis à leur grandeur et vigueur naturelles.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr L.W. Knapp, 2679 édifice Hall, Détroit Mich., et il vous enverra volontiers la recette gratuite avec directions complètes, qui permettra à n'importe quel homme de se guérir facilement lui-même à domicile. Ceci est certainement une offre des plus généreuses et les extraits suivants de sa correspondance journalière montrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

Cher monsieur.— "Veuillez accepter mes remerciements sincères pour la votre reçue récemment. J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

Cher monsieur.— "Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues," et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

"Cher Monsieur.— J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées."

Toute correspondance strictement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et il veut que tout le monde l'emploie.

Selles Anglaises, Brides, Fouets, Harnachements pour Voiture à deux roues, Coupé, Carrosse et Buggy, dans une grande variété.

Nous faisons une spécialité des célèbres JAMBIERES "PUTTIE"

J. W. Roberts,
"London Saddlery"
336 RUE ST-JACQUES

THE POLSON IRON WORKS

Engins et Bouilloires pour tous services,
Constructeurs de Vaisseaux en Acier,
Dragues Hydrauliques et à Cuillères,
de toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX
Rue Esplanade-Est, TORONTO

Plancher en Bois Franc...

Percé, séché et coupé, prêt à poser. Merisier rouge et blanc, Erable, Chêne blanc et rouge maillé, et uni.

CHEZ T. PREFONTAINE & CIE., MARCHANDS DE BOIS. Rue Napoléon, Ste-Cunégonde, Montréal
79 8-128

FONTE DE FER MALLEABLE

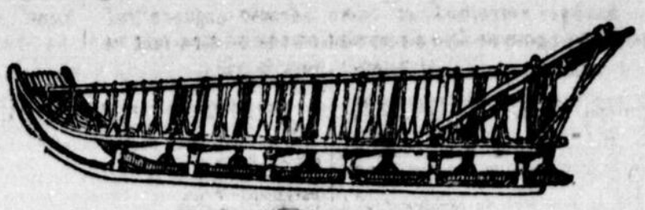
Nous fabriquons la Fonte de Fer Malléable d'après le système des fourneaux à air chaud. Forte, durable, et pour échantillon, rampes et coeilers, articles en fonte, ciseaux à froid, poids pour chassis à coulisse et tout ouvrage spécial à bref délai.

PROMPTE LIVRAISON

THE MONTREAL MALLEABLE IRON WORKS,
Téléphone Main 1636. 19 à 29 RUE MILL, MONTREAL. Boîte postale 189
me-e 1-32

AU POLE NORD

Un sleigh-traineau inventé par M. Frs Mercier



M. François Mercier, notre célèbre trappeur canadien-français, vient d'inventer un traineau pour servir à l'expédition du capitaine J. E. Bernier au Pôle Nord. Ces véhicules dont nous donnons ici la vignette, auront douze pieds de long et pourront porter une charge de 500 à 1,000 lbs.

Ils sont remarquables par leur légèreté et leur solidité. Toutes les pièces sont reliées par des cordes.

Sept ou dix chiens seront attelés à ces traineaux.

Le capitaine Bernier se propose de se munir de douze de ces traineaux en partant pour son expédition arctique, — 6 traineaux de 12 pieds et 6 plus petits.

Le vaillant capitaine a plus que jamais confiance dans le succès de son aventureuse entreprise. Il reçoit partant un accueil des plus encourageants. La liste de souscriptions restera ouverte jusqu'à ce que le montant exigé par le gouvernement soit versé, c'est-à-dire $60,000.

EN VILLEGIATURE

(Suite de la 11e page)

KAMOURASKA

Hôtel Kamouraska. — Mme R. Franceur et sa famille, Mme V. Gaudette et Mlle Gaudette, Victoriaville; Mme McNeil, Québec; M. Hononcours.

Hôtel Tremblay. — Mlle Bolton.

Hôtel Labrie. — Mme Louis Lavergne, Mlle Marie-Louise Lavergne, Arthabaskaville; Mlle Filiatrault, Montréal.

Chez Mme Ward. —M. et Mme Geggie et leur famille, Québec.

Hôtel Langlais.— M. et Mme Edouard Taschereau, M. Bélanger, Québec; MM. Maurice et Lucien Frigon, Mme veuve Robitaille, Ill.

Hôtel Déchesne. — M. et Mme Auger, accompagnés de leurs filles, Mlles Marie Louise et Yvonne Auger.

Maisons privées. — Mme Symons et sa famille, Mme Fitzpatrick et sa dame de compagnie, Mme Jouvien, Montréal; Madame et Mlle Bessette, M. Elliott et sa famille, M. Jos Levasseur et famille, M. Marier et famille, M. McKay et famille, M. Nap. Crépault, N. A. Auger et famille, Mme H. Morin et famille, Mme Alfred Sirois, H. Garneau et famille, M. Boutin et famille, M. Henri Roy et famille.

RIVIERE DU LOUP

Le mouvement des touristes est toujours actif. Voici la liste des personnes arrivées dernièrement à l'hôtel Belle-Vue:

M. E. Hecker, Québec; M. David Whitney, M. J. J. McLauklin, Mme McLauklin, Détroit; M. A. D. Cameron, et Mme Cameron, Lancaster; M. A. R. St-Arnaud, Montréal; M. A. Girard, M. G. Bombardier, Marisville; M. E. Oswald Smith, Mme R. Smith, Toronto; M. J. A. Côté, Mme J. A. Côté, Québec; M. W. S. Arnold, M. E. Poliquin, Montréal; Mme M. Negbane, Mlle R. Negbane, Newark, N.J.; Mlle H. Weissman, New-York; M. et Mme E. G. Scott, Mlle Scott, M. Harry Scott, M. F. G. Wilson, M. W. Bickell, Mme Bickell, M. Jos B. Picard, Québec; l'abbé G. Turgeon, Lévis; Mme A. F. Ashmead, Québec; Mme Mathew Holden, Toronto; M. A. Plon, jr., M. John McGee, Ottawa; M. F. S. Hetherington, Québec; Mme George Major, Mme W. Baker, Montréal; Mme J. S. Simon, Mlle J. Simon, Mlle H. Webber, New-York; M. L. D. Hudon, Québec; M. H. Ethier, St-Lin; Mme Sacks et sa famille, Colorado Springs; M. C. Adolphe Stein, Québec; M. Frs Picard, M. J. Albert Deners, Montréal; M. A. L. Jolicœur, Québec; M. J. E. Lafontaine, Montréal; M. E. B. de Nevers, Central Falls, R. I.; M. Joseph Roy, Mme J. Roy, Québec; M. René Beaudry, M. Ernest Duverger, Mme A. H. Hardy, Mme Albert Dorais, Montréal; Mme L. E. Panneton, Sherbrooke; M. V. Roger, Kingston, Ont.; M. et Mme C. Soames, enfant et servante, Winnipeg; Mme Ashe, Sherbrooke.

SOURCES ABENAKIS

Sont enregistrés à l'hôtel Abénakis: L. E. Curran, J. P. Curran, H. L. Snowdon, Mme L. Harriss, Mlle R. Harriss, J. Cousman, A. Marcotte, T. Beaugrand, Mme T. Beaugrand, Mlle Beaugrand, Mlle Rosy Raymond, A. E. Havocy, Montréal; G. E. Gilman, Laconia, N.H.; F. B. Thompson, Mme F. B. Thompson, Cambridge, Mass.; H. A. Parsons, F. A. Olmstead, W. H. O. Reagan, Sutton; Mme R. Dickinson, Bedford; H. S. Foster, I. N. Davigneau, Knowlton; Damase Biron, Coaticoolre; Joseph Lemoine, Saint-Henri.

SAINT FRANÇOIS, BEAUCE

La semaine dernière, M. Cyprien Fortin, président du populaire Club Frontenac, organisait une jolie partie de plaisir pour les jeunes gens. La température ne laissait rien à désirer, aussi tout le monde s'amusa à qui mieux mieux.

Le soir, dans la vaste salle du club, il y eut chaht, danse et musique. M. Pierre Albert Fortin, violoniste, mérite des remerciements. Après avoir passé une agréable veillée qui se prolongea jusqu'au matin, on se décida enfin à prendre un peu de repos. Avant de se séparer, M. L. R. Beaudry dit quelques paroles aimables qui furent très applaudies.

Parmi les invités, au nombre de trente-deux, on remarquait: Mmes C. Fortin et F. Labrecque, M. L. R. Beaudry et Mlle C. Fortin, M. R. LeBaron et Mlle E. Fortin, M. P. A. Fortin et Mlle C. Labrecque, M. A. Turmal et Mlle J. Fortin, M. P. E. Fortin et Mlle Alb. Fortin, M. A. Labrecque et Mlle F. A. Langlois, M. R. Fortin et Mlle A. Fortin, etc.

UN PEU PARTOUT

—Le Dr L. N. Lemieux est parti hier matin, pour aller passer quelque temps à la Malbaie.

—Mlle Bella Green est actuellement l'une des pensionnaires de l'hôtel les "Laurentides", aux Eboulements.

—Mlle Carter, de Québec, est l'hôte de Mme Lemesurier, de Montréal, à la Malbaie.

—M. et Mme Robert Stewart, de Québec, sont au Château Lucas, à Fraserville.

—M. et Mme A. E. Vaillancourt sont au même hôtel pour quelques jours.

—Mgr Têtu, de l'archevêché, est parti par le Campana pour faire le tour des ports du golfe.

—Mlle Joséphine Marois est partie pour Old Orchard Beach.

—M. Thomas C. Aylwin et sa famille sont partis pour aller passer le reste de l'été à Leeds, comté de Mégantic.

—M. et Mme Albert LeMay, de Québec, sont allés passer quelques jours dans leurs familles à Lotbinière.

—M. et Mme S. T. Green, et leur famille passent la belle saison au Cap à l'Aigle.

—Mme E. Slade est allée passer quelques jours sur le lac Champlain.

—Mlle E. C. Patton est partie pour Old Orchard Beach.

—M. et Mme Alphonse Dumais sont partis pour une promenade de six semaines dans la Colombie Anglaise. Leurs enfants, Mlle Joséphine et M. Alfred Dumais sont en vacances à Kamouraska et les hôtes de M. et Mme Chs. Dugal.

—M. et Mme Auguste Malouin sont partis pour la Malbaie.

—M. Philias Corriveau, avocat, est parti hier pour faire le tour du Saguenay.

—Mme J. J. Proctor, épouse du rédacteur en chef du "Chronicle" est au Dufferin House, Cacouna.

—M. A. D. Webster, M. George M. Webster et les Mlles Webster sont partis pour la Gaspésie.

—M. Alexandre Taschereau, avocat et député est parti hier pour la Rivière du Loup. Il sera de retour dans une dizaine de jours.

—Mlle Josie Scott est actuellement l'hôte de Mme T. Peddington, à la Pointe, Rivière du Loup.

—Mme Armand Auger, est partie avec sa famille pour Kamouraska.

HOTEL RIENDEAU. — J. Bélanger, St-Lazare de Bellechasse; J. T. Cusson, Lavis; J. Perkins, Winnipeg; S. N. Asselin, Rimouski; L. Dupéré, Ste-Flavie; J. Papillon, St-Ours; J. A. Proulx, Sorel; E. Pineau, St-Hugues; N. Trudeau, St-Isidore; E. Geary, La Baie; J. H. Lafond, Henryville; A. Girard, Marieville; J. E. Draper, Aylmer; J. A. Ethier, Ste-Scholastique; L. A. Bouillé, Deschambault; V. Guertin, St-Thuribe; J. A. Bourassa, Windsor Mills; J. Straise, Windsor; Ed. Bellefeuille, A. Beauchesne, Trois-Rivières; P. E. Marier, M.D., R. Marier, Roxton Falls; J. A. Giard, St-Hyacinthe; Mella E. Roy, Arthabaskaville; R.V. Gauthier, Carillon; M. et Mde P. Brunet, Québec.

NOTES MARITIMES

Le paquebot Numidian, capitaine Main, de la ligne Allan, est parti ce matin pour Liverpool, ayant à bord un grand nombre de passagers de première classe.

Le paquebot Parisian capitaine J. M. Wallace de la ligne Allan qui arrivera à 1 heure cet après-midi a fait une excellente traversée. Il partit de Liverpool jeudi le 25 juillet et est arrivé à Rimouski à 9 heures hier matin pour y déposer la malle.

Le Manchester Importer de la ligne Furness partira à l'aube demain matin pour Manchester avec la cargaison suivante 140,000 boisseaux de grain, 250 tonnes de pulpe, 70 tonnes de fer, 150 pieds (standard) de bois, 30 caisses d'œufs, 200 tonnes de foin, 800 sacs de sucre, 70 caisse de caoutchouc, 780 sacs de maïs, 1,000 sacs de farine, 5 tonnes de coton, 2,280 boites de fromage, 325 moutons, 413 têtes de bétail, 831 billots de bois et 119 balles de chiffon.

Le Manchester Commerce de la ligne Furness sera à Montréal demain après-midi.

VUES ANIMEES

L'AMERICAN BIOGRAPH CO. commencera à exhiber ses splendides et nouvelles vues animées dans la bâtisse du Radiascope, au Parc Sohmer, dimanche prochain, (demain).

M. Jos. Barrette, employé de la maison Hodgson, Summer & Co., et sa famille, partent pour aller passer 8 jours à Station Brosseau.

AU VENEZUELA

Président CASTRO, du Vénézuéla.

Le général URIBE, chef de l'insurrection colombienne.

Le Grand Magasin ferme à 1 heure Aujourd'hui

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 3 Août 1901.

CINQUANTE MILLE COUPONS

Des milliers vendus hier

LA demande pour les coupons mer, fut la plus considérable que nous ayions jamais vue au Grand Magasin. Chaque département était rempli de centaines de Dames anxieuses de participer à la plus grande vente de Coupons qui ne se soit jamais vue sur le Continent.

LES COUPONS DOIVENT ETRE VENDUS

ET VENDUS EN DEUX SEMAINES

La direction a donné ordre que tous les Coupons soient écoulés en deux semaines, et afin d'obtenir ce résultat, d'énormes réductions ont été faites.

Vous économiserez de l'argent à la Grande Vente de Coupons

A 8 a.m. Lundi, tous les Coupons, par tout le Grand Magasin, ceux des marchandises du Printemps ainsi que celles de l'été seront étalés sur la Tables centrales, dans chaque section et marqués à des prix ridiculement bas. La Direction déclare de plus que les Coupons sont de longueurs dépareillés variant de une demi à dix verges, restant des MARCHANDISES LES PLUS EN VOGUE, dans tous les Départements, ce sont des BARGAINS, que l'on rencontre rarement dans les magasins de marchandises sèches ordinaires.

TISSUS QUI SE LAVENT POUR L'ETE

Demain, plus de dix milles verges d'élégants tissus qui se lavent seront offertes à des prix spécialement bas. Nous avons ici toutes les couleurs, tous les patrons et tous les genres et l'écoulement d'aussi jolies marchandises à ces prix sera un spectacle intéressant.

250 pièces magnifiques Indiennes en cachemire, Linons, Suisses, Mousseline Orientale, Guinguans de Belgique, Sateen Indien. Régulier 8 à 10 cents. Lundi **5c**

200 pièces de jolis Piqué de fantaisie, Satens, Guingans, à rayures romaines, Plaids Ecossais, Mousselines orientales.

Valeur régulière 15 à 20 cts. Lundi **10c**

170 pièces d'Elégants Guinguans carreautés, de fantaisie, Linons, à carreaux brisés, Dentelle de Suisse, Grenadine dentelle, Mousseline d'Alsace, Poibt de Paris. Régulier 20c à 25 cts. Lundi **12½c**

Achetez vos Toiles maintenant

Il y a certaines à Serviettes de table assorties, ble d'acheter les Toiles, c'est l'époque actuelle. Maintenant que les prix ont atteint leur plus basse limite, maintenant qu'il a été fait réduction sur réduction, jusqu'à ce qu'il ne soit plus question de profits et que les prix disent simplement "ACHETEZ MAINTENANT."

Nappes en Toile

Nappes, grandeur 2 x 2 vges.	$1.55
72 pouces croisée. 28 à 43c la verge	
5-8, la douz.	1.65
Nappes, grandeur 2 x 2 vgs.	1.90
Serviettes de table assorties, 5-8, la douz.	1.90
Nappes, grandeur 2 x 2½ vgs.	2.00
Serviettes de table assorties, 5-8, la douz.	1.65
Nappes, grandeur 2 x 2½ vgs.	2.30
Serviettes de table assorties, 5-8, la douz.	1.90
Nappes, grandeurs 2 x 3 vgs.	2.35
Serviettes de table assorties, 5-8, la douz.	1.65
Nappes, grandeur, 2 x 3 vgs.	2.85
Serviettes de table assorties, 5-8, la douz.	1.90

Toile à draps blanchie

72 pouces unie.	21 à 42c la verge
80 pouces unie.	28 à 48c la verge
90 pouces unie.	31 à 65c la verge
72 pouces croisée.	23 à 43c la verge
80 pouces croisée.	34 à 50c la verge
90 pouces croisée.	33 à 58c la verge

Cotons blancs, à Oreillers

40 pouces, spécial, 11c, 14c, 16c, la verge.

42 pouces, spécial, 12c, 16c, 19½c la verge.

41 pouces, spécial, 13c, 18c, 21c la verge.

46 pouces, spécial, 14c, 20c, 23c, la verge.

Vente Spéciale de Serviettes Huckabach, en Toile, valant 6½c pour 4½c

Spécialités dans les Etoffes à Robes

Le choix d'un coupon d'étoffes à robes, dans une quelconque de ces trois Etoffes spéciales, signifiera parfaite satisfaction.

57 pièces Etoffes à robes carreautées, de fantaisie, dans de jolies nuances de vert, bleu, rouge et brun, tous des tissus de saison. Régulier 25c. Lundi **15c**

83 pièces Etoffes à robes carreautées, de fantaisie à effets pâles, moyens et foncés, 40 pouces de largeur. Régulier 40 cents. Lundi **19c**

47 pièces Magnifiques drap "Granite," nuance "Samelet," carreaux Selkirk, carreaux verts "Grotna," toutes des nuances d'été choisies. Régulier, 60 cents à 75 cents. Lundi **38c**

GRANDES OCCASIONS POUR LUNDI

	Régulier.	Lundi.
Tapioca Pearl	7½	5c
Corn Meal	5	2½c
Blé d'Inde et Tomates	10	8c
Lait condensé	15	10c
Le meilleur saumon rouge	15	12½c
Savon à l'huile d'olive	5	2½c
Savon Pears	15	11c
Savon Héliotrope	10	6c
Savon de Castille Vierge, la douzaine	30	20c

	Régulier.	Lundi.
Plumeaux	85	19c
Brosses à plancher	15	10c
Grands balais	18	12½c
Mitaines pour poêles	18	12½c
Trappes à mouches en fil métallique	25	12½c
Bassins de toilette émaillés	35	18c
Ciseaux à herbe	30	15c
laine	8	5c

Supports pour pots en porce-

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, MONTREAL | 181 à 191 St-Jacques, MONTREAL

$3,750 ACHETERONT

UNE MAISON CONFORTABLE, No. 49 rue St-Marc (devant en pierre à bosse et garnitures en pierre de taille) avec soubassement en béton et tuyaux d'égout en fer; dix chambres; terrain 116 pieds de profondeur, à une ruelle en arrière. 134-2

THE J. CRADOCK SIMPSON Real Estate & Agency Co., 134-1 181 RUE ST-JACQUES.

Avez-vous vu le dernier

CLAVIGRAPHE ?

THE UNDERWOOD

L'UNDERWOOD, la seule machine à écrire ayant l'écriture complètement visible ? Ne manquez pas de l'examiner, si vous tenez à avoir une machine parfaite et complète. En plus de l'écriture visible, elle possède des améliorations qu'on ne trouve sur aucune autre machine.

Creelman Bros, Typewriter Co.

97 Rue St-François-Xavier.

Tél. Main 2065. MONTREAL.

La Compagnie de Vitrines de Montréal

A. T. EARL, Propriétaire

Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mohogany. Fourniture pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux, 780 rue Craig, Montréal. Tél. 2074.

LES HOMMES D'AFFAIRES PROGRESSIFS

Se servent du Téléphone à longue distance et ont un système pour longue distance dans leurs bureaux.

Informez-vous des taux au gérant local.

La Compagnie de Téléphone Bell, du Canada.

ma-me-j-s-

MAISONS D'EDUCATION

UNIVERSITE CATHOLIQUE d'OTTAWA

Sous la Direction des RR. PP. Obiats de M. I.

Théologie — Philosophie — Classiques — Sciences — Cours Commercial—Cours Classique en français ou en anglais.—Laboratoires complètement montés !—Classe d'Affaires !

Pension, Enseignement, etc., etc.—Chaque Semestre $80

Prospectus envoyé sur demande.

113-11fs

Fils et Filets en Fil de Fer, toutes les dimensions en stock

Notre Specialité

THE THOS. FORRESTER CO. 345 Rue St-Jacques, Montréal

OTTAWA BUSINESS COLLEGE

(Etabli en 1866)

Le cours d'automne s'ouvre le 26 AOUT. Matériel scolaire de première classe. Ecrivez maintenant pour catalogue.

W. E. GOWLING, Principal.

174 Rue Wellington, Ottawa, Ont. 133-75

THOMAS LIGGET

Les étalages de tapis pour la prochaine saison surpasseront tout ce qu'il a fait dans le passé. Tapis, Rugs et Nattes d'Orient, Tapis de parquet et Rideaux et Draperies et Stores pour fenêtres. Les ateliers sont sous une habile direction et les clients, avant de devenir à l'automne, peuvent faire enlever et battre leurs tapis et les faire poser de nouveau sous un court délai. Téléphone, Up 957.

THOMAS LIGGET, Empire Building, 2474, 2476 rue Sainte-Catherine, Montréal.

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans la "LA PATRIE"

Emplo demandé.....	20 mots ou moins, 3 insertions 25c
Chambre à louer.....	
Trouvé	
Situation vacante.....	
Agents demandés.....	
Employés demandés.	
Servantes demandées	
Maison à louer.....	
A vendre.....	
Propriété à vendre...	
Perdu.....	

Epargnez du temps et les frais, de venir au bureau de LA PATRIE pour vos petites annonces. Laissez-les à nos succursales. Les annonces sont prises là aux mêmes conditions qu'à notre bureau principal.

PHARMACIE BARIDON, Coin St-Denis et Ste-Catherine.

EPICERIE VAILLANCOURT, Coin St-Denis et Mont-Royal.

PHARMACIE ROY, 322 Ste-Catherine. Coin Dessery.

PHARMACIE PICOTTE, 717 rue Ste-Catherine.

M. LEPINE, 577 rue Notre-Dame, Maisonneuve.

PHARMACIE DANSEREAU, 1980 rue St-Jacques, St-Henri.

PHARMACIE WOOLLEY, Coin des rues Seigneurs et Notre-Dame.

PHARMACIE BRAULT, 651 rue St-Laurent.

PHARMACIE BARBEAU, Rue Ontario, coin St-André.

LIBRAIRIE CHAPMAN, 2407 rue Ste-Catherine.

PHARMACIE PREVOST, Coin des rues St-Denis et Roy.

PHARMACIE BARNADE, 1100 rue Ontario.

PHARMACIE SECUIN, 3585 rue Notre-Dame, St-Henri.

JOLIETTE

J. T. CAUDET, ... Pharmacien

ST-HYACINTHE

C. ST-JEAN, Coin des rues Cascades et Mondo.

TROIS-RIVIERES

L. A. BOISSEAU, "Au Petit Windsor," 172a rue Notre-Dame.

EMPLOI DEMANDE

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No. 1541, rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel de Ville, mains d'œuvre de toutes sortes fournies.

On trouvera à ce bureau: Des commis-voyageurs, des assistants - teneurs de livres, des commis-épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des cuisiniers, des bouchers, des gardes - malades, des femmes de journée, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un conducteur d'ascenseur, un commis dans la ferronnerie, des aides de cuisine.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. — URBAIN LAFONTAINE gérant.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des filles pour écotonner le tabac. S'adresser au No. 21 rue St-Pierre.

ON DEMANDE des garçons de 15 à 17 ans, pour apprendre le métier de pacteur de cigares. S'adresser au No 21 rue St-Pierre.

ON DEMANDE une femme de chambre, munie de bonnes recommendations, au No 27 Ste-Famille, pour deux personnes. 134-3

ON DEMANDE un apprenti forgeron d'une couple d'années d'expérience. S'adresser à David Dion 27 rue Saint-Urbain. 134-3

ON DEMANDE 10 charpentiers et menuisiers. S'adresser à W. Gariépy, 420 Sanguinet, carré St-Louis. 133-3

ON DEMANDE cent journaliers, ouvrage permanent, salaire $1.25 par journée de 10 heures. S'adresser à "Union Asbestos Mines," Black Lake, P.Q. 131-9

ON DEMANDE. — Un certain nombre d'hommes, pour travailler au PONT DE QUEBEC. Salaire de $1.25 à $2.50, par jour. Frais de transport payés. S'adresser entre 10 et 12 et 4 à 7 heures, à F. W. Knox, 6 rue du Maire (Mayor). 130-24

ON DEMANDE une servante bien recommandée, pas de lavage, pas d'enfants, No 197 St-Hubert. 133-3

ON DEMANDE une servante générale/ Bons gages. S'adresser 409 Rivard. 133-3

ON DEMANDE. — Certainement $2.00 par jour; Messieurs ou Dames, non pour solliciter mais pour employer des agents. Position permanente, $660 par année et dépenses. Maison recommandable ayant les meilleures références. L'expérience n'est pas nécessaire; le travail devra être fait strictement parmi la population française. M. A. O'Keefe, gérant de District, 157 rue Bay, Toronto. mer-s-jno

CORSETS. — On demande des filles d'expériences pour faire les corsets. S'adresser C. J. Grenier, 1613 rue Sainte-Catherine. 133-3

SELLIER PIQUEURS. — On demande des selliers piqueurs chez Hector Lamontagne & Cie, 804 et 806 rue St-Paul. 133-3

COUTURIER & TAILLEUR.—On demande un couturier-tailleur, bons gages et pension. S'adresser à Omer Dupont, tailleur, Verchères, Québec. 134-6

A LOUER

A LOUER. — Un grand magasin avec soubassement pavé en asphalte, No 146a rue St-Laurent. Possession immédiate. Alfred Brunet, 58 rue St-Jacques. 134-6

BOUTIQUE à louer avec logement. Le forgeron louerait ses outils. S'adresser au No 1102 Cadieux, coin Mont-Royal. 134-3

A VENDRE

A VENDRE.— Une voiture (wagon), en très bonne condition, d'occasion, seulement 2 saisons d'usage, peut être employée avec attelage simple ou double; un bargain pour un prompt acheteur. S'adresser 370 rue Cadieux. 135-2

A VENDRE.— Un Range Prowse, en bonne condition, double fourneaux, brûle le coke ou le charbon. Convenable pour maison de pension ou petit hôtel à la campagne. Prix $50 comptant. Aussi appareil de chauffage à eau chaude. S'adresser O. 13, Succursale du "Star", angle des rues Peel et Ste-Catherine. 29-30-3

A VENDRE des remèdes pour rhumatisme préparé par Mme Seguin et pension confortable. 3581 rue Notre-Dame, coin des Seigneurs. 128-jno

A VENDRE.— Un très joli piano droit, modèle le plus nouveau; trois pédales, en bon ordre, garanti un grand bargain, $37 comptant et $27 comptant, 238 rue St-Dominique. 134-8

A VENDRE — Gazeliers en cristal et cuivre, ainsi que ameublement de maison, No 824 Lagauchetière. 134-8

A VENDRE — Une bâtisse sur le nom de "Québec Central," à l'Israël, Wolfe, sur les bords du lac Aylmer, à bonnes conditions. S'adresser à Roch Gagné, Prop 127-15

A VENDRE

Une propriété située rue Ontario, aux Nos. 1181 et 1183, à l'angle de la rue Visitation, et une autre propriété, située rue du Bord de l'eau, au No. 69 à l'angle de la rue Panet, Montréal, seront vendues à l'enchère publique, sur les lieux, MARDI le 6 AOUT 1901, la première, à 11 heures a.m. et la deuxième à VVVVV 10 heures a.m. et la deuxième à 11 heures a.m.

Titres parfaits.

Conditions.

S'adresser au Notaire soussigné, au No 297, rue Amherst, Montréal.

L. ARCHAMBAULT, N.P. 133-2

A VENDRE.— Un restaurant avec ameublement de salle à diner. Aussi trois set de chambre. Le tout à bon marché. S'adresser au No 88 Windsor. 134-3

A VENDRE.— Une ronde de lait de 16 gallons, cheval, voiture d'hiver et d'été, canistres et glacière, le tout à bon marché. S'adresser 78 rue Champlain. 135-3

A VENDRE.— Un piano droit, 7½ octaves, 3 pédales, la meilleure marque de New-York, presque neuf, convenable pour théâtre, salle ou salon, sacrifice $55 comptant, occas on unique dans la vie. 289 rue Cadieux. 135-3

DIVERS

PERDU au marché Bonsecours un lorgnet en or, avec les initiales dessus, récompense à celui qui le rapportera. 91 rue Panet. 134-3

PIANOS CARRE "Meade", convenable pour commençants, prix seulement $25. 135-2

PIANO CARRE Houde, vendu originairement $300. Peut être acheté maintenant pour $65. 135-2

PIANO CARRE par Gabler & Sons, New-York. Très beau piano. Prix original $450. Peut être acheté maintenant pour $125. 135-2

BARGAINS de Pianos à la Succursale de la Cie Lindsey-Nordheimer, 1622 rue Ste-Catherine, angle de la rue St-Hubert. Conditions $3 à $5 par mois. 135-2

GRAND Piano droit "Cabinet" presque neuf. Très belle caisse de fantaisie. Son splendide. Presqu'aussi bon que neuf. Prix $165, moins que la moitié du coût original. Cie Lindsay-Nordheimer, 1622 rue Ste-Catherine. 135-2

$75,000 à prêter à la ville ou à la campagne, sur obligations de 5 p.c., assurance, billet ou autres garanties, une terre à vendre, une maison à échanger. Osw. Chaput & Cie, Edifice "La Presse." 130-8

Province de Québec, District de Montréal. Dans la Cour de Circuit du District de Montréal, No. 8190 Joseph H. Desnry, ci-devant épicier et maintenant hôtelier du village de Dorval, district de Montréal, demandeur vs Adéodat Claude, ci-devant du dit village de Dorval, maintenant en pays inconnu, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 2 août 1901.

N. DUGAS,

135-2 Député Greffier de la dite Cour.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, No. 4598. H. Barrette, demandeur, vs A. Lemieux, défendeur.

Le douzième jour d'août 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur au No. 488 rue Saint-Jacques en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, voitures.

Conditions: argent comptant.

J. A. BISAILLONNETTE, B.C.S.

Montréal, 2 août 1901.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, No. 972. La Cie Tabac de St-Laurent, demanderesse vs Ep. Duprat, défendeur.

Le douzième jour d'août 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au No. 367 avenue Laval, de la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de ménage.

Conditions: argent comptant.

C. [illegible]

Montréal, 2 août 1901.

PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT!

La Ceinture Electrique du Dr McLaughlin est vendue à cette condition aux Hommes et aux Femmes de partout. Rien à payer tant que la guérison n'est pas complète.

La CEINTURE ELECTRIQUE DU DR McLAUGHLIN est le seul remède au monde qui puisse être vendu d'après un pareil plan. C'est le seul remède qui n'échoue jamais contre le rhumatisme, mal de dos, nervosité, débilité générale, perte de vigueur chez les jeunes gens, hommes d'un âge moyen et les vieillards, varicocèle, faiblesse du dos et des rognons, manque de vitalité, perte d'énergie, insomnie, mal de tête, de dos, de poitrine, douleurs aux épaules et aux membres, faiblesse féminine et tous ces maux dont les femmes souffrent.

Les Hommes et les Femmes qui s'adresseront à moi peuvent avoir mon appareil et me payer quand ils seront guéris.

Je ne demande pas à qui que ce soit d'acheter ma ceinture par spéculation. Je sais qu'elle guérira ces maladies et je ne veux être payé que lorsque la guérison sera complète.

Je ne vous demande pas de l'essayer un mois ni deux mois, mais assez longtemps pour vous guérir, et quand je vous aurai guéri vous me paierez. Si je ne réussis pas dans ma tâche, c'est ma perte et non pas la vôtre. Tout ce que vous perdez c'est votre temps, et si ma ceinture ne réussit pas à vous guérir, vous aurez la satisfaction de savoir, que le meilleur, le plus fort et le plus bel appareil électrique pour le corps, de l'univers, un appareil qui a opéré 50,000 guérisons, a fait défaut et que vous ne pouvez être guéri au moyen de l'électricité. Rappelez-vous que mes conditions sont: *PAYEZ QUAND VOUS SEREZ GUERI.*

Vous ne courez aucun risque, vous ne payez que lorsque vous êtes guéri, si vous pouvez donner une garantie raisonnable. Si je ne réussis pas à vous guérir vous n'avez rien à payer, car j'en y cours tous les risques.

ESSAI GRATUIT.—J'accorde un essai gratuit à toutes les personnes qui viennent me voir.

LIVRE GRATUIT.—Si vous ne pouvez pas venir me voir, je vous enverrai gratuitement mon livre magnifiquement illustré qui est rempli de renseignement.

AVERTISSEMENT— Méfiez-vous des ceintures électriques démodées qui brûlent et dans lesquelles on se sert d'une imitation de mes électrodes coussinés. Dans mon bureau il y a des centaines de ces vieilles ceintures qui ont été mises de coté comme étant inutiles et dangereuses, par des personnes dont le corps avait été cicatrisé par les électrodes en métal non couvert. J'accorderai des conditions spéciales aux personnes ayant une de ces anciennes ceintures qui brûlent le dos.

DR. M. H. McLAUGHLIN, Chambre 7, 214 St Jacques, MONTREAL

Heures de bureau, de 9 hre a. m. à 6 hre p. m. Les Mercredis et Samedis jusqu'à 9 hre p. m. Les Dimanches de 10 hre a. m. à 1 hre p. m. a-no-1-tf

De Belles Fêtes à Boucherville

La paroisse de Boucherville célébrera, les 3 et 4 septembre prochain, le centenaire de l'érection de l'église paroissiale et le deuxième centenaire de la fondation de la première école dans la paroisse par les Dames religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

C'est évidemment et essentiellement une fête religieuse. Cependant, les réjouissances revêtiront également un caractère patriotique. Les fondations de ville, sous la domination française, se faisaient toujours avec le concours étroitement uni de l'Eglise et de l'Etat. Nos découvreurs canadiens avaient pour compagnons de course des missionnaires jésuites ou récollets, et le choix d'un poste était généralement marqué d'une croix, en signe de prise de possession. La célébration de la messe était le premier acte de solennité publique des nouveaux maîtres du territoire.

Boucherville, en célébrant le deuxième centenaire de l'arrivée dans ses murs de la Vénérable Dame Marguerite Bourgeois, se rapproche de l'anniversaire de sa fondation, et c'est pourquoi les réjouissances publiques des 3 et 4 septembre seront une solennité patriotique, autant qu'une fête religieuse.

Au reste, cette alliance des deux grandes idées qui cimentent les assises de toutes nos institutions nationales — Religion et Patrie, M. le curé Primeau, pasteur de Boucherville, a tenu à s'en inspirer dans l'élaboration du programme des fêtes de septembre. M. le curé compte que, sous ce double rapport, chaque habitant de Boucherville fera son devoir. Du reste, M. Primeau en est sûr comme de sa propre existence. M. le curé nous autorise à dire que rien ne sera épargné, ni travail ni sacrifices, pour faire des 3 et 4 septembre une solennité insurpassable dans les fastes des paroisses du St-Laurent.

Pour accommoder les Montréalais qui iront par milliers sans goute, jouir du spectacle de Boucherville illuminé et en joie, six bâteaux feront un service constant entre la métropole et le village enchanteur.

LA FONDATION DE BOUCHERVILLE — CARRIERE REMARQUABLE DE M. BOUCHER, SON FONDATEUR.

La paroisse de Boucherville doit son nom à son fondateur, le sieur Pierre Boucher, venu du Perche, en France, à l'âge de treize ans. Il débarqua à Québec au commencement de 1641 de 1655, en compagnie de son père, et de deux missionnaires, les RR. PP. Lalemant et Buteux, qui furent plus tard massacrés par les Iroquois.

Aussitôt qu'il put entreprendre le voyage des Pays d'en Haut il s'y enfonça et passa [illegible] ans au milieu des Hurons [illegible] apprendre leur langue. Dans ce [illegible] là la fréquence et la multiplicité des rapports des fonctionnaires de la colonie avec les Indiens rendaient nécessaire l'emploi de nombreux interprètes. Revenu à Québec, après son apprentissage des langues sauvages, M. Boucher entra comme interprète au service de l'armée.

HEROIQUE DEFENSE DE TROIS-RIVIERES

Les Iroquois faisaient alors de suprêmes efforts pour ruiner la colonie. M. Boucher se distingua dans les expéditions militaires contre ces sauvages et gagna successivement tous ses grades, depuis celui de caporal dans la garnison de Québec jusqu au rang de gouverneur des Trois-Rivières qu'il sauva, un jour (juin, 1653) avec 46 hommes, d'une destruction imminente contre 500 Iroquois qui s'étaient jurés de raser la place.

Malgré leur grand nombre et leur bravoure incontestable, les Iroquois furent repoussés avec perte et forcés de conclure une paix fort avantageuse à la Nouvelle-France. Cette action hardie sauva les Trois-Rivières. En vertu de ce traité, ils s'engageaient à remettre tous les prisonniers qu'ils avaient, soit dans leurs armées, soit dans leurs villages. Ils exécutèrent fidèlement cet engagement, et au mois d'août de la même année, ils ramenèrent à Québec tous les prisonniers, parmi lesquels se trouvait le P. Poncet, jésuite, depuis quelque temps captif chez ces barbares et portant encore sur ses mains mutilées les traces des douloureuses tortures subies pendant sa captivité.

En voyant M. Boucher, après ce beau fait d'armes, le gouverneur de la Nouvelle-France lui dit, en l'embrassant: "Ah! que vous avez eu de bonheur d'avoir bien conservé votre poste, car si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, tout le pays était perdu. Mais que puis-je faire pour vous récompenser? Le pays est si pauvre qu'il n'y a pas de quoi payer les officiers. Tout ce que je puis, c'est de vous donner le commandement d'une place que vous avez si bien défendue." M. de Mezy le nomma gouverneur de Trois-Rivières, poste qu'avait occupé en 1649 M. le Gardeur de Tilly et que remplissait alors M. Jacques Leneuf de la Poterie. C'est à cette même héroique défense que M. Boucher dut de recevoir quelques années plus tard des lettres de noblesse.

M. BOUCHER, AMBASSADEUR

Entre temps, M. Boucher fut délégué auprès de Louis XIV par M. le baron d'Avaugour, en qualité d'ambassadeur "pour supplier le roy de prendre sous sa protection une colonie qui se trouvait absolument abandonnée et réduite aux abois."

Tout ce qu'il y avait "de personnes en place dans le pays l'avait chargé de leurs mémoires, et ils espéraient beaucoup du zèle de cet officier qui connaissait mieux que personne le Canada, et que sa vertu rendait très propre à se faire écouter favorablement du Prince." (P. de Charlevoix "Hist. de la Nouvelle-France)" cité par le P. Lalemant dans son "Hist. de Boucherville", p. 24.)

La mission de M. Boucher réussit pleinement, grâce à son zèle et à sa diplomatie. "Sa Majesté, dit encore le P. de Charlevoix, témoigna beaucoup de surprise en apprenant qu'un si bon pays eût été si fort négligé. Elle nomma, ensuite M. de Monts, commissaire, pour en faire la visite et y intimer ses ordres, et commanda qu'on y envoyât quatre cents hommes de ses troupes, pour y renforcer les garnisons des postes les plus exposés."

LETTRES DE NOBLESSE.

Le grand roi voulut encore donner à son fidèle sujet une marque spéciale de son contentement et de récompense, en lui accordant des lettres de noblesse. L'ancien interprète revint de la vieille France dans la nouvelle noble et gentilhomme.

Le feu a détruit ce document, dans l'incendie du séminaire de Québec; mais M. Boucher en obtint, en 1707, une autre copie que l'on conserve encore dans la famille.

"...Les témoignages qui nous ont été rendus, en l'année 1661, des services distingués que le Sieur Pierre Boucher, alors gouverneur des Trois-Rivières, nous avait rendus, dès l'année 1649, dans les emplois importants que nous lui avions confiés en la Nouvelle France, et particulièrement dans celui de gouverneur des Trois-Rivières, nous auraient engagé à lui donner des marques glorieuses de notre estime, en lui accordant des lettres d'anoblissement, pour lui et pour ses enfants, nés et à naître en loyal mariage.

"...A ces causes, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, nous avons par ces présentes, signées de notre main, le dit Sieur Boucher et ses enfants nés et à naître en loyal mariage, anoblis et anoblissons, et du titre de gentilhomme, décorés et décorons, voulons et nous plaît que en tous lieux et endroits de notre royaume, et en tout pays soumis à notre domination, ils soient tenus et réputés nobles et gentilhommes, et comme tels qu'ils puissent prendre la qualité d'écuyers et parvenir aux degrés de chevalerie et autres dignités, titres et qualités réservés à la noblesse, jouir et user de tous les honneurs, prééminences, franchises et exemptions dont jouissent les anciens nobles de notre royaume, tant qu'ils vivront noblement, tenir et posséder des fiefs et seigneuries qu'il a, ou qu'il pourrait acquérir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre sceau.

"Donné à Versailles, le 17 juin de l'an de grâce 1707 et de notre règne le 59e.

(Signé) "LOUIS."

ETABLISSEMENT DE LA SEIGNEURIE

En 1672, l'intendant Talon, voulant montrer combien il appréciait "les bons et utiles services" du sauveur de Trois-Rivières, lui "donna, accorda et concéda la SEIGNEURIE DE BOUCHERVILLE, ayant cent quatorze arpents de front sur deux lieues de profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, bornés des deux côtés par le sieur de Varennes, avec les îles nommées Percées, pour jouir de la dite terre en tous droits de seigneurie et justice."

Boucherville était fondé!

M. Boucher abandonna le poste de gouverneur des Trois-Rivières et vint élire domicile au milieu de ses nouveaux domaines où l'attendait déjà un petit noyau de censitaires.

Le premier soin de M. Boucher, en arrivant dans sa seigneurie fut de se prémunir contre les incursions des sauvages. Boucherville était particulièrement exposé à leurs attaques, car il se trouvait placé sur le chemin des Iroquois qui descendaient le cours de la rivière Richelieu pour se répandre ensuite dans les paroisses échelonnées sur le Saint-Laurent.

M. Boucher bâtit son manoir à l'embouchure de la rivière Salbrevois à une vingtaine d'arpents de l'emplacement occupé par l'église actuelle, et l'entoura de palissades.

A côté du manoir, il fit élever la première chapelle de Boucherville et en face, sur le bord du fleuve, une petite redoute, dont on voyait encore les dernières ruines, il y a quelques années.

Voilà ce que l'on trouve désigné dans l'histoire des commencements de la colonie sous le nom de fort Saint-Louis.

LE PREMIER CURE

La paroisse n'avait pas encore de curé fixe. Le P. Marquette n'y avait été qu'en passant et pour faire ses adieux à M. Boucher, avant de partir pour ses missions de l'ouest et la découverte du Mississipi. MM. les abbés Pommier, de Caumont et de Brullon ne la desservirent, en même temps que les paroisses voisines, qu'à titre de missionnaires. C'est là toutefois qu'ils avaient leur résidence; là étaient les régistres, et souvent les habitants de Longueuil et de Varennes s'y rendaient pour le baptême de leurs enfants, les mariages et l'accomplissement des autres devoirs religieux.

Le premier curé fixe de Boucherville, M. Rodolphe Guybert de la Saudrays, fut nommé à cette cure en 1688. L'érection canonique de la paroisse de la Sainte-Famille eut lieu en 1692, quatre ans après l'arrivée de M. de la Saudrays.

LA PREMIERE ECOLE

Plus tard, M. Boucher abandonna le Fort pour venir demeurer près de l'église, dans cette "maison longue et étroite" dont parle la tradition bouchervilloise.

De cette maison, il fit trois résidences: lui-même habita dans la première avec sa famille; il fit de l'autre la résidence du curé ou "prêtre desservant", tant que les modiques ressources des paroissiens ne leur permirent pas de lui construire un presbytère; dans la troisième, il reçut la vénérable sœur Marguerite Bourgeois et ses religieuses qui venaient chaque été enseigner le catéchisme et faire l'école aux enfants. Sa maison était donc, à la fois, le presbytère, l'école et le manoir.

L'auteur de l'"Histoire de Boucherville" rend un hommage hautement mérité à l'esprit religieux qui distinguait M. Boucher. De toutes les vertus dont il a donné l'exemple, cette parfaite soumission à son curé est celle dont l'influence s'est fait le plus longtemps sentir. Un siècle après lui, son arrière-petit-fils, plein de reconnaissance envers Mgr Plessis, pour le nouveau pasteur, qu'il avait donné à Boucherville, témoignait dans une lettre à son évêque, une profonde vénération pour le clergé, et protestait que ce sentiment était aussi celui de tous les paroissiens: "cette grande famille, selon son expression, dont tous les membres ont toujours eu pour principe d'être les amis et les défenseurs de leurs curés.

Cet esprit de subordination, ajoute l'historien, a souffert quelques exceptions, mais il est encore à Boucherville une tradition de famille.

LES BOUCHERVILLE

Il est impossible de présenter l'histoire, même très sommaire, de Boucherville, sans dire un mot de la nombreuse et honorable famille à qui la paroisse doit son nom.

Quinze enfants ont hérité du patrimoine et des vertus du sieur Pierre Boucher. Sa seigneurie fut divisée en douze parties, le fils aîné en eut la moitié; l'autre moitié fut partagée entre les autres enfants.

M. Boucher avait d'abord épousé, en 1648, Mlle Marie-Madeleine Chrétienne, fille d'un chef sauvage, instruite chez les Ursulines de Québec; elle mourut l'année suivante de son mariage, sans enfant.

Le 9 juillet 1652, le fondateur de Boucherville convolait en secondes noces, et c'est de ce mariage avec Mlle Jeanne Crevier que naquirent les quinze enfants, dont voici plus bas les noms avec celui des illustres familles auxquelles ils ont donné naissance.

D'après Mgr Tanguay, le célèbre généalogiste canadien, la famille aurait compté seize enfants.

Dans son testament, le galant seigneur paraît en avoir conçu quelque regret: "En écrivant cecy, dit-il à sa femme, je m'examine sur le tems que nous avons vécu ensemble; mais ma conscience ne me reproche rien, si ce n'est de vous avoir trop aimée; mais en cela je n'y vois pas de mal, grâce au Seigneur."

Voilà avec quelle incomparables douceur et galanterie parlaient à leur dame, même dans un testament, les nobles ancêtres du Peuple gentilhomme.

PIERRE DE BOUCHERVILLE

né en 1653, et second seigneur de Boucherville.

MARIE,

épouse de M. René Gauthier de Varennes, chevalier, seigneur de Varennes et du Tremblay, gouverneur de Trois-Rivières durant vingt ans.

LAMBERT, SIEUR DE GRANDPRE,

major de Trois-Rivières où il mourut en 1699, à l'âge de quarante-trois ans, laissant trois enfants dont l'un, Louis, était filleul de M. de Frontenac.

IGNACE, SIEUR DE GROSBOIS,

marié en 1694, à Montréal, à Mlle Marie-Anne Marganne de la Valtrie. Il se retira, quelque temps avant sa mort, du service militaire où il avait passé sept ans, et mourut à Boucherville en 1699.

MADELEINE,

épousa en 1680, M. Pierre Noël Le Gardeur de Tilly, membre du Conseil souverain et lieutenant des troupes de la marine.

MARGUERITE,

ne survécut que onze ans à son mariage. Elle avait épousé, en 1687, M. Nicolas Pancau de Muy, un des plus braves, des plus spirituels et des plus riches officiers de son temps. Il était chevalier de Saint-Louis. Il fut lieutenant dans le gouvernement de Cayenne et devint gouverneur de la Louisiane après le sieur d'Iberville.

RENE, SIEUR DE LA PERIERE,

enseigne sur un des vaisseaux de M. Dancau de Muy. —

Il fit partie, avec le brave d'Iberville, de l'expédition de Terreneuve, et l'historien Garneau le place à la tête des Canadiens qui se distinguèrent dans cette campagne héroïque.

JEAN, SIEUR DE MONTBRUN,

se maria deux fois et eut une nombreuse famille. Il fut capitaine dans un détachement de la marine, et commanda, en 1729, toute la milice de la côte du sud. Des fils du fondateur de Boucherville, c'est peut-être celui dont l'épée a rendu les plus grands services au Canada. La Vérendrye, dans son voyage au lac Nipigon, et le P. de Gonor l'avaient rencontré chez les Sioux, où il avait établi un poste, en 1727. Il mourut en 1742, âgé de soixante-quinze ans.

JEANNE

est la première des enfants de M. Boucher baptisés à Boucherville. Elle épousa M. Jacques-Charles Sabrevois de Bleury et devint mère d'une des plus illustres familles du pays.

NICOLAS

prêtre agrégé au Séminaire de Québec.

JEAN-BAPTISTE, SIEUR DE NIVERVILLE,

seigneur de Chambly, épousa Mlle Thérèse de Rouville.

GENEVIEVE,

religieuse ursuline, sous le nom de Mère Saint-Pierre.

JOACHIM

périt en 1692, dans un accident à la guerre, de la main d'un officier de l'armée.

LOUISE

la sœur jumelle de Jeanne, ne se maria point.

—o—

Le P. Lalande consacre dans son Histoire de Boucherville un chapitre entier à M. le sénateur Charles de Boucherville, conseiller législatif, ancien premier ministre de la province de Québec. Il fit partie du ministère Chauveau qui inaugura la première législature provinciale créée par la Confédération.

En 1874, à la retraite de l'hon. M. Gédéon Ouimet, il forma le cabinet connu sous le nom de Boucherville-Angers. L'historien mentionne comme un des actes les plus louables de ce gouvernement, l'abolition du ministère de l'Instruction publique, remplacé par un Conseil dont tous les évêques de la province, ou ayant quelque juridiction en la province, devinrent membres ex-officio, et plusieurs autres lois scolaires. Le P. Lalande rapporte que M. de Boucherville, appréciant lui-même cette action politique, a l'habitude d'ajouter avec humilité: "C'est ce que j'ai fait de moins mal."

Victime avec M. Angers du coup d'Etat de 1878, il accepta en 1891, des mains de son ancien collègue, devenu gouverneur, le mandat de premier ministre, arraché des mains d'Honoré Mercier par un autre coup d'Etat également fameux, parce qu'il fut comme l'imitation et la revanche du premier.

Contrairement à son ancêtre, M. Charles de Boucherville ne laissera qu'une famille peu nombreuse, composée de deux enfants, un garçon et une fille.

LES EDIFICES RELIGIEUX DE BOUCHERVILLE.

L'église qui sert actuellement au culte a été bâtie en 1801, durant la desserte de M. l'abbé Pierre Conefroy, grand-vicaire de Mgr Plessis, homme de talents et de hautes vertus.

Il y avait longtemps déjà que la nécessité d'une nouvelle église paraissait urgente; plusieurs résolutions avaient même été prises à ce propos, mais des circonstances en avaient toujours retardé l'exécution. Le manque de récolte, en 1786, fit changer le projet de construction d'une église, pour celui d'une grande chapelle temporaire; l'année suivante, on annula ces résolutions dans une autre assemblée et on décida de construire une église de 124 pieds sur 50. M. de Montarville, avec l'aide des syndics, fut chargé de la direction des travaux; chaque contribuable devait apporter sa cote de pierre, de bois, de travail ou d'argent. Cependant, de nouveaux obstacles surgirent et la nouvelle église fut remise à mil huit cent.

Cette fois, l'exécution suivit le projet: les matériaux furent rapidement préparés, puis, au printemps de 1801, les travaux poussés avec activité. Les talents de M. Conefroy en architecture, comme d'ailleurs dans tous les arts et sciences, lui permirent d'en tracer lui-même le plan. Au mois d'octobre de l'année suivante, Mgr Denault venait consacrer ce nouveau temple, considéré comme un des plus jolis édifices religieux de ce temps.

Quoique d'apparence chétive, entre le presbytère et le couvent qu'un étranger pourrait prendre l'un pour l'autre, l'église de Boucherville est encore une des plus belles de la province pour l'aspect intérieur. Les autels, les tableaux, les statues, les décorations donnent à la nef et au chœur un air de fraîcheur et de richesse peu commun.

Le maître-autel est en bois doré et sculpté. On y voit un magnifique crucifix en ivoire, acheté à Rome pour $100 par Louis-Hippolyte Lafontaine, et donné par ce grand patriote à l'église de sa paroisse natale, en témoignage de sa reconnaissance et de sa foi religieuse.

LE COUVENT.

C'est la vénérable sœur Marguerite Bourgeois qui, comme nous l'avons dit, donna, à Boucherville, les premières leçons de l'instruction primaire; un monument s'élève à l'endroit où fut sa première école. Il y avait déjà quinze ans qu'elle allait de maison en maison pour instruire les petits enfants quand — probablement dès 1668 — elle vint dans ce but à Boucherville.

L'œuvre de la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, eut de bien modestes commencements; mais l'arbre qu'elle planta dans un sol fécondé par ses vertus, a poussé des rameaux vigoureux. Les religieuses de la Congrégation répandent dans tout le Canada et dans plusieurs villes des Etats-Unis, les lumières de l'éducation, et ne s'appliquent pas avec moins de zèle à apprendre aux petits enfants les prières et le catéchisme qu'à former dans les lettres, les arts et les exercices d'économie domestique, leurs plus grandes élèves.

Quand la sœur Bourgeois consumait ses journées au milieu de quelques petits enfants, quand, dans une pauvre maison, elle réunissait ses premières compagnes, institutrices comme elle, elle ne prévoyait pas, sans doute, le développement prodigieux de son œuvre, les 950 religieuses qui donnent aujourd'hui l'instruction à plus de 21,000 enfants, dans cent trois établissements, dont la plupart font l'orgueil de nos villes et de nos villages.

Le couvent actuel a été bâti sous la desserte de M. l'abbé Primeau par souscriptions publiques et privées. M. le curé prit lui-même l'initiative de l'organisation et s'inscrivit en tête de la liste des donateurs pour mille piastres. Son exemple fut suivi par les notables de la paroisse. La congrégation et les paroissiens y contribuèrent aussi, et le couvent actuel fut bâti. C'est un bel édifice en pierre sis à l'angle de la place de l'église, face au fleuve dont il n'est séparé que par le chemin du roi.

C'est là que les dames religieuses fêteront le 200ème anniversaire de leur arrivée à Boucherville.

L'ECOLE DES FRERES

Il y avait neuf ans que les Clercs Paroissiaux de Saint-Viateur étaient établis dans notre Province quand l'école de Boucherville leur fut confiée, par décision des commissaires dirigés par M. le curé Popin, le 3 septembre 1856.

Trois de leurs frères, sous la direction du Frère Champagneur, mort prêtre et supérieur de la Maison provinciale de Joliette, avaient quitté la France en 1847 pour se rendre au Canada. Mgr Bourget avait été lui-même à Vourles, berceau de l'institut, et avait obtenu du fondateur, le P. Querbes, d'amener avec lui ces trois religieux.

Ils s'établirent à Joliette à la demande de M. Barthélemy Joliette.

Dans le noviciat qu'y fonda le P. Champagneur, furent formés les deux cents Clercs qui dirigent aujourd'hui trente établissements, disséminés dans toute la Province.

Après le collège Joliette et le collège Bourget, à Rigaud, l'école de Boucherville est une des premières dont ils eurent la direction. Le R. P. Chouinard en fut le fondateur et le premier directeur.

Il remplaça dans l'estime des Bouchervillois le vieil instituteur du village que des générations aiment et bénissent, parce qu'il a élevé les pères et instruit encore les fils.

L'école des frères du village de Boucherville est aujourd'hui une belle et grande maison à trois étages, en pierre taillée, fréquentée par une centaine de garçons, dont trente sont pensionnaires. Le directeur est M. Leclerc, C.S.V., assisté de cinq collaborateurs.

LE PRESBYTERE

Le presbytère est presque aussi magnifique, ayant trois étages, de cinquante pieds sur cinquante, bâti en pierre taillée et garni en front d'une large veranda. M. le curé l'habite avec son vicaire, M. l'abbé Renaud.

Le P. Laionde dit en parlant de la demeure presbytérale:

"Il en a été du presbytère, avons-nous dit, comme de l'église de Boucherville: la même générosité a présidé à l'un et à l'autre. En cela, rien qui surprenne; ne serait-ce pas un contresens étrange qu'une paroisse où Dieu serait respecté, et le curé ne le serait pas? D'ailleurs, si l'esprit religieux n'eût pas suffi, le grand bon sens des paroissiens leur eut indiqué la raison de convenance, qui veut que la maison du père spirituel de la paroisse soit digne de son rang. Il serait injuste, pensaient-ils, de ne pas en agir en cette matière, à l'égard du curé, au moins comme on fait à l'égard du marchand, du médecin et de l'avocat. Or, parce que les paroissiens ont contribué au bien-être de ces hommes, en payant pour certains remèdes ou pour la défense de quelques-uns de leurs droits, s'arrogent-ils le pouvoir de régler les dimensions du logis, de mettre obstacle au confort de ceux qui ont reçu leur argent. Peuvent-ils donc s'arroger ce droit parce que le prêtre consacre sa vie à la guérison de leur conscience et à la défense de leurs droits les plus sacrés? parce qu'il est à la fois le médecin et l'avocat des âmes? Cette prétention n'a rien qui ressemble à l'esprit de foi. Aussi, personne, à Boucherville, n'a assez ignoré les bienfaits du ministre de Dieu pour oser la manifester."

Aussi, ce qui témoigne fort en faveur de la libéralité des Bouchervillois, leur presbytère est-il le plus bel édifice de toute la rive Sud.

M. L'ABBE PRIMEAU

M. l'abbé Primeau est le vingt-deuxième curé de la paroisse de Boucherville. Il y a été nommé en 1877.

Il est chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

M. Primeau naquit à Châteauguay le 13 octobre 1830. Il a donc 71 ans. Il commença et termina ses études au collège de Saint-Hyacinthe, mais il passa quelques années dans celui de Sainte-Thérèse. Mgr Bourget lui conféra les ordres de la prêtrise dans l'église de Chateauguay le 9 août 1857. Il fut successivement vicaire à Berthier, à Saint-Barthélemy, curé à Saint-Cyprien et à Sherrington.

Avec M. l'abbé Racicot, il a organisé en 1886 au profit de l'œuvre de la cathédrale de Montréal, le grand bazar qui a rapporté $50,000.

Le 9 novembre 1882, il célébra ses noces d'argent de prêtrise en même temps que les noces de diamant de Mgr Ignace Bourget.

A cette occasion, le lieutenant-gouverneur proclama le 9 novembre fête légale dans toute la province.

La relation des réjouissances auxquelles cette double fête donna lieu est rapportée en ces termes dans le livre déjà cité:

"Le village était en allégresse; drapeaux, pavillons, bannières et oriflammes flottaient au vent; des arcs de verdure couverts d'inscriptions et de "vivats", des draperies et des fleurs formaient à la foule une voie triomphale depuis le quai du bateau jusqu'à l'église.

"Ces deux anniversaires, furent l'expression spontanée de la reconnaissance d'une paroisse envers son curé, tribut d'hommage payé à un saint vieillard, à l'occasion d'un anniversaire mémorable et d'une de ses dernières œuvres héroïques; spectacle consolant d'un clergé nombreux unanime à acclamer son bien-aimé chef d'autrefois, et encore prêt à marcher sur ses traces; acte religieux d'une foule unie pour prier dans la vénération et dans l'amour de la religion qui donne de tels ministres. Ce jour ne repasse pas dans la mémoire, sans faire renaître une multitude de religieuses pensées."

GENEALOGIE ECCLESIASTIQUE

Voici la liste des prêtres qui ont exercé le ministère ecclésiastique dans la paroisse de Boucherville depuis les commencements:

R. P. Jacques Marquette, jésuite, né en 1637 à Laon, en Picardie. Arriva à Québec en 1666, mort en 1675.

M. Hugues Pommier, prêtre, né au Vendomois, prêtre des missions étrangères, 1669.

M. Pierre de Caumont, prêtre, 1670.

Jean Gauthier de Brullon, prêtre, 1678.

Pierre Rodolphe Guybert de la Saudrays, P.S.S., 1688 à 1711, premier curé.

Claude d'Auzat P.S.S., 1711 à 1716.

Simon Saladin, P.S.S., 1716 à 1727.

Jacques Le Tessier, P.S.S., 1727 à 1732.

Paul Thomas de Ganne-Falaise, prêtre missionnaire, 1732.

Joseph Isambart, prêtre missionnaire, 1732.

Philippe d'Ailleboust, prêtre, 1732-1734.

C. Mouchard, prêtre, 1734-1735.

Etienne Marchand, prêtre 1735-1773.

Joseph Martel, prêtre, 1773-1774.

Charles-Magdeleine You de la Découverte-Dufrost, 1774-1790.

Pierre Denaut, prêtre desservant, 1790.

Louis Lamothe, prêtre desservant, 1790.

Pierre Conefroy, prêtre, curé, 1790-1816.

Jean-Romuald Paré, prêtre desservant, 1816-1817.

Pierre-Antoine Tabeau, prêtre curé, 1817-1831.

J. R. Paré, prêtre desservant par intérim en 1818.

Pierre Clément, prêtre, vicaire de Boucherville, 1819.

Henri Liboire Girouard, prêtre desservant, par intérim, 1830.

François Demers, prêtre, curé, 1831-1832.

M. Hyacinthe Hudon, prêtre, curé, 1832-1840.

Thomas Pepin, prêtre curé, 1840-1876.

Arsène Pierre Dubuc, prêtre desservant, curé per interim, 1860-1871.

Pierre Eucher Lussier, prêtre desservant, curé per interim, 1871-1877.

Joachim Primeau, prêtre, curé depuis le 4 janvier 1877.

BOUCHERVILLE DE NOS JOURS

Ce qu'est Boucherville aujourd'hui, après plus de 200 ans d'existence, pour les citadins avides de verdure et de fraîcheur, le R. P. Lalande va nous le dire en un langage imagé, plein de charme.

"Sur la rive sud du St-Laurent, à neuf milles de Montréal, entre Longueuil et Varennes, sur une longueur et une largeur variant entre cinq et sept milles, s'étend la paroisse de Boucherville. Elle se compose aujourd'hui de sept "rangs", sur une superficie de 61,064 acres. La population, exclusivement catholique, est d'environ 2,000 âmes.

"Le village est situé sur le fleuve. Autour de l'église qui dresse au centre son clocher, comme autour d'un bercail, sont groupés huit cents villageois. De grands ormes ombragent les rues, et plusieurs élégantes résidences se dérobent dans des bouquets d'érables, de cormiers, de trembles et de saules.

"La campagne" qui environne le village forme une vaste surface légèrement ondulée, formée au sud-est par la modeste montagne de St-Bruno. A l'ouest, s'élèvent les verts sommets du Mont-Royal. Quand le jour est beau et le ciel bleu, on voit se dessiner dans le lointain Notre-Dame et ses deux tours, le dôme de Saint-Jacques, les hauts édifices et les nombreux clochers de Montréal; le soir, on voit étinceler la longue ceinture des lumières électriques qui illuminent son port.

"En descendant, l'œil se repose de ville en villa, de jardin en jardin, jusqu'à la Longue-Pointe.

"En face du village, le Saint-Laurent se divise en plusieurs canaux et forme des îles, autour desquelles il promène lentement ses eaux vertes; on dirait qu'à l'instar de l'île de Calypso, Boucherville est un de ces lieux enchanteurs que les fleuves ne quittent qu'à regret.

"C'est sur une de ces îles que M. Thomas de Grosbois, descendant de la noble famille de Boucherville, jouit paisiblement de l'héritage de ses pères.

"L'île perte son nom. Sa fertilité, sa fraîcheur au milieu des eaux, le gazon qui la couvre comme un tapis, les jardins qui entourent sa vieille maison de pierre bâtie à la rustique, sa fameuse ormaie, dont l'épais feuillage semble, de loin, s'élever à la surface des eaux comme une gigantesque corbeille de verdure, tout cela en fait un site à ravir."

Un service régulier de bateaux rend aux Bouchervillois les communications faciles avec Montréal et les paroisses environnantes des deux rives. Plusieurs fois le jour, ils peuvent traverser à la Longue-Pointe ou remonter jusqu'à Hochelaga. De plus, la compagnie du chemin de fer de la Rive Sud a une gare à quelques arpents du village. Les trains reçoivent les voyageurs deux fois par jour.

M. Etienne Jodoin est maire du village et le maire de la municipalité est M. Eugène Chef.

Notre directeur, M. Louis J. Tarte, et plusieurs autres citadins passent la belle saison dans cet agréable coin de pays.

Le village possède deux monuments, l'un élevé à la mémoire de M. l'abbé Girouard, en face de l'église paroissiale, et l'autre, appelé monument de la Broquerie, parce qu'il a été élevé sur la propriété de M. Boucher de la Broquerie, commémore la double fondation de la première chapelle de la première école et la célébration du premier baptême dans la paroisse.

Une villa célèbre, habitée par les RR. PP. Jésuites, porte également pour la même cause le nom de la Broquerie.

LE PROGRAMME DES FETES

Mardi, le 3 septembre — Grande messe pontificale. Sermon par le R. P. Louis Lalande, S. J., historien de la paroisse de Boucherville. Un grand nombre d'évêques, de prêtres et de laïques y assisteront.

Banquet auquel prendront part plusieurs centaines de convives, tout l'épiscopat en tête. Nos hommes éminents du Canada, y prononceront des discours.

Le soir grande séance au couvent et illumination générale du village et des îles de Boucherville. Ce sera un spectacle féerique inoubliable.

Mercredi, 4 septembre — Messe pour les défunts, à 10 heures a. m. Oraison funèbre, par un de nos plus éminents orateurs sacrés.

Dans l'après-midi nouvelle séance au couvent, pour les anciennes élèves surtout. Cette séance sera suivie du salut solennel du Très Saint-Sacrement, pendant lequel les élèves chanteront les plus beaux morceaux de leur répertoire sacré.

Le soir nouvelle illumination et répétition des réjouissances de la veille.

LES ANCIENNES ELEVES

Les anciennes élèves du couvent de Boucherville sont priées d'envoyer, au plus tôt, leur adresse, à la révérende Mère Supérieure du couvent, Sœur Ste-Célinie, afin de permettre aux secrétaires du comité d'organisation des fêtes jubilaires de communiquer sûrement avec elles.

LE PERE LALANDE

Le R. P. Lalande, qui prononcera le sermon de circonstance, est un enfant de Boucherville. C'est un orateur sacré de hauts talents, mais doué d'une grande modestie personnelle. Il n'a accepté l'honorable tâche de prononcer le sermon du 3 septembre que sur les vives instances de M. l'abbé Primeau et de Mgr l'Archevêque.

BONNE NOUVELLE

Pour les Résidents et les Futurs Acheteurs de LOTS A BATIR au

-PARC AMHERST-

La construction de la nouvelle ligne de TRAMWAYS ELECTRIQUES DU PARC AMHERST, doit commencer dans quelques jours et sera en opération dans quelques semaines.

Empressez-vous d'acheter un terrain avant que les prix soient augmentés.

D'aujourd'hui au 15 août prochain, vous pouvez acheter des lots considérables aux bas prix de

$80, $90, $100, $125, $150

En montant suivant la localité.

Le PARC AMHERST est reconnu comme la subdivision la plus belle, la plus élevée et la plus saluhre de l'île de Montreal et sera la plus aisée d'accès lorsqu'elle sera traversée par la nouvelle ligne en construction.

Conditions des plus avantageuses aux acheteurs qui bâtiront immédiatement.

Si vous désirez visiter la propriété, prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri, et demandez au conducteur de vous faire descendre à la rue Bélanger. Suivez la rue Belanger jusqu'au bureau à l'angle de la rue Amherst, où ses agents seront le Dimanche, jusqu'à nouvel ordre, pour recevoir les visiteurs.

BUREAU PRINCIPAL:

145 Rue St-Jacques.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. C. E. BOUTHILLIER, Secrétaire-Trésorier.

Tél. Main 2618. BON SABLE A VENDRE.

LA PEPTONINE

est un aliment spécialement préparé pour les enfants en bas âge.

Elle remplace admirablement le lait qui trop souvent contient les germes des maladies fatales aux enfants.

Elle rend les enfants forts et vigoureux et leur conserve la santé.

Elle se digère parfaitement bien et s'assimile facilement.

Elle est stérilisée par un procédé scientifique approuvé et se trouve ainsi exempte de germes de maladies.

Elle est tout indiquée pour les personnes convalescentes et celles dont l'estomac digère difficilement les aliments.

Elle est économique: 25c la grande boite, dans les Epiceries et Pharmacies.

DANS LE NORD

Tournée d'inspection de l'hon. M. Gouin sous les auspices de la Société de Colonisation

Le chemin de fer de Labelle au Nominingue sera incessamment construit.—La colonisation y fait des progrès étonnants.—Demandes des colons

Beaucoup de gens qui n'ont vu qu'un coin rocailleux de notre nord provincial s'imaginent que tout le reste est à l'avenant.

C'est une grande erreur.

Nous étions nous-même un peu peu sous cette impression. Cependant le voyage que nous avons eu l'avantage de faire dans la vallée de la rivière du Lièvre, en compagnie de l'hon. ministre de la Colonisation, a complètement dissipé cette erreur. En effet, nous nous sommes promenés pendant huit jours dans une plaine fertile et qui ne le cède en rien à aucune autre partie de la province au point de vue agricole. La seule raison de son infériorité est le manque de bras pour la défricher et de voyens rapides de communications. J'emploi à dessein l'expression " moyens rapides," car les chemins qui relient entre eux les différents cantons sont superbes et peuvent rivaliser avec avantage avec ceux de nos paroisses qui bordent le Saint-Laurent. Les colons eux-mêmes s'en déclarent satisfaits. Tout ce qu'ils demandent, c'est l'ouverture de nouvelles routes dans les cantons non encore colonisés et l'amélioration de certaines autres routes dans les cantons nouvellement ouverts à la colonisation.

Mais ceux qui ont eu l'avantage de faire le voyage du Nord et de pousser jusqu'aux limites des terres défrichées, savent avec connaissance de cause que les chemins sont beaux, carrossables, voire même macadamisés.

Dans le dernier voyage que nous avons fait dans le nord-ouest de Montréal, de Labelle à la Ferme-Neuve, en passant par l'Annonciation, le Nominingue, St-Gérard de Montarville, la Ferme Rouge et le Rapide de l'Orignal, soit cent soixante et huit milles au nord de Labelle, nous avons constamment roulé, six par voitore, sur un chemin parfaitement uni, sans aucun cahotement.

Les chemins de la Lièvre et de la Rouge sont également beaux. Ainsi ceux què la richesse et la fertilité du sol, les beautés de cette nature hier encore vierge inviteraient à aller s'établir dans cette immense et si belle région pour ainsi dire découverte par le curé Labelle, et que la crainte de ne pouvoir communiquer facilement avec les chemins de fer et les centres, faute de routes propices, empêcherait de s'y rendre commettraient une erreur dont ils seraient les premières victimes. Car les chemins reliant entre elles les différentes municipalités sont absolument carrossables. Le chemin du Roi existe et est bien fait. Encore une fois, ce que réclame le colon, c'est de nouvelles routes — pour aller dans les cantons nouveaux. La chose est essentielle et nécessaire.

C'est, croyons-nous, faire œuvre de bon patriote que de réduire à néant cette légende des " mauvais chemins dans le nord."

—o—

L'hon. M. Lomer Gouin vient de donner un témoignage éclatant de sa sollicitude pour la grande cause de la colonisation. Il n'a pas craint de s'imposer les fatigues d'un long voyage pour s'enquérir des besoins des colons et étudier, sur place, les causes qui ont jusqu'ici entravé le défrichement de nos forêts.

Cette tournée d'inspection sera suivie d'autres semblables dans les régions du Témiscamingue, du Lac St. Jean et de la Gaspésie.

C'est la société de colonisation du district de Montréal qui a organisé cette excursion. Les directeurs, au nombre desquels nous mentionnerons spécialement l'hon M. Damien Rolland, le Dr Brisson, L. A. Carufel et E. L. de Bellefeuille, avaient eu l'excellente idée d'inviter un certain nombre de députés, de journalistes et de citoyens représentant les professions libérales, le commerce et l'industrie.

Il est bon que toutes les classes de la société soient renseignées sur les immenses ressources que le Nord de Montréal offre, nonseulement au colon, mais encore au commerçant et à l'industriel.

Voici la liste des personnes qui ont accompagné l'honorable ministre de la Colonisation et des Travaux Publics : M. Raymond Préfontaine, maire de Montréal et député au fédéral; l'hon. M. Damien Rolland, président de la Société de Colonisation ; M. le juge Husmer Lanctôt, C. B. Major, député du comté d'Ottawa; C. S. Cherrier, député de Laprairie; Jean B. Prévost, député de Terrebonne, E. L. de Bellefeuille, avocat et directeur de la Société de Colonisation; Jean-Baptiste Rolland gérant de la fabrique de papier de Saint-Jérôme, Albert Dini, négociant de Montréal, Golzalve Desaulniers, avocat de Montréal; Dominique Leduc, avocat de Sainte-Scholastique; Dr Choquette, de Saint-Hilaire; J. A. Drouin, avocat de Montréal ; Hospice Talbot, avocat de Hull ; Joseph Saint - Charles, artiste peintre de Montréal ; L. A. Carufel et le Dr Brisson, agents de Colonisation ; L. A. Christin, agent des Terres de la Couronne, du Nominingue ; M. Castonguay, agent des terres de la Couronne ; M. Béné Dupont, agent de colonisation du Lac Saint Jean, E. Bélisle, négociant et maire de Papineauville ; T. Bonhomme ; John Tweedy, employé du département des terres de la Couronne ; H. Lemire, M. Renaud, M. de Varennes, Marc Sauvalle de la "Presse, Godfroi Langlois, de la "Patrie", Alban Germain du "Journal", Jos Mercier, du "Herald", F. O. Asselin, secrétaire privé de l'hon. M. Gouin et Alfred Pelland de la "Patrie".

L'hon. ministre et ses compagnons sont partis de Montréal le 23 du courant au matin, par voie de Labelle, et sont revenus par Buckingham, après avoir parcouru près de 400 milles de pays en voiture, en canot et à pied.

Tout le voyage s'est effectué sans accident ni incident désagréable. La société de Colonisation avait tout organisé d'une façon parfaite et ceux de ses directeurs qui ont fait partie de l'expédition se sont multipliés pour procurer aux excursionnistes tout le confort possible.

La première étape a été à Labelle. Ce coquet village a pris un essor très remarquable, étant donné un pays comme le nôtre où la colonisation avait marché à pas de tortue jusqu'en 1880. Labelle est devenu le centre d'une très grande activité, surtout depuis que le chemin de fer s'y rend et qu'on s'attend à en voir continuer la construction jusqu'au Nominingue d'un jour à l'autre.

C'est un joli endroit, très pittoresque, entouré de mamelons qui seront couverts de champs et de jardins dans peu d'années ; l'industrie du bois y est active ; les billots y viennent par centaines de mille sauter la chûte, qui a environ vingt-deux pieds de hauteur ; les maisons sont bien construites ; les récoltes consistent en avoine, blé et pois ; enfin, le village renferme une école et plus de deux cents familles, cinq magasins de provisions générales, trois moulins et quatre hôtels ; le service de la malle y est devenu quotidien, et il est désormais à l'abri des intempéries. On doit y construire prochainement une grande fabrique de pulpe.

—o—

De Labelle, nous nous sommes rendus à l'Annonciation.

Durant le trajet pour ce dernier endroit, nous sommes arrêtés aux Grand Rapides. A cet endroit éloigné de 9 milles de Labelle, se trouve une scierie appartenant à un Italien, M. Vilani. La réception qui a été faite par Monsieur et Madame Vilani a été des plus cordiales.

M. Vilani habite là depuis 18 mois, il a fait lui-même les défrichements ; sa scierie est mue par l'électricité qui sert en même temps à l'éclairage de l'usine et de la résidence. M Vilani est possesseur de 700 acres de terre et il a déjà dépensé vingt mille piastres pour l'amélioration de son domaine.

Son moulin lui coûte $3,500 ; actuellement il remplit de forts contrats pour le Pacifique, pour les traverses de chemins de fer, poutres, etc, etc.

Après un arrêt de quinze minutes, nous nous remettions en route pour l'Annonciation, à quinze milles de Labelle et nous y arrivions vers 4 heures de l'après-midi, au bruit du canon.

Le parcours le long de la rivière Rouge est extrêmement pittoresque et attrayant.

L'Annonciation a prospéré beaucoup dans le cours de ces années dernières La population est de plus de huit cents Ames, et ne contient que fort peu de mélange, ce qui est un fait rare dans les nouveaux établissements On y trouve trois magasins, deux moulins à moudre et à scier, outre trois hôtels dans l'un desquels, surtout, on peut se faire servir à peu près tout ce qu'on demande d'ordinaire en ville pour un repas varié, on a une magnifique église, boutiques de forge, etc., etc. Mentionnons, avant de quitter L'Annonciation, que les chemins seulement ouverts jusqu'en 1896 dans les cantons Clyde, Joly, Marchand, Loranger, ont été rendus carrossables, outre qu'on en a pratiqué de nouveaux, dans les cantons Turgeon et Mousseau.

—o—

De L'Annonciation au Nominingue, il y a environ une quinzaine de milles à parcourir, du côté de l'ouest, par le chemin Chapleau, grande artère qui se prolonge jusqu'au bord de la Lièvre, à cinquante milles de Labelle. C'était naguère tout un problème que de se rendre au Nominingue, et l'on ne trouvait que quelques rares habitations le long de la route, ouverte en pleine forêt. Le chemin Chapleau, qui n'était pas même passable, il y a quelques années, a été rendu carrossable sur tout son parcours, jusqu'à la Lièvre. Le chemin Chapleau n'est, en somme, à proprement parler que la prolongation du chemin de fer qui, partant de Labelle, reliera le bassin de la Rouge à ceux de la Lièvre et de la Gatineau, dans un avenir prochain.

La région du Nominingue renferme le canton Loranger qui occupe à peu près le centre de la région Labelle. Il est situé sur la même latitude que les Trois-Rivières, mais beaucoup plus à l'ouest, ce qu'il importe de noter ; car on sait que le climat s'adoucit à mesure que l'on avance vers l'ouest.

Cinq cent trente-six lots de cent acres chacun composent ce canton, dont la population est de plus de 700 Ames. On voit par là qu'il y a encore de la place pour un grand nombre d'habitants Pas plus d'un tiers de la localité n'est habité.

Le Nominingue est à 21 milles de la station du chemin de fer en suivant le chemin Chapleau. Son sol est de terre jaune très fertile. Plus des deux tiers du canton peuvent être colonisés très avantageusement. Là foin croit à foison. Le blé, l'avoine, l'orge, toutes les céréales, les légumes de même, viennent en abondance.

C'est en 1883 que le Révérend Père Martineau fit les premiers travaux de construction de la maison des Jésuites, à l'endroit même où, un an auparavant, le curé Labelle avait défriché quat, ; arpents de forêt, pour y fixer l'emplacement de la future église. En septembre 1892, la première habitation était construite sur les bords du petit Nominingue, par un colon du nom de Corbin; il fallait faire alors vingt-et-un milles dans la forêt pour se procurer du bois préparé. En 1894, trente-deux familles se groupaient ensemble et jetaient les premières fondations du village.

A l'heure actuelle, St-Ignace du Nominingue possède deux moulins, une tannerie, cinq magasins de provisions, une beurrerie et deux hôtels. On y trouve encore deux forgerons, un fabricant de voitures et un peintre en bâtiment. La paroisse est desservie par quatre Pères de l'ordre des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. C'est là que réside l'agent des terres pour cette région, M. Christin.

—o—

En partant du Nominingue, on se dirigea à St-Gérard de Montarville en traversant le canton de Montigny, remarquable par la variété de ses bois, la qualité de son terrain et surtout par ses nombreux lacs, très poissonneux, très giboyeux et parsemés d'îles pittoresques qui avant un quart de siècle, seront transformées en parcs, en jardins et en vastes habitations rurales, pour l'agrément et la santé des riches citadins.

Il n'y a encore qu'un commencement de colonisation dans le canton de Montigny, une vingtaine de familles seulement l'habitent, mais il n'en donne pas moins les plus grandes espérances, si l'on en juge par l'aisance acquise en peu de temps par les premiers colons. Le gouvernement a établi pour les voyageurs, un poste, à la garde de M. Hyacinthe Maillé, ce qui est devenu nécessaire, à cause de l'affluence de plus en plus grande des voyageurs qui vont de la Rouge à la Lièvre, maintenant qur le chemin Chapleau a été mis dans un état propre à la circulation, tout le long de son parcours.

—o—

En passant du canton De Montigny dans le canton Kiamika qui l'avoisine, nous entrons dans le bassin de la Lièvre, l'un des plus beaux cours d'eau de la province, et l'un des plus importants tributaires de l'Outaouais. La rivière Kiamika a donné son nom au canton qu'elle traverse, avant de se jeter dans la Lièvre. A l'endroit où elle débouche dans cette dernière, on a érigé une belle municipalité sous le nom de Saint-Gérard de Montarville ; on trouve actuellement, à cet endroit, une chapelle, une scierie et un moulin à farine, une boutique de forgeron, trois magasins et un hôtel ; on vient d'y établir une fromagerie.

La municipalité primitive est devenue une paroisse qui embrasse tout le canton Kiamika et celui de Bouthillier. Les premiers établissements remontent à 1896. La population est aujourd'hui de 500 âmes.

Cette paroisse renferme plusieurs fermes d'une grande beauté. En la visitant, on se croirait transporté dans la vallée du Richelieu. Nous mentionnerons plus spécialement les fermes Brière et Nouve — cette dernière est depuis récemment la propriété de M. François Foisy.

—o—

En continuant de remonter la Lièvre, après avoir quitté Saint-Gérard, de Montarville, on arrive au Rapide de l'Orignal, qui se trouve à une quinzaine de milles plus loin, par un chemin carrossable de première classe qui longe la Lièvre.

De distance en distance, le long de ce parcours, on trouve des colons qui s'y sont fixés depuis sept à huit ans ; chacun d'eux possède une ferme variant de 40 à 100 acres en culture.

C'est en 1887 que les premiers colons se sont fixés au " Rapide de l'Orignal." Ils étaient deux, deux hommes d'une rare énergie et d'une forte initiative ; l'un, Solim Alix, s'établit sur le côté ouest de la rivière, l'autre, Norbert Fortier, alla de l'autre côté. Par la suite, les établissements de tout le pays environnant, qui fut divisé en deux cantons, celui de Campbell et celui de Robertson, et prit le nom paroissial de Notre-Dame de Fourvières. Cette paroisse augmentant en nombre, le gouvernement fit faire l'arpentage et elle renferme aujourd'hui environ 525 habitants, parmi lesquels 115 enfants en âge de fréquenter les écoles.

Un des plus grands obstacles à la colonisation, l'absence de communication d'une rive à l'autre de la Lièvre, vient de disparaître, grâce à la construction d'un pont de deux cents pieds de longueur, au village même du Rapide de l'Orignal.

A partir de cet endroit, trois milles plus haut jusqu'au Rapide des Chiens existe encore une très bonne route carrossable, qui nous ouvre la porte des cantons Gravel, Pope, etc., où il y a déjà de nombreux colons d'établis.

Actuellement, au Rapide de l'Orignal, on compte une église, une école, quatre magasins, une boutique de forgeron, deux hôtels, deux boutiques de menuisier, deux moulins à scie, un moulin à farine, un médecin. Le foin s'est vendu de douze à dix-huit dollars la tonne, et l'avoine cinquante sous. On vient d'y établir une fromagerie.

—o—

Il ne faut pas perdre de vue que nombre de familles vont s'établir dans les environs de Ferme-Neuve. Sur un parcours de six milles les lots sont en partie occupés. Si les colons continuent à se diriger de ce côté, on y verra s'élever les plus belles paroisses du nord, car les cantons Pope, Wurtele, Gravel, et Moreau renferment un sol de première qualité, au point de vue de l'agriculture. A la Ferme-Neuve on vient de terminer l'érection d'une chapelle, et, environ un mille plus loin, on peut contempler un très beau pouvoir d'eau, qui semble inviter l'effort et l'ambition d'un homme industrieux. On a déjà la messe deux fois le mois et plus de soixante familles y assistent. Cette colonie promet de devenir un centre important ; les colons commencent à se grouper ; on y compte déjà quatre magasins, deux hôtels et on aura une école à l'été.

Tout le sol de cette région est excellent, jusqu'au "Rapide des Cèdres"; s'il y avait des chemins, les lots se prendraient avec rapidité. Un certain nombre de colons font des centaines de dollars, à travailler dans les chantiers d'hiver, pour les commerçants de bois. Ils cultivent pendant l'été et vendent leurs produits, entre autres leur foin, à des prix extrêmement rémunérateurs, soit $24 la tonne de 133 bottes ; les marchands de bois étaient obligés, auparavant de faire venir de Buckingham leur foin, qu'il payaient sur place $15.00, et qui leur revenait à $40.00 une fois rendu dans le haut de la Lièvre.

La "Ferme-Neuve", ancienne propriété d'un marchand de bois, qui la faisait cultiver, afin d'avoir des provisions sur les lieux pour ses hommes, est devenue la propriété de M. Cyrille Lafontaine. L'espace en culture comprend quatre cents acres; les dernières récoltes ont rapporté 180 tonnes de foin vendu sur place à $14.00 la tonne, 4,000 minots d'avoine, vendus en moyenne, 50 sous le minot, 800 minots de pommes de terre, à 75 sous le sac, 100 minots de blé, produits de neuf minots de semence. M. Lafontaine a 40 bêtes à cornes, qui lui rapportent annuellement mille livres de beurre, au prix de 30 à 35 sous la livre. Ces prix semblent exorbitants, à distance ; mais ils ne le sont pas dans cette région, où les communications sont encore difficiles ; les gens de "chantiers" tont loin, pour cette raison, de les trouver excessifs.

L'élevage est l'industrie principale des cantons du haut de la Lièvre. Les compagnies forestières, qui reculent de plus en plus les limites de leurs exploitations, achètent tout ce que l'endroit. A la Ferme-Neuve demeurent quelques familles algonquines, peuvent leur fournir les colons de qui vivent de chasse et de pêche, n'ayant, comme les autres Indiens, aucun goût pour la culture. On s'attend à voir s'élever, avant longtemps, plusieurs paroisses, à cette latitude de la Lièvre, grâce aux chemins qui vont bientôt être ouverts, le long de chacune de ses rives, sur une longueur d'une vingtaine de milles.

Un nombre exceptionnel de familles s'est dirigé vers les nouveaux cantons de la Lièvre dans le cours de l'année dernière. Ces familles, dont chacune dispose d'un capital variant de 200 à 400 dollars, ont fait faire des travaux de défrichement durant l'été, ce qui a été, une bonne aubaine, pour les colons pauvres de l'endroit. Le trajet par voiture entre Labelle et le Rapide de l'Orignal peut se faire en une journée et demie.

—o—

Nous devons aussi une mention spéciale à une colonie naissante, tout près de la rivière du Lièvre, autour du lac des Iles et dans les cantons Robertson et Campbell. Le sol y est aussi d'excellente qualité.

Depuis une couple d'années le courant de colonisation s'est surtout porté de ce côté. Il y a d'établies là plus de quarante familles. Parmi les nouveaux colons, nous devons mentionner M. Philias Longpré, ancien hôtelier de Labelle, qui possède là une belle ferme. M. Major, le dévoué député d'Ottawa, à la chambre de Québec, est le propriétaire d'une des nombreuses îles du lac où il a fait de grands défrichements et est en voie d'établir, si rien ne l'empêche, une véritable ferme modèle. Il existe un bon chemin qui s'étend des bords de la Lièvre jusqu'au Lac et au cœur du canton. On poursuivra sa construction de manière à contourner le Lac et jusqu'à la limite ouest. Plus de deux cents familles peuvent encore trouver place et vivre à l'aise.

Cette colonie s'étend du côté sud du lac, dans le canton Bouthillier, où elle prend un développement remarquable.

—o—

Dans toutes ces colonies nouvelles et qui seront demain des paroisses florissantes, l'hon. M. Lomer Gouin a été accueilli avec la plus grande cordialité. Les colons avaient parcouru de grandes distances pour venir saluer, au passage, le vaillant ministre et lui faire part de leurs besoins et de leurs espérances.

Au moins une vingtaine de députations sont venues à la rencontre du parti, soit dans les villages ou sur le parcours de la route. L'hon. M. Gouin et M. C. B. Major, le patriotique et dévoué député de cette région, les recevaient avec courtoisie et bienveillance. Ils prenaient note des demandes des uns, des plaintes des autres, et semerciaient avec effusion, au nom de la patrie reconnaissante, ces hardis pionniers qui poursuivent avec tant de succès l'œuvre de l'agrandissement de notre patrimoine national.

Les demandes sont nombreuses et dépassent certainement le budget alloué à la colonisation. L'hon. ministre a promis de les étudier avec soin et de faire droit aux plus pressante dont l'une est le prolongement du chemin de fer de Labelle au Rapide L'Orignal, ou tout au moins au Nominingue.

Partout où le ministre a passé, on lui a rappelé la nécessité du prolongement de l'unique voie ferrée que possède encore cette région.

En lui souhaitant la bienvenue, le maire de L'Annonciation s'exprimait ainsi :

" Vous me permettrez, monsieur le ministre, d'appeler spécialement votre attention sur la nécessité qu'il y a pour nous de construire au plus tôt le chemin de fer. Cette question est pour nous une question de vie ou de mort ; si le chemin de fer est construit bientôt, c'est l'avenir de toute cette vallée de la Rouge qui est arrivé. Si, au contraire, on nous refuse cette faveur, nous devrons nous résigner à voir nos efforts demeurer sans résultat et le pays si péniblement acquis au domaine national s'acheminer peu à peu vers la décadence."

Et, de son côté, M. le curé de la paroisse, dans son adresse, disait au ministre, auquel il venait de rappeler la sollicitude montrée par feu Mercier et ses successeurs à la région du nord :

"Mais s'il y a beaucoup de fait, il y a beaucoup à faire."

"Mais s'il y a beaucoup de fait, il y a beaucoup à faire encore. Les besoins sont nombreux et variés. Plusieurs parties de la paroisse sont inaccessibles faute de chemins pour y parvenir ; nombre d'enfants, par suite du manque d'écoles, sont privés du bienfait de l'instruction ; nous comptons sur la bienveillance du gouvernement et le zèle bien connu de notre député provincial pour y remédier.

"Un point surtout que je tiens à signaler à votre attention, monsieur le ministre, c'est la construction immédiate du chemin de fer. C'est pour nous une nécessité de premier ordre.

"D'ailleurs, monsieur le ministre, je me permettrai une simple remarque. Le chemin de fer de la Gatineau atteindra prochainement Maniwaki, si le chemin de fer de Colonisation du Nord n'est pas prolongé immédiatement au moins jusqu'à Nominingue. Nous perdrons certainement tout le commerce des paroisses établies le long des rivières de la Kiamika et de la Lièvre. Le centre de toute cette région qui est Montréal, se trouvera par le fait déplacé, et Ottawa se trouvera à bénéficier des avantages que les amis de Montréal n'auront pas su lui conserver.

Et le desservant des missions de l'Ascension et de Sainte-Véronique, parlant au nom des habitants des cantons Mousseau, Lynch et Turgeon :

"Qu'il me soit permis, monsieur le ministre, de résumer brièvement les besoins pressants de chacune de mes missions. L'Ascension compte 55 familles réparties en nombre égal dans les cantons Mousseau et Lynch. L'emplacement de l'église est marqué depuis le 30 juin dernier, et à l'heure actuelle ce qui presse davantage, c'est la construction d'un pont sur la Rivière Rouge. Les habitants réclament aussi des des secours pour la grande ligne centrale qui doit traverser Mousseau, Turgeon et relier ces cantons et celui de Boyer au Nominingue.

"Quand à la mission de Ste-Véronique, elle n'avance pas, loin de là, les colons se découragent et s'en iront à peu près tous si la situation actuelle ne s'améliore pas. J'ai 48 familles isolées les unes des autres, sans chemin de communication facilement carrossable, sans école.

"J'adresse mes remerciements les plus sincères à notre député provincial toujours prêt à défendre le droit et la justice, j'adresse mes félicitations à M. Chrétien pour avoir organisé la magnifique et utile démonstration de ce jour.

Et les colons du canton Turgeon par la bouche d'un des leurs :

"D'abord nous n'avons obtenu seulement que $300, cette année pour la continuation du chemin de la ligne centrale vers l'est, ce qui est très peu vu la somme du travail à y faire. Considérant que ce chemin sera bientôt la grand! artère par laquelle devront passer les cantons Nousseau et autres, pour arriver au Nominingue, ou sera bientôt le terminus de notre chemin de fer et que de plus il réunira ensemble les deux sections de notre canton vers le centre, ou nous espérons avant peu voir s'élever un modeste temple à l'endroit marqué par Mgr Duhamel pour y ériger une chapelle.

Ces mêmes colons du canton Turgeon ajoutaient :

"Nous osons aussi demandé que les lots vendus sur les rangs 2 et 3, à des étrangers qui n'ont encore rien fait sur ces lots, ou très peu de choses, et qui ne sont pas résidents dans le canton, soient obligés à faire au plus tôt les travaux exigés, tels que défrichements et entretien des chemins de front, sous peine de perdre leurs lots. Que ces chemins soient à la charge des propriétaires des lots.

"On a demandé aussi et nous demandons que les lots du rang 2 à partir du 24 au 30 qui ont été concédés pour une communauté qui n'est pas approuvé par Monseigneur soient mis en vente, car ceci empêche l'accroissement de notre canton en retenant sous de faux prétexte la partie la plus centrale de notre canton, laquelle aurait déjà été toute concédée plusieurs fois sans cet empêchement. Il ne faut pas oublier que le premier établissement de la communauté en question est aujourd'hui à Biddeford Maine, E. U.

De plus, Honorable Monsieur, il a été concédé en 1896, 290 lots dans le canton; dont les billets de location ont été émis quand l'agence du canton était sous la direction du Dr Jacques, comment se fait-il qu'il n'y en a présentement que 48 d'occupés; et quand on demande des lots, les agents nous répondent : Ils sont tous vendus y aurait-il anguille sous roche, c'est ce que nous ne pouvons comprendre.

Cette mention de la communauté du Dr Jacques que le public avait depuis quelques temos oubliée a fait sourire plus d'un des excursionnistes.

(Suite à la 16e page.)

LA LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE

Des milliers de personnes jouissent de cette promenade et toutes la déclarent la plus belle au monde. Le spectacle de la campagne sur les lignes de la "Montreal Park & Island Ry Co." est toujours grandiose.

133 3

The Canadian Heine Safety Boiler Co.

ESPLANADE
(En face de la rue Sherbourne)
TORONTO.
JOHN J. MAIN, Gérant.

Depuis 100 chevaux-vapeur et plus.

Chaudières à vapeur tubulaires, de haute classe.

pour tous pressions, services et combustibles.

QUE CEUX QUI SE PROPOSENT D'EMPLOYER DES CHAUDIERES DEMANDENT UN CATALOGUE DESCRIPTIF.

REFERENCES. — The Toronto Electric Light Co., Limited ; The T. Eaton Co., Limited ; The Massey - Harris Co., Limited ; The Gutta Percha Rubber & Mfg. Co.; Sunlight Soap Co.; Forester & Temple; Confederation Life Co.; Canada Biscuit Co.; Hôtel de Ville de Toronto (tous de Toronto) ; Orillia Asylum ; "La Presse," Montréal; Bureaux du Grand-Tronc—où l'on peut voir fonctionner les chaudières. 73-s-ino.

Francis Brunet

PLOMBERIE, APPAREILS A GAZ A EAU CHAUDE. . . . . .

Assortiment complet et choisi de

BRACKETS ET CAZELIERS, COMBINES ELECTRIQUES ET A GAZ

1588 Rue Notre-Dame,

(Vis-à-vis le Palais de justice.)

Tel. Bell Main, 2937.
Tel. des Marchands. 613

GRATIS

Graphophone offert gratuitement aux personnes qui veulent bien se rendre compte que 5 douzaines de photographies de Sainte Rose Alix, magnifiquement tirées sur papier Carbone, doivent peler, graver Cylindre, et pouvoir à être exposé tout le monde tout le jour. Elles se vendent à première vue, le merveilleux instrument est fait par le célèbre Photographe Cie. de New York et Paris, dans un but purement pour en voyer les cinq morceaux choisis suivants: Un clairon, " Song of Sunshine " ; Solo de Piccon, " Marching Bird " ; Imitation du chant des oiseaux, avec accompagnement par orchestre, Un duo de flûte, " Little Lad " ; a Revue pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues au prix ci-dessus l'argent et nous vous enverrons en échange l'instrument. Ecrivez de suite à ART Co., Boîte 1652 Toronto, Ont.

Monsieur Emmanuel Lafleur

Souffrait de faiblesse de reins et de douleurs dans le dos depuis plusieurs années.

LES

PILULES MORO

Le guérissent comme elles guérissent toujours les hommes souffrants.

Le retour à la santé de M. Emmanuel Lafleur est une preuve évidente de la valeur des Pilules Moro pour la guérison des maladies dont souffrent les hommes, comme la faiblesse de reins, les douleurs dans le dos et mauvaise digestion.

"J'étais malade depuis longtemps, "dit Monsieur Emmanuel Lafleur, j'étais maigre, chétif, j'avais les yeux "creux et mauvaise peau ; ma digestion se faisait mal, j'étais aussi "très faible, surtout des reins, et "j'avais toujours des douleurs dans le "dos.

"Entendant partout les louanges des "Pilules Moro, je résolus d'en prendre, ayant peu de confiance qu'elles "me guériraient, vu que les remèdes "que les médecins ou mes amis m'avaient conseillés ne m'avaient apporté aucun soulagement. J'en ordonnai d'abord deux boîtes qui me donnèrent un peu d'appétit et un peu de force. J'en achetai six autres boîtes ; ces six boîtes me firent un grand bien et sous leurs bons effets je sentis revenir mes forces de jour en jour.

"Mon appétit était bien meilleur, mon estomac digérait bien les vivres que je prenais, mes douleurs aux reins disparurent entièrement et je revins en pleine santé. Pour être plus certain de mon affaire, j'en achetai encore six autres boîtes. Tout en prenant les Pilules Moro j'ai suivi aussi les conseils que m'avaient donnés les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE MEDICALE MORO à qui j'avais écrit de temps en temps.

"Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir dire que je suis parfaitement guéri, bien comme jamais, ne souffrant pas plus qu'un enfant. Je puis faire mon ouvrage sans peine et sans fatigue et je travaille bien fort dans les chantiers."

MONSIEUR EMMANUEL LAFLEUR,
Bovee, Mich.,
Hack Co.

Si vous avez des étourdissements, si votre travail ou les chaleurs de l'été vous fatiguent, si votre estomac se refuse à digérer les vivres que vous prenez, si le matin votre bouche est mauvaise, que votre langue est chargée et blanchâtre ; si après vos repas vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et que vous êtes porté à dormir, si à votre ouvrage vous souffrez de faiblesse dans le dos ou de douleurs dans les reins, prenez les PILULES MORO, elles vous donneront l'appétit, aideront votre digestion, soulageront vos douleurs et feront que vous pourrez vaquer à vos occupations sans souffrir et sans peine.

Ecrivez aux médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO ou allez les voir pour conseils à leur bureau au No 1724 RUE STE-CATHERINE. Les consultations sont gratuites.

Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes et se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées soit au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

La plus mélodieuse Musique peut être obtenue des

PIANOS

MASON & RISCH

Seuls ils possèdent cette exquise qualité chantante et ce merveilleux volume tant admirés des musiciens.

La durabilité remarquable des Pianos MASON & RISCH font un bon placement de leur coût quelque peu plus élevé sur celui des autres.

Tous ceux qui se proposent d'acheter devraient se procurer un catalogue et une liste de prix.

THE MASON & RISCH PIANO CO., Limited,
2469 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

E. LEONARD & SONS

Engins à Vapeur Sans pareils. Le plus grande économie.
Les plus parfaits jusqu'à ce jour.

CHAUDIERES Tous modèles et dimensions. Accessoires complets.
BEATTY & SONS, Machineries pour entrepreneurs Treuils à Vapeur, Pompes, etc.
Angles des rues des Commnnes et Nazareth . . . . Montréal
mjo-jne

Dallaire & Frere

PLOMBIERS, COUVREURS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A Eau chaude et à Vapeur,
Cloches Electriques,
Appareils à Gaz,
Nouvel Appareil pour Buanderie ainsi qu'appareil pour baigoir.
Et tous ouvrages dans ces branches.

No 96, RUE DU ROI,
PRES DU CARRÉ
Sorel, P.Q.
mjet an

M. WALSH & CO.

(Ci-devant de E. CHANTELOUP)

OUVRAGES DE PLOMBERIE DE CHAUFFAGE et d'installation de GAZ
Appareils POUR LE GAZ et la LUMIERE ELECTRIQUE
Maisons reliées par fils pour Lumière Electrique, Sonneries, etc., etc.
OUVRIERS en FER, CUIVRE CUIVRE travaillé et FER BLANC.
Plaquage en Or, Argent et Nickel
On prend des jobs pour la gravure et Ouvrage général.

BUREAUX et ATELIERS:
562 Rue Craig, Montréal.
Téléphone Bell 2764.

DRUMMOND, McCALL & CIE,

Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux

DE TOUS GENRES
Conduite en Fonte pour l'Eau,
Soupapes, Bornes-Fontaines etc,
Fournitures pour Chemins de Fer
et Entrepreneurs.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs,
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

La Patrie

La Colonisation dans le Nord

Le rédacteur de la "Patrie" a eu la bonne fortune d'accompagner l'hon. M. Gouin dans son voyage d'études à travers l'immense et pittoresque région de la rivière Rouge, du Nominingue, de la Kiamika et de la Lièvre, et, comme tous nos compagnons d'expédition, nous sommes revenu pénétré d'admiration pour les vaillants défricheurs qui s'emparent du sol et qui agrandissent le patrimoine national, pénétré de confiance en l'avenir de ces domaines nouveaux.

Il y a là-bas de magnifiques noyaux de paroisses, des fermes prospères, des terres fertiles, arrosées de rivières ou de lacs, tout un pays au climat salubre et vivifiant, où nous pouvons diriger et implanter des milliers et des milliers de nos compatriotes, où nous pouvons donner de l'expansion à nos forces françaises.

Il y a là-bas des terres à défricher, des fermes à ouvrir, des paroisses à fonder, et nous avons la population robuste des bûcherons, nous avons les colons patriotes qui sont toujours disposés à s'enfoncer dans la forêt, à conquérir du territoire.

Mais il est des obstables qui se dressent et arrêtent cette œuvre nationale de la colonisation, et tout le long de nos 400 milles de route, les colons nous ont formulé leurs griefs, exposé leurs besoins.

De tout ce que nous avons vu, observé et entendu, nous arrivons à la conclusion que ce qui gêne le développement du Nord, c'est le manque de communications, c'est le manque d'un chemin de fer, c'est le manque d'écoles, c'est le besoin d'arpentages, c'est le besoin de règlements supplémentaires pour empêcher des milliers de terrains de rester indéfiniment en possession de compagnies qui n'y enlèvent pas le bois ou de gens qui n'y font aucuns travaux.

La vallée de la Lièvre a des établissements qui datent de 50 ans ; son sol est beau et fécond, ses bois sont riches, ses eaux abondantes et, cependant, la colonisation y a fait des pas très lents. Comment peut-on espérer voir surgir des colonies nouvelles dans ces régions quand leur seul moyen de communication est la Lièvre et le canot qui les mènent à Buckingham, ou la route publique, souvent cahoteuse, souvent difficile, qui les conduit à Labelle, toujours à des distances de 40, 50 et 60 milles.

M. C. B. Major, l'excellent député d'Ottawa, le successeur du curé Labelle comme on l'appelle dans le Nord, a mis le doigt sur la plaie vive dans un discours vibrant qu'il prononçait devant les colons du Wabassee, en présence de l'hon. M. Gouin, lorsqu'il attirait l'attention de ses collègues et de ses amis sur le fait extraordinaire que, depuis quarante ans, cette région de la Lièvre n'avait pas reçu un sou d'octroi pour des écoles, que le gouvernement de Québec n'y avait pas dépensé un sou pour des routes publiques, et que les colons, par suite de l'indifférence des autorités provinciales, avaient dû dresser leurs "chantiers" et travailler sur des lots non arpentés.

Remarquez que du Rapide de L'Orignal à Notre-Dame du Laus, une distance d'environ 50 milles, il n'y a que deux écoles.

Du Rapide de L'Orignal au Rapide du Chien, il s'est établi 91 familles depuis trois ans et ces braves gens n'ont pas d'école.

Au Lac des Iles, il y a 43 familles et il n'y a pas d'école.

A St-Gérard de Montarville et dans les environs, sur les bords gracieux de la Kiamika, il y a une population de 600 âmes et il n'y a pas d'écoles.

Et il en est de même à peu près partout.

Croyez-nous, ces colons vigoureux, ces travailleurs des bois ne dédaignent pas l'instruction publique ; dans toutes leurs requêtes et adresses, ils ont demandé des écoles. A la Kiamika, nous avons entendu un vieux défricheur, un bon patriote qui vit dans le Nord depuis plus de 35 ans, nous tenir le langage qui suit : " Nous avons besoin de chemins, de ponts et d'écoles et nous insistons pour que la voie ferrée soit prolongée le plus tôt possible de Labelle au Nominingue, mais ce qui presse le plus c'est une école pour nos pauvres enfants."

Le ministre de la Colonisation a tout vu et tout entendu ce que nous avons nous-même vu et entendu.

Le ministre de la Colonisation a pu se rendre compte des ressources extraordinaires de la vallée de la Lièvre et de la Rouge, comme pays de culture et d'élevage.

Le ministre de la Colonisation a entendu de la bouche même d'un des officiers de la Société de Colonisation une affirmation qui est tombée comme une bombe sur l'auditoire de la Ferme Rouge et qui est à l'effet qu'il ne resterait presque plus de lots disponibles dans le Nord, quoique les dix-neuf-vingtièmes de la région soient encore inoccupés et non défrichés.

Le ministre de la colonisation a entendu les meilleurs colons, les plus vieux résidents du Nord lui dire : "Nous ne pourrons rester longtemps ici si nous n'avons pas de chemin de fer, car il nous est impossible d'écouler nos produits."

Le ministre de la colonisation a vu d'excellents colons établis depuis dix, quinze et vingt ans, sur des lots non encore arpentés et qui, après de longues années de labeurs, vivent chaque jour dans la crainte de l'éviction ou au moins d'embarras et d'ennuis dont ils n'ont pas besoin.

Le ministre de la colonisation a constaté suffisamment, pour saisir qu'il faut un effort sérieux et persistant, si l'on veut donner à la cause qui est confiée à sa direction tout l'élan qu'elle mérite et qu'elle peut avoir.

Tous les journaux, tous les hommes publics prêchent aux Canadiens qui végètent aux Etats-Unis le retour au pays natal, la conquête des terres nouvelles.

Tous les journaux, tous les hommes publics recommandent à nos compatriotes qui éprouvent la démangeaison de quitter nos vieilles paroisses, d'aller faire de la colonisation.

Or, disons la vérité, la colonisation agrandie n'est guère praticable en l'état de choses actuel.

Il faut que le gouvernement, abandonnant les brisées des anciens régimes, prenne d'abord les moyens de prolonger la voie ferrée de Labelle et Nominingue, et ensuite jusqu'au Rapide de L'Orignal.

Le Témiscamingue a son chemin de fer, la vallée du Lac St-Jean a le sien, pourquoi le Nord-Ouest de Montréal n'aurait-il pas sa voie ferrée ?

Actuellement, l'embranchement de Montréal à Labelle est probablement le plus rémunérateur de tout le réseau du C.P.R. Son prolongement amènera inévitablement un accroissement d'affaires, une augmentation de trafic, toujours à l'avantage de Montréal.

La ville de Montréal a un intérêt immédiat au développement du Nord, elle doit user de son influence pour soutenir la cause des colons ; elle ne doit rien négliger pour retenir sur nos comptoirs le trafic de toute cette région qui est déjà considérable et qui prendra de l'expansion à mesure qu'il s'ouvrira de nouvelles paroisses. Nous invitons la Chambre de Commerce à donner une attention particulière à cette question.

Il faut que le gouvernement ouvre des routes partout où cela est nécessaire et construise des ponts où cela est indispensable ; il faut que le gouvernement prenne les moyens de pouvoir donner des écoles partout où il a assez d'enfants pour justifier l'engagement d'institutrices.

Ne perdons pas de vue que ce sont généralement de pauvres gens qui se font défricheurs et qu'il s'écoule de longues années souvent avant que la terre leur permette autre chose que subvenir aux besoins de leur famille durant cette période, le gouvernement a le devoir de les aider à créer et maintenir des écoles.

Il faut que le gouvernement fasse des sacrifices s'il veut attirer des colons vers nos régions nouvelles, et surtout s'il veut les y garder.

Mais cela coûtera de l'argent ! Mais, nous entendons déjà gémir la caisse toujours presque vide de la province de Québec !

Tout ce que vous demandez est juste et raisonnable, disait l'hon. M. Gouin aux colons, mais nous ne pourrons vous accorder plus que ne le permettront les finances de la province de Québec.

Saisissant cette balle au bond, plusieurs orateurs ont attaqué le problème des "better terms", du réajustement du subside fédéral, et ont soutenu qu'une province peuplée de près de deux millions de Canadiens-français, qu'une province comme la nôtre qui a un idiome, des lois, des traditions et des privilèges à conserver, ne peut se contenter éternellement de plaider pauvreté quand on lui demande de travailler sérieusement à la cause de la colonisation et de l'instruction publique.

Nous aimerions voir nos hommes publics aller se renseigner comme l'a fait l'hon. M. Gouin sur le travail qui se poursuit dans le nord, sur les besoins pressants qui s'agitent là-bas, sur les développements énormes que l'on peut provoquer dans cette région. Leur patriotisme recevrait un stimulant.

Le voyage de M. Gouin dans le nord a fait beaucoup de bien ; le ministre a ranimé les courages et les espérances, il a parlé aux colons en patriote et en homme d'Etat et leur a laissé entrevoir plus de sollicitude pour l'avenir de la part du gouvernement.

Partout on l'a acclamé, partout on l'a félicité d'avoir eu la bonne pensée de visiter le Nord, dès son début à la direction du ministère de la colonisation.

M. Gouin a produit une excellente impression et nous avons la conviction qu'il fera le plus possible pour les vaillants colons.

La "Patrie" s'est engagée à plaider leur cause auprès du gouvernement, auprès du ministre ; aujourd'hui c'est notre premier plaidoyer, mais ce ne sera pas le dernier.

Pour coupures, blessures, rhumatisme, raideur des articulations, brûlures, brûlures causées par l'eau bouillante, piqûres d'insectes, croup, toux, rhumes, l'Huile Jaune de Hagyard sera trouvée un excellent remède. '128-1

M. Gobeil, chef du département des travaux publics, dément la nouvelle publiée à Montréal, disant que la ligne télégraphique d'Ottawa à Dawson est complétée et qu'elle devait être mise en opération le premier août.

D'après les derniers renseignements arrivés à Ottawa, la ligne ne sera pas achevée avant la fin de ce mois. La partie à laquelle on travaille en ce moment passe à travers un pays très difficile, et il n'est pas impossible que l'achèvement de la ligne ne soit accompli qu'après le mois d'août.

—o—

Les analystes du gouvernement ont approuvé la recommandation formulée par la profession médicale au sujet du saumon en boîte.

Les boîtes devraient porter la date à laquelle le saumon y a été mis et un règlement spécial devrait interdire la vente des conserves trop anciennes, en indiquant le nombre d'années passé lesquelles la chair du saumon devient dangereuse à cause de la décomposition.

Le département du revenu de l'Intérieur va bientôt publier un bulletin sur ce sujet.

—o—

Une lettre de Dublin reçue à Montréal dit que M. Bourassa, membre du Parlement canadien, était à Londres, le premier juillet, mais qu'il ne fut pas invité au dîner du Dominion Day. Le comité aurait simplement fermé les yeux sur sa présence à cause de son attitude sur la question sud-africaine.

UNE LECON APPRISE

Encore le feu et ses ravages, et comment l'empêcher

Presque tous nos concitoyens connaissent actuellement les terribles ravages produits par la conflagration du village de Laprairie. Ce serait une question pertinente de demander combien savent que ce désastre aurait pu être évité, si seulement une simple précaution sensée avait été prise en temps opportun. Demeurant dans une place où les maisons, etc., sont pour la plupart construites d'après les méthodes primitives, c'est-à-dire en bois ou en bois recouvert de briques à l'extérieur (appelées maisons sur charpente), il est très désirable d'avoir à sa portée un appareil pour éteindre un feu très rapidement, et où une brigade régulière et efficace contre les incendies n'existe pas, il devient un devoir pour chaque citoyen de profiter des meilleurs moyens à sa portée, non seulement pour protéger sa propriété, mais aussi la vie des membres de sa famille et peut-être aussi de ses voisins. Il est singulier de dire, quoiqu'il ait été démontré, sans possibilité de doute, maintes et maintes fois, combien facilement l'on peut arriver à ce résultat par l'Extincteur à incendie, à poudre sèche, de Swan, il semble qu'aucun montant de pertes ou de souffrances ne fera comprendre au public en général la valeur de cette invention, malgré que quelques-uns des premiers hommes d'affaires de la ville aient approuvé son usage par la meilleure des méthodes possibles, savoir : en en mettant dans leur propre établissement. N'y eût-il eu que deux tubes à la portée, lors du commencement du récent incendie, l'on eût pu prédire avec certitude qu'il n'y aurait jamais eu une aussi terrible conflagration, avec ses pertes subséquentes pour les citoyens en particulier aussi bien que pour les compagnies d'assurance. Cependant, quelquefois, du malheur résulte le bien, et quoique l'désurie cadenassée, après que le cheval a été volé soit, règle générale, une précaution inutile, cependant elle peut enseigner à la fermer, après l'achat d'un autre cheval, avant qu'on l'enlève, et de même, acheter un Extincteur à incendie, à poudre sèche, de Swan, avant que le feu se propuise, est une leçon apprise qui peut être d'un grand service. 135-2

PARC SOHMER

Musique exécutée la semaine prochaine

LUNDI, 5 AOUT.

Marche, "Le Vétéran", Gilles.
Ouverture, "Madame Boniface", Lacorne.
Polka, "Why not !", Gruënwado.
(Après l'intermission)
Sélection, "Boccace", Suppé.

MARDI, 6 AOUT.

Marche, "Le défilé", Harmsworth.
Ouverture, "Ouverture de Concart", Kaliwado.
Aubade, "Au pays du Soleil", Legart.
(Après l'intermission)
Sélection, "Tone", Petrella.

FETE DE L'ASSOCIATION DES COMMIS EPICIERS.

MERCREDI, 7 AOUT

Marche, "Marche militaire", Gounod.
Ouverture, "Oberon", Weber.
Paraphrase, "Mélodie en fa", Rubinstein.
(Après l'intermission)
Sélection, "Carmen", Bizet.
L'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit.

JEUDI, 8 AOUT.

Marche, "La revue", Reber.
Ouverture, "Trawerspiel", Beethoven.
Air de ballet, "Première danseuse", Kottaun.
(Après l'intermission)
Sélection, "Le Pré aux clercs", Herold.

VENDREDI 9 AOUT

Marche, "L'Eclair", Bosco.
Ouverture "Bridal rose" Calixa Lavallée.
Solo de Saxophone "Fantaisie variée, Knell.

M. SENECAUT

(Après l'intermission.)
Sélection "Martha", Flotone.

SAMEDI 10 AOUT

Marche "Sohmer", Emery Lavigne.
Ouverture "Guz Mannering, Bishop.
Intermezzo "Les Papillons" Bohm.
(Après l'intermission.)
Fantaisie "No 1", Heymans.

DIMANCHE 11 AOUT

Marche "Premier Prix", Harmsworth.
Ouverture "Mignon", A. Thomas.
Solo de Petite clarinette, "Polka de concert", Hervé.

M. NEVRAUMONT

(Après l'intermission.)
Sélection "Motifs d'Offenbach-Godfrey.
L'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit. 135-1

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE GAUTHIER - VILLARS, Quai des Grands Augustins, 55, à Paris (6e). Rigaud F., Ancien Ingénieur des Mines, Expert près la Cour d'Appel de Paris.— Expertises et Arbitrages. Petit in-8 (Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire). Broché, 2 fr. 50c, Cartonné, 3 fr.

COMPTE RENDU

L'un des rôles que l'Ingénieur est le plus fréquemment appelé à remplir est celui d'expert, et ce nom même, dans le langage courant, est similaire de celui d'Ingénieur, sur tout si l'on veut désigner, par ce dernier terme, l'homme qui possède à fond un grand nombre de connaissances techniques. L'Architecte, le Constructeur, le Médecin, etc, sont dans une situation analogue.

A chaque instant, l'Ingénieur et le Praticien sont consultés officieusement, officiellement, légalement, et traités " d'experts " en raison de leu compétence.

Quand fonctionnent-ils réellement comme experts, au sens légal du mot ? Quels sont alors leurs devoirs, leurs obligations et leurs droits ? Comment doivent-ils user de leurs pouvoirs et quels pouvoirs que l'Auteur a élucidées dans le Volume " Expertises et Arbitrages."

Mais il y a des cas où l'expertise devient arbitrage. Il était utile de définir exactement les différences essentielles de ces deux genres d'opérations, les obligations nouvelles et les pouvoirs spéciaux qui naissent du changement de mission du technicien transformé en juge, sinon même en législateur.

C'est ce que l'Auteur a fait dans la secondepartie du volume.

Tous les points traités l'ont été sobrement, mais d'une façon si claire et si complète que ce petit volume peut être considéré comme un " vade mecum " indispensable à tous les Experts et à tous les Arbitres.

PARC SOHMER

Le programme de la semaine prochaine au Parc Sohmer promet des surprises. Nous aurons la visite des sœurs O'Meers qui arrivent d'Europe. Ces deux femmes, fort habiles sur le fil de fer, paraîtront pour la première fois sur la scène du Parc Sohmer.

Le programme nous annonce en plus les Devaux et Devaux, musiciens excentriques, Thomas Felton et Howard chant et danses, avec la troupe d'acrobates Damman qui a été réengagée pour une autre semaine.

Il y aura foule tous les jours.

E. Reeves & Cie,

POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS,

Souliers bas, Chaussures légères et confortables. Assortiment complet, varié.— Chaussures qui donnent satisfaction. Prix sur lesquels il n'y a rien à redire.

1646 Rue Notre-Dame, vis-à-vis la Cote St-Lambert.

Prince & Dupont

Marchands et importateurs de

PIANOS, ORGUES ET Musique en Feuilles

1 Piano carré Hardmand, 7⅓ octaves presque neuf	$125.00
1 Piano droit, Wilson Bros., 7 1-3 oct. en usage depuis deux ans seulement	150.00
1 Piano droit, Thompson, 7 octaves, en bon ordre	75.00
1 Piano droit, Gloeckner & Son; 6½ octaves, bon pour commençant	35.00

VIEUX PIANOS PRIS EN ECHANGE POUR DES PIANOS NEUFS.

Un piano qui a un son riche et harmonieux fait la joie du musicien et de la famille.

Nos pianos sont reconnus pour n'avoir point de supérieurs.

Que vous soyez ou non prêts à acheter **entrez voir nos PIANOS.**

Nous sommes déterminés à pousser les affaires.

PRINCE & DUPONT

Tel. Bell E. 1985 1554 RUE STE-CATHERINE

NOUS FERMONS A 1 HEURE p.m. TOUS LES SAMEDIS DURANT JUILLET ET AOUT.

LA MAISON HAMILTON

Nous nous sommes assurés le contrôle absolu, pour la vente dans Montréal et tout le District, de DECORATIONS PATRIOTIQUES à l'épreuve de l'eau et de couleurs non changeantes. Ces décorations après un orage ou une pluie de longue durée, ne sont en aucun sens détériorées, par conséquent rien de mieux et de plus utile pour décorations du dehors.

Nous les avons de toutes sortes tels que drapeaux, Ecussons, Lanternes, Panneaux, etc, etc. Des échantillons peuvent être vus maintenant dans notre Département de décorations au soubassement, venez les voir, ou encore si vous ne pouvez pas venir, téléphonez et nous vous enverrons quelqu'un avec nos échantillons et prix. Ce n'est pas trop de bonne heure pour donner votre ordre maintenant.

LEURS GRANDEURS LE DUC ET LA DUCHESSE DE CORNWALL ET YORK DOIVENT ARRIVER ICI, A MONTREAL LE 18 SEPTEMBRE PROCHAIN.— C'est pourquoi vos ordres devraient être donnés de suite, surtout ceux qui voudront avoir des modèles ou dessins spéciaux.

" Nous vous donnerons des estimés et plans " gratis ", nous avons dans notre personnel, des décorateurs experts qui se feront un plaisir de se rendre à votre désir.

Bargains pleins d'intérêt aux acheteurs pour lundi matin

La qualité et le style des valeurs que nous offrons à ces prix pour lundi matin sont certainement ce que l'on peut appeler : BARGAINS, non seulement nous tirons bénéfice des ventes toujours croissantes que nous donneront ces valeurs pour lundi, mais aussi, nous gagnons en nous attirant les acheteurs qui savent en tirer avantage.

Elles sont arrivées un peu tard. Table No 1 En face de l'ascenseur Premier étage.	C'est pourquoi nous pourrons vous offrir un joli lot de Mousselines Jacquenettes, rayées, valant 20 cents pour 9c. Nous aurions très bien pu les vendre 20 cents en les gardant pour l'année prochaine, mais nous préférons les clairer de suite, à sacrifice — c'est pourquoi nous les offrons lundi, à la verge	9c	**Ce sont des valeurs extra.** Table No. 2 en face de l'ascenseur. Premier étage.	Ce sont des mousselines de choix importées, telles que Mousseline Suisse brodées, Linon français, à jour, que nous avons vendues, au commencement de la saison, jusqu'à 40c la verge. Lundi vous pourrez choisir sur cette table, à la verge	15c
Costumes de Dames $4.00 pour $1.75	Costumes de Dames pour les chaleurs, faits en Gingham, Mousseline, Dimity, tous dans les derniers goûts. Nous vous lons tout clairer Lundi, et pour y arriver, vous pourrez choisir dans le lot lundi matin	$1.75	Robes d'enfants $3.00 pour $1.19	Costumes de fillettes en guighams, Percales et Crash, bien garnis en braid, grandeurs de 6 à 12 ans, tous de cette saison, que nous avons vendus jusqu'à $3.00. Votre choix Lundi matin	$1.19
SAILORS garnis pour 25c	Il n'y a pas de profit pour nous à vendre des Sailor garnis, à 25 cents, mais d'un autre côté nous sommes occupés. — Vous seriez surpris de voir la foule que ces chapeaux nous amènent ici, c'est pourquoi nous les vendons à ce prix, ils sont garnis en mousseline grenadines et sont en paille blanche. Lundi matin	25c	Corps par cotes pour Dames 7½c	Nous trouvons que nous avons un peu trop de stock dans nos corps de Dames, il y en a deux lignes que nous voulons spécialement diminuer, elles valent 10 et 12½c. Nous nous proposons remédier à cela en offrant ces deux lignes lundi matin à chacun	7½c
Draperies en Soies Japonaises 75c pour 49c.	Ces draperies ou plutôt "tiedays" sont en belle soie Japonaise, brodés en soie et fil doré, bouts frangés, dans toutes les nuances, dans toutes les tailles, belles valeurs à 75c. Votre choix Lundi, à	49c	Portes en net de broche $1.25 pour 69c	Elles ne valent pas toutes $1.25, il y en avait aussi de 95c, d'autres $1, mais la plupart étaient de $1.25 et à ces prix, nous les vendrons meilleur marché qu'ailleurs. Pour les claire Lundi	69c
ALBUMS d'art $1.00 pour 39c	Contenant 128 gravures magnifiques, représentant les sciences les plus pittoresques du monde entier, bien reliés avec couverture en toile rouge, grandeur 16 par 13. Il y en a d'un peu endommagés. Lundi	39c	Pour la journée du lavage 12½c	Le Savon Sunlight qui se détaille à 15c. Bleu à laver, 1 lb., Soda à laver 10 lbs ou 10 sacs de sel fin. — Lundi vous pourrez acheter n'importe lequel de ces articles à	12½c

"Nous ne remplirons aucun ordre par la malle ou par téléphone pour ces articles"

LA MAISON HAMILTON RUES STE-CATHERINE PEEL ET CARRE DOMINION

AU BON MARCHE

MAISON LETENDRE, FILS & CIE.
1493-97 RUE SAINTE-CATHERINE,
2e et 3e Porte de la rue Wolfe.

Seconde Distribution de Primes.

Notre seconde grande distribution de Primes, au montant de deux cent quinze dollars ($215.00) a eu lieu Jeudi soir, le 1er Août, en présence de 500 à 600 personnes qui se sont déclarées enchantées de la manière dont on a procédé à la distribution.

La maison Letendre, Fils & Cie, encouragée par ses succès toujours croissants et dans le seul but de plaire à sa nombreuse clientèle, se propose de faire une véritable institution semi-annuelle de cette distribution de Primes. Le troisième tirage aura lieu le 6 janvier 1902. Les gagnants de jeudi dernier sont les porteurs des numéros ci-dessous :

Prime No 1	Costume de drap vénitien, genre tailleur, avec bandes de soie piquées, gagné par Madame Jos. Labelle, 136 Parc Lafontaine, billet no 6452	$20.00
Prime No 2	Un patron de robe héliotrope foncé, gagné par Madame Maxime Marois, 190 Maisonneuve, billet No 1806	$20.00
Prime No 3	Un Boléro de soie noire ou couleur, gagné par Delle A. Boisioli, 358 Shaw, billet No 2827 Jolie collerette de point avec appliqué, garnie de soie gauffrée, gagnée par Madame Rose Bourque, 1756	$20.00
Prime No 4	Ste-Catherine, billet No 2157	$15.00
Prime No 5	Belle jupe de robe en doie brochée, gagnée par Madame E. Gauthier, 324 Dorchester, billet No 1975	$15.00
Prime No 6	Joli chapeau de chiffon noir, garni de fleurs et d'ornements, gagné par Madame Jos. Lamoureux, 178 Montcalm, billet No 6008	$15.00
Prime No 7	Un boa en plumes d'autruche, gagné par Madame H. Prud'homme, Ste-Martine, Comté Chateauguay, billet No 5294	$13.00
Prime No 8	Un dessus de piano de soie crème, flazé, avec frange et insertion renaissance, gagné par Madame N. Hébert, 45 Rachel, billet No 3240	$10.00
Prime No 9	Une collerette de chiffon de fantaisie, gagnée par Madame Dasty, 12 Amherst, billet No 7047	$10.00
Prime No 10	Une matinée de soie noire ou de couleur, gagnée par Madame M. Langlois, 52 Fullum, billet No 6517	$10.00
Prime No 11	Un chapeau de paille garni de paillettes et de fleurs, gagné par Madame J. Marion, 514 Beaudry, billet No 4503	$8.00
Prime No 12	Un Rug de velours pour salon, gagné par Madame Z. Ricard, 674 Wolfe, billet No 1438	$10.00
Prime No 13	Un joli coussin de soie, de fantaisie, gagné par Madame J. Ménard, 1409 St-Denis, billet No 6685	$8.00
Prime No 14	Un chapeau de paille garni de fleurs et de rubans, gagné par Madame Théo. Lapointe, 234 Dorchester, billet No 5046	$6.00
Prime No 15	Un parasol de soie de fantaisie, gagné par Madame O. Labelle, 1311 Ste-Catherine, billet No 4889	$3.00
Prime No 16	Une jupe de serge noire avec bandes de satin piquées, gagné par Delle G. Perreault, 264 St-André, billet No 3918	$5.00
Prime No 17	Une matinée de soie noire ou de couleur, gagnée par Madame T. Forget, 692 Wolfe, billet No 7318	$5.00
Prime No 18	Un demi-parapluie de soie noire, gagné par Delle Corriveau, 254 St-Christophe, billet No 1502	$5.00
Prime No 19	Anti-mocassar de soie pour causeuse, gagné par Madame N. Laplante, 349 Saint-Timothée, billet No 5168	$3.00
Prime No 20	Un parasol de fantaisie, gagné par Madame Poirier, Ste-Philomène, comté de Châteauguay, billet No 4601	$3.00
Prime No 21	Un bonnet de soie blanche pour enfant, gagné par Madame DeRepentigny, 129 Wellington, billet No 4758	$3.00
Prime No 22	Une sacoche de cuir, gagnée par Madame Martel, 99½ St-Timothée, billet No 7706	$2.00
Prime No 23	Un demi-parapluie de soie noire, gagné par Madame J. Blouin, 44 Montcalm, billet No 3516	$3.00
Prime No 24	Une magnifique ceinture dorée, gagnée par Dlle Lavallée, 372 Rivard, billet No 4439	$1.75
Prime No 25	Une jolie ceinture de satin ou de velours, avec aiglons, gagnée par Madame Sénécal, 48 Iberville, billet No 4380	$3.00
Prime No 26	Prime de consolation, à la discrétion de l'administration, gagnée par Madame F. X. Roy, 187a St-Timothée, billet No 6245	$2.00

Les personnes qui ont en leur possession des billets de faveur qui correspondent aux numéros ici publiés voudront bien se présenter à nos magasins le plus tôt possible et retirer les prix auxquels ces billets leur donnent droit.

EN VILLEGIATURE

Aux alentours de Montréal

NOTRE-DAME DE GRACE

Un grand nombre de citadins sont en villégiature ici pour l'été.

—M. Jérémie Décarie, avocat, est allé avec sa famille passer l'été à Dorval, chez son beau-père, M. Clovis Décarie, notaire et régistrateur de Montréal.

—M. Etienne Décarie, élève des Jésuites, est chez son frère, M. Ernest Décarie, à lui aider à faire les récoltes.

—M. et Mme Benjamin Décarie et leur jeune fils partiront pour l'exposition de Buffalo dans quelques jours.

—M. et Mme Chs. Chaput étaient en visite, ces jours derniers, chez M. Léon Chaput, sr.

Mme Vve Dieudonné Décarie, qui devait aller à la Malbaie, est allée passer l'été à St-Placide.

—Le nouveau monastère du Précieux Sang, qui est en construction, avance rapidement. On croit qu'il sera prêt pour le mois de novembre. Les dames de Notre-Dame de Grâces sont organiser un grand banquet pour venir en aide aux religieuses du Précieux Sang. Madame Benjamin Décarie, comme les années précédentes, en sera la présidente.

—Les Dlles Décarie partent dans quelques jours pour Old-Orchard.

—M. Thomas Burdette est un des admirateurs de Notre-Dame de Grâce et nous avons le plaisir de le voir parmi nous.

—Les Dlles Hudon sont en vacances dans le bas du fleuve.

—Mlle Berthe Freeman, de St-Hyacinthe, était en promenade chez M. Léon Décarie.

—M. le docteur Décarie est parti pour une promenade sur le lac Champlain et se rendra à Plattsburg, où il passera quelques jours à l'hôtel Champain.

— —Le Dr Vatin, de Vatinville, a passé la journée du dimanche chez son beau-père, M. Benjamin Décarie.

—Le trévérend M. Ferland, curé de Notre-Dame de Grâce, est à faire sa visite de paroisse.

—Le melons sont en très grande quantité chez les messieurs Décarie. M. Théophile est celui qui en aura la plus grande récolte, cette année.

—Mlle Marie Fleurane était en visite chez ses bons amis de Notre-Dame de Grâce; elle est retournée hier au fort St-Bailli.

L'ANGE GARDIEN

Dernières arrivées ici :

Madame Ernest Phili, Manchester, N.H.; Mme Louis Brunelle, Farnham; Mme Marthe Brunelle, Farnham, M. René Plante, agent général de la Moody Mfg Co., Terrebonne; M. et Mme J. Dominique, Ware, Mass.; Mlle Olympe Burtin, Saint-Edouard; M. le notaire J. O. Pion, Saint-Grégoire;

SAINT JEROME

—Le Dr A. Berthiaume, de New-Glasgow, était ici cette semaine.

—M. Jos. Thérien, étudiant de Ste-Anne des Plaines, est en promenade chez M. Benoit.

—M. L. Dumouchel, agent, de Ste-Adèle, était de passage ici cette semaine.

—Mlle Blondin et Mlle Alice Fortier, de Montréal, passe quelque temps chez M. Chs. Godmer, maire.

—Le coroner Mignault, de St-Augustin, était ici au commencement de la semaine, en route pour Ste-Adèle.

—M. Léonidas Labrie, de Montréal, était de passage ici dimanche dernier.

—Mlle Edwige Laplante, de Montréal, est en villégiature chez M. Alphonse Lefebvre.

—M. Oscar Laferrière était de passage ici dimanche.

—M. Jean Prévost, M.P.P., est revenu de son voyage à La Lièvre.

—Mlle Blanche Rolland, de Montréal, est en promenade chez M. J. B. Rolland.

—Dr Em. Fournier et sa dame sont allés passer quelque temps à Valois.

—M. Labelle, tailleur de Montréal, est en vacance chez son père.

—M. C. Delmège, commis de la Banque des Marchands, est de retour de ses vacances.

—M. Rochon, de Montréal, est en promenade chez son gendre, M. Henri Godmer.

—Mlle Blanche Prévost, de Montréal, est en villégiature chez M. Jean Prévost, M.P.P.

—Dr Jos Lespérance, de Montréal, était ici cette semaine, pour affaires professionnelles.

2042.—Voici quelque chose qui intéresse les Dames. Notre Lumière "Diamond." Vous pouvez obtenir la lumière la plus brillante avec une économie sur le coût, car notre lumière "Diamond" consume moins de gaz que n'importe quelle autre lumière connue.

Il n'en coûte rien pour vérifier nos prétentions, et vous économiserez votre argent.

THE DIAMOND LIGHTING CO.

Salles d'Exposition : 89 rue St-Laurent.

—M. Damien Leclair, de Plattsburg, est en promenade chez M. Lapierre.

—M. Léonidas Villeneuve et ses deux fils de Montréal, étaient ici cette semaine.

—MM. Fernand et Charles Rinfret, de Montréal, frères de M. Rinfret, avocat, ont passé la journée de dimanche ici.

—Dr L. A. Fortier, de St-Vincent de Paul était ici mercredi dernier.

—Dimanche prochain, la Fanfare St-Jérôme donnera un concert à son estrade du Jardin Labelle.

—M. Alfred Rochon, étudiant, est allé passer quelque temps à Montréal chez son beau-frère, M. St-Vincent.

—Hôtel Victoria. — S. M. McMiller, Ot Fatin, F. Jobin, C. Bégin, S. Blain, R. Michaud, T. Galipeau, H. Chevalier, A. Marache, J. Cardefond, L. C. Tarlton, C. St-Jean, E. Duranceau, J. E. Carroll, T. Lebuis, J. Lacasse, G. Salmond, M. J. Mancini, M. J. Lightstone, H. Geeroy, E. Léger, R. Archambault, Jos Lespérance, J. Deguire, de Montréal; L. Valiquette, fils, et L. E. Germain, Ste-Adèle; Jos Deneau, Trois-Rivières; F. Poirier, St-Hyacinthe.

Hôtel Beaulieu. — Avila Demers, Montréal; Frs Forest, Joliette; C. Quin, Shawinigan Falls; H. McIntosh, Calumet; N. Breton, Montréal; J. Deslauriers, M. J. Tyler, Philadelphie; V. Warren, Montréal; A. Moreau, Shawinigan Falls; Geo. Boutler, Montréal; E. Durand, E. Austin, J. A. Beaulieu, A. Morache, Montréal; J. Tricky, Mile-End; R. Dubuc, Lachute; H. Chevalier, Ste-Adèle; J. Munn, St-Jacques; C. Fontaine, Hawkesbury, M. Leone, Richmond; H. Chevalier, Ste-Adèle; A. Ross, Cowansville; Jos Tassé, Ste-Agathe.

SAINTE ANNE DE BELLEVUE

Les personnes dont les noms suivent étaient à l'hôtel Clarendon la semaine dernière :

Blanche Delorme, Jos. Saucier, Mde Marcotte, Mlle Marcotte, J. A. Lafferty, L. A. Coghlin, J. C. Pierce, J. C. Lafrance, Montréal; A. M. Taylor, Rochester, New-York; Mlle Ella Wright, Mlle N. Wright, M. D. Béland et Dame, Herbert N. Marshall, A. Moncel, A. S. Beauchemin, Montréal; M. et Mde Dariveau, Paris; E. G. Hofman, Montréal; E. Nadeau, Oscar Nadeau, New-York; James McGovern, R. C. Barry, Mde R. C. Barry, Montréal.

—Une partie de peche, organisée par les touristes américains de l'hôtel Clarendon, a obtenu les plus heureux résultats. Ont pris part au "party" :

M. et Mme W. H. Lyford, M. et Mme W. H. McDole, M. et Mme E. L. Lobdell, Mde H. A. Heckman, Mde H. Al. McIntosh, M. et Mme B. Thomas, M. F. H. Rawson, M. Harland Canby, M. et Mme E. A. Bancroft, Chicago; Mlle B. Abbott, Mlle Jennings, M. et Mme W. O. Johnson, M. Walter W. Johnson, M. Oscar W. Johnson, Brooklyn, N.Y.; M. Geo. B. Reeve, Montréal.

POINTE DES CASCADES

—M. J.-Bte Brouillette et sa dame, entrepreneur de la rue Dorchester, Montréal; Mlle Alice Nrouillette, Mlle H. Sauvé et Mlle Graziella Bourbonnais, sont en villégiature pour un mois chez M. L. O. Sauvé, surintendant du canal Soulanges.

MONTFORT

—Sont à la villa "Aurora", chez les Dlles Miller :

Mde L. L. Labrie, Mde C. A. Gervais et sa famille, Mlles A. et C. Demers, B. Lespérance, C. Virolle, M. A. Pauzé, E. Labrie et Adrienne Demers, ainsi que Mlles M. et A. Girard, de MacLeod, T. du N.-O.; MM. L. et H. Pauzé, Armand et Leopold Porcheron, V. et A. Pauzé et V. Virolle, E.E.P.

—Sont à l'hôtel Desmarchais: M. et Mde J. W. Bain, M. Poirier et sa famille, Mlles M. Lavontaine et Maria Dionne, MM. J. Dansereau, W. Bain et R. D. Barré, tous de Montréal.

—Le 25 du courant, une troupe d'amateurs composée de visiteurs et de visiteuses étrangers rendra le drame intitulé "Thérèse la Fratricide."

La séance, qui sera suivi d'un feu d'artifice et d'une illumination, est au profit de l'Orphelinat de Montfort.

SAINT OURS DE RICHELIEU

L'on s'accorde à dire que c'est la première année où l'on voit tant de citadins s'installer dans notre petite ville pour y passer les vacances. Longtemps, les amateurs de places d'eau ont négligé St-Ours, mais ils sont forcés de se convaincre aujourd'hui que c'est un des beaux endroits du pays. La rivière est incomparable, le nombre et la beauté de ses arbres font rêver les habitués des villes où l'ombre et la fraîcheur font si souvent défaut. Il y a un va et vient continuel; les uns s'en retournent après un agréable séjour, d'autres arrivent gais et dispos pour y remplir des loisirs mérités par de longs mois de travail.

M. Charles Beliveau part aujourd'hui ou demain pour St-Hyacinthe, d'où il reviendra dans une quinzaine pour résider de nouveau ici.

M. Ulric Bourassa, agent d'assurances, de Worcester, Mass., qui était venu pour assister aux noces d'argent de son père d'adoption, M. Olivier Laventure, surintendant de l'écluse, est retourné aux Etats-Unis, au commencement de la semaine.

M. l'avocat et Mme Primeau, les hôtes de M. Louis Coderre, avocat, sont partis pour Montréal après quelques jours de repos.

M. Arthur Béliveau, opérateur à l'hôtel de ville, doit arriver ces jours-ci en notre ville pour une vacance d'un mois.

MM. Elzéar Roy, avocat, Jean Charbonneau, J. E. D. et Rodrigue H. Duhamel, étudiant en loi, ont passé une semaine à St-Ours, en excursion de pêche. Ils sont repartis les premiers jours de cette semaine.

Mlles Boisseau, filles de M. le notaire Boisseau, de St-Hyacinthe, en promenade chez leur grand'père, M. T. Marchessault, sont momentanément à St-Antoine de Richelieu.

M. D. Donat Fusey élève de philosophie, du collège des Jésuites, est l'hôte de M. Eugène Grenier, E. E. M., fils de M. le Dr Grenier.

M. Hector Demers qui vient d'être brillamment admis à la pratique de la profession d'avocat était à St-Ours vendredi en route pour Chambly.

La vie à la campagne a ses désagréments comme ses charmes. C'est ainsi que dernièrement M. Eugène Grenier perdait, au cours d'une partie de natation un binocle en dr. Malgré toute la bonne voloxté et plusieurs plongeons l'objet précieux n'a pas été retrouvé. La "Patrie" n'y peut rien car malgré sa grande popularité elle n'atteint pas le monde des poissons.

Une quinzaine d'étudiants et jeunes gens dans les professions libérales, de Montréal, se proposent dans le mois actuel de faire une halte de plusieurs jours chez nous. L'on se promet d'organiser une grande excursion de pêche à cette occasion.

ST ROCH DE RICHELIEU

Ce que l'on dit de St-Ours, peut aussi s'appliquer à St-Roch, car effectivement cette jolie paroisse a des avantages exceptionnels pour attirer le public des grands centres. Il semblerait que la population en villégiature là est plus stationnaire que celle de St-Ours.

Plusieurs nous ont déclaré mieux aimer encore le calme parfait, la douce quiétude de ce village, à la vie un peu plus bruyante de la ville qui est en face.

Mlles Antoinette et Hermine Daigle, filles de M. Jos Daigle, ex-M.P.P., sont arrivées ici et demeurent chez M. Théodore Daigle et Alexis Berthiaume.

Mlle Annonciade Paquette, après un séjour de deux semaines chez M. J.-Bte Paquette, marchand et maitre de poste, est retournée à Montréal.

M. Castonguay, père des Dlles Castonguay, qui passent tout l'été dans un endroit des plus pittoresques de St-Roch, termine sa vacance aujourd'hui. Il dit beaucoup de bien de notre village qu'il ne connaissait pas mais qu'on lui vantait à bon droit.

Madame Fruttier et sa fille, Mlle Sidonie, nous quittent également, après une visite de quelques semaines.

Au nombre des voyageurs du vapeur "Chambly" qui aborde ici trois fois la semaine, se trouvait notre jeune ami, M. le notaire Laflamme. Il a fait halte quelques heures pour s'en aller ensuite à St-Denis, où il doit exercer sa profession. M. Laflamme succède au notaire St-Martin, maintenant établi à Sorel.

On parle beaucoup dans les cercles de l'aristocratie montréalaise, dont une partie est temporairement transplantée ici, d'un grand évènement qui doit avoir lieu vers le milieu d'août. Une aubaine artistique est offerte aux citoyens de St-Roch et de St-Ours. Puisqu'il s'agit d'amusements honnêtes, intellectuels et d'œuvres de charité, M. l'abbé Archambault, curé de la paroisse, n'est pas étranger à ce mouvement. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de nouveaux détails intéressants et le numéro de samedi prochain annoncera certainement la date de l'exécution du projet dont nous parlons aujourd'hui encore discrètement.

VALOIS

Mlle Joséphine Valois est allée chez sa cousine, madame Dr Lesage, de Montréal.

—Le nombre des étrangers est considérable à Valois, cette année.

—M. le notaire Cormier et madame Cormier, qui ont passé quelques jours ici, sont retournés à la ville.

—M. G. Parent, marchand, était en promenade, ici, dimanche dernier, chez M. P. G. Valois.

—M. Tremblay amuse beaucoup Ste-Anne avec son yacht à vapeur sur le lac St-Louis.

—Il y a eu danse au club de Valois, jeudi, on s'y est très bien amusé.

—M. Napoléon Malette, employé du palais de justice, est à prendre ses vacances au village de la Pointe Claire.

—M. Léon Legault prend un peu de mieux.

—On parle beaucoup d'un futur mariage ici. Les heureux sont dans le veuvage.

—Plusieurs citoyens de Montréal ont l'intention d'acheter des terrains pour se bâtir des résidences d'été; on parle même d'ouvrir une épicerie. Il n'y a aucun doute que ça serait un très bon poste pour la saison d'été.

—M. Cauthier, chef des nouvelles à la "Patrie", doit venir passer quelques semaines à Valois.

—M. l'adjudant Alphonse Charlebois est complètement rétabli et est retourné à ses bureaux.

—M. et Mme Hudon, après quelques jours d'absence, sont de retour.

—M. Louis Ricard est parti pour le bas du golfe où il passera quelques semaines.

Aux alentours de Québec et dans le bas du fleuve

CAP SANTE

A ceux qui désireraient prendre un repos bien mérité, loin du bruit des villes, je leur conseillerais de piquer une pointe vers notre joli village, que l'on appelle Cap-Santé. Agréablement situé sur la rive nord du St-Laurent, notre village présente un aspect riant.

Déjà plusieurs citadins ont fait leur apparition. Les familles Garneau, Brousseau, Germain, Frenette, sont à leur villa depuis un mois.

Voici les dernières arrivées: la famille J. B. Boivin, de la Baie St-Paul; M. Napoléon Vézina et famille; M. Bélinge et famille; Desautels, de Montréal, sont à l'hôtel Frenette. Cet hôtel est déjà très achalandé. Les familles Godin, de Québec et des Etats-Unis, passent la belle saison ici.

Mme Belisle, de Montréal, a passé quelques jours chez sa mère.

M. Xavier Bernard, de Québec et famille, M. et Mme Geo. Frenette, de Boston, sont à leur résidence; M. et Mme Normand, de Vermont, Connecticut; Mme Arthur Delisle, de Montréal; Mlle Diana Lavallée, Mlle Dussault, Mlles Mary et Ida Auddy, logent à l'hôtel Piché; M. Alphnose Godin, de Montréal; Mme Estelle Thibaudeau, Montréal; M. et Mme F. X. Savard et Mlle Savard, Québec; Mme Savard et Mlle Savard, Québec; Mme Amédée Bernard, de Québec; M. l'abbé Mendoza Bernard, Mlle Aleynia Bernard, Mme Boutillé, Deschambault; Mme Isaie Rinfret est en promenade chez son fils, M. Geo. Rinfret, député-régistrateur.

La famille Arthur Hardy, de Montréal, et Mme Bilodeau, Mme R. Gosselin, Québec, et une foule d'autres dont les noms sont inconnus à votre correspondant, sont arrivés par le bateau de Montréal, samedi dernier.

A Cap-Santé, la villégiature devient de plus en plus en vogue; chaque bateau de Québec ou de Montréal nous amène une foule de citadins que les grandes chaleurs forcent à venir sur nos bords respirer l'air salubre du "cap à la santé."

TADOUSAC

Mme A. D. Bloomberg, New-York; Mlle Bloomberg, Mlle Muriel Bloomberg, Mlle M. Talmate, M. Steven Duffy, M. James F. O'Brien, Mlle H. M. Duffy, Mlle A. J. Caslin, M. et Mme Charles H. Bryan, M. Charles W. Potnard, M. Charles Gilsy, M. et Mme E. J. Sword, M. et Mme F. L. Nugent, Mlle F. Nugent, M. F. L. Nugent, M. et Mme J. W. Bausman, Mlle Mullenberd, Thomas F. Bausman, M. G. W. Bausman, C. W. Bremner, John Clark, James Cosgrove, George Cark, M. J. Beaer, W. J. Mosen, M. D. J. Proctor, Mlle H. P. Taylor, Mlle Comelia Taylor, Mme Kingsley, Mlle Nias, M. C. F. Farnham, W. J. Mason, M. et Mme J. G. Coombe, New-York.

M. et Mme D. B. Choir, M. et Mme Albion Best, Pittsburg; T. G. Simard, Vivian S. Hart, W. Melville Hall et femme, A. G. Guertin, O.M.I.; M. et Mme Valery Ruffier, Mlle Emma Bourbonnière, Mlle Julie Bourbonnière, B. W. Lugden, J. S. Wylie, Geo. Moffatt, M. et Mme L. H. Hébert, Mlle Hébert, M. Loranger, Alexandre Lacoste, E. Masson, M. et Mme James Dawes, M. et Mme Henri Larivière, Y. A. Chase Casgrain, M. et Mme D. C. Brosseau, Mme J. P. Cuddy, Mlle Nora Cuddy, M. et Mme H. C. Eadie, Juge Purcell, M. et Mme R. McMenzie, Mademoiselle Ames, Mademoiselle Boyer, Montréal; John P. Wells, Sherbrooke; J. A. Gadbois, M.D., M. et Mme W. H. Gillespie, Cleveland; E. Parson, R. Parson, J. W. Parson, Janesville, Ohio; A. H. Belliveau, Ottawa; J. C. et Mlle Blais, Ottawa; Mme Empey, Ottawa; J. Labelle et fils, M. et Mme A. B. Broman, Mary Marguerite, John Albert derick, D. Courtney, Ottawa; Louis H. Taché, Frastrville; Henry Lur- et Mlle Flora Wilburn, Mlle Nora Jones, M. et Mme H. Ives, Robert Ives, Heard Ives, Cincinnati; Mary Haig, Mme C. J. Sheldon, Mlle Helen J. Sheldon, Columbus, Ohio; Mlle Lizza Gillespie, Mme Charles C. Douglas, Charles Will. Bacon, Haëry J. Lyons, Mlle G. A. Bigelow, W. D. Windsor, M. et Mme W. H. Walker, T. G. Scatt, Philadelphie, Pa; J. D. Lebel, Providence, R.I.; Charles Langlois, Winnipeg; Ben. Blowett, Louis Solden, St-Louis; George A. Sill, Mme D. Weir, Mlle Weir, Mlle H. Weir, Brandford, Ont.; Mme J. J. Selbraie, Mlle Selbraie, M. S. Klain, M. Frank Sterns, Cleveland, Ohio; F. A. Turner, Sutherland, Macland, H. P. Macklen, M. L. Mme J. N. Alexander, J. W. Jellet, Toronto, Ont.; Gaspard LeMoine, F. X. Labrie, I. Breakey, C. S. Hulme, Québec; P. H. Weir, Mlle D. Weir, Mme J. P. Fraser, Hamilton, Ont.; Mlle Dwight, Boston, Mlle A. Bethune, Mlle E. Bethune, M. Smith, Philip Sheridan, Frank A. Brown, R. S. Alexander, Chicago; G. Lothropi Kingston, Ont.; J. Irvin Hobson, Hamilton.

RIMOUSKI

M. Alex. Archambault, secrétaire de la commission des licences, est de retour de la Rivière du Loup où il a passé trois semaines de vacances.

Quai de Rimouski :

M. Arthur Globensky, secrétaire du Barreau; M. L. P. Bérard, avocat, de Montréal, Mme Bérard et enfants; M. et Mme Nolan Delisle, de Montréal sont en villégiature ici.

—M. le Dr Bédard, de Montréal, était ici ces jours derniers en consultation chez son frère, dont un enfant était gravement malade.

—Dernières arrivées à l'hôtel Rimouski :

Geo. Bruneau, Thom Malone, L. Lachance, Québec; Wm. Seale Price, P.Q.; J. F. Pellant, Fraserville; J. Alf. Godbout, Lévis; Alb. Fallu, New-Richmond; Oct. Gingras, Québec; W. J. Bell, W. J. H. Marcoux, J. S. Jamieson, Montréal; F. O. Judge, Québec; F. X. O. Trudelle, St-Prospère; J. A. Mailloux, Beauharnois; Alcide Voyer, Québec; Stewart N. Scott, St-Hyacinthe; Samuel Wener, Aug. Painchaud, Montréal; Wm. Walsh, Harry Walsh, Cap St-Ignace; Elz. Breton, Jules A. Lefrançois, J. D. Chalifour, Québec; J. A. Paré, Montréal; Geo. D. Lachaine, Ste-Anne, Kam.; A. S. Hyacinthe; Samuel Wener, Aug. Pain-Kamouraska; M. et Mme J. A. Benoit et enfant, Montréal; Chs. Dubé, F. X. Toussaint, Québec; B. Chevalière, Montréal; P. M. Shannon, Amqui.

A LA JEUNE LORETTE

Jeudi, le 24, concert calumet aux salles du club. Les exécutants des artistes et des amateurs distingués ont eu un beau succès. Mlle Florestine Beauchemine bien connue dans les cercles québecquois, a été fort applaudie dans une brillante sélection de Faust, pour piano, elle a joué en rappel un délicieux morceau de genre intitulé Pierrot.

Mlle Eva Hamel a rendu avec la grâce qui la caractérise deux romances de Chanimade.

MM. N. Levasseur et L. Dessane ont joué deux duos avec beaucoup d'entrain. MM. Hocking, Harromer, G. Moffatt, Dr Lemieux, un quatuor de guitares et mandolines, ont charmé l'auditoire et M. Arthur Remillard a fort bien dit la romance de Mignon. Dans la note gaie MM. Lane et Gingras n'ont pas été moins appréciés.

Mercredi, le 31, bal d'enfants au club. Tout ce petit monde s'est diverti sans oublier les douceurs du buffet que les mères prévoyantes avait abondamment pourvu.

—A la villa huronne, Jeune Lorette, sont inscrits :

M. et Mme Misaël Thibodeau, Albert Thibodeau, Omer Thibodeau, Roméo Thibodeau, le chevalier et Mme Ilie Martineau, H. Martineau, M. et Mme F. J. Mahon et enfants, Mlle B. Yvonne Blouin, Jean M. Blouin, Mlle Alice Lacroix, Georges Matte, Mlle Alexandrine Matte, Elz. Lacroix et son épouse, M. et Mme Emile Lacroix, M. et Mme L. N. Rioux, J. G. Rioux, Elzéar Moisan, Mlle Albertine Moisan, Mme G. M. Octave Lacroix, Odilon Lacroix, Octave Lacroix, Odilon Lacroix, Mlle Yvonne Lacroix, M. et Mme Etienne Gauvin, E. Bastien.

UN PEU PARTOUT

— M. et madame Alphonse Dumais de Québec, partent aujourd'hui pour une promenade à la Colombie Anglaise. Leurs enfants, Mlle Joséphine et M. Alfred, iront en vacances à Kamouraska, les hôtes de M. et Mme Charles Dugal.

— M. le Dr Sirois et Mme Sirois, de St-Ferdinand d'Halifax, et madame Campoux, de d'Israëli, sont partis hier pour un voyage d'une quinzaine dans la Gaspésie.

— Mademoiselle Desnoyers passe quelques jours à Sorel, l'invitée de madame Alfred Roy.

— Mademoiselle Béatrice Champagne est partie pour St-Eustache, où elle passera quelque temps chez M. le juge Champagne.

— Mesdemoiselles Berthe et Alice Hainault passent quelque temps à l'Assomption, les invitées de M. et Mme Villeneuve.

— M. et Mme Dillon sont partis pour Aylmer, où ils passeront quelque temps.

— Madame F. Granger et sa jeune fille mademoiselle Blanche Granger, passent quelques jours à l'Assomption, les invités de M. Lemoine.

—M. Joseph A. Mercier, avocat, est en villégiature à Ste-Agathe.

— MM. Honoré Mercier et le capitaine Alfred LaRocque partiront la semaine prochaine pour le Mont Tremblant.

UNIVERSALITE

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océénie connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL. 134-2

DUPUIS FRERES.

Achat de Soies sans Précédent!

Vente Speciale comme il n'en a jamais ete vue de semblable avant ce jour.

Le stock complet d'une importante maison de gros, de Toronto, la plus considérable dans le commerce de Soie, au Canada, sera vendu à une moyenne de prix, endessous de la moitié de leur valeur réelle. Pas un pouce de marchandises démodées, au contraire, tout est absolument frais et nouveau. Le vieux stock est trop cher à n'importe quel prix. Ces Soies, vendues le double de ce que nous demandons, seraient considérées des valeurs extraordinaires.

CES SOIES SONT D'UN BON MARCHE RIDICULE

Soies Carreautees "Peau de Soie" très riche qualité, dans toutes les plus nouvelles combinaisons de couleurs

Turquoise et Blanc
Turquoise, Rose et Blanc
Bluet, Rose et Blanc
Violet, Nil et Blanc
Rose et Blanc
Rouge, Nil et Blanc
Drab, Bleu et Blanc

Seraient à très bon marché à 65c — Votre choix pour seulement — **25c**

Soies Taffetas Carreautees, grande variete de patrons, specialement les dessins (clans) suivants :

Dress Stuart
McRae
McKenzie
Royal Stuart
Gordon, McLean
Lochiel, Ross
McDonald
Malcolm

Seraient à très bon marché à $1.00 — Votre choix pour seulement — **45c**

Rubans et Dentelles

Si de bonnes marchandises, réellement sacrifiées, n'ont pas perdu leur pouvoir d'attraction, cette première semaine d'août nous verra plus occupés que jamais. Nous espérons, quant au chiffre des ventes surpasser tous les records précédents. Nous comptons guère sur les profits. Nous voulons de nouveaux clients pour ces départements et nous les voulons par milliers.

Dentelle Orientale, beurre, 5 à 9 pouces de largeur, valant partout de 20 à 55c. Notre prix spécial pour cette semaine — **10c**

Ruban Taffetas en couleurs, qualité supérieure, 4½ à 6 pouces de largeur, valant de 25 à 45c. Notre prix spécial pour cette semaine — **15c**

Ruban de couleurs, satin des deux côtés, 4½ pouces de largeur, valeur régulière partout 35c. Notre prix spécial pour cette semaine — **15c**

Collerettes pour Dames

Collerettes pour dames, en drap reversible, tout laine, avec ou sans frange, 26 à 36 pouces de longueur, prix variant de $6.00 à — **$1 3**

Châles de voyage, tout laine, prix variant de $3.50 à — **$7.00**

JUPES DE ROBES pour Dames

Jupes de robes en alpaca noir, bas évasé, (crampé) 3¾ vgs de largeur, fini Tailleur, très bonne doublure, seulement — **2.25**

Jupes de robes en alpaca noir, 3¾ de largeur, garnies en satin noir, style élégant, seulement — **4.00**

Jupes de robes en alpaca noir, qualité supérieure, garnies avec des bandes de soie de fantaisie, fini Tailleur, seulement — **7.00**

Jupes de robes en tweed, très bonne qualité, gris, drabs ou bruns, forme évasée (crampée) entièrement doublées en velours, seulement — **2.50**

Jupes de robes, pour la rue, en "FREIZE" importée, assemblage à piqûres doubles, genre Tailleur, seulement — **4.50**

Jupes de robes en Drap Vénitien noir, meilleure qualité, garnies avec des bandes de soie, genre nouveau, fini Tailleur, seulement — **9.00**

DUPUIS FRERES,

LE GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE L'EST

Nos 1571 a 1589 RUE SAINTE-CATHERINE.

Le Sport

POUR LES SPORTSMEN

Les sports de cet après-midi, à Montréal et ailleurs.—Les National sont confiants.—Montréal jouera deux parties avec Rochester

LES MASCOTTES NOUS PROMETTENT DE L'AGREMENT

PROGRAMME DES SPORTS D'AUJOURD'HUI

CROSSE— National vs Cornwall, 3 heures, terrain du National.

BASEBALL — Montréal vs Rochester, à 2 heures, Montreal Baseball Park.
Mascotte vs Grehelins, à Lachine.

ATHLETISME— Tournoi de la société Calédonienne, terrain de la M.A.A.A., Westmount.

LA RAME— Régates à Ste-Anne de Bellevue.
Régates à Ste-Agathe.

LA NAGE— Course du club de natation de Montréal à l'île Ste-Hélène.

DEMAIN

BASEBALL— Montréal vs Rochester, 3 heures, terrain des Shamrock.
Mascotte vs Columbia Giants, terrain des Mascotte.
Mascotte II vs Laval et Montagnard vs Ste-Marie, à 1.30 heure, Parc De Lorimier.

CROSSE.— Mascotte vs Hochelaga, à 1.30 terrain des Mascotte.

BASE BALL.

DEUX EVENEMENTS SPORTIFS IMPORTANTS POUR DEMAIN AU PARC MASCOTTE

A deux heures précises, commencera au Parc Mascotte la grande joute de baseball entre les champions de la ligue Provinciale et l'équipe Columbia Giants.

Cette partie, nous pouvons nous y attendre sera à la fois amusante et intéressante. Bien que ces fameux nègres aient le don de provoquer par leurs moindres gestes, l'hilarité des spectateurs, ils sont pas moins pour cela très redoutables.

Aussi, les Mascottes se sont-ils préparés très sérieusement et se proposent de leur servir une de ces pilules semblables à celles qui ne purent digérer les Giants Cubains. Labelle étant parti, il sera remplacé par Drohen, le fameux pitcher gaucher.

Cet événement croyons-nous est assez important pour qu'il y ait foule.

Du reste ceux qui n'aiment pas le baseball pourront y assister, quand même, car après cette joute, il y aura une partie de crosse à laquelle prendront part le nouveau club Mascotte et les Hochelaga. La partie commencera à 4 heures précises.

Qu'on se le dise.

DEMAIN, AU PARC DE LORIMIER!

N'oublions pas que demain après-midi, il y aura à cet endroit deux parties de baseball. La première entre les Mascottes II et les Bordeaux et la seconde entre les Montagnards et les Ste-Marie.

LIGUE DE L'EST
A TORONTO

La joute que devaient entreprendre hier les Buffalo et les Toronto n'a pas été jouée, mais à tout de même été accordée aux Toronto sous prétexte que Buffalo refusait d'accepter les décisions d'un umpire local nommé Sharkey.

Les Toronto ayant refusé Warner comme umpire officiel de la ligue, ils nommèrent ce joueur, sans le consentement des Buffalo qui avaient pourtant quelque chose à dire. Ceux-ci refusant de jouer, Sharkey ne crut rien faire de mieux que d'accorder la partie à son club.

Si Toronto s'y prend de cette manière maintenant pour gagner ses parties, il ne se fait aucun doute qu'il arrivera bon premier.

PARTIES D'HIER

A Worcester

	R.	H.	E.
Worcester ... ... 00100420x—	7	12	3
Providence ... ... 00001001 00—	2	9	5

Batteries: Paupalau et Clements; Dunkle et McCauley.
Empire: J. H. Gaffney.

A Brockton:—

Hartford ... ... 024210011—	11	18	2
Brockton ... ... 10000003—	5	8	6

Batteries: Miller et Steelman; Barnett et Flaherty et Roach.
Empire: Hunt.

POSITION DES CLUBS

Club.	Gag.	Perd.	P. C.
Rochester	52	34	.605
Toronto	47	31	.603
Providence	51	37	.580
Hartford	40	41	.494
Worcester	39	42	.481
Montréal	39	43	.476
Brockton	30	47	.390
Buffalo	29	53	.354

LIGUE NATIONALE

PARTIES D'HIER

A New-York:—

	R.	H.	E.
Philadelphie ... ... 010000011—	3	9	1
New-York ... ... 30100100x—	5	10	3

Batteries: Donohue et Jacklitz; Taylor et Warner.

A Boston:—

Brooklyn ... ... 001000000—	1	6	1
Boston ... ... 00010201x—	4	8	1

Batteries: Hughes et Farrell; Pettinger et Kittredge.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P.C.
Pittsburg	49	32	.605
Philadelphie	49	32	.605
Saint-Louis	48	38	.558
Brooklyn	43	42	.506
Boston	40	41	.494
New-York	39	41	.488
Cincinnati	38	48	.407
Chicago	38	54	.400

LIGUE AMERICAINE

A Milwaukee:—

	R.	H.	E.
Cleveland ... ... 400001002—	7	13	0
Milwaukee ... ... 000000000—	0	1	4

Batteries: Dowling et Connor; Husting et Donohue.

A Chicago:—

Détroit ... ... 000000000—	0	2	1
Chicago ... ... 30200002x—	7	8	0

Batteries: Sievers et Buelow; Patterson et Sullivan.

A Philadelphie:—

Boston ... ... 510030103—16	22	1	
Philadelphie ... ... 000000000—	0	7	8

Batteries: Young et Schreck; Bernhard et Powers.

A Baltimore:—

Baltimore ... ... 03000002x—	5	11	1
Washington ... ... 10011001 0—	4	7	0

Batteries: Nops et Bresnahan; Carrick et Clarke.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P.C.
Chicago	56	28	.659
Boston	48	32	.600
Baltimore	45	33	.577
Détroit	45	39	.536
Philadelphie	35	43	.449
Washington	33	44	.249
Cleveland	32	49	.388
Milwaukee	30	55	.353

COURSES DE CHEVAUX

CRESCENS ABAISSE SON PROPRE RECORD — IL PARCOURT UN MILLE EN 2.02¼

Columbus, 3 — Le célèbre étalon Crescens, qui, il y a à peine huit jours établissait sur la piste de Cleveland un record du monde pour la course de un mille, vient encore de renouveler ses exploits en abaissant d'une demi seconde ce fameux record.

Environ douze milles personnes assistaient aux courses du Circuit. La plupart cependant s'était rendue pour voir Crescens.

SOMMAIRE DES DEUX COURSES

Classe 2.18—Ambleurs. Bourse $2,000:
C. F. W., cheval noir, par Roscoe, (Hirbie) ... 4 4 2 1 1 1
John R. Potts, cheval bai, (Turner) 1 1 5 5 8 8
Captain Potterg, (Erwin) 2 2 1 3 4 2
Samaritana ... ... 5 5 3 2 2 ro
Joan ... ... 3 3 4 4 3 ro
Legal Hal ... ... 6 6 6 dr
Be Sure jr ... ... dis
Temps: 2.11½, 2.11¼, 2.11¼, 2.10¼, 2.13, 2.12½.

Classe 2.11—Ambleurs. Bourse $2,000:
Haroid H. cheval brun, par Roadmaster, (Proctor) 1 1 1
Major Marshall, cheval brun, (Myers) 9 3 2
Billy H., cheval bai, (Fisher) 7 2 3
Pussy Willow 3 4 4
Charles Dewey 4 5 5
Regon ... ... 5 dis
Garnetta ... ... 6 dis
Temps: 2.08¼, 2.08¼, 2.10.

A STE-SCHOLASTIQUE

Les secondes courses du Circuit Canadien auront lieu en septembre.

Elles dureront quatre jours, soit les 23, 24, 25 et 26.

Il y aura des courses pour les classes de 2.14, 2.20, 2.25, 2.35, 2.19, ainsi que de grands free for all pour trotteurs et ambleurs.

De très grosses bourses représentant plusieurs milliers de piastres seront données. Nous en parlerons.

LA NATATION

LES COURSES A LA NAGE AUX BAINS DE L'ILE STE-HELENE

C'est après-midi, comme la chose se fait du reste chaque semaine, il doit y avoir de grandes courses à la nage aux bains du club de natation de Montréal. L'événement se passe de commentaires, car tous savent qu'à chaque fois on remporte des succès superbes. Pr

Programmes des courses.

1— Course 50 verges, handicap, (enfants.)

2— Course 880 verges, handicap, (adultes.)

3— Course, 220 verges, handicap (enfants.)

4— Chasse au canard, (adultes.)

5— Chasse au canard (enfants.)

YACHT

C'EST TOUT A FAIT GENTIL

L'on nous prie d'annoncer qu'il y aura ce soir un train spécial laissant Sainte Anne immédiatement après le "hop" qui sera donné ce soir et qui sera le dernier couronnement des grandes régattes annuelles. Ce train laissera Ste-Anne à 12.40 a.m., et arrêtera à toutes les stations intermédiaires.

LE CADILLAC DEFENDRA LA COUPE.

Chicago Le yacht "Cadillac" a définitivement été choisi pour défendre la possession de la coupe Canada contre l'invader de Toronto.

La première course aura lieu le 10 courant.

PARC SCHMER

DEMAIN (DIMANCHE)

(Après-midi à 3 heures: soir à 8)

Mlle TAYLOR Mezzo soprano de New-York.

Le portraitiste GALLANDO.

La famille DAMMAN, 8 acrobates.

La troupe de chiens et singes dressés du Prof. MACART.

M. OCCELLIER, baryton.

L'AMERICAN MUTOSCOPE Biograph Co. Vues animées dans la bâtisse du Radioscope. Grand orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit.

135-1

ENQUETE PRELIMINAIRE

Dans l'accusation de libelle contre M. J. H. Wilson président des cantonniers

On a commencé hier après-midi, en cour de police, l'enquête préliminaire dans l'affaire de M. J. H. Wilson, président de l'Union des Cantonniers, accusé de libelle. M. Montgomery, le plaignant, a été entendu comme témoin. L'enquête a été ajournée à lundi.

GRANDE ATTRACTION

La semaine prochaine, les Sisters O'Meers sur le fil de fer au Parc Schmer. 135-1

"Dardanelles"

La manière la plus sûre de se former une opinion sur les DARDANELLES, des cigarettes Egyptiennes, absolument pures, c'est d'en essayer un paquet. Une fois essayées, on les fume toujours. En vente partout, 15c le paquet. m.j.s.

UN CAS VRAI ENCORE CETTE FOIS

Deux lettres qui prouvent la permanence des guérisons dues aux Pilules de Dodd pour les rognons

Sam Desrochers guéri du diabète en 1898—L'avait depuis plus de cinq ans Sa lettre récente prouve qu'il est encore en santé.

Québec, 2 août (spécial). — Sam Desrochers, de la cité forteresse, fut guéri de diabète par les Pilules de Dodd pour les rognons en 1898. Son cas est bien connu ici, ayant été publié dans les journaux dans le temps et ceci eut pour effet d'attirer l'attention sur les Pilules de Dodd pour les rognons.

Le diabète, néanmoins, passe pour une maladie incurable, aussi plusieurs des citoyens les plus sceptiques de Québec eurent-ils des doutes à l'endroit de l'état permanent de la guérison. Ces doutes, maintenant, n'ont plus leur raison d'être. M. Desrochers affirme lui-même que depuis trois ans il n'a constaté aucun signe du retour du diabète.

Le 28 mai 1898, M. Sam. Desrochers publia la lettre suivante dans les journaux de Québec: "Depuis au-delà de cinq ans je souffrais de diabète, lequel m'occasionna de terribles douleurs autour des rognons. J'avais toujours les pieds froids et je ne pouvais jamais étancher ma soif, quelque chose que je busse. J'essayai remède sur remède, mais en pure perte. J'achetai une boîte de Pilules de Dodd pour les Rognons et je m'en trouvai bien sur le champ. J'en ai maintenant épuisé cinq boîtes et je puis dire que je suis parfaitement guéri."

Maintenant, pour éliminer tout doute que M. Desrochers ne fut pas guéri, pour démontrer d'une manière certaine que les Pilules de Dodd pour les rognons ne l'ont pas soulagé rien que pour un certain temps, mais qu'il est actuellement guéri du diabète et qu'il restera guéri, nous publions sa lettre du 4 avril 1901:

"Chers messieurs. — Ma guérison du diabète, grâce aux Pilules de Dodd pour les rognons a été permanente. Je n'ai vu apparaître aucun signe de diabète depuis ma guérison il y a trois ans."

Les pilules de Dodd pour les rognons guérissent toutes les maladies nés par la faiblesse des rognons. Elles sont en usage dans tout l'univers. 135-1 H 1

LES TEINTURES ELECTRIQUES

Teignent la laine, la soie, le coton et les étoffes mélangées.

Simples et économiques, elles sont supérieures à toutes les anciennes et nouvelles teintures.

Toutes les femmes des cultivateurs, comme celles de la ville, PREFERENT les Teintures Electriques à toutes les autres. 3-17

LES COMMIS-EPICIERS

Donnent une grande fête mardi prochain

La Société des Commis-Epiciers donnera une grande fête, mardi prochain, au Parc Schmer. Des préparatifs ont été faits pour assurer le succès définitif et le programme que la direction du Parc a préparé est l'un des plus attrayants de la saison. Déjà les billets s'enlèvent rapidement. La Société des Commis-Epiciers, qui s'est rendue si populaire par le but philanthropique qu'elle poursuit, compte avec raison que le public répondra avec empressement à son appel.

Tous les épiciers se sont entendus pour accorder un congé à leurs commis mardi prochain.

PROCTOR'S Le Populaire . . . Théâtre des Familles
F. F. PROCTOR, Propriétaire-Gérant. J. AUSTIN FYNES, Gérant-Général.
PRIX LE SOIR—Orchestre 50c, Balcon 35c, Galerie 10c, Fauteuils de loge $1.
PRIX L'APRES-MIDI—Orchestre 25c, Balcon et Galerie 10c, Fauteuils de loge 50c.
SIEGES DE LOGE SEULS RESERVES. TEL. UP. 2426.
SEMAINE Commençant Lundi Après-midi, 5 Aout.
NEUVIEME SEMAINE A MONTREAL ET SUCCES CONTINU DE
THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.
Changement complet de programme deux fois par semaine.
LUNDI, MARDI ET MERCREDI. Tous les Après-Midi et Soirs. "Three Hats" Précédé de "My Awful Dad".
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI. Tous les Après-Midi et Soirs. "YOUNG MRS. WINTHROP" Et "My Awful Dad".
Régisseur-général—M. Frédéric Bond.
Entre les Actes: le Kalatechnoscope de Paley: LITTLE PANSY DRISCOLL' Vues de voyages, etc.
TOUS LES APRES-MIDI A 2. TOUS LES SOIRS A 8.

VENTE PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

En Vertu de l'Acte des Liquidations

IN RE
LA BANQUE VILLE-MARIE
En liquidation.

Vente par encan au No 69 rue Saint-Jacques, Montréal, JEUDI le 15 AOUT 1901, à 11 heures.

Billets recevables suivant liste	$222,248.26
Comptes courants, suivant liste	83,922.51
Doubles responsabilité des actionnaires, suivant jugements, suivant liste	133,307.50
	$439,473.27

A. L. KENT,
U. GARAND,
J. O. DUPUIS,
Liquidateurs.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 132-13

CESSION VOLONTAIRE

Dans l'affaire de

Madame Marie Laura Naud,

2079 Ste-Catherine.

Nous vendrons à nos salles, en détail, Jeudi le 8 août à dix heures, un stock de lingerie, dentelles, rubans, robes et manteaux de baptêmes, articles de fantaisie, vitrines, armoire, chaises, etc., etc., sans réserve.

MARCOTTE FRERES.
134-2 Encanteurs.

Vente au Commerce

Jeudi le 8 Courant

A dix heures à nos salles rue Saint-Jacques.

Nouveautés assorties; Hardes de confection, une grande quantité de bas, sous-vêtements, dentelle, broderie, brotelles, gants, boutons etc., 25 pièces de prélarts tapissseries, 500 boîtes de savon pour toilette et lavage, fil de fer pour ressorts et clôtures, articles de fantaisie et autres marchandises.

Conditions faciles. En lots pour le commerce.

Encanteurs.
135-3 MARCOTTE FRERES.

PAR BENNING ET BARSALOU

VENTE SPECIALE

400 Pièces

PRELARTS, TAPIS BRUXELLES pour Planchers et TOILES à Escaliers

— A —

L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instructions de vendre à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre, MARDI, le 6 août à 10 heures a.m. — Pour le compte des intéressés.— Plus de 400 pièces de Prélarts pour planchers et Toiles à escaliers, aussi 25 pièces Tapis Bruxelles et Tapestry, légèrement endommagés par l'eau douce.

Vente sans aucune réserve.

BENNING & BARSALOU,
133-1-3-5 Encanteurs.

Bell Tel. Main 2287.
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur.
Batisse Banque d'Epargnes
99 RUE ST-JACQUES, — 3e Plancher, No 7
MONTREAL.

SCOTTISH UNION
And National Insurance Company of Edinburg.
ETABLIE EN 1824

Total de l'Actif	$41,228,478.88.
Fonds investis	23,935,472.83.
Investi en Canada	2,925,940.60.

Bureau à Montréal — 117 rue St-François-Xavier.
WALTER KAVANAGH, agent en chef et secrétaire.
Bureau d'administration de Montréal — Hon L. J. Forget, sénateur, Charles F. Smith, Ecr., Thomas McDougall, Ecr., $1,000,000 — à prêter à taux modéré sur des garanties satisfaisantes.
J. O. LABELLE, agent spécial, Département Français. 63-1-a

BALANCES WILSON
DE HAUTE CLASSE
Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 2000 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.
C. WILSON & SON
56 Rue Esplanade, TORONTO
100 sortes dans la liste de prix.

6 jno

CHEVAUX
Chevaux frais arrivant tous les lundis, de la Campagne.
THE TELFER & CLIMIE CO.,
19 RUE ST-MAURICE

J.B. PAUZE & CIE
PEINTRES—DECORATEURS.
D'Enseignes et de Maisons.
. . 395, RUE ST-ANDRE . .
. . . MONTREAL.

GEORGE GALE & SON,
Manufacturiers de
COUCHETTES EN CUIVRE, En Fer, SOMMIERS cubains et New-Dominion, MATELAS de tous genres.
WATERVILLE, P.Q.
SALLE D'ECHANTILLONS,
1884 Notre-Dame, Montréal
Nous invitons le public à venir visiter, mais nous ne vendons qu'au commerce.

Avis de Faillite

Dans l'affaire de

PIERRE DAUPLAISE, St-Cyrille de Wendover, Failli.

Les soussignés, à ce autorisé par un jugement de la Cour Supérieure pour le District d'Arthabaska, vendront par encan public, à la place d'affaires du failli, sur la rue St-Laurent, à St-Cyrille de Wendover,

MARDI, le 20 AOUT 1901, A 11 HEURES A.M.

Les droits immobiliers et les immeubles ci-dessous décrits:

1o—Les droits que peut avoir la faillite à l'exercice d'un certain droit de réméré affectant l'immeuble suivant, savoir: Un lopin de terre sis et situé dans le quatrième rang du Township de Simpson, mesurant quatre arpents et demi et neuf pieds, plus ou moins, de largeur sur une profondeur de vingt arpents, plus ou moins, borné en front par le chemin des quatrième et cinquième rangs du dit township, en arrière par Benjamin Poirier, d'un côté par la compagnie Tourville et représentants, de l'autre côté par le failli, maintenant désigné comme étant la moitié sud-est du lot numéro 7d des plan et livre de renvoi officiels du cadastre du quatrième rang du township de Simpson, comté de Drummond.

2o.—Tous les droits et prétentions de la faillite résultant d'un certain acte de promesse de vente, dans l'immeuble ci-après décrit, savoir:

Un morceau de terre formant partie du lot numéro huit du quatrième rang du canton Simpson, de la contenance de trois arpents de largeur sur une profondeur égale à la ligne sud-est du lot numéro 7d du cadastre officiel du dit quatrième rang, du dit Canton Simpson, borné au nord-est par le chemin de front entre les quatrième et cinquième rangs du canton de Simpson, au sud-est par J. Adélard Roy, au sud-ouest par le résidu du dit lot numéro huit et au nord-ouest par la dite ligne sud-est du lot No 7d du cadastre officiel du quatrième rang du canton de Simpson, connu et désigné maintenant comme faisant partie du lot numéro huit du dit quatrième rang du canton de Simpson aux plan livre de renvoi officiels du dit canton de Simpson en bois debout.

3o.—La moitié nord-est de la moitié nord-ouest du lot No 12 du quatrième rang du canton de Simpson, de la contenance de cinquante acres de terre en superficie, plus ou moins, borné en front au nord-est par le chemin de front des quatrième et cinquième rangs du dit canton de Simpson, au sud-est au sud-ouest par le terrain de Henri Vassal, et au nord-ouest par le lot No 11 du cadastre officiel du quatrième rang du canton de Simpson, connu et désigné maintenant comme faisant partie des lots Nos 12a et 12b du quatrième rang du canton de Simpson, aux plan et livre de renvoi officiels du canton de Simpson, comté de Drummond.

4o.— Un terrain ou emplacement faisant partie du lot No 1 du cinquième rang du canton de Simpson, de la contenance de 160 pieds de front sur 200 pieds de profondeur, plus ou moins, borné en front par la rue St-Laurent, en profondeur par Dame J. A. Roy, d'un côté au nord-ouest par Siméon Guévremont et de l'autre côté, par Jules Lachapelle, maintenant connu sous le No 1-28 du cinquième rang des plan et livre de renvoi officiels du canton de Simpson, comté de Drummond, avec les bâtisses dessus construites. (Un moulin à scie, etc).

5o.— Un terrain ou emplacement formant partie du lot de terre No 1 du cinquième rang du canton de Simpson, de la contenance de 93 pieds de front sur 165 de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins, borné d'un bout, au sud-ouest par la rue St-Laurent, de l'autre bout, au Nord-est, par une rue connue sous le nom de rue du Dépôt et des deux côtés, par Louis Bilodeau ou représentants, maintenant connue et désignée sous le No 1-31 du cinquième rang des plan et livre de renvoi officiels du canton de Simpson, comté de Drummond, avec les bâtisses dessus construites. (Une boutique et manufacture de bois, etc).

6o.—Un terrain ou emplacement composé, (A) du lot maintenant connu et désigné sous le No 1-33 du cinquième rang des plan et livre de renvoi officiels du canton de Simpson, comté de Drummond, borné en front par la rue St-Laurent, dans le village de la paroisse de St-Cyrille de Wendover, contenant 78 pieds de front sur 115 pieds de profondeur, le tout plus ou moins, et sans garantie de mesure précise, et (B) d'une lisière de terrain adjacente à la propriété ci-dessus décrite, sise et située au même lieu, contenant neuf pieds de front sur 63 de profondeur, mesure anglaise, borné en front au sud-ouest par la rue St-Laurent, en profondeur, au nord-est et d'un côté, au nord-ouest, par le résidu du dit lot et de l'autre côté, au sud-est, par le lot ci-dessus décrit No 1-33 du cinquième rang du canton de Simpson, la dite lisière étant la partie sud-est du lot No 1-35 du cinquième rang du dit canton de Simpson, comté de Drummond, avec un puits y contenu; avec les bâtisses dessus construites. (Une résidence et dépendances).

La dite vente devant être faite aux conditions du jugement de la Cour qui l'autorise et à celles fixées au cahier des charges préparé par les Curateurs.

Pour plus amples informations, s'adresser à

LAMARCHE & BENOIT,
Curateurs-Conjoints.
No 1709 rue Notre-Dame, Montréal.
20-27-3

Par ordre du Bureau des Directeurs de la "Montréal Terminal Railway Company" une assemblée générale spéciale des actionnaires de la dite Compagnie est par le présent convoquée pour avoir lieu au Bureau principal de la Compagnie, 185 rue St-Jacques, en la Cité de Montréal, mardi, le 20ème jour d'Août prochain 1901, à une heure de l'après-midi, aux fins d'autoriser les Directeurs à obtenir le retrait et l'annulation de l'émission existante d'actions de la Compagnie; aussi aux fins d'autoriser les Directeurs à émettre des actions ou Débentures en conformité de la Section 5 de l'entreprise de la Compagnie, et pour livrer telle partie d'icelles suivant qu'il sera nécessaire en échange pour les actions de la dite émission existante, et de disposer de toute balance d'icelles comme le jugeront convenable les Directeurs: Et aux fins d'obtenir les dites actions par l'exécution d'un acte d'hypothèque aux dépositaires, sur tous les propriétés, actifs, loyers et revenus de la Compagnie, présents et futurs, ou le montant d'iceux selon que la dite assemblée décidera; aussi aux fins de vendre ou autrement aliéner, à la "Chateauguay & Northern Railway Company" partie des terres de la Compagnie, droits de passage et appartenances, et tels droits établis par statuts ou autres, franchises et privilèges s'y rapportant selon qu'il sera jugé à propos par la dite assemblée: aussi aux fins de ratifier et confirmer tous actes, contrats ou conventions exécuté par la Compagnie, ayant rapport à telles matières; et aux fins de faire ou autoriser tous tels autres actes qui seront considérés à propos d'être faits ou autorisés à la dite assemblée, en rapport aux dites matières.

Montréal, 15 juillet 1901.
J. P. MULLARKEY,
26-27-3-10 Secrétaire.

RIFLE Eczéma. Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr. Rameau. Ce remède infaillible, préparé d'après la méthode du célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir de nombreux certificats constatant l'efficacité de la
MALADIES :: PEAU
Pommade Antiseptique du Dr. Rameau. Entre autres, un cas de Rifle de 10 ans, guéri en 4 jours, et une foule d'autres. Expédiée sur réception de $1.00, poste d'essai 50c. PHARMACIE LECOURS, 376, rue Craig, Montréal. En vente dans toutes les pharmacies
ECZEMA

Amusements

FRANÇAIS Saison d'été Troupe Permanente
BALDWIN-MELVILLE CO.
MATINEES, Mercredi, Vendredi et Samedi
"THE PANITES"
Prix le soir, 10 cts, 20 cts, 30 cts et 50 cts.
Prix Matinée, 10 cts et 25 cts, pas plus élevés.
Semaine prochaine.—Lundi, mardi et mercredi, "MASTER and MAN". Jeudi, Vendredi, "Ten Nights in a Barroom." Samedi.—"Rip Van Winkle.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
GEO. GAUVREAU, Dir. et Propriétaire.
Rue Ste-Catherine et Beaudry.
Tel. Bell Est 1735. MATINEE
Marchands $20, tous les jours
Semaine du 29 Juillet
LES PAUVRES DE PARIS
Paul Cazeneuse dans Planteroso.
PRIX: Soirées 10, 20, 30, 40c, loges 50, 75c. Matinées 10, 15, 25c.
Semaine prochaine.—La Maison du Pont Notre-Dame.

PARC RIVERSIDE
SAMEDI, le 3 AOUT, PIQUE-NIQUE de l'Union des Cigariers.—Jeux et courses. Attractions spéciales. Dimanche, 4 Août, Fête champêtre des Artisans Canadiens, succursale Notre-Dame.

La seule véritable nouveauté venant cet été.
LE GRAND CIRQUE D'ANIMAUX DRESSES DE GENTRY
Jouera à Montréal deux fois par jour (excepté lundi) beau temps mauvais temps, toute la semaine commençant Lundi soir le 5 aout.
Tentes dressées sur la rue Ste-Catherine, près des terrains de base ball.
300 Poules très bien dressés; Chiens intelligents instruits; Joyeux singes acteurs. 300
Les fins petits éléphants de Gentry; un troupeau de boufs sacrés liliputiens; de vrais zèbres vivants. Une exhibition, toute nouvelle, unique, encouragée et approuvée par l'élite du pays.
ADMISSION: Enfants 25c; Adultes, 35c.
Ne manquez pas de voir la grande parade par les rues lundi matin, le 5 août.
29-30-31-1-2-3-5

PELERINAGE ANNUEL
Du Tiers-Ordre de Saint-François (hommes) à Sainte-Anne de Beaupré,
Samedi, le 10 Aout 1901
par le vapeur Trois-Rivières.
Départ à 3 heures de l'après-midi.
Prix aller et retour $2.10.
Billets et cabinets chez
CADIEUX & DEROME
1603 rue Notre-Dame.
13-20-27-3 août.

R. A. BRAULT,
Chirurgien-Dentiste
539 ST-DENIS
Heures de Bureau: de 9 a. m. à 6 p. m.
Téléphone Bell East 1745.

RES.: 250 Rue Sherbrooke, TEL. BELL 6103 MARC. 238
J. B. GRATTON,
Entrepreneur Général
Spécialité: Charpente et Menuiserie
82,84 et 86, Rue Bérard,
Réparations exécutées avec soin et promptitude. **Montréal.**
9-4-1 an

Ciment Portland,
Blanc de Céruse,
Tuyaux de grés,
Briques à feu et
Terre à feu.
Et tous les matériaux de construction
F. Hyde & Co.
31 Wellington, Montreal.
1 Juin 1 an

Rails en Acier
Rails de Remplacement
Pelles à Vapeur Marion, Locomotives Porter
Voiturettes pour Minerai et Tombereaux à Bascule.
Brouettes! Grattoirs! Pics, Pelles etc.,
Tuyaux en spirale riveé.
Machineries d'occasion.
JAMES COOPER
MONTREAL.

LES RÉGATES DE STE-ANNE DE BELLEVUE

MEMBRES DU COMITE D'ORGANISATION DES GRANDES REGATES DE CET APRES-MIDI

Connaissances utiles.

Le pédestrianisme

Nous sommes en plein dans la saison des vacances et dans l'époque la plus agréable de l'année. Les grandes chaleurs du jour sont passées et les nuits ne sont pas encore assez fraiches pour qu'il soit nécessaire de se couvrir outre mesure.

C'est le meilleur temps pour se livrer au salutaire exercice de la marche.

Il semble que la bicyclette ait fait son temps. On constate que le nombre des fervents de la pédale diminue chaque année, bien que le prix des instruments ait considérablement baissé au point d'être accessible à toutes les bourses. Mais il en est du cyclisme comme de toutes les modes qui se sont imposées brusquement et qui ont eu un engoûment subit. Le calme se fait, on se blase vite et on cherche encore du nouveau. C'est une loi de l'humaine nature.

Aux Etats-Unis, en France et dans plusieurs contrées de la vieille Europe, la mode est aux automobiles et à tous les moyens de locomotion mécanique où l'effort physique est à peu près nul. On organise partout des courses de longue distance et on brûle les milles avec une rapidité vertigineuse.

Au Canada, l'automobile a du mal à s'introduire. Soit que le prix des véhicules atteigne un chiffre trop élevé pour nos bourses, soit que notre climat rigoureux d'hiver avec ses neiges qui durent six mois n'encourage pas beaucoup ce genre de sport, soit enfin que nos routes aient besoin de préparations spéciales, les chauffeurs sont rares dans notre province.

Il est peut-être revenu le jour où l'on va songer à remettre en honneur la marche, la simple marche à pied.

J'entends d'ici des protestations nombreuses. Comment! se fatiguer lorsqu'il est facile d'aller en chemin de fer, en bateau ou simplement en voiture. Marcher pour avoir chaud, être éreinté, transpirer, avoir des ampoules aux pieds! C'est un joli conseil que vous nous donnez-là mon pauvre Jacques Bonhomme.

Eh bien oui et j'insiste même, parce que je suis un fervent partisan du pédestrianisme sous toutes ses formes, "la marche", "la course" et par extension "le saut" qui en est le complément.

Chez nous on aime tous les sports avec passion. Les jeux les plus violents, les luttes de club à club pour les parties de base-ball, de crosse, de hockey, la natation, le patin, les courses de chevaux attirent une foule des spectateurs qui préfèrent les jeux en plein air, aux représentations théâtrales.

Comment se fait-il que les amateurs du pédestrianisme, soient relativement rares dans nos contrées?

Et pourtant la marche est peut-être de tous les exercices du corps celui qui, sans être violent, est le plus salutaire.

Hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles peuvent s'y livrer sans danger.

Je ne veux parler aujourd'hui que d'un des côtés du pédestrianisme, le voyage à pied. Aucun mode de locomotion ne permet de jouir à un égal degré des beautés du pays parcourus, aucun ne repose aussi bien des fatigues cérébrales, aucun enfin n'entraine dans d'aussi faibles dépenses.

Plusieurs touristes voyageant à pied peuvent vivre confortablement en faisant une dépense minime.

L'équipement de celui qui entreprend un voyage à pied est des plus simples. Un costume de laine quelsaison, avec un chapeau de feutre ou conque, plus ou moins léger selon la de liège, de très fortes chaussures, larges, solidement enclouées, un gros bâton ferré. Comme linge de corps une chemise de flanelle.

Tout le bagage est contenu dans un sac imperméable porté sur le dos comme un sac de soldat. Ce bagage se compose d'une chemise de flanelle de rechange, de trois paires de chaussettes, trois mouchoirs, d'une paire d'espadrilles destinées surtout à servir de pantouffles, d'un manteau de caoutchouc extrêmement léger, mais très long, d'un châle contre le froid. A cela il faut ajouter une carte de la région parcourue, du papier, de l'encre, un porte-plume, un crayon, une tasse en cuir, une bouteille d'essence de café, du fil, de la ficelle, des aiguilles et des épingles.

Le tout réuni ne pèse pas plus de 12 livres et pour le voyageur qui a un peu de savoir-faire, c'est suffisant pour un voyage de deux semaines et même trois.

Je ne saurais trop recommander le voyage à pied aux hommes et aux jeunes femmes qui veulent occuper agréablement les loisirs qu'ils peuvent avoir et oublier les travaux ou les préoccupations de la vie courante.

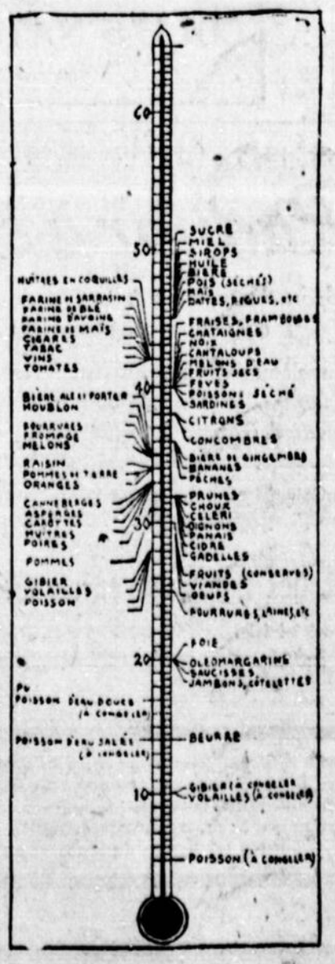
Il est difficile de s'entraîner à la marche parce qu'il est nécessaire de faire un effort constant et progressif. Mais ceux qui en auront fait l'essai, n'auront qu'à s'en féliciter. Il n'y faut que de la bonne humeur, un appétit régulier, le courage de se lever avant le jour pour marcher à la fraîcheur et quelques bons compagnons de route.

—o—

Dans une prochaine causerie je parlerai du pédestrianisme sous la forme de la " course " et du saut.

POUR CONSERVER LES ALIMENTS

Il est très utile de connaître les degrés exacts de température qui conviennent à la conservation de certains aliments.



Thermomètre indiquant les températures auxquelles on peut conserver des liquides et des aliments.

L'instrument dont nous donnons aujourd'hui le dessin indique suffisamment à quel degré de froid il faut abaisser la température pour nous dispenser d'entrer dans de longues explications.

REPRODUCTION DE GRAVURES OU PHOTOGRAPHIES SUR BOIS ET SUR VERRE

Le procédé que je vais décrire permet de se procurer, à peu de frais, une très jolie collection de petits tableaux sur verre ou sur bois. Plus le choix des gravures sera fait artistement, plus la collection aura de valeur.

Les jolies pages des journaux illustrés, des revues américaines ou canadiennes peuvent être avantageusement employées pour commencer cette petite galerie.

Prenez une planche de bois blanc un peu plus grande que la gravure qu'on veut reproduire. Choisissez-la sans nœud et sans tache; passez-la au papier de verre très fin, de façon à obtenir une surface aussi lisse que possible. Ces préparatifs sont inutiles si vous choisissez du verre.

Mouillez la gravure en la plongeant dans l'eau, puis séchez la entre deux feuilles de papier buvard. Enduisez la planche ou le verre avec un pinceau, de vernis blanc à l'alcool, du vernis pour tableau. Laissez sécher la première couche et donnez-en une seconde; appliquez alors vivement la gravure encore un peu humide, la partie gravée contre le bois ou le verre. Laissez sécher au moins quatre heures. Il faut que la gravure adhère dans toute son étendue.

Lavez ensuite le papier avec un linge ou une éponge, puis avec le doigt mouillé, frottez légèrement et enlevez tout le papier. La gravure ou la photographie apparaîtra alors nettement sur le bois ou le verre. Les dessins en couleurs sont du plus joli effet.

Vernissez, séchez et faites encadrer si le sujet en vaut la peine.

MOYEN DE DEVISSER UNE VIS ROUILLEE.

On éprouve quelquefois une assez grande difficulté à dévisser une vis rouillée et l'on risque d'en casser la tête, ce qui rend l'extraction beaucoup plus difficile.

Il suffit de chauffer la tête de la vis. On fait rougir au feu une petite tige ou une barre de fer plate à son extrémité et on l'applique pendant deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée. Aussitôt que la vis est échauffée, on peut la retirer avec un tourne-vis aussi facilement que si elle venait d'être mise en place.

LE NOEUD MARIN.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la valeur du nœud marin; mais nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, parce qu'un lecteur nous a demandé de lui fixer sa longueur exacte, et parce que nous relevons souvent cette expression fausse dans les journaux quotidiens: "Ce bateau file 16 ou 20 nœuds à l'heure."

Le mille marin vaut 1852 mètres ou 2025 verges 2-8.

Le nœud est la 125e partie du mille; il vaut donc 15 mètres ou 16 verges 3-8.

Quand on dit qu'un navire file 20 nœuds, cela signifie qu'il parcourt 20 x 15 300 mètres par minutes ou 20 milles à l'heure; c'est-à-dire 20 x 1852 37040 mètres.

BOITE AUX LETTRES

J'ai déjà reçu quelques réponses aux questions posées dans les deux longues lettres parues la semaine dernière. Comme j'espère en recevoir encore d'autres, j'attendrai quinze jours avant de les publier.

—o—

GAMBA. — 1o Il faut cinq années d'apprentissage, pour devenir typo. Le salaire est de $2 par semaine avec augmentation d'une piastre chaque année. Comme vous avez une certaine instruction vous pourriez augmenter plus rapidement votre salaire qu'un jeune enfant.

Pour le surplus, prenez des informations auprès de gens du métier.

2o Quantième est à la fois adjectif et substantif masculin. Dans le premier cas, il désigne le rang, l'ordre numérique d'une personne ou d'une chose. "Le quantième, êtes-vous dans votre compagnie?"

Dans le second cas, il s'emploie dans les expressions "Quel quantième de la lune, quel quantième du mois avons-nous?"

3o Il est préférable de consulter un médecin qui vous ordonnera le purificateur qui convient à votre cas.

NAPOLEON — Adressez-vous au consulat de France. 2o Cinq centins en timbres du Canada.

CHARITABLE. — Merci de vos réponses, elles sont précieuses et me serviront.

Jacques Bonhomme.

UNE DES PLUS BELLES

Une magnifique fête s'annonce pour l'avenir alors que l'Association Centrale d'Exposition du Canada, à Ottawa, tiendra son Exposition d'Automne annuelle, du 13 au 21 septembre. Le nombre et la qualité des exhibits, l'ascension en ballon et la descente en parachute, la bande d'éléphants apprivoisés, les courses des autruches, les courses de chevaux, le grand spectacle "Le Siège de Tien-Tsin", les feux d'artifice et la longue liste d'attractions spéciales contribueront à former un programme d'amusements qui ne saurait manquer de plaire à tous et à chacun des visiteurs de l'Exposition.

Des prix généreux sont offerts pour tous les concours et M. E. McMahon, secrétaire, 26 rue Sparks, Ottawa, reçoit tous les jours de nombreuses demandes de formules d'entrées, espace, informations, etc., et l'on peut prédire avec certitude que l'Exposition de cette année sera la plus belle que nous n'ayons jamais vue au Canada.

Les taux réduits pour voyager rendent cette excursion possible pour tous et personne ne devrait manquer d'aller voir la capitale en tenue de gala à l'occasion de la vite du duc et de la duchesse de Cornwall et d'York, qui, par une heureuse coïncidence, seront à Ottawa pendant la semaine de la grande exposition. 185 1

Quand vous vous sentez faible, épuisé, nerveux, incapable de travailler ou de penser comme vous le devriez, prenez les Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Elles rétablissent votre santé et vous donnent la force et l'énergie. 111-1

QUESTIONS LEGALES

Locateurs et locataires

V. F. (St-Jérôme). — Une personne loue une maison et fait un grand ménage en en prenant possession.met partout du papier peint, ayant l'intention de ne pas déménager avant plusieurs années. A la fin de la première année d'occupation, le propriétaire reprend sa maison. 1o Le locataire peut-il déchirer le papier, de tenture qu'il a posé à son arrivée 2o Le proprirtaire aurait-il droit à des dommages, dans ce cas? 3o Si le locataire ne déchire pas le papier peint aft-il le droit de le salir ou barbouiller.

4o Dans ce cas le propriétaire aurait-il droit à des dommages Y

Rép. — 1 et 3. Non. 2 et 4: Oui.

DAME LOUISE, (Montréal. —Pourrai-je réclamer des dommages d'une personne occupant un logement où j'irai demeurer prochainement? Ce logement est maintenant très propre mais la présente occupante, par méchanceté et rancune, se propose de le salir et l'endommager.

Rép. — Le propriétaire pourra se faire indemniser par l'occupante. Vous pourrez demander au propriétaire de remettre le logement en l'état où il était lors de la passation du bail, ou de diminuer votre loyer.

Lettre recommandée

UNE VOISINE (Lévis). — J'ai envoyé une lettre recommandée à une dame qui tient une agence pour une compagnie de remèdes brevetés. Je n'ai pas reçu de réponse. J'ai depuis écrit une carte postale avec le même résultat. Quels sont les moyens à prendre au cas où la lettre n'aurait pas été délivrée ou si la destinataire, ayant été trompée par ses employés, n'a pas connu ce qui s'est passé?

Rép. — Saisissez le ministère des postes de l'affaire. Il retracera la lettre. Le gouvernement n'est pas responsable des sommes d'argent transmises par lettre recommandée. Une loi a été adoptée en 1900 permettant au gouvernement moyennant une légère surtaxe d'affranchissement d'assurer la livraison et de rembourser le propriétaire, mais la proclamation du gouverneur général nécessaire pour lui donner force de loi n'a pas encore été publiée.

Rétribution des services

P. S. S. (New-Market, N. H.) — Quand on demande à une personne de vous interpréter, sans plus d'explication, cette personne a-t-elle le droit de se faire payer?

Rép. — Tout dépend des circonstances, par exemple de l'intimité plus ou moins grande entre les parties, de l'inconvénient pouvant en résulter pour l'interprète, de la durée du service rendu, etc.

Négligence d'un récenseur

J. D. (Dixville) — Le recenseur de ma localité ne s'est pas rendu chez moi. Il a pris ses renseignements chez mon voisin qui ne connaissait ni le nom de ma femme, ni combien j'ai récolté l'an dernier, ni le nombre de mes animaux. 1o Puis-je le rapporter? 2o A qui dois-je m'adresser?

Rép. — 1o Oui; 2o A M. Thomas Côté, commissaire-adjoint du recensement à Ottawa. Mais je crains beaucoup que votre protêt n'arrive trop tard.

Ne peuvent être saisis

JONAS (Ile-aux-œufs) — 1o Non, les agrès d'un pêcheur ne sont pas saisissables, même quand la saison est finie.

2o La prime que le gouvernement accorde à un pêcheur est insaisissable.

Prescription, etc.

BRUNETTE (St-Jean l'Evangéliste.) — 1o A une institutrice ayant enseigné l'école dans une paroisse, il est encore dû une certaine somme depuis le 29 juin 1900. Son salaire est-il prescrit? 2o Un cultivateur peut-il assermenter son compte? 3o Un père, du consentement de son fils, peut-il réclamer le salaire dû à celui-ci?

REP. — 1o Non. 2o Oui. 3o L'action doit être intentée au nom du fils.

Action pétitoire

J. G. (Joliette). — Il y a quatre ou cinq ans, un voisin peu scrupuleux fit poser un trottoir sur une partie de mon terrain. Je lui fis défense de le finir complètement en lui disant que le terrain ne lui appartenait pas en entier. L'ouvrage resta à moitié terminé. Aujourd'hui je désirerais avoir cette partie de mon terrain, que dois-je faire?

REP. — L'empiètement de votre voisin vous donne droit d'intenter une action pétitoire.

Médecine et pharmacie

UN INTERESSE (Boulevard St-Denis.) — Y a-t-il une ville dans la province de Québec, autre que Montréal, où l'on ne peut pas exercer en même temps la pharmacie et la médecine? Un médecin exerçant sa profession et tenant en même temps pharmacie hors des limites de la ville perdrait-il ses droits de pharmacien, advenant l'annexion à la ville.

REP. — 1o Oui, Québec et Trois-Rivières. 2o Oui.

Maître de poste

LAPIERRE (St-Modeste.) — Un maître de poste a-t-il le droit de lire les lettres non cachetées et de développer les colis postaux qui passent par ses mains.

REP. — Non.

Les droits des " non-résidant "

GAMMA (Trois - Rivières). — Je suis manufacturier de chaussures et je désire vendre les produits de ma fabrique aux différents marchands de campagne. Ai-je le droit de transporter mes marchandises avec moi, de vendre et de livrer sur le champ ces mêmes marchandises à ces différents marchands sans payer dans chacune des paroisses où j'irais une taxe de commerce, ou m'exposerais-je à des poursuites si je vendais dans les circonstances que je viens de mentionner?

Rép.—Les municipalités ont droit d'exiger une licence des colporteurs, mais vous ne tomberiez pas dans cette catégorie en vendant vos marchandises de la façon indiquée. C'est du moins ce qu'a décidé, vers 1896, la cour de circuit de Montréal dans plusieurs causes où la cité de St-Henri était demanderesse. Une cause de ce genre est aujourd'hui pendante devant les tribunaux et sera instruite au prochain terme de la cour d'Appel. Les parties adverses sont la cité de Ste-Cunégonde et la Montréal Biscuit Co.

Les droits de la fabrique

CATHOLIQUE (Montréal). — J'ai un terrain au cimetière de cette ville. 1o Y a-t-il une loi qui m'oblige de faire creuser une fosse pour l'enterrement d'un mort, par les employés de la fabrique qui me demandent $4.00, ou puis-je faire creuser cette fosse par un journalier qui n'exigera qu'un dollar ou un dollar et quart; 2o Dans la chapelle du cimetière ou à la sortie de celle-ci, peut-on m'empêcher d'enlever de dessus un cercueil une plaque avec inscription du nom du défunt?

Réponse 1 et 2. — La fabrique a droit de réclamer $4.00 pour le creusement de la fosse et peut vous empêcher d'enlever l'inscription mise sur le cercueil.

Mineure—Vente à réméré

UNE LECTRICE INTERESSEE, (Woonsocket). — Une fille de 12 ans est nommée légataire universelle des biens de ses grands-parents à la mort de ceux-ci, dans la province de Québec. A présent, il y a hypothèque avec contrat à titre de réméré. 1o La terre peut-elle être vendue par le père jouissant des revenus de la ferme durant la minorité de l'héritière. 2o L'héritière perd-elle ses droits, la propriété étant ainsi vendue? 3o Peut-elle faire annuler l'acte de vente et prendre possession des biens donnés maintenant qu'elle est majeure? 4o Qu'est-ce qu'un contrat à réméré? 5o Le créancier hypothécaire ayant été payé par le père à qui doit-il rendre la ferme, au père ou à la fille? 6o Un contrat à réméré peut-il faire perdre les droits d'un héritier?

Rép.—1o Non, si ce n'est dans l'intérêt de l'enfant et avec l'autorisation d'un juge sur avis du conseil de famille. 2o Non, si la vente n'a pas été faite dans les conditions ci-dessus mentionnées. 3o Oui. 4o Celui où le vendeur stipule qu'il aura droit de reprendre la chose vendue en en restituant le prix et en remboursant à l'acheteur les frais de vente, ceux des réparations nécessaires et des améliorations qui ont augmenté la valeur de la chose jusqu'à concurrence de cette augmentation. 5o Au père. 6o C'est au curateur à la substitution à protéger ces droits en remboursant à l'acheteur le prix et les frais de vente, etc., comme il est dit plus haut.

Droit municipal

UN ABONNE (St-Modeste). — A. a une propriété de deux arpents de front sur vingt-huit de profondeur. Le chemin de front passe sur cette propriété. Dans la ligne de celle-ci, il y a une route venant du nord montant jusqu'au chemin de front. A vend à C. un demi-arpent de front sur un arpent de profondeur, le long de la route, à environ un arpent au nord du chemin de front. A veut donner du chemin à C. sur la valeur du terrain. C. ne refuse pas une partie de chemin, mais veut que ce soit sur la superficie. Nos avocats sont de différentes opinions.

Autres réponses

Rép. C. a raison.

E. B., (Tadoussac). — Le conseil a droit de passer le règlement dont vous parlez qui a pour but de protéger les biens des contribuables contre le feu.

K. G. I. P., (Bunelles, Man.). — 1o Il faut les mettre en demeure de discontinuer votre assurance. 2o Adressez-vous aux tribunaux.

A. C., (Montréal) — En l'absence de contrat de mariage, vous aurez droit à la moitié des biens de la communauté, au décès de votre mari. Les deux enfants hériteront de l'autre moitié à parts égales.

A. D. (Notre-Dame des Anges). — Si votre vendeur était commun en biens avec sa femme, la moitié du prix d'achat de la maison revient aux héritiers de la femme—à son fils si elle est décédée "ab intestat."

J. G. M. (St-Tite) — Vous avez droit de reprendre vos perches. L'acquéreur ne peut pas s'enrichir ainsi à vos dépens.

A. R. (Ham-Nord). — Le "squatter" a droit à la valeur réelle des travaux qu'il a faits. Ceux-ci valent-ils $25? Je l'ignore, il va sans dire.

RIVIERE (Trois-Pistoles) — 1o Oui, la majorité des contribuables présents. 2o Le conseil est libre d'accorder ou de refuser la licence; 3o Le conseil avait droit d'ajourner au 29 avril ou à toute autre date; 4o voir la deuxième réponse. 5o La plainte doit être faite par écrit.

ANONYME (Moosup, Conn.) Mieux vaudrait faire faire inventaire pour éviter tout ennui à l'avenir.

V. F. (St-Jérôme). — Vous n'avez aucun recours contre votre propriétaire. Vous pouvez porter plainte devant les juges de paix contre votre co-locataire.

UN FRANC LIBERAL — 1o Non. 2o Le chemin peut-être détourné. 3o Le propriétaire du moulin doit s'ouvrir un chemin à ses frais. 4o Les noms des contribuables de la municipalité voisine apposés à la requête n'étaient pas suffisants pour justifier le conseil de ne pas examiner la requête.

X. Y. Z. (Ware, Mass.) — E. a raison; il y a eu des papes d'origine française, allemande etc., sur le trône de Saint-Pierre. Mais depuis un grand nombre d'années tous les papes sont italiens d'origine.

LECTEUR ASSIDU, (Montréal). — L'entrepreneur est responsable des dégâts causés à vos tapis par ses employés.

ANONYME (Glen-Robertson)— 1o Le mari a droit de vendre les biens de la communauté. 2o La femme peut léguer par testament ses propres et la moitié des biens communs. 3o Advenant son décès, ses enfants hériteraient de sa part, en l'absence de testament.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU

Chirurgien dentiste
22, rue St-Laurent,
Montréal.
Bell Tél. Main 2818. jno

JAMBON

Demandez à votre épicier ou à votre boucher le célèbre Jambon "Brunswick", toujours prêt pour votre lunch, cuit avec des œufs, c'est délicieux. Ces jambons sont préparés avec les meilleures viandes fumées. Méfiez-vous des imitations, qui sont de la même forme et de la même couleur du jambon Brunswick. Les imitations qu'on vous offre en vente pour du véritable jambon Brunswick n'ont pas la valeur du plus commun des "Belong", que vous pouvez acheter à cinq cents la livre. Exigez que chaque jambon soit étiqueté avec la marque Brunswick Ham, préparé par V. Castonguay et Cie, Montréal, seuls propriétaires du célèbre jambon Brunswick enrégistré. j-v-s-1m

SANTÉ DES DAMES!

APIOLINE (CHAPOTEAUT)

Ne pas confondre avec Apiol. L'Apioline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.

Un flacon dure trois mois. Prix, $1.

LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

Les meilleures valeurs sur les

Meubles, Literies, Tapis et Prélarts

seront toujours trouvées chez

F. LAPOINTE, Rue 1447-1449 Sainte-Catherine-Est Coin Montcalm.

Sets de salon de	5	morceaux,	régulier	$25.00, réduit	$15.00
" "	5	"	"	60.00, "	40.00
" "	5	"	"	100.00, "	70.00
Couchettes double en fer			"	5.00, "	3.25
" "	"		"	10.00, "	7.00
" "	"		"	27.00, "	19.00
Matelas.....			"	3.50, "	1.98
"			"	8.00, "	5.50
" en crin.....				12,00. "	8.00

Balance du Stock réduite en proportion durant Août
Conditions très faciles à ceux qui ont besoin de crédit.

Si vous avez besoin d'un bon Liniment Achetez **Celui de Minard** car c'est le **MEILLEUR**

Si vous n'avez pas besoin d'un Liniment à présent Achetez **Celui de Minard** car peut-être en aurez-vous besoin bientôt.

EN VENTE PARTOUT

m-j-s jno.

EMMAGASINAGE et ...CHARROYAGE.

Excellents avantages pour emmagasiner les pianos, meubles et effets de ménage. Meubles, pianos et articles fragiles déménagés par des hommes d'expérience.

Nos Prix sont extrêmement modiques.

King's Cartage & Storage

Bureau: 380 rue St-JACQUES.
Entrepôt: 29, 31 rue William.
ms-s-jno

JOS. SAWYER

ARCHITECTE ET EVALUATEUR,
MEMBRE A. A. P. Q
621 Rue St-Antoine, Montréal.
Tél Mount. 356. j-s 1 an

G. A. Lamontagne & Fils

Marchands Tailleurs Fashionables

DE MONTREAL

LES MODES
LES GOUTS
LES PRIX
Changent

Nous voyons à toujours avoir les dernières modes en Tweeds, Styles, etc., Seriez-vous le plus capricieux pour vos habits, nous les confectionnons à **"VOTRE GOUT"**.

Quant c'est le temps de diminuer les prix, **Nous les changeons.**

Justement dans le moment nous sacrifions une quantité **D'HABITS CONFECTIONNES, PANTALONS, VESTONS.** etc., Habits sur commande, **Une Spécialité.**

En venant déposer **VOS EPARGNES** entrez voir nos Habits. Nous sommes voisins de la Banque d'Epargne. aux Nos **1536** et **1538 Rue Ste-Catherine Est.**

G. A. Lamontagne & Fils.,

"Le Grand Café Parisien Hotel"
1899 Rue Ste-Catherine
RESTAURANT FASHIONABLE ET CAFE MODERNE
30 salons particuliers élégamment meublés. Cuisine française et Repas à la carte. Ouvert jour et nuit. Service de première classe sous la direction personnelle de
Entrée privée, 179 rue St-Dominique. **JOS. GRAVEL, Prop.**
m-s jno Prix modérés.

ALLEZ-VOUS CAMPER CET ETE?

L'humidité, le froid, le changement d'eau, les aliments qui ne conviennent pas, ou les fruits verts, peuvent amener une attaque de diarrhée, dysenterie, coliques, crampes etc.

Le remède le plus recommandable à emporter avec vous est

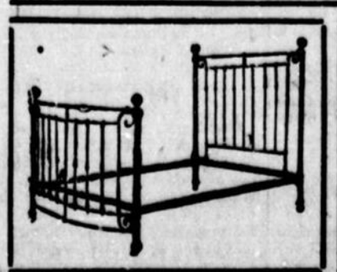
L'EXTRAIT DE FRAISE SAUVAGE DU DR. FOWLER

Soulage la douleur, arrête la diarrhée et prévient de sérieuses conséquences.

Références. — Demandez à votre médecin, pharmacien, marchand ou à quiconque l'a employé.

A été en usage pendant un demi siècle, en sorte que vous ne courez aucun risque.

LITS EN FER ET LITERIE!



Nous avons un assortiment considérable de lits en fer ou cuivre, sommiers, matelas, oreillers, etc.

Lits en fer depuis **$3.00.** Sommiers depuis **$1.50.** Oreillers en plume depuis **75c** la paire.

Un escompte spécial sera alloué aux communautés, couvents, collèges, etc.

Une visite est sollicitée.

H. P. LABELLE & CIE., 1659 Rue NOTRE-DAME

Les Marchands Détailleurs de Nouveautés

Feront leur Excursion Annuelle à Waterloo, Mercredi prochain.

M. EUG. DESJARDINS
Commissaire-Ordonnateur.

M. ERNEST LAMY.
Assistant - Secrétaire

M. Z. ARCAND,
Secrétaire-Correspondant

M. A. ROULEAU,
2e Vice-Président.

La société des marchands détailleurs de nouveautés de Montréal a pris l'excellente habitude de convier chaque année le public à une excursion à un endroit intéressant de notre province.

Cette année, la promenade se fait à Waterloo, dans le comté de Shefford. Cette petite ville, reliée aux grands centres par les chemins de fer Pacifique Canadien et Central Vermont, possède cinq églises, deux stations télégraphiques, une station téléphonique, une succursale de banque, deux journaux : le "Journal de Waterloo" (français) et le "Waterloo Advertiser" (anglais), des manufactures de tricot, de meubles, de voitures, fonderies, scieries, moulin à farine, un collège et un couvent catholiques, une académie protestante, deux écoles primaires, un système d'éclairage à l'électricité, un excellent aqueduc et environ vingt-cinq magasins. Elle doit sa fondation à feu l'hon. sénateur A. B. Foster, qui y fit les premiers établissements vers 1810.

Le départ des excursionnistes est fixé à 7 heures 45 à la gare Bonaventure. L'orchestre Blasi fera de la musique durant le voyage et à Waterloo.

Le dîner sera servi sur le terrain du pique-nique.

Les excursionnistes seront reçus à leur arrivée à Waterloo par M. Pierre Hubert, maire de la ville, M. Parmelee, M.P., et le Dr Degrosbois, M.P.P.

Il y a à Waterloo quatre hôtels où le service est excellent.

Il n'y a pas de place dans la province où les routes pour la promenade en voitures soient aussi belles et aussi bien entretenues.

Nous souhaitons à nos amis de la société des marchands détailleurs, tout le succès possible dans leur joyeuse excursion.

Nos lecteurs aimeront sans doute à lire les quelques lignes qui suivent :

L'association des marchands - détailleurs de nouveautés de Montréal remonte à l'année 1874 ; elle eut pour principal promoteur M. Jérémie Perrault, ancien marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. Le but de cette fondation était la protection mutuelle et le progrès des adhérents.

Durant une dizaine d'années, elle ne fit que peu ou point de progrès ; mais en mars 1884, une centaine de détailleurs de nouveautés s'étant réunis pour la faire revivre et lui donner une existence durable, s'organisèrent définitivement et, l'année suivante, elle fut régulièrement constituée par une loi de la législature provinciale (mai 1885.)

Depuis cette époque, elle n'a que des progrès enregistrés à son actif, grâce à l'esprit de suite, à l'énergie et au patriotisme éclairé des officiers qui ont administré ses affaires tant intérieures qu'extérieures.

Des réformes de la plus haute importance ont été graduellement introduites dans le commerce de détail des nouveautés à la suite de délibérations du plus haut intérêt et par le fait du bon exemple donné par les principaux membres de l'association.

Les abus de la vente en détail par [illegible] ont été réprimés ; le colportage est soumis à une législation sévère ; le ton général du commerce de détail s'est modernisé ; on sent qu'il y a du mieux et qu'il y en aura encore dans les méthodes d'affaires ; les relations entre patrons et commis vont en s'améliorant : les derniers sont plus progressifs, les premiers plus confiants. Une grande partie du but moral est donc déjà atteinte, et la Société peut envisager l'avenir avec confiance, tant pour ses adhérents immédiats que pour le détail en général.

Avec de la bonne entente mutuelle, en ayant toujours en vue le progrès, objet principal de sa fondation, la Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés se perpétuera. Aussi convient-il de faire un chaleureux appel aux marchands pour s'inscrire comme membres actifs. Ils ont tout à y gagner.

La société actuellement à sa tête des jeunes gens pleins d'activité et d'initiative. Ils savent apprécier tout ce que le progrès offre de bon, et ils sauront en faire bénéficier leur association. Voici la composition du bureau actuel de direction :

M. J. E. Patenaude, président.
M. Bruno Charbonneau, 1er vice-président.
M. A. Rouleau, 2e vice-président.
M. J. D. Couture, secrétaire.
M. Ernest Lamy, assistant-secrétaire.
M. J. O. Gareau, trésorier.
M. J. A. Daignault, assistant-trésorier.
M. Z. Arcand, sec.-correspondant.
M. Eugène Desjardins, com.-ordonnateur.

Pour les fins de l'excursion de mercredi, le 7 août courant les comités suivants ont été constitués

Comité de l'excursion — J. E. Patenaude, président honoraire ; J. D. Couture, président ; J. O. Gareau, trésorier ; S. A. Larose, com.-ordonnateur ; Ernest Lamy, secrétaire.

Membres du comité général — B. Charbonneau, Jos. Ethier, Z. Arcand, O. Authier, Eug. Desjardins, D. Mercure, J. B. Letendre, N. Tousignant, O. Rouleau, C. Filiatrault, O. Lemire, G. Labonté, J. X. Lemieux, S. A. Larose, J. Cardin, O. David, A. Fleury, J. M. Marcotte, C. P. Chagnon, A. T. Constantin, Eug. Viau, G. Marsolais, J. B. A. Lanctôt, M. Marchand, J. A. Dagenais.

Comité des Impression et Annonces.— B. Charbonneau, président: A. Lesage, O. Authier, J. Cardin.

Comité du Programme des Jeux. — O. Lemire, président; J. O. Gareau, A. Rouleau, Jos. Ethier.

M. J. D. COUTURE
Secrétaire.

M. J. E. PATENAUDE, président de la Société des Marchands Détailleurs de Montréal.

M. BRUNO CHARBONNEAU,
1er Vice-Président.

M. J. A. DAIGNAULT,
Assistant - Trésorier

M. J. O. GAREAU,
Trésorier.

Comité de la Danse et Musique. — Eugène Desjardins, président : Eug. Viau, J. A. Daignault, Hector Prevost.

Comité du Terrain. — Ern. Lamy, président; Isidore Fortier, S. A. Larose, Z. Arcand, C. P. Chagnon.

Juges.— J. B. Letendre, G. Marsolais, N. Tousignant, L. P. Lazure, A. T. Constantin, A. Fleury, L. E. Beauchamp.

Starters. — J. O. Gareau, O. Lemire, J. C. Ethier.

ANCIEN PRÉSIDENT.

Nous ne saurions terminer ces notes bien incomplètes sans donner la liste des marchands qui se sont succédé au siège présidentiel depuis la fondation de la Société des marchands - détailleurs de nouveautés :

1874— Jérémie Perrault, premier président; 1884— L. E. Beauchamp; 1885— S. D. Hamilton; 1886— F. X. Moisan; 1887 — Horace Boisseau; 1888— J. O. Dupuis; 1888— F. X. Moisan; 1889 — F. X. Moisan; 1890; Signard Beaudoin; 1891— L. E. Beauchamp; 1892— L. E. Beauchamp; 1891— Arthur Gagnon, échevin; 1894 Arthur Gagnon, échevin; 1895— C.P. Chagnon; 1896— Jos. Normandin; 1897— Jules Huot; 1898 — Adélard Fleury; 1899 — J. O. Gareau; 1900— G. Marsolais; 1901 — J. E. Patenaude, président actuel.

VUE DE WATERLOO

UN CHEMIN DE FER ELECTRIQUE

Serait construit entre Montréal et New-York

Le Canada fait bonne figure à l'exposition pan-américaine. Notre pays attire l'attention des spéculateurs américains, qui prennent un intérêt particulier à se renseigner sur les ressources de notre province, et les développements commerciaux dans notre métropole.

On annonce comme nouvelle certaine, qu'un groupe de riches et entreprenants Américains auraient formé une compagnie qui, dans deux ans, construirait entre Montréal et Boston, un chemin de fer électrique dont les travaux commenceraient incessamment. M. Nathaniel Hagen, de l'Etat de New-York, descendu au Richelieu il y a quelques jours, serait venu ici en rapport avec ce projet, dans le but de se rendre compte "de visu" du fonctionnement du système des tramways à Montréal et ailleurs.

Déjà une voie pour les tramways relie Concord à Manchester. De ce dernier endroit on peut arriver à Boston par la voie électrique. Il ne resterait donc que les trois quarts de la route projetée à compléter. Que d'entreprises encore plus gigantesques verron-nous dans ce siècle qui s'ouvre.

AU PARC RIVERSIDE

Dimanche au parc Riverside, on célèbrera la fête des Artisans Canadiens français, succursale Notre - Dame. Un fort joli programme d'attractions spéciales a été préparé. ! ! ! ! !

VISITE ROYALE

Décorations pour édifices publics, maisons privées. M. BEULLAC, 1617 rue Notre-Dame. Téléphone Main 897. ma. j. s. 15 s.

L'ŒUVRE D'UN FOU

Suicide précédé d'une tentative de meurtre

Maldon, 3. — Le suicide de Charles C. Talbot, précédé d'une tentative de meurtre sur la personne de sa femme, a causé une grande excitation ici. Le défunt faisait partie de la société Talbot Bros., marchand de bois. Il se rendit à son bureau comme d'habitude, hier matin, mais vers dix heures il surprit sa femme en revenant à la maison. Il annonça qu'il était venu pour préparer les malles afin de prendre une vacance.

Mme Talbot, enchantée, se mit à l'œuvre. Elle eut l'occasion de monter sur une chaise pour prendre quelque chose ; à ce moment, elle aperçut son mari qui visait sur elle avec un revolver. En poussant un cri elle se précipita vers un escalier. Le coup partit, mais la balle alla se loger dans le mur. Talbot tourna ensuite son arme contre lui-même et se logea une balle dans la tête. Il expira deux heures plus tard.

Talbot avait 59 ans. Il avait préméditè son crime, car il avait préparé des directions écrites pour son caissier après sa mort.

UNE DISPARITION

New-York, 3. — Deux jumeaux de Joseph et Théresa Cuneo, âgés de deux semaines et dont le poids est de moins de quatre livres, ont été transportés à Buffalo où ils seront placés dans la salle d'incubation de l'exposition pan-américaine. Durant le voyage ils étaient enveloppés dans du coton et entourés de sacs d'eau chaude et de couvertures.

Avant leur départ l'un des bébés ne pesait qu'une livre et douze onces, et l'autre deux livres et une onze. Le plus petit n'avait pris aucune nourriture depuis deux jours. Sa figure n'est pas plus grande qu'un dollar en argent. La taille des deux jumeaux est de moins de douze pouces.

LES TRAVAUX A LA GARE WINDSOR

Les travaux à la gare Windsor avancent rapidement. Hier matin, on enlevait du bureau du secrétaire, près de la salle du département des passagers, tous les meubles, accessoires et paperasses qui ont été portés dans un autre bureau, dans la partie nord.

Les ouvriers termineront bientôt le posage du ciment sur le débarcadère des passagers. Dans le soubassement de l'édifice, toutes les anciennes divisions feront place à des salles plus modernes et mieux éclairées.

A ROGERSVILLE, N-B.

On célébrera avec pompe les "noces d'argent" de cette paroisse acadienne

Rogersville N.-B., 3.— Le 14 et le 15 août courant, on célébrera avec pompe le vingt-cinquième anniversaire de cette paroisse Acadienne. Voici le programme qui a été dressé pour la circonstance :

Le 14—Pique-nique, bazar, amusements variés, rafraîchissements, etc. Le soir, courses en bicycle, etc.

Le 15, fête de l'Assomption : 9 heures messe solennelle chantée par le Très Révd S. J. Doucet, V.G., sermon de circonstance par M. l'abbé Levasseur, curé de St-Jacques, Madawaska. Le reste de la journée, amusements comme la veille. Souper de 4 à 6 heures. Le soir à 8 heures, procession religieuse et salut du Très Saint Sacrement.

A 7 heures, procession allégorique acadienne, ascension de ballons montgolfiens.

A 8 heures, séance à la salle Saint-Joseph.

1.—Soirée Acadienne.
2.— Drames, chants et musique.
3.— Quatre tableaux vivants représentant des scènes de "Evangéline" par Longfellow.
4. — Conférence sur l'Acadie, par le Rév. Père Braud, Eudiste du collège Ste-Anne, Church Point, N.-E.

L'INTERCOLONIAL

L'Intercolonial, sous la direction de M. Jno. M. Lyons, agent général des passagers, vient de publier un magnifique guide à l'usage de ceux qui songeraient à faire quelque excursion dans les Provinces Maritimes si riches en points pittoresques de toute sorte. C'est un fort joli travail qui fait honneur à l'administration de l'Intercolonial.

N'ACCEPTEZ PAS DE SUBTITUTION

Lorsque vous voulez prendre une purgation douce et agréable, sans éprouver de coliques, de nausées ou d'irritations intestinales, demandez à votre pharmacien l'eau minérale naturelle purgative Rubinat Source Serre, insistez pour l'avoir et exigez que les mots Source Serre soient sur la bouteille, l'étiquette et la capsule. En vente partout à 25 cents la bouteille. Boivin, Wilson & Cie, Montréal, seuls agents pour le Canada.

LOTION CHAILLE

Demandez à votre barbier qu'il vous frictionne la tête avec un peu de LOTION CHAILLE. C'est la grande invention du siècle, la plus grande et merveilleuse découverte qui existe. Elle vous nettoiera la tête complètement, enlevant toutes les peaux mortes, elle fera "repousser vos cheveux" et empêchera de tomber ceux que vous possedez. Vos cheveux deviendront forts, souples et brillants. Une application vous surprendra. Tous les barbiers de première classe l'ont en mains, entr'autres M. O. Robitaille, barbier, 1590 rue Notre-Dame.

En Vente Partout à 75c la Bouteille.
S. CHAILLE, PROPRIÉTAIRE.
Beloeil Station, Que.
Dépot A. Décary, pharmacien, Coin Ste-Catherine & St-Denis

Montre Gratuite

Montée et Réglée par La Queue.

Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et les poumons, la nervosité, la débilité générale, [illegible] etc., nous donnons GRATUITEMENT [illegible] pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 4 ans. Les Pilules coûtent 50c. la boîte, $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités, et une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 268 rue Yonge, Toronto, Ont.

Si vous arrêtez à St-Jean ou Iberville
DEMANDEZ LES
Labatt's
LONDON
BIERE et PORTER (non carbonée)
A L'Hotel Windsor, St-Jean,
Ils sont en vente dans toutes les principales places d'été, telles que

Vaudreuil, Ste-Anne, Carillon, Rigaud,	Beauharnois, Bout de l'Ile, St-Hilaire, Beloeil, St-Jean	Vaudreuil, Pointe Claire L'Assomption, Lachute,	Beauharnois, Les Cèdres Beloeil, Coteau,

A 25c Chez
BRUNO CHARBONNEAU

Des GANTS KID Noir et Couleur — 500 douz. Gants Kid offerts LUNDI MATIN, Aout 5.

Pas une paire qui vaut moins de $1.00. Il y en a qui valent $1.50. Votre choix à 25c

N'oubliez pas la quantité : 500 douzaines. N'oubliez pas le prix, 25c. N'oubliez pas l'adresse :

1505 RUE NOTRE-DAME
Près du Marché Bonsecours.

CIGARE DE L'UNION

MENUISIERS, OUVRIERS, etc.,
Procurez-vous les Outils de "STANLEY" reconnus les meilleurs
OUTILS DE STANLEY
Rendent le travail précis, rapide et facile.
Stock au complet et bas prix.
L. J. A. SURVEYER, Quincaillier, 6 St-Laurent

Nos . . .
Tentes, Drapeaux, Meubles pour Camp,
Sont les Meilleurs au Monde.

203 Médailles et Premiers Prix mérités aux Principales Expositions dans toutes les parties du Monde sont un puissant témoignage en faveur de cette prétention.

DECORATIONS ET FEUX D'ARTIFICE

Dessins spéciaux fournis pour la visite du Duc et de la Duchesse de Cornwall et d'York. Correspondance sollicitée.

COLE'S NATIONAL M'F'G CO.,
160 rue Sparks, OTTAWA. 3-6-8

"Avec Radnor à ses Cotés"

Extrait du rapport du Banquet de la Fête de la Confédération, à Londres, Angleterre.

"Naturellement, les acclamations furent nombreuses quand **L'HON. JOSEPH CHAMBERLAIN** se leva, la feuille d'érable à la boutonnière, le cigare à la main, et **l'EAU RADNOR** à ses côtés."—*Canadian Gazette, 4 juillet* 1901.

"Le discours du Secrétaire Colonial qui suivit est considéré comme un de ses plus grands et de ses meilleurs. C'était une occasion très inspiratrice et avec "l'Eau Radnor à ses côtés," il fut à la hauteur de la situation."

Radnor, Imperatrice des Eaux, est aujourd'hui l'Eau de l'Empire.

VIAUVILLE

Entend suivre tous les progrès et faire de sa localité l'une des plus justement enviées à l'Est de la Métropole. Ce que Westmount est à l'Ouest, Viauville prétend l'être pour le côté opposé. Ce n'est pas peu dire! mais les faits sont là qui le prouvent amplement. Allez constater la chose par vous-même. Toutes les lignes de tramway y conduisent.

Il nous reste encore d'excellents
POELES
A GAZ A Gazoline et a l'Huile
Reduits de 10 a 25 o/o
Tous les nouveaux modèles et bien perfectionnés.

MEME ESCOMPTE sur nos GLACIERES, Portes à Mouches CONGELATEURS pour crème à la Glace. et tous les articles de saison.

The Edmonagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS
TEL. BELL MAIN . . . 3497
MARCHANDS 1230

L'Œuvre de la Goutte de Lait

Un sympathique article de "La Vérité" de Québec

La "Vérité" de Québec consacre un très sympathique article à l'Œuvre de la Goutte de Lait. Nous citons:

Le contrôle de la provenance du lait est d'autant plus nécessaire que le lait peut servir de véhicule à plusieurs maladies contagieuses, lorsque, par exemple, la vache est malade, ou lorsqu'on emploie de l'eau sale pour laver les canistres. Il arrive très souvent aussi que le lait, lorsqu'on le distribue, a déjà subi des altérations qui le rendent impropre à la nourriture des bébés, soit qu'on y ait ajouté intentionnellement des substances étrangères: eau, craie, etc..., ou enlevé la plus grande partie de la crême, soit que le lait déjà vieux commence à s'altérer de lui-même avant qu'on ait pu le stériliser, (traite de la veille distribuée le lendemain). Le lait, comme on sait, s'altère très vite. D'après Marfan, le lait destiné aux enfants doit être préparé en été dans les trois heures qui suivent la traite. Si la stérilisation est retardée plus longtemps, elle détruira bien les microbes contenus dans le lait, mais elle ne détruira pas les sécrétions qui y ont déposées. C'est ce que ne peuvent pas faire les dépôts qui reçoivent leur lait d'une ferme située à quinze ou vingt lieues de Montréal. Autre exemple: un spéculateur ne peut distribuer pour 60 centins un lait qui lui coûte 1.00 qu'en enlevant la crême et la revendant ailleurs pour combler le déficit.

Le contrôle de la provenance du lait est donc de première importance. C'est ce qujont compris les directeurs de l'Oeuvre de la Goutte de Lait, qui reçoivent leur approvisionnement de la ferme Drummond, situé à la Petite Côte, à trois milles de Montréal. On s'assure que toutes les vaches sont saines en leur faisant subir l'épreuve de la tuberculine. Ces vaches reçoivent une nourriture de premier choix et de l'eau pure fournie par un puits artésien. Le plancher de l'étable est cimenté et tenu constamment propre.

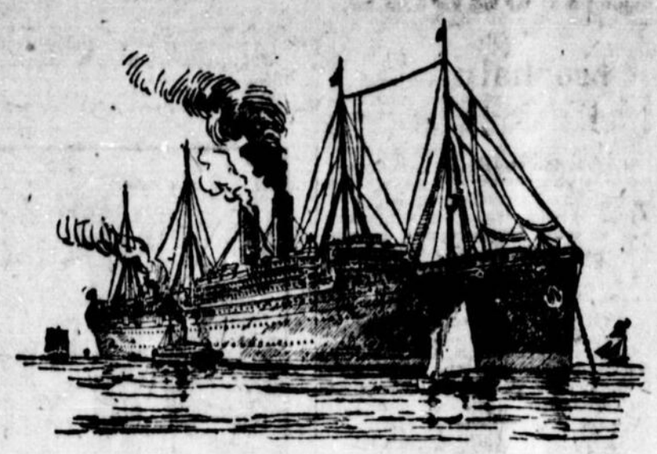
Les canistres sont nettoyées à l'eau bouillante et, une fois remplies de lait, conservées dans un réservoir de glace jusqu'à ce qu'on les apporte en ville.

A l'Oeuvre de la Goutte de Lait, voici comment se fait la distribution. Chaque bébé a son panier contenant le nombre de bouteilles correspondant au nombre des repas par jour. Les bouteilles vides sont rapportées au dépôt de la rue Ontario, où on les met tremper dans un réservoir d'eau tiède contenant du soda. On les nettoie au moyen d'une brosse rotative actionnée par un moteur électrique, puis on les trempe dans un cuvier d'eau froide et met sécher. Le moment venu de s'en servir, on les emplit suivant la prescription du médecin — lait faible, lait moyen, lait fort, gruaus etc., et l'on met dans un panier tant de bouteilles, contenant chacune quantité de liquide. On met sur chaque bouteille un bouchon de caoutchouc à rainure, et l'on place le tout dans un stérilisateur à une température de 180 degrés Fahrenheit. Une fois le lait pasteurisé on bouche complètement les bouteilles, on place le panier dans un réfrigérateur jusqu'à ce que les parents de l'enfant viennent le chercher. Le coût du lait est de 5 centins par jour, quelle que soit la qualité. De plus, on demande un dépôt de garantie de 50 centins pour les bouteilles et le panier. On peut obtenir gratuitement avec un certificat de pauvreté.

Le dépôt est sous la surveillance constante d'un médecin. Les parents doivent apporter leur bébé au moins une fois par semaine pour qu'on le pèse. Le lait est prescrit d'une manière scientifique, suivant le poids et l'âge de l'enfant. Cette prescription est faite soit par le médecin de famille, s'il y en a un, soit par le médecin du dépôt. Le dépôt distribue les préparations suivantes: lait faible (1 partie de lait pour deux parties d'eau), lait moyen (1 partie de lait, une partie d'eau); fort (2 parties de lait, 1 partie d'eau); lait pur, lait et gruau (1 partie de lait, 2 parties de gruau) gruau, gruau digéré (1 cuillerée à thé de "créo" par chopine.) En plus, le lait est ordinairement sucré (1 once de sucre par 30 onces de lait).

Ces institutions sont appelées à faire le plus grand bien parmi notre population. Le dépôt de la rue Ontario, huit jours après son ouverture, distribuait déjà 97 bouteilles de lait par jour; et la demande augmente quotidiennement. Quand on songe que la mortalité infantile a été dans la première semaine de juin, de 212 à Montréal seulement, on ne peut qu'applaudir à l'esprit de progrès scientifique et de charité qui fait éclore au sein de nos populations de pareilles œuvres."

LE PLUS GROS STEAMER DU MONDE



Le nouveau steamer "Celtic", qui est parti de Liverpool pour New-York, faisant sa première traversée, est le plus gros vaisseau du monde entier. Il mesure 700 pieds de long, 75 pieds de large et déplace 36,700 tonnes. Il porte 2,742 passagers, et 12,000 tonnes de cargaison.

A STE-AGATHE

La Garde Ville-Marie fêtera le maire de Montréal et M. le député Jean-Prévost

Lorenzo Prince, le "globe trotter" conférencier de la circonstance

A Ste-Agathe, dimanche prochain, 4 août, promet déjà plus tout ce que nous avons vu du genre. La popularité de la Garde, jointe à celle de M. R. Préfontaine, maire de Montréal, député de Maisonneuve et de Terrebonne au fédéral; de M. Jean Prévost, député de Terrebonne au provincial, vaudra nombre d'adhésions sympathiques aux organisateurs de cette démonstration. Des milliers de personnes prendront part à l'excursion et iront acclamer leurs représentants aux Chambres fédérale et provinciale.

Les excursionnistes auront en outre le privilège d'entendre le champion des "trotters", autour du globe, Lorenzo Prince, qui racontera à Ste-Agathe le récit de sa rapide et périlleuse aventure.

Sur les chars, le confort de la ville est assuré et les organisateurs, MM Pierre Leclerc et le commandant Comte, se font forts de donner satisfaction à tous.

Le départ est fixé à 7.45 heures, Gare Viger. Prix du billet, aller et retour, $1.60.

La presse canadienne a beaucoup parlé dernièrement des œuvres de Madame Julie Lavergne. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant une appréciation de Monseigneur de Perpignan.

Copie d'une lettre de S. G. Mgr de Carsacade, évêque de Perpignan, à M. Joseph Lavergne.

Perpignan, 11 mars 1901.

Monsieur,

Sans l'avoir jamais connue, je suis cependant un vieil et fidèle ami de votre sainte mère. Il y a longtemps que je lis, que j'ai lu et que je fais lire autour de moi l'admirable livre que vous avez écrit. Je n'en connais pas de plus propre à élever le cœur des femmes françaises à la hauteur des énergies morales et des devouements que l'heure présente réclame d'elles.

Madame Julie Lavergne fut le modèle accompli de la mère chrétienne et française; tous ceux qui aiment encore l'Eglise et la France et qui espèrent dans l'avenir, vous seront à jamais reconnaissants d'avoir fait revivre cette grande âme et ce grand cœur.

Je n'ai aucun droit, monsieur, de pénétrer dans l'intimité de votre cœur; je serais cependant curieux de savoir pourquoi vous m'avez écrit? Je n'ai pas l'honneur de vous connaitre et je vous avoue que votre lettre m'a ému. Je vis si intimement avec le souvenir de votre sainte mère. Je la donne si fréquemment pour modèle aux femmes chrétiennes qui m'ouvrent leur âme, que je me suis demandé si ma pensée qui va de la terre vers elle n'était pas revenue d'elle vers vous pour vous dire ma sympathie et mon nom. Quoiqu'il en soit, monsieur, comptez que, plus encore que par le passé, je continuerai à répandre votre livre autour de moi. Je vous demande en retour de prier pour votre très humble et dévoué serviteur.

(Signé)

JULES, évêque de Perpignan.

NOUVEAU JOURNAL

Le premier numéro de "L'Espérantiste Canadien", l'organe des propagateurs de la langue universelle dite l'Espéranto, vient de paraître. Nous lui souhaitons longue vie.

Vous qui souffrez de Cancer, Tumeurs, lisez ceci:

M. le Dr Percy, Montréal, 27 juin 1901.

Cher Docteur,

Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'Anti-Cancer dont j'ai fait usage depuis quelque temps. J'avais un cancer au sein gauche qui me faisait horriblement souffrir, je n'en dormais pas des nuits. Mon bras s'enflait tellement que les médecins de Montréal me conseillèrent de le faire amputer. C'est alors que je me décidai à faire l'essai de votre Anti-Cancer et je dois vous dire maintenant que le sommeil m'est revenu avec l'appétit, les douleurs sont disparues, et mon bras inerte autrefois a repris vie. Je considère que c'est mon devoir de recommander l'Anti-Cancer à tous ceux qui souffrent, comme étant le meilleur et le plus facile remède à prendre contre les cancers.

Veuillez me croire, M. le Dr,

Votre bien obligée,

EMMA KENNEDY,

1210 rue St-André.

En vente partout à $1.00 la bouteille. Dépôt à la Pharmacie Lavigne angle des rues Laval et Roy, Montréal. 27-8

AU CLUB BERNIER

M. A. A. Massé réélu président par acclamation

Le Club Bernier a eu son assemblée régulière, mercredi soir, sous la présidence de M. A. A. Massé. Le principal motif de l'assemblée était la nomination des officiers pour le prochain terme.

Voici la liste de ceux qui ont été élus par acclamation et qui seront installés dans leur charge respective à la prochaine séance.

MM. A. A. Massé, président; P. Emond, 1er vice-président; A. Caron, 2e vice-président; E. Loranger, sec. archiviste; P. Collin, ass.-sec.-archiviste; G. Bernard, sec.-correspondant; A. Dubord, trésorier; A. Dumont, porte-drapeau; P. Simard, jr., A. Verville, syndics; G. Laporte, E. Parent, J. M. Greavey, auditeurs; J. Bilodeau, commissaire-ordonnateur.

Après l'adoption des minutes il est proposé par G. Laporte, secondé par G. Bernard, qu'un vote de remerciements soit passé par le club, à Son Honneur M. Raymond Préfontaine, M.P., maire de Montréal, pour nous avoir obtenu le transport du Bureau de poste. Adopté.

M. A. A. MASSE

Proposé par A. Caron, secondé par P. Collin, que le club félicite M. Marsan, propriétaire de l'hôtel du Canada, à St-Hyacinthe, pour l'excellence du service et la bonne tenue de son personnel et la magnifique décoration de la salle du banquet offert par ce club à l'hon. ministre de l'intérieur, M. M. E. Bernier. Adopté.

Proposé par A. Verville, secondé par E. Parent, qu'on accuse réception de l'invitation de la Garde Ville-Marie, et qu'une délégation soit envoyée à Ste-Agathe. Adopté.

MM. Félix Sauvageau, Jean Bilodeau et P. Emond sont nommés par le club pour le représenter à Ste-Agathe.

M. A. Verville propose, secondé par E. Loranger, que l'avis de motion de M. Lajeunesse soit renvoyé à la prochaine séance. Adopté.

Proposé par G. Bernard, secondé par A. Dubord, que le club vote des remerciements aux journaux "La Patrie" et "La Presse" pour les annonces et les rapports qu'ils ont bien voulu faire en faveur du club Bernier. Adopté.

Proposé par E. Parent, secondé par P. Collin, que le club vote des remerciements au comité d'organisation de l'excursion qui a eu lieu à St-Hyacinthe. Adopté.

Proposé par J. Bilodeau, secondé par A. Dubord, que le rapport de la délégation pour la Bibliothèque soit reçu et qu'elle soit installée tel qu'entendu avec M. Lacasse et la délégation. Adopté.

Proposé par A. Caron, secondé par P. Collin, qu'un vote de remerciements soit passé par ce club pour les membres de la fanfare du Cercle Montcalm, de St-Hyacinthe, à l'occasion de la fête du 30 juin pour l'obligeance qu'ils ont eue de venir au-devant du club Bernier à la gare. Adopté.

M. A. Verville et M. F. Sauvageau ont ensuite adressé la parole.

M. Verville fait remarquer les nombreux services que M. A. A. Massé a rendus au club et le progrès que le club a fait depuis un an sous son administration. Il mentionne le bureau de poste obtenu grâce à son initiative, la bibliothèque fondée, le chiffre des membres porté à 400, de 15 qu'il était il y a un an, enfin un progrès étonnant qui prouve le travail et l'énergie déployés par le président actuel.

AVIS AUX MERES.— Le sirop calmant de Mme Winslow (Mme Winslow's Soothing Syrup) devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage le petit malade immédiatement; il produit un sommeil naturel, paisible en soulageant l'enfant de sa douleur et le petit chérubin s'éveille aussi brillant qu'un bouton de rose. Il est très agréable au goût. Il calme l'enfant, amollit ses gencives, diminue la douleur, fait disparaître les gaz, régularise les intestins, et c'est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de sa dentition ou autres causes. Vingt-cinq centins la bouteille. Soyez certain de demander le Sirop Calmant de Mme Winslow. 161-1 an

VENTE D'UN USUFRUIT

Une vente a eu lieu jeudi au bureau du shérif dans une cause de Joseph Montpetit contre B. A. Drapeau. Il s'agit de l'usufruit d'une propriété située sur la rue Visitation et portant le No 1089 sur le livre de renvoi du quartier St-Jacques. L'acquéreur a été M. Arthur Desjardins qui a acheté l'usufruit pour $340.

NOS THEATRES

AU PROCTOR

Le programme de la semaine prochaine au Proctor est des plus attrayants. La section A de la troupe Proctor jouera "My Awful Dad" et "Three Flats", deux comédies fort désopilantes.

Dans les entractes, il y aura du vaudeville qui délectera même les plus difficiles.

Nous irons donc en foule au Proctor la semaine prochaine.

THEATRE FRANÇAIS

L'on nous garantit un drame à sensation dans les premiers trois jours de la semaine au Théâtre Français. "Master and Man" est à l'affiche et sera suivi de la pièce non moins émouvante de "Ten nights in a Bar Room". "Rip Van Winkle", sera joué samedi après-midi et soir. Des décors spéciaux ajouteront aux beautés des pièces diverses.

THEATRE ROYAL

"The American Girl", cette si émotionnante tragédie sera de nouveau jouée au Royal, la semaine prochaine. C'est un drame de la vie réelle, entre mari et femme. Les enfants abandonnés à un sort terrible finissent par retrouver les auteurs de leurs jours, mais au prix de quelles situations!... En dépit des chaleurs, le théâtre Royal est très achalandé, c'est toujours le rendez-vous des spectacles populaires.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS— LA MAISON DU PONT NOTRE-DAME

Dernières représentations aujourd'hui, au Théâtre National Français, des "Pauvres de Paris". La semaine prochaine un autre drame à grand spectacle, l'un des plus vifs succès de l'Ambigu de Paris, "La Maison du Pont Notre-Dame", sera à l'affiche, cette pièce comportant nombre de très beaux tableaux on peut s'attendre à un nouveau succès de mise en scène aussi grand que celui des "Pauvres de Paris".

"La Maison du Pont Notre-Dame" est l'œuvre de deux maîtres dramaturges français, Théodore Barrière et H. de Kock. Adaptée à la scène anglaise sous le titre original de "Face in the Moonlight", cette pièce a été représentée des centaines de fois sur les grandes scènes américaines, notamment par Robert Mantell. Nous avons eu l'occasion d'applaudir ce célèbre artiste à Montréal dans les rôles des deux frères intérimes Zambaro et Ernest de la Garde que M. Paul Varenneuve interprètera au théâtre National.

Intrigue des plus intéressantes inventions ingénieuses, situations empoignantes, scènes puissamment suivantes, telles sont à part les tableaux, les attractions de "La Maison du Pont Notre-Dame". L'enlèvement, le duel au sabre, l'incendie de l'auberge, l'assassinat de Zambaro et la mort du comte de Forolles sont les scènes les plus remarquables du drame. Il faut citer, parmi les tableaux: la route de Vincennes, le château, l'auberge, les jardins, la maison du pont Notre-Dame, la rue de Paris et le grand salon. Les principaux rôles seront joués par MM. Cazeneuve, Filion, Petitjean, Hamel, Paoust, Godeau, Charet, Mlle Rhéa, Mmes Nozières et de la Sablonnière, Mlles Gilbert, Lee, Drémont,

ABENAKIS Un endroit idéal pour les familles, pour passer la saison. Air de la campagne, canotage, bains et pêche. De fait tous les confort de la maison, plus le repos, la recréation et l'EAU MINERALE ABENAKIS, pour la santé. Pour livret illustré et taux, adressez-vous à R. G. Kimpton, Abénakis Springs, P.Q. Atteint tous les jours, de Montréal, via le "CHEMIN DE FER DE LA RIVE SUD," aussi par la Cie de Navigation R. & O., tous les Mardis et Vendredis à 1 heure p.m. me-s

HOTEL PELOQUIN, Back River

Le plus fashionable et le plus populaire rendez-vous des promeneurs. Belle route carrossable. Vins excellents et fine cuisine. "Petits Dîners", une spécialité. Tramways électriques du Mile-End à toutes les 15 minutes. — JEFF M. DORAN, Prop. Adresse: Ahuntsic, P.Q., Phone gratis. Est 447. 1-s-jno

HOTEL IMPERIAL

Rebati de nouveau et le plus grand pouvant loger 100 personnes et plus, coin des rues du Lac et Principale, Hull. Situé à 2 minutes de marche du palais de justice, du bureau de poste et des banques, pourvu des améliorations les plus modernes. Chars électriques des gares à l'hôtel. Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, pension, vins et liqueurs de première classe.

JACQUES GOYETTE, Propriétaire.

111-1m

HOTELS

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice

Quelques pas des Bateaux

Et des gares de chemins de fer

58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire

Hotel RICHELIEU

41-43-45 rue St-Vincent, MONTREAL

Près des Gares et des Bateaux, cuisine recherchée. Chambres propres et aérées, prix modérés. Nouvelle gérance sous la direction de M. J. O. GLACKMEYER, Gérant. 132 jan

HOTEL ST-JAMES

MONTREAL

En face de la gare du G. T. R.

De première classe sous tous rapports. Téléphone—No. 1551 Main.

jno THEO. LANCTOT, Prop

HOTELS DE BUFFALO

Le Système d'Hotels Pan-américain de F. B. ROBINS,

Contrôlant les Hotels Buckingham, Marlborough et Lillian et plusieurs autres logements; pas de constructions temporaires; tous des appartements "up-to-date," $1.00 par jour et plus. S'adresser à F. B. ROBINS, Hotel Buckingham, Buffalo, N.Y

31-3-7-10-14-17-21-24

NORTH-WESTERN HOTEL.— A deux "blocs" de l'Entrée principale, Angle des rues Grote et Military, Buffalo. A deux "blocs" de l'Entrée principale Brique solide à l'épreuve du feu. Beau café, chambres, avec déjeuner, $1.25 à $1.50 par jour. Les tramways des Avenues West & Grant passent à la porte. La ligne de ceinture N.Y.C. est à une minute de marche. G. Schaaf, Prop. me-s 8, 111

AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois Excellente Eau

Dans la Vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Québec

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à dix heures seulement de Québec, (190 MILLE CENTINS L'ACRE, à une distance de 200 milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons et de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à

RENE DUPONT, Agent de Colonisation

Bureau principal à Québec

G. SCOTT, Gérant Général.

ALEX. HARDY, Agent Gén du P. et P.

Chemin de Fer du

GRAND NORD

DU CANADA

Laisse Montréal (Place Viger C.P.R.), Express, 9.00 a.m.

Laisse Montréal (Place Viger C.P.R.), Express, 5.30 p.m. (pour les Chutes Shawinigan, Grand Mère, etc).

Arrive à Montréal (place Viger C.P.R) Express, 9.50 a.m.

Arrive à Montréal (place Viger C.P.R) Express, 6.55 p.m.

Laisse Montréal, les dimanches 9.15 a.m. Arr. aux Chutes 2.10 p.m.

Laisse les Chutes Shawinigan 4.15 p.m. Arr. à Montréal 9.15 p.m.

J. G. SCOTT, Gérant Général. GUY TOMB, Agt. Gén. Frt et Pass.

INTERCOLONIAL RAILWAY.

Soumissions pour extension aux quai et Hangars à frot à Pictou, N. E.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et endossées "Soumission pour quai et hangar à frot, Pictou, seront reçues jusqu'à

MARDI, le 20ème JOUR D'AOUT 1901 pour la construction d'un quai, en pilotis créosotés, à Pictou, N.-E.

Les plans et spécifications peuvent être vus le et après le 5ème jour d'août prochain, au bureau du chef de gare, à Pictou, N.-E., et au bureau de l'Ingénieur en chef, Moncton, N.-B., où des blancs de soumissions peuvent être obtenus.

L'on devra se conformer à toutes les conditions de la spécification.

D. POTTINGER, Gérant-général.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B., 29 juillet 1901. 134-14

Tel. Up. 1424

J. Bonhomme, CARROSSIER

Offre en vente au prix défiant toute compétition, Hupp, Gladstone, Quebec, Concord et Express de toutes sortes. Ouvrage garanti.

JOS. BONHOMME, 955 ST-JACQUES Coin Richmond. Montréal

CHEMINS DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

On Demande 20,000 Ouvriers de Ferme.

Dans le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien

Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C.P.R dans le Manitoba, l'Assiniboia à l'Ouest, sud-ouest et nord, ouest de Winnipeg jusqu'a MOOSEJAW, ESTEVAN et YORKTON

$10.00

et à MIAMI, WAWANESA et ELGIN, sur le Canadian Northern Railway.

Les 8 et 15 août 1901, des stations dans Ontario, Sharbot Lake Sudbury et est.

Et les 9 et 16 aout 1901, des Stations dans la province de Québec, Québec, Mégantic et ouest. Des certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe, bon pour revenir au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901 à $18.00, aux conditions y mentionnées seulement.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

Regates de Ste-Agathe

Samedi, le 3 Août

Des trains quitteront la gare de la Place Viger à 9 a.m., à 1.25 p.m. et à 5.30 p.m. Au retour, quitteront Sainte-Agathe à 10 p.m., le même jour.

Prix d'aller et retour, de Montréal: Bon pour aller et revenir, le 3 août $2.00

Pour aller samedi et revenir lundi, le 5 août $2.00

COMBAT SIMULE—Artillerie de Garnison

MONTREAL A BUFFALO ET RETOUR

Bon pour aller Bon pour revenir.

Tous les jours $10.25, 8 jours après la date de vente.

Tous les jours $11.90 15 jours, jour de vente compris.

Des trains laissant la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews sur MER

Bons Bains de mer.

Les meilleurs "Golf Links" en Amérique.

Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.

Le rendez-vous d'été idéal des familles.

St-Andrews-sur-Mer service de Chars-Dortoirs

Les mardis et vendredis, un char-dortoir direct laisse Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St-Andrews-sur-Mer. Au retour, quitte St-Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal, à 8.35 a.m., le jour suivant.

SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD

Des chars-dortoirs directs partent de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m., tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, partant à 9 heures.

Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.

Bureaux des billets de la ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BUFFALO

Prix de Retour de Montréal:

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir.
Tous les jours	10.25	8 jours, après date de la vente.
Tous les jours.	11.90	15 jours, date de la vente incluse.

Prix d'excursions de toutes les autres stations — Billets bons sur tous les trains.

Service des Trains directs sans Egal

De Montreal à Buffalo en moins de 11 heures.

	Int. Lim. quotid.	Express de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo.	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo...	8.00 p.m.	7.00 p.m.
Arr. à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains sont par voie de Toronto et les Chûtes Niagara.

Chars cafés-salons sur les trains du jour. Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. & O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

PORTLAND ET LE BORD DE LA MER

Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine, 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs pour Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE.— 137 rue St-Jacques. Téléphone Main 460, Main 461, ou à la gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

L'on Trouvera des NUITS FRAICHES DE L'AIR VIVIFIANT DE SEDUISANTS PAYSAGES DES BAINS D'EAU SALEE DES BONNES ACCOMMODATIONS DANS LES HOTELS Aux Places d'Eaux, — SUR LE — ST-LAURENT

Rivière du Loup, Cacouna, Bic, Little Metis, etc., etc.

Sur la ligne du chemin de fer

INTERCOLONIAL

L'EXPRESS MARITIME quitte Montréal à Midi

Tous les jours, excepté le Samedi

Ecrivez pour nos Pamphlets pour Touristes

H. A. PRICE, Assistant Agent Général des Passagers, Montréal.

JOHN M. LYONS, Moncton, N.B. Agent Général des Passagers et des billets

E. TIFFIN, Moncton, N.-B. Gérant du trafic.

Matelas HEALTH

Ils sont garantis absolument hygiéniques — conservent toujours leur forme — ont une magnifique apparence. Trois qualités, $5.00, $6.00 et $8.00. A vendre chez tous les principaux marchands.

The Alaska Feather & Down Co., Ltd FABRICANTS, MONTREAL.

NAVIGATION

LIGNE ALLAN.

Liverpool à Montréal

SERVICE DE LA MALLE ROYALE

	De Montréal	De Québec
Tunisian	27 juil. 9 a.m.	27 juil. 6 p.m.
Numidian	3 Août 4 a.m.	3 p.m.
Parisian	10 Août 9 a.m.	6 p.m.
Australasian	17 Août 4 a.m.	3 p.m.
Pretorian new.	24 aout 6 a.m.	6 p.m.

TAUX DE PASSAGE: Chambre $50.00 et audessus. Ce fait une réduction de 10 pour cent pour les billets d'aller et retour, excepté sur les taux minimum. SECONDES CABINES: Liverpool, Londres, ou Londonderry, voyage simple, $35.00, à $42.50 aller et retour $68.88 à $80.00. ENTREPONT.— Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast ou Londonderry, y compris toutes les nécessités du voyage $25.00 et $26.00

Service de New-York et Glasgow

De Glasgow	Vapeurs	De New-York
6 Juillet	Sardinian	24 Juillet
12 Juillet	Mongolian	31 Juillet
20 Juillet	State of Nebraska	7 Août

Cabine, $40.00, aller et retour, $80.00 et plus. Seconde cabine $32.50. Entrepont $26.00.

H. & A. ALLAN, Montréal.

R & O Navigation Co. Excursions du Samedi et du Dimanche.

SAMEDI — A QUEBEC, $3.00. Partant le samedi et revenant le Dimanche ou Lundi.

A PRESCOTT, $5.00. Partant le samedi à 11.30 a.m., revenant à 6.20 p.m. le Dimanche. Repas et cabines compris pour Prescott et retour.

A VERCHERES, 50c. Partant à 2.30 p.m., revenant à 8 p.m.

DIMANCHE — A SOREL, 90c. Partant à 8 a.m., et 3 p.m. Revenant à 8 et 11 p.m.

ISLE CROSBOIS — 10 a.m. et 2 p.m. Bureau des billets, 128 rue St-Jacques.

CIE FRANCO-CANADIENNE

Ligne directe de Montréal au Havre.

Du Havre	DEPARTS	De Montréal.
20 Juillet	"SS. Wassau"	16 Août
14 Août	"SS. Garth Castle"	30 Août
5 Sept.	"SS. Wassau"	17 Sept.

Ces vapeurs ont une splendide installation pour passagers. Cabines—au Havre $45.00 à Paris $50.00. A Southampton $42.50. A Londres $51.50. Réduction de 10 pc. accordée sur les billets aller et retour. Secondes Cabines—au Havre $31.00. A Paris $35.00 à Southampton et Londres $35.00. Entrepont—au Havre, Southampton et Londres $26.00. Un vapeur partira sous peu pour Marseille. Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents des compagnies de chemins de fer ou aux bureaux de la Compagnie,

223 rue des Commissaires, Montréal.

QUEBEC STEAMSHIP CO LIMITED.

LIGNE DU ST-LAURENT.

SS. "CAMPANA"

1700 TONNEAUX

PROCHAIN DEPART DE MONTREAL

LUNDI, LE 12 AOUT, A 2 P. M.

Et ensuite tous les deux Lundis, laissant Québec le lour suivant à Midi pour la Pointe au Père, Gaspé, Malbaie, Percé, L'Anse du Cap Grande Rivière, Summerside, Charlottetown et Pictou.

Excellente accommodation pour les passagers. Aucune carga son reçue après Midi le jour du Départ.

Pour le Fret, Passage et Cabine s'adresser à

J. G. BROCK & CO., Agents, 211 rue des Commissaires, En ville.

CIE. DE NAV. DE LA RIVIERE OTTAWA

Ligne de Bateaux-poste Quotidiens Dimanche excepté.

Sovereign et Empress ENTRE MONTREAL ET OTTAWA

Les passagers prennent le train de 8 a.m. pour se rendre au Lachine où ils s'embarquent sur le Sovereign.

EXCURSIONS A CARILLON

Tous les jours $1.00

Prenez le train de 5 p.m. à destination de Lachine pour sauter les rapides.

Lignes de Bateaux pour le Marché

Bateau "Duchess of York" pour Carillon et les ports intermédiaires. Mercredi et samedi, 4 a.m. Bateau "Princess" pour Papineauville, Grenville, etc., Mardi et Vendredi, 5.30 p.m.

Bureau principal, 185 rue des Commune

Telephone, Main 1029

Bureaux pour les Billets—Quatre places, rue St-Jacques, 128, 137, 143 et 175. Hotels Windsor et Balmoral et Gare du Grand Tronc.

Elder, Dempster & Cie.

LIGNE BEAVER

Vapeurs de la Malle Royale.

SERVICE D'ETE ENTRE MONTREAL ET LIVERPOOL.

De Liverpool	De Montréal
30 Juillet— Lake Champlain	16 Aout
6 Aout— Lake Megantic	23 Aout
13 Aout— xLake Superior	30 Aout
20 Aout— Lake Ontario	6 Sept.
27 Aout— Lake Champlain	13 Sept.

(x) Le Lake Superior ne transporte que des passagers de seconde cabine et d'entrepont.

TAUX D'ETE

PREMIERE CABINE.— Voyage simple, $52.50 et plus; aller et retour, $105 et plus.

SECONDE CABINE. — Voyage simple, $35.00 et plus; aller et retour, $65.00 et plus.

Suivant le steamer, la location et le nombre de personnes par cabine.

TAUX D'ENTREPONT. — A Liverpool, Londres, Londonderry, Glasgow, Belfast et Queenstown, $24.50 et $28.50.

ELDER, DEMPSTER & CIE, 6 Rue St-Sacrement MONTREAL

Ligne Dominion

Steamers de la Malle—Service de Liverpool De Portland — De Boston

De Portland		VIA QUEENSTOWN De Boston
Vancouver	3 Août	Commonwealth 31 do
Dominion	10 Août	New-England 14 Août
Cambroman	17 Août	Commonwealth 28 do
*Roman	24 Août	New-England 11 Sept.
*Ottoman	31 Août	Commonwealth 25 Sep

*Ces steamers ne prennent pas de passagers.

Prix de Passage	Prix de Passage
Cabine—$60 et plus.	Cabine—$75.00 et plus.
Deuxième Cabine — $37.50 et $38.50 suivant le steamer.	Deuxième Cabine — $42.50 et plus.
Troisième Classe — $26.00 et $26.00 suivant le steamer.	Troisième Classe — $28.50 à Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast et Glasgow.

Salons au milieu du steamer, lumière électrique, ponts spacieux pour se promener. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la Compagnie, ou à David Torrance & Co., agents généraux, 17 rue St-Sacrement, Montréal.

Bureau principal et cies 243 Lagauchetière, Tél. Bell Est 1573. March. 739

BOIS de SCIAGE — BOIS DE CHARPENTE

D. PARIZEAU

C.P.R.: Rue St-Laurent, St. Louis du Mile End. Tél. des March. 1911. Bell 2-3-4 an

SANTAL MIDY

Infaillible, d'une puissance d'action, guérit en 48 HEURES les écoulements, quel qu'en soit l'ancienneté, même négligés ou mal traités par les copahu, la cubèbe, les capsules et les injections.

COMMERCE ET FINANCES

LA BOURSE

La Bourse a été absolument sans intérêt, cette semaine, et la hausse et l'activité du Pacifique sont les seuls faits dignes de mention. Le reste de la liste a été négligé. Sur le Pacifique il y a eu de bonnes transactions, 9195 actions ayant changé de mains, pendant que le cours a monté jusqu'à 108 5-8, pour clôturer, hier, autour de 108. La perspective d'une récolte de blé magnifique au Manitoba et dans le Nord-Ouest Canadien explique en partie cette hausse. Il ne s'est fait presque rien dans les stocks de tramways et dans le Power & Light, mais ces valeurs sont fermes. Il en est de même du Richelieu. Les aciers sont faibles, avec des transactions limitées. Les mines sont à peu près sans transactions. Les Banques sont soutenues. Le taux de l'argent à Montréal est de 5 pour cent : à New-York, 3 pour cent, et à Londres, 3 à 3½ pour cent.

Le tableau suivant résume les opérations de la semaine.

Valeurs.	Plus haut.	Plus bas.	Ventes.	Clôtures.
Pacifique Canadien	108 5-8	106 7-8	9195	107 7-8
Mont. St. Ry.	292	291	505	290½B
Mont. St. Ry (nouveau)	291	289½	70	290
Toronto Street	109¾	109	200	109½
Twin City	94	93	525	93½
Rich. & Ont.	117	117	1	118½B
Power & Light ex-d.	94½	93	522	93¾
Téléphone	175½	175½	38	175½
San. Col. Cot.	64	64	10	62 B
Mo. Cot.	130	122	54	127½B
Dom. Steel	30	28	310	28
Dom. Steel pref.	82	81	315	78 B
Dom. Coal	40½	38¾	625	38 7-8
Dom. Coal pref.	115 1-8	114	61	115
National Salt	42¾	42¼	25	42
Payne	14	14	1000	14
Banque des Marchands	151¾	150¼	114	150¾
Banque Molson	206	206	124	206
Banque de Toronto	248	245	10	245 B
Banque d'Ottawa	208	203	10	203
Banque de Montréal	254	254	27	254
Iron & Steel (obl.)	83½	83½	$8000	83½

GRAINS — Le marché a été calme toute la semaine et les prix sont nominaux. Les nouvelles de la récolte sont satisfaisantes pour ce qui concerne notre province. Aux Etats-Unis, la pluie qui a mis fin à la sécheresse a en même temps enrayé la hausse. Nous cotons: blé du printemps de l'Ontario, 74c ; blé blanc ou roux de l'Ontario, 73 à 73½c ; pois, 79½ à 80c ; avoine No 1, 40c ; avoine No 2, 39½c ; seigle, 57½ à 58c ; orge No 2, 51 à 51½c.

FARINES.—Il n'y a eu cette semaine aucun changement important dans le marché aux farines. La demande de la ville et de la campagne, pour de petits lots, est assez bonne, et le commerce est partant modérément actif. Nous cotons: patentes de blé du printemps, $4 à $4.10; patentes de blé d'hiver, $3.65 à $3.90; fortes de boulangers, $3.60 à $3.80 ; straight rollers, en barils, $3.25 à $3.40, et en sacs, de $1.55 à $1.65.

La demande pour la farine d'avoine se borne à de petits lots, et les prix sont fermes à $4 à $4.20 par baril.

FOIN.—Le foin est en grande demande. Il existe surtout une grande activité dans le commerce d'exportation, et on rapporte que 60 ou 70 chars de vieux foin ont été vendus cette semaine aux prix de $9.50 et $10 pour le numéro 2, et $11 pour le numéro 1. Ces prix s'appliquent au foin en lots pris sur la voie. 50 tonnes de foin nouveau numéro 2 ont été vendues $6 et $6.30 la tonne.

On mande d'Ottawa que des commandes ont été données pour l'expédition d'une forte quantité de foin en Afrique dans le cours du mois de septembre. Plus de dix mille tonnes seront expédiées de St-Jean, N.B., dans le cours du mois d'août. Avec l'envoi du mois de septembre, le chiffre total du foin expédié en Afrique par le Canada s'élèvera à soixante-huit mille tonnes. Le district de Montréal à lui seul a accaparé 40 p.c. de ce trafic.

Il y a une bonne demande pour l'Angleterre. La semaine dernière, on n'y a pas expédié moins de 13,668 ballots.

SUCRE. — Le marché de New-York pour le sucre brut est inactif et faible. Les quantités offertes ne sont pas excessives, vu que les importateurs n'ont qu'un approvisionnement limité, mais à cause de la condition peu satisfaisante du commerce de sucre raffiné, les raffineurs ont montré peu de dispositions à acheter le sucre brut aux prix demandés. Quant au sucre raffiné, il est sans changement à New-York.

Le marché local est aussi sans changement. Le ton est soutenu, mais le volume des affairens est restreint pour la saison. Le sucre granulé se vend $4.50, et les cassonnades de $3.80 à $4.40 par cent livres, selon la qualité.

FROMAGE. — Le marché au fromage est absolument inactif et les prix sont d'une légère fraction plus faibles qu'il y a une semaine. On cote actuellement le fromage de notre province de 9 à 9 1-2c. Une amélioration de la demande pourrait seule faire avancer les prix. Les stocks à Liverpool et à Londres sont beaucoup plus faibles que l'an dernier à pareille époque et la production ici va incessamment augmenter, puisque la pluie a amélioré les paturages. Cependant, la production pourrait difficilement être plus forte que l'année dernière.

BEURRE.—Le marché au beurre est ferme et à la hausse. Des lots choisis de tinettes se sont vendus jusqu'à 20¼c. La qualité qui se fait actuellement est supérieure à celle de la première partie de juillet, à cause de la température moins élevée. La plupart des transactions, cette semaine, ont eu lieu. Le prix le plus bas pour les lots choix. Les qualités secondaires faisaient de 18½ à 19½c.

OEUFS. — Le marché aux œufs est sans aucune animation, et les prix sont simplement stationnaires. Les œufs No 1 sont cotés de 11½ à 12c, et les No 2, de 9 à 9½c.

MELASSES.—Le ton plus ferme signalé la semaine dernière pour les mélasses des Barbades s'est maintenu. Le prix le plus bas pour les lots considérables est de 27½ à 28c. La demande est très limitée, les acheteurs étant en général pourvus. Une couple de cargaisons en retard sont arrivées cette semaine. Le commerce de petits lots est aussi calme, et les prix sont inchangés à 29c.

CONSERVES — Les conserves, surtout les légumes, se maintiennent fermes. Les fabricants ont écoulé une grande partie de leur production de 1900, et les marchands de gros ont donné des commandes très importantes pour cette année. Les tomates se vendent 80c à 85c à la doz. le blé d'inde et les pois à 77c et 80c pour 1901. Il n'y a aucun changement à signaler pour le saumon, si ce n'est que le ton du marché est très ferme. On prévoit que la production sera limitée à cause du peu de durée de la pêche.

La marque "Clover Leaf" est cotée à $4.60 par boîte haute, et $5.10 par boîte plate ; le "Horse-shoe" se vend $4.60 et le Rivers Inlet, $4 la caisse.

THES — Le commerce des thés est calme. La demande est faible, et la vente de la nouvelle moisson du Japon s'annonce comme devant être bonne aux prix de 17c et 21c. La nouvelle Ceylan [illegible] à 11 et

Les nouvelles de Londres disent que la moisson des thés en Chine sera excessivement maigre. En conséquence, il est probable que les marchés étrangers demanderont une plus grande provision de l'Inde et de Ceylan.

LEGUMES. — On n'offre plus de pommes de terre autres que les nouvelles qui valent de $1.50 à $2 le baril. Les prix des haricots triés à la main sont cotés de $1.45 à $1.50 par minot en lot de char complet.

On cote : Betteraves, 20c la doz de paquets ; blé d'Inde, de 6 à 7c la doz. ; carottes nouvelles, 10c la doz de paquets ; champignons, 50c la livre ; choux nouveaux, de 20 à 20c la doz. ; concombres, 15c la doz. ; épinards, 40c le panier ; fèves, de $1 à $1.25 le sac ; melons, de $10 à $12 la doz. ; melons d'eau, de 18 à 20c pièce ; navets, 90c le sac ; navets nouveaux, 15 à 20c le paquet ; persil, 10c à 15c la doz. de paquets ; radis, 10c la doz. ; rhubarbe, 10c la doz. de paquets ; salade pommée, 25c la doz. ; tomates de Waterloo, 20c la livre ; tomates de Montréal, de 75c à $1 la boîte.

FRUITS. — Peu de changements dans les prix cette semaine ; les quelques différences qui existent ne concernent que les fruits de Californie et du pays. Nous cotons : pommes, de $2.50 à $6 le baril et de 75 75c à $1.50 la boîte ; poires Lecomte, $8 le baril ; poires de Californie, de $2.25 à $2.75 la boîte ; pêches de Georgie, de $2.50 à $3 la boîte ; pêches de Californie, de $1 à $1.50 la boîte ; prunes, de $2.00 à $2.50 la boîte ; bluets, $1.25 la boîte.

BESTIAUX.—A Londres, les affaires en bestiaux sont bonnes et comme l'approvisionnement équilibre les besoins courants, le marché s'est raffermi un peu. Le bœuf des Etats-Unis fait 13c et celui du Canada 12½c la livre vivante. Le marché des moutons est devenu très ferme et il y a avance de 1c à 2½c depuis la semaine passée. Le mouton du Canada est marqué 12½c à 13c. A Liverpool le ton du marché est meilleur pour les provenances du Canada qui y sont marquées à 12½c pour le bœuf et 11c pour le mouton.

Les offres nombreuses du commencement de la semaine sur notre marché local ont causé un ramollissement des prix, dans la proportion de ¼c. Le bœuf de choix fait 4¾ à 5c la livre vivante, les bonnes qualités 4 à 4½ cents. Les qualités inférieures 3c à 3½c la livre sur pied. Il y a eu bonne demande de mouton à 3c et 3½c la livre ; les agneaux ont réalisé $2.50 à $4.25 par tête en bonne demande. Il y a également eu bonne demande de veaux à prix depuis $2 à $10 par tête suivant la grosseur et la qualité. Le cochon vivant en lots aux chars fait $6.50 à $7.25 le 100 lbs.

POISSON.— Le marché est assez bien fourni de poisson frais des lacs et de l'océan cette semaine, et les prix se maintiennent raisonnables. Les nouveaux arrivages de poissons en saumure se feront bientôt. La morue nouvelle de première qualité tend à ramollir, à cause de l'instabilité des prix sur les marchés étrangers. Les grenouilles deviennent plus rares à mesure que la saison s'avance et les prix montent. La pêche au saumon des Provinces Maritimes est fermée depuis le 15 juillet dernier. A cause de la grève il ne vient pas de saumon frais de la Colombie non plus.

Nous cotons, dans les poissons frais, haddock, 4c lb ; morue, 3½c lb ; flétan, 13c lb ; maquereau, la pièce, 8 à 10c ; saumon, Gaspé, 15c lb ; truite, 8½c lb ; poisson blanc, 7½c ; doré, 7 à 7½c ; brochet, 6c ; grenouilles, 33c lb ; saumon en saumure, C.A., $11.50; Labrador $11.50; harengs Labrador, $4.75 brl. ; ½ brl., $2.75; harengs importés, petit tonneau, 80c à $1.10; morue pelée, $4.50 la boîte; morue désossée, 6c lb; morue séchée, $5.00 le paquet ; harengs fumés, 15c la boîte.

MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY, 1707 rue Notre-Dame. Département d'emmagasinage. — Allez-vous au-devant de la mer ? — Allez-vous à la campagne ? — Traversez-vous l'Atlantique ? — SI OUI, cette Compagnie emmagasinera vos argenteries, papiers importants et autres valeurs, loin de tout danger de feu ou de la part des voleurs, au taux de 50c et plus par mois, dans les voûtes de cette Compagnie, qui sont à l'épreuve des cambrioleurs et du feu, et qui sont veillées nuit et jour par des gardiens spéciaux. Par suite de feu du Board of Trade la demande d'espace dans nos voûtes s'est tellement accrue que nous en avons commandé un grand nombre d'autres. Taux se chiffrant de $5.00 par année et en montant. Accès aux voûtes de 9.30 a.m. à 5.30 p.m. GEORGE HAGUE, Ecr., président. LHON. L. J. FORGET, vice-président ; A. M. CROMBIE, Gérant. me-s

R. WILSON-SMITH
Courtier en placement de fonds
51, RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL.
OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT,
OBLIGATIONS MUNICIPALES,
OBLIGATIONS INDUSTRIELLES;
Un grand nombre de placements de fonds très avantageux toujours à la disposition du public.

DANS LEONORD

(Suite de la 11e page.)

Les colons du canton Mousseau qui forment la paroisse de l'Ascension, se plaignent que depuis 5 ans, ils n'ont reçu du gouvernement la somme de $100 et ils demandent, avec ceux du canton Lynch, la construction, sur la Rivière Rouge, d'un pont qui reliera les deux cantons ; aussi le prolongement du chemin central qui reliera les cantons Mousseau et Boyer en passant par le canton Turgeon.

"Le pont une fois construit, disent-ils, nous bâtirons facilement la chapelle, notre école s'ouvrira. Nous espérons bientôt nous ériger en municipalité. Dieu aidant votre bonne bonté et nos efforts, nous avons confiance qu'un jour viendra où votre Excellence, laissant les chars à l'Annonciation viendra visiter le village de l'Ascension et recevoir les remerciements de tous ses habitants."

Ces colons ont d'autant plus besoin de l'aide du gouvernement, qu'à leur propre dire, leurs terres, quoique très fertiles, sont humides et un peu rocailleuses.

Dans le canton Lynch, la construction d'une beurrerie dépend, paraît-il, de la construction du pont sur la Rouge.

Au Nominingue, où le parti ministériel s'est arrêté, après avoir quitté L'Ascension, le maire disait à l'hon. M. Gouin :

"En même temps que nos prêtres se dévouent au ministère paroissial, ils donnent un cours classique et n'attendent que les chars pour ouvrir un collège rivalisant avec les grandes institutions de notre pays. Non loin du collège se dresse un gracieux hôpital tenu par les chanoinesses Régulières. C'est un établissement qui ne sera un grand bien qu'à la condition que le chemin de fer leur amènera de Montréal tous les pauvres malades qui ont besoin avant tout de l'air pur des montagnes et des lacs.

"Enfin, les religieuses de Sainte-Croix donnent, dans un vaste et magnifique couvent, l'instruction aux enfants de la paroisse, mais si les moyens de communications actuels n'étaient pas si pénibles et si dispendieux, elles recevraient des centaines de pensionnaires de plus. Voilà donc trois établissements importants qui végéteront tant que les chars ne longeront pas lacs et nos collines. Ils sont de plus absolument nécessaires pour l'expansion de notre commerce de bois, lequel deviendrait considérable, nécessaires aussi pour l'écoulement des produits de nos fermes. Retarder seulement la construction de cette ligne, c'est donner le coup de mort à un grand nombre de colons qui, déçus dans leurs espérances, se lasseront de lutter contre les difficultés."

A Saint-Gérard de Montarville, le maire se faisait ainsi l'écho de ses commettants :

"Nous voyons sur les journaux et ailleurs, que l'on dit beaucoup de bien de notre pays, le Nord. Que nos terres sont belles, fertiles, que le Nord, dans un avenir prochain, sera le grenier de Montréal, et mille autres belles choses.

"Tout cela est vrai, comme vous pouvez le constater dans ce voyage, mais ce qui est également vrai, c'est que nous sommes à 150 milles des marchés. Nos terres nous donnent des produits en abondance, nos étables sont remplies d'animaux de toutes sortes, nos caves de patates, etc., etc., etc. Nous avons aujourd'hui une fromagerie en pleine opération. Où vendre tout cela ? Que faire de tous ces produits dans notre position actuelle ?

"Lorsque nous étions moins nombreux, nous pouvions vendre nos produits aux marchands de bois. Aujourd'hui, nous produisons beaucoup plus qu'ils ne peuvent dépenser. Aussi c'est le petit nombre qui vend, passant sous silence le prix qu'obtiennent ceux qui sont assez fortunés de vendre.

"Que sert d'avoir de bonnes terres, si l'on ne peut écouler nos produits ? Comme tous les mortels, nous avons besoin de faire de l'argent pour nous donner nos besoins et faire honneur à nos affaires.

"Si notre sort ne s'améliore pas prochainement, nous craignons que le découragement s'empare de nous et qu'un grand nombre d'entre nous abandonnent les terres que nous avons arrosées de nos sueurs.

"L'année dernière, on dit qu'au-delà de 26 familles de la Ferme Neuve de L'Original et du lac aux Ecorces, se sont découragées et sont allées, pour la plupart, aux Etats-Unis.

Le maire du Rapide de l'Orignal n'a pas été moins catégorique.

"Nous sommes ici, disait-il, pour y rester. Nous sommes ici, les colons de la Livre, pour y rester ; nous nous emparons du sol pour nous et nos familles, et nous travaillons de nos bras à agrandir le patrimoine national. Mais il nous manque des moyens d'action, il nous manque des chemins de colonisation, il nous manque un chemin de fer pour donner à cette fertile vallée la poussée qui fera surgir partout le long de la Livre, des paroisses nombreuses et florissantes.

"Vous, monsieur le ministre, qui avez vu notre beau pays et les progrès qui nous restent à faire, vous qui saurez désormais les besoins de tout le nord, et qui comprenez quelle réserve de force et de richesse nous pouvons offrir ici à la Province, vous qui êtes un patriote de l'école de Mercier, voulez-vous mettre un peu de vos talents, de votre énergie et de votre âme au service de notre cause.

Monsieur le ministre, les colons ont le cœur bien placé, soyez assuré qu'ils n'oublieront jamais ce que vous ferez pour aider à l'instruction de leurs enfants, pour le réseau de leurs voies de communication, enfin pour améliorer leur sort."

—o—

L'hon. M. Gouin a répondu à toutes ces demandes et exprimé le désir de les satisfaire toutes dans les limites de ses forces et des ressources du gouvernement. A propos de la prolongation du chemin de fer de Labelle au Nominingue, il dit que la différence entre le subside voté et celui demandé par la compagnie ne sera pas un empêchement à la construction de ce tronçon de chemin de fer.

Quand M. Marchand est arrivé au pouvoir, c'est sur la promesse expresse, au nom de son parti, de ne pas voter de nouveau subsides aux compagnies de chemin de fer avant que l'équilibre ait été retrouvé dans les finances. Cet équilibre est aujourd'hui établi. La promesse de M. Marchand a été rachetée et les colons du nord de Montréal peuvent être convaincu que le gouvernement les servira les premiers.

M. le maire Préfontaine, qui a toujours fait preuve de tant de dévouement pour les cantons du Nord, suggère l'idée de refuser de nouveau subsides au Pacifique pour d'autres chemins de fer jusqu'à ce qu'il ait rempli ses obligations à l'endroit des colons de la région du Nominingue. Les manitobains ont adopté cette tactique et ils s'en sont bien trouvés.

NOTES

Le coquet village du Nominingue a royalement fait les choses quand il s'est agi de recevoir le parti ministériel. Tout le village avait été pavoisé de drapeaux et d'oriflammes. L'illumination et le feu d'artifice ont été très bien réussis. On ne fait pas mieux dans les grandes villes.

M. Christin, qui a été l'organisateur de cette démonstration, a certainement droit aux plus vives félicitations.

—Nous devons aussi un bon mot à l'adresse de M. et Mme Léo Globensky qui ont reçu les excursionnistes avec la plus grande cordialité.

On se rappelle que M. Globensky a épousé dernièrement Mlle Marie Prévost, la sœur du sympathique député de Terrebonne.

P.

CONSEIL D'UN FRERE

Le bon sens d'un homme épargne à sa sœur et frais et maladie

Mlle Crowley, bien connue comme caissière dans la grande épicirie Levesque, rue Bleury, Montréal, est encore une de celles qui ont trouvé dans les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie un remède certain contre tous les dérangements dans la digestion.

Et si Mlle Crowley est une femme heureuse et en santé aujourd'hui, c'est au bon sens et à la sollicitude de son frère qui lui conseilla de prendre des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Et heureusement pour elle, elle suivit ce conseil, sensé.

Le seul moyen rationnel de traiter la dyspepsie, c'est de faire usage des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Elles reposent l'estomac sans interrompre le fonctionnement de la digestion. Le corps se trouve nourri, bien que l'estomac ne travaille pas. C'est là le merveilleux succès des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Elles agissent sur les vivres dans l'estomac et y font le travail de la digestion de l'estomac pendant que cet organe se repose et reprend des forces.

C'est la seule manière de traiter la dyspepsie. On arrive à rien de bon en affamant le corps. Il ne résulte de ce mode de repos qu'un affaiblissement complet de tout le corps.

Avec les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie, on peut manger ce qu'on veut et avec autant de bon cœur qu'on l'aime, étant bien certain qu'une Tablette prise après le repas est le gage d'une digestion parfaite.

Mlle Crowley parle comme suit des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie : "Depuis longtemps je souffrais d'indigestion. J'éprouvais de terribles douleurs à la poitrine et mon estomac se refusait énergiquement à digérer mes vivres. Je n'ai pas besoin d'énumérer mes symptômes, et pour ce qui est de décrire mes souffrances, il m'est tout à fait impossible de le faire.

"Finalement, mon frère me conseilla d'essayer les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Je le fis, et je n'ai eu qu'à m'en applaudir depuis. Je me sentis soulagée dès la première tablette, et après en avoir pris deux boîtes, je puis faire honneur à n'importe quel aliment sans en ressentir le moindre malaise ni la plus petite douleur. 135-1

L'AMERICAN MUTOSCOPE AND BIOGRAPH

Cette compagnie possède aujourd'hui le plus beau système et les plus belles vues animées. Le gérant de cette Cie vient de télégraphier pour avoir la bâtisse du Radiascope au Parc Sohmer et commencera à donner des représentations dimanche prochain avec une admission de 10 cts et 5 cts. pour les enfants. 135-1

Dr J. NOLIN, Dentiste, a transporté son Bureau au No 531a St-Denis, près de la rue Cherrier. mas

POURQUOI NE PAS FAIRE UNE PROMENADE

Autour de la montagne ou à Cartierville. Les tramways circulent toutes les dix minutes et sans changements de chars. 133 3

TROUPE D'ACROBATES

Une troupe composée de 8 acrobates, La famille DAMMAN, jouera au Parc Sohmer, demain; allez les voir. C'est intéressant. Il y a un magnifique programme et un grand orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit. 135-1

Si cette femme se servait du

Restaurateur . . Robson,

elle n'aurait pas à déplorer ainsi la perte de ses cheveux, au contraire, elle en verrait accroître la vigueur. Ils conserveraient leur soyeux d'autrefois et reprendraient leur teinte première. Fi donc aux cheveux gris ; redevenez blonde ou brune en employant le "RESTAURATEUR ROBSON."

50c LA BOUTEILLE.

J. T. GAUDET, Seul propriétaire, JOLIETTE, QUE.

En vente partout. — M. S. N. Rubin, pharmacien, New Britain, Conn., est l'agent général pour les Etats-Unis.

C'est un Mauvais Systeme

d'acheter de bons vêtements et de ne point les faire nettoyer, réparer et presser. Les vêtements dispendieux quand ils sont dans une condition négligée et fripés n'ont pas meilleure apparence que les vêtements prêts à porter, à bon marché.

Soyez nos clients et il ne vous en coûtera que très peu pour que nous tenions vos vêtements en parfaite condition.

Pour $1.00 par mois nous Réparons, Epongeons et Pressons les vêtements des Messieurs, aussi fréquemment qu'ils le désirent. Nous allons les chercher et nous les livrons dans n'importe quelle partie de la ville.

NOUS RECOMMANDONS notre PROCEDE FRANÇAIS DE NETTOYAGE qui rend les vêtements comme neufs.

Nous faisons les nettoyage et teinture de toutes sortes, pour Dames et Messieurs.

Costumes pour Dames, nettoyés d'après le procédé français et pressés, $1 à $2.00.

Habillements pour Messieurs, nettoyés d'après le procédé français et pressés, $1.50.

Costumes pour Dames, épongés, réparés et pressés, 50c à $1.50.

Habillements pour Messieurs, épongés, réparés et pressés, 50c.

Téléphonez-nous votre commande et elle recevra une prompte attention.

Phone Up 2636.

My Valet,
31 Cote du Beaver Hall

Pour un placement productif le meilleur, le plus sur et le plus rapide pour
--VOUS--
Demandez immédiatement un prospectus
GRATUIT
De La "Ontario and California Oil Co, Ltd"
Capital entièrement payé, non imposable, sans responsabilité personnelle

Cette Compagnie, comme son nom l'indique, possède et contrôle d'après un arrangement de développement, de vastes terrains pétrolifères, bitumineux et contenant du minerai, dans l'Ontario, Canada, et Californie, E.U., comme suit :

(1) ONTARIO, CANADA.—Possède absolument des baux pour l'huile, sur quatorze cents acres de terrain pétrolifère qui ont été éprouvés, à à peu près dix milles de la ville de Chatham, Ontario, avec puits produisants à l'huile à quelques centaines de verges de la gare de Lewisville, sur le chemin de fer Grand Tronc, donnant les plus grandes facilités pour l'expéditions. Demandez le prospectus, GRATUIT.

(2) CALIFORNIE, E.U. —Contrôle plus de quatre mille acres de terrains pétrolifères, bétumineux et contenant du minéral, dans le comté de Ventura, Californie, entourés de tous côtés par les terrains produisant le plus d'huile dans tout l'Etat de Californie. C'est une immense propriété, ayant actuellement six milles de long par plus d'un mille de large, à douze milles au sud-ouest du fameux district Sunset, dans le comté de Kern, et à à peu près la même distance au nord et à l'ouest des districts de Peco et Newhall, dans le comté de Los Angeles. Demandez le prospectus GRATUIT.

(3) CALIFORNIA — Contrôle cent soixante acres de terrains pétrolifères dans le comté de San Benito, Californie, au nord et de la même formation que les fameux puits de la "Home Oil Co", qui ont produit récemment jusqu'à huit cents barils par jour et dont le stock a avancé de cent à cin mille piastres par part. Demandez le prospectus GRATUIT.

TOUTES les opérations sur TOUTES les propriétés sont contrôlées par la "Ontario and California Oil Co., Ltd". La première émission des actions du Trésor est maintenant offerte à SIX cents par action.

Demandez le prospectus, ou toute autre chose que vous désireriez connaître, au secrétaire trésorier de la Compagnie.

J. L. Finch, 21 rue Adelaide, Toronto

Voyez à ce que votre courtier prenne lui-même des informations.

ou à
FOX & ROSS,
Courtiers de Stocks,
Membres du "Toronto Mine Exchange" et du "Board of Trade" Toronto.

ON DEMANDE DES AGENTS.

Cet établissement ferme à 1 heure cet après-midi.

Scroggie

Peignoirs commodes pour porter en voyage !

Vous avez besoin de tels peignoirs particulièrement à bonne heure le matin et pendant la soirée. Et souvent, même maintenant, l'on ne s'en trouverait pas mal de l'avoir au milieu du jour. Ils sont si faciles à mettre et si faciles à ôter.

COLLERETTES "GOLF", $7.50, $10.50, $10.75, $11.25, $11.50, $15.00, $16.50 et $18.00.

COUVERTURES DE VOYAGE. — Tout laine et reversibles, $3.49, $4.98, $6.50 et $6.98.

Valeurs Rares dans les Jupes pour Dames

Jupes en Broché de fantaisie, prix réguliers se chiffrant de $2.69 à $4.50; pour être écoulées maintenant à, chacune $1.98

Jupes de promenade en Serge noire, pleine largeur, 6 rangées de piqûres; valeur régulière, $3.25; notre prix d'écoulement, chacune $2.49

Jupes de promenade en tweed anglais et écossais, la plupart carreautées, 10 et 12 rangées de piqûres, toutes pleine largeur, jamais vendues moins que $5.75 à $6.50 ; pour être écoulées maintenant à $4.98

Spécialités pour Lundi dans les Epiceries

Le meilleur beurre de crémerie, la lb	22c
Le meilleur savon de ménage, 7 morceaux	25c
Swiss Food, le paquet	12½c
Biscuits au blé haché, le paquet	12½c

A propos des Commandes par la Poste !

Elles reçoivent notre prompte et soigneuse attention. Quand vous ordonnez des marchandises que vous désirez recevoir par la Poste, veuillez envoyer un montant suffisant pour couvrir les frais de poste.

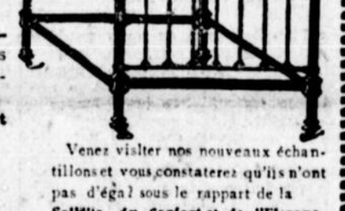
W.H.Scroggie, Angle des rues Université et Ste-Catherine.

AVIS Aux Communautés et Institutions enseignantes.

Pupitres et Couchettes EN FER

Notre assortiment est pourvu des derniers genres et des modèles les mieux perfectionnés.

Demandez nos catalogues et nos prix.



Venez visiter nos nouveaux échantillons et vous constaterez qu'ils n'ont pas d'égal sous le rapport de la Solidité, du Confort et de l'Elégance. Spécialité de pupitres avec siège reversible e desstus fixe ou mobile. Prix spéciaux pour achat par quantité.

N. G. VALIQUETTE
1541-1547
Rue Ste-Catherine-Est.

MAISON LABONTE

NOTRE 1ère VENTE D'AOUT

Nous voulons établir UN RECORD avec CETTE VENTE.
Voici comment nous nous y prenons. Lisez cette liste et retenez les prix

Dentelle orientale blanche, crême beurre, valeur de 5c, spéciale pour 2½c

Insertion en guipure crème ou beurre pour 5c

JUPES, JUPES

JUPES en toile Crash, coupe dernier goût, godet et plis refermés, c'est à peine le prix de la confection la plus commune. Valeur de 90c pour.. $0.49

JUPES DE ROBES en broché ou en diagonal noir, avec plis refermés, une jupe d'apparence tout à fait distinguée. Pour notre vente d'août 1.15

JUPES DE ROBES en serge noire et bleu-marin, patrons (flaring skirt) avec appliqués de satin, finies avec doubles plis refermés. 3.75

BLOUSES en lawn, blanc, manches avec poignets, dos unis, colliets nouveaux. Prix régulier, 50c, prix d'août 0.34

La Balance de nos BLOUSES de 75c et $1.00 assorties de couleurs et de grandeurs. 0.44

JUPES FETE, en Piqué blanc, avec pois de couleur, ou barrées, patron Flaring Skirt, valeur $1.25, pour 0.60

LINGERIES.

CACHE CORSETS en coton blanc uni, prix régulier 15c, pour 0.07½

CACHE CORSETS en coton, yoke avec insertion, broderie et remplis, prix régulier 38 cts, pour 0.25

CALEÇONS en coton blanc, finis avec remplis et broderie, prix d'août 0.24

JAQUETTES en coton blanc, yoke avec remplis, collet et devant finis avec frill 0.72

JUPONS en coton blanc, finis avec remplis 0.48

MOUSSELINES

Les plus belles nuances, les plus beaux dessins, valeur de 15c pour 0.10

VALEUR SPECIALE

Un Job de Mousselines en couleurs avec pois, serin, bleu pâle, crême, rose, lilas, héliotrope, valeur de 12c pour 0.07

EPICERIES—SPECIAL

Un balai à 3 cordes et valant partout ailleurs 25 cts réduit à 0.14

15,000 lbs de SUCRE granulé pour être vendu durant le temps des confitures pour 0.04½

900 btes de MOUTARDE, ¼lb pour 0.05

175 btes de POUDRE à Patisserie, 1 lb pour 0.10

LIME JUICE, la bouteille 0.25

BIERE de RACINE, (Root Beer), pouvant faire 2½ gallons, pour 0.07½

HUILE d'OLIVE B. et G. grandeur de 90c, pour 0.60

POULET, dinde, langue, jambon, préparés pour sandwiches, la boîte 0.05

SAUCISSES truffées, grandeur de 25c pour 0.12½

FEVES AU LARD, de Heintz, grandeur de 25c, pour 0.15

HOMARD, très frais la boîte. 0.10

VERMICELLE, 1er choix, paquet de 1 livre 0.05½

THE CEYLAN, de Monsoon, paquet de 1 livre à 25c, pour 0.20

THE VERT de Ceylan, SALADA, paquet de 1 livre, à 25c pour 0.20

Paquet de 1 livre, à 40c, pour 0.30

PUR SAVON de Castille, la Vierge, la livre 0.10

BEURRE de cocherie, extra, la livre 0.20

RIZ extra beau, la livre 0.03½

BARLEY Pot, la livre 0.02½

SAGO et TAPIOCA, la livre 0.05

POIS fendus, la livre 0.02½

NOIX, Grenoble, la livre 0.05

350 btes de POIS Français, la boîte 0.07½

CHANDELLES Paraffine, 6 et 12 à la livre 0.12½

BLEU à laver la livre 0.14

EAU de Javelle, la bouteille ... 0.03

CIRAGE pour chaussure, Jacquot No 5, pour 0.05

La célèbre préparation SULTANA, pour polir le cuivre, la boîte de 10c pour 0.05

28 Caisses de savon "Town Talk", le meilleur savon de buanderie, la barre 0.03

CORPS EN COTON, Pour Enfants, valeur de 13c, seront vendus à 5c

SAVON DE TOILETTE
Un bargain exceptionnel, beau paquetage, Butter Milk et Glycerine ou Lily White, parfum délicieux, en boîte de 3 morceaux, pour 5c

1459 RUE STE-CATHERINE
COIN DE LA RUE MONTCALM

LE COIN DES ENFANTS

LES MARIONNETTES

(Suite)

Rina venait d'avoir cinq ans.

En cet honneur, le grand-père donnait un bal d'enfant travesti, dont elle était la reine.

Elle était si jolie dans son habit de cour, recevant avec une majesté enfantine les hommages de ses jeunes sujets : Arlequins, Pierrettes, Bergers, Marquises, Mousquetaires, Merveilleuses, Pages, Laitières, galopant à l'envie dans les vastes salons du vieil artiste qui, conduisant lui-même l'orchestre, faisait sauter et tourbillonner ce petit monde aux accords endiablés de la "Marche nuptiale d'une Poupée", sa dernière composition dédiée à sa petite-fille.

—Est-elle gentille ! est-elle gentille, ! entendait-il sans cesse à ses oreilles charmées.

—Elle est à croquer, ma filleule, déclara le peintre Donnet qui avait lui-même dessiné son costume. Je veux absolument faire son portrait ainsi. Ce sera ma meilleure toile.

—Je le crois aussi, répondit naïvement le grand-père.

En conséquence, le lendemain, il amenait la fillette au vaste atelier de l'avenue de Villiers qui avait rarement vu plus charmant modèle.

—Tu seras bien sage ?

—Oui, parrain.

—Tu ne bougeras pas ?

—Non, grand-père.

En attendant, tandis que les deux amis discutaient les dimensions de la toile et que sa bonne disposait sur un divan ses somptueux atours, Rina, espiègle et curieuse comme plusieurs petites-filles d'Eve, courait de ci, de là, regardant tout, touchant à tout,

dérangeant tout, meubles, statues, tableaux, armures, et s'arrêtait parfois devant quelque ébauche pour dire avec une jolie moue d'un petit air entendu :

—Ça, c'est une belle dame ; ça, c'est un cheval ; ça, c'est vilain.

—Eh bien, Rina, es-tu prête ?

Mais la toilette n'est même pas commencée et la gouvernante anglaise s'évertue vainement à appeler l'enfant terrible devenue subitement invisible.

—Où est-elle cachée ?

—Derrière un bahut, un chevalet ?...

Un rire frais et perlé leur fait lever la tête.

Rina a gravi l'escalier masqué par une tenture conduisant à la galerie circulaire faisant le tour de l'atelier et sa figure mutine apparaît au-dessus des lourdes et précieuses draperies retombant jusqu'à terre.

—Rina, veux-tu descendre...

Mais elle, se faisant un jeu de leur impatience, amusée du spectacle de l'atelier vu de cette hauteur, ne se presse pas d'obéir.

—Attends si je monte, gronde Francœur, qui, moitié riant moitié fâché, s'élance à sa poursuite.

Riant aussi à gorge déployée, elle fuit de toute la vitesse de ses petites jambes, bousculant meubles et chevalets, et l'on aperçoit ses boucles folles voltigeant au-dessus du balcon en bois sculpté...

Tout à-coup, serrée de près, elle grimpe sur un escabeau et toute sa mignonne petite personne se dresse surplombant le vide.

—Rina ! Prends garde !... Oh ! ! !

Un rugissement d'angoisse, de terreur surhumaine... l'enfant a perdu l'équilibre et, avec un cri plaintif d'oiselet blessé, elle vient s'abattre aux pieds de son parrain épouvanté, tandis que là-haut le grand-père affolé éclate d'un rire égaré en montrant le poing au ciel.

Sa dernière marionnette est brisée.

Comment survécut-il à cette catastrophe ?

Comment sa raison surnagea-t-elle après ce naufrage ?

Lorsqu'il se releva de son lit de douleur, il était vieilli de vingt ans. Sa taille si droite s'était courbée, ses cheveux étaient devenus tout blancs, ses yeux creusés brillaient d'un feu sombre, pas une larme ne venait rafraîchir d'une rosée bienfaisante ses paupières arides...

Mais il vivait.

De quelle vie, hélas ?

Il avait pris le monde en horreur, les enfants en haine, fermé sa porte à ses amis sauf Donnet. Il n'ouvrait plus son piano, n'écrivait plus une note et passait des heures entières en face de quelques jouets, fragiles épaves d'un bonheur plus fragile encore; tout ce qui lui restait de son ange envolé.

En effet, dans son horreur d'artiste pour la photographie et le cliché banal, il ne possédait pas le moindre portrait de sa petite-fille. Donnet n'ayant même pas eu le temps d'esquisser la jolie tête, meurtrie et défigurée maintenant, apparue un instant dans son atelier.

Aujourd'hui, le pauvre homme eut payé de tout son sang l'épreuve grossière de quelque photographe forain.

Navré lui-même de cet affreux malheur — dont il se considérait comme l'involontaire auteur, et du morne désespoir de son ami, le peintre eût voulu au moins lui donner cette triste consolation ; mais malgré tout son art, toute son habileté, il ne parvenait pas à rendre de mémoire ces traits mutins et charmants dont l'expression mobile surtout lui échappait. — Il me faudrait absolument un modèle, pensait-il, en jetant au feu ses essais infructueux dont il ne parlait même pas au vieux musicien.

Quel fut donc le saisissement de ce dernier, lorsqu'un jour, ouvrant la porte de cet atelier maudit où il venait évoquer parfois l'ombre chère de la petite disparue, il aperçut une fillette du même âge, aux boucles d'or fin, aux joues roses, aux yeux veloutés, revêtue du même costume de brocart et posant devant le peintre qui d'une main légère terminait son esquisse.

Au cri rauque, étranglé, du vieillard, Donnet, abandonnant son chevalet, courut à lui et le reçut défaillant dans ses bras.

—On dirait... on dirait Rina ! bégayait-il d'une voix tremblante.

—N'est-ce pas, dit triomphalement le peintre, oubliant un instant leur chagrin commun pour la satisfaction artistique.

Mais se reprenant bien vite devant la douleur de l'aïeul :

—Pardonne-moi, mon vieil ami, de t'avoir causé cette émotion, mais je m'étais promis de te rendre l'image adorée de notre chère Rina, à défaut d'elle-même. Mes premiers essais n'ont pas réussi, mais cette fois, grâce à cette enfant, la petite-fille d'un de mes modèles, j'espère...

—Comme elle lui ressemble ! murmura Francœur, ne pouvant détacher ses yeux de la fillette étonnée.

—Cette vue te fait mal, ami, dit l'artiste vivement impressionné, retire-toi, je te préviendrai quand ce sera fini.

Il secoua la tête.

C'était une torture, mais une torture délicieuse à laquelle il n'avait pas la force de se soustraire.

Et pendant toute la séance, il demeura immobile dans son coin, l'œil rivé à cette chère figure. Intimidée, la petite lui jetait de temps en temps un regard furtif...

Quand ce fut fini, elle courut à Donnet qui lui tendait une belle pêche veloutée, récompense de sa sagesse, et, tout en mordant à belles dents dans le fruit vermeil :

—Dis donc, pourquoi qu'il me regarde d'un air méchant, le monsieur, demanda-t-elle tout bas.

—Il n'est pas méchant, il est triste parce qu'il a perdu une petite fille de ton âge et que tu lui ressembles.

—C'est comme grand-père alors, si je mourais, dit-elle toute sérieuse... C'est donc son portrait que tu fais avec ma figure ?

—Oui, Bichette.

—Ah ! — Et comment que je m'appelle là-dessus ?

—Rina.

—Tiens, cela ressemble aussi à Nina... Au revoir, monsieur Donnet.

—A demain, sans faute, ma petite.

Marchant sur la pointe du pied comme dans la chambre d'un malade, elle se retirait discrètement lorsqu'en passant devant Francœur, obéissant à un de ces mystérieux instincts que la Providence met au cœur des tout-petits, elle lui sauta brusquement au cou.

—Je serai bien sage pour te rendre vite ta petite Rina, monsieur, dit-elle dans un élan spontané.

Et le vieillard bouleversé sentit sur sa joue brûlante deux lèvres fraîches comme celles de son ange envolé.

Et pour la première fois depuis son départ : il pleura.

(A suivre).

A NOS CORRESPONDANTS

UN AMATEUR DE FILLES PERFAITES.— Oh ! barbares, qui me rendez responsable des crimes d'autrui. Vous n'avez donc pas compris que je n'étais pas l'auteur de cette réplique signée " Sans rancune ". Une de mes correspondantes me l'a adressée, et j'ai cru bon de la publier, voilà tout. Amateur vous avez tort de m'accuser d'un manque d'amabilité à votre égard, et je n'ai jamais désiré vous voir duper " par une tête écervelée, une frivole, etc. Je n'ai jamais dit non plus qu'il n'y avait pas de jeunes filles sérieuses sur notre planète, je ne dédaigne pas votre titre de vieux garçon.... au contraire, au contraire !... Je n'aurais jamais cru que ce titre-là était synonyme de jugement, d'aplomb, et de forte tête. Vous me permettrez bien de vous féliciter ?... Je mets des gants blancs. Je n'ai nulle envie d'enrégistrer les défauts de votre sexe... et si la fantaisie m'en prenait, vous vous demandez sur quoi je me baserais? Dites donc, vous n'êtes pas incrédule, vous ! Sur quelle herbe avez-vous marché, pour me prêter des idées que je n'ai jamais eues. Du calme, amateur, c'est nécessaire à un vieux garçon. Maintenant vous aimez mon nom, très aimable en vérité, et votre flatterie fait son chemin. Je suis d'autant plus honorée qu'elle vient d'une " forte tête ", et avec un sourire pas du tout fâché, je vous salue amicalement.

MADAME T.— Chère petite Madame, ne vous repentez pas de cette petite indiscrétion, qui n'en est pas une en somme : elle m'a aidée dans mes études de caractères, et je vous en remercie. Que vous devez être une maman charmante, et comme j'envie le sort de vos mignons chéris, embrassez-les pour moi, voulez-vous ? J'aimerais bien à lire ces chansonnettes, elles doivent être fines comme leur auteur, la petite scène que vous me narrez si drôlement m'a amusée au possible. Pourquoi ne m'avoir pas donné votre chanson sur l'amour, voyez-vous cette méchante petite Madame T, qui garde toutes ces belles choses pour elle. Je penserai à vous durant mes vacances, et vous savez que les lettres de mes amis me suivront fidèlement ; aussi je leur raconterai toutes les beautés du voyage, et l'on s'amusera bien ! Je voudrais bien vous faire goûter les douceurs du repos, mais, bonne petite maman, n'est-ce pas que l'amour maternel atténue tous les ennuis. Je vous aime bien.

KAYOUDJA.— Messieurs Lozeau et Gauthier seront charmés de notre charmante admiration. Je ne connais pas les initiales. Mettez Révérende Mère. Je présente à Gisèle vos félicitations, et je vous remercie de votre franche sympathie.

UNE INCOMPRISE.— Vous l'aimez.... il en aime une autre... et ne croyez-vous pas cette autre l'aime de toute son âme? Alors ne serait-il pas déloyal d'essayer de lui enlever son amoureux. Soyez droite et bonne, il y a beaucoup d'hommes beau et spirituels, un d'eux vous aimera, et vous serez heureuse sans que personne en souffre.

SAULE PLEUREUR.— Ma pauvre petite à vingt ans, la vie commence, vous avez eu une déception, mais combien d'heures heureuses vous sont réservées. Allons du courage, et ne désespérez plus. Je gage dans 8 jours, vous ne pleurerez plus ; c'est le sort de toutes les douleurs humaines. Essayez de vous distraire, lisez, travaillez, promenez-vous; vous rencontrerez un autre idéal, et l'autre ne hantera plus vos rêves.

JEANNE AUX YEUX BRUNS.— Comment pouvez-vous suspecter l'amabilité de Paul Hyssons, ces vers sont ici, et le manque d'espace en a toujours retardé la publication, ainsi consolez-vous bien vite. Tous mes amis me suivront, c'est entendu, et vous, avec nous, charmante Jeannette ? Merci de vos souhaits et de votre bonne caresse.

AIMANTE AU COEUR CANADIEN.— Je vous sais gré de m'aimer si gentiment, et en retour je vous donne une bonne part de mon amitié. Mais puisque vous venez avec moi, vous plaindrez-vous de toutes les beautés que nous admirerons en route, et alors à quoi bon vous tracer mon itinéraire, l'imprévu n'est-il pas plus charmant ? Je dis à Margaret qu'elle trouvera en vous " un anneau de plus, pour la chaîne d'amitié avec laquelle, elle veut vous lier." Et à Brin d'Amour que vous lui conseillez de ne pas perdre son temps en aimant un chat. Bonjour, ma douce mignonne.

INDECISE. — " L'amour est enfant de Bohème ! " N'est-ce pas le cas de le chanter. Avant tout, mettez les considérations égoïstes de côté et ne pensez qu'à lui. Le cœur plein d'un autre, avez-vous le droit de jurer " amour et fidélité " à un homme? Qu'adviendra-t-il de son bonheur à lui? Si vous avez le droit de vous sacrifier pour vos parents vous n'avez pas celui de mettre dans la vie d'un honnête homme le poids de vos ennuis et qui sait, peut-être bien des déboires. On ne peut jamais répondre de l'avenir. Réfléchissez bien à tout cela, et faites ce que votre raison conseillera à votre cœur. Je vous souhaite de ne pas trop souffrir.

C. L'EAU - RIEZ. — Je n'ai pas bien compris ce que vous voulez dire, mais quelle que soit votre douleur, elle trouvera un écho dans mon cœur. Savez-vous que j'ai peur de deviner? Je suis contente de vous avoir fait plaisir.

Cœur BLESSE. — Je suis heureuse de vous lire, vous semblez affectueuse et bonne. Je fais part à Tendresse de vos bons sentiments sur l'amour, ils sont les siens. Vous aimez cette amie tant mieux, n'a-t-on pas dit des millions de fois que "l'amitié était bien précieux". La température est en effet exquise et j'en suis ravie. Merci Cœur blessé.

BLANCHE COLOMBE. — 1o On adresse tout simplement à Madeleine. — Maintenant il est trop tard pour le concours. 2o Adressez vous-même votre demande, je la ferai parvenir, mais le nombre de demandes allant croissant, j'ai cru plus délicat de ne plus réclamer moi-même, ces vers. Vous ne savez pas ce qu'est une poésie, ô profanes qui les lisez. Je ferai parvenir cette demande à destination, n'oubliez pas d'y joindre votre adresse. 3o Non, une jeune fille ne doit pas permettre à un jeune homme de l'embrasser, et s'il se passe de permission, qu'elle tape ; C'est mauvais cela hein, ma petite Blanche?

SHAW.—Je ne vous avais pas oublié, et je vous retrouve quoiqu'un peu changée, — avec plaisir — Connais pas, impossible de me rappeler rien. Comme cela vous sympathisez tout plein avec Sir Anneau, il en sentira une grande douceur. 1o Généralement une jeune fille ne laisse pas son portrait à un jeune homme, mais il peut y avoir certaines exceptions — que votre bon sens juge lui-même. 2o Non, c'est même admis dans sur nos plages et fort en vogue. Au revoir, ma charmante ressuscitée.

CHACTAS. — Les ouvriers de la onzième heure sont bien accueillis, voire même ceux qui arrivent à la douzième—ma charité "évangélique" a troublé le moyen d'étendre la parabole! Merci de vos souhaits de voyage, quand vous lirez ces lignes, je "nagerai" en pleine félicité, entre Québec et Murray Bay.

PICEHIOLA. — Certes, l'on vous reconnait, ma fervente petite Canadienne, et l'on vous reçoit avec un double plaisir. Votre opinion sur l'amour court le monde. Vous avez un excellent cœur, et de plus du vrai, du saint, du pur enthousiasme. Je suis heureuse de vous ré-aimer, et ne m'abandonnez plus!

ANGE DES FLEURS. — Vous avez aimé le concours, tant mieux; il est toujours intéressant de connaître l'opinion d'un chacun sur un aussi grave sujet. Ainsi les concours sont très gentils, je suis contente d'y avoir contribué. Ça fait tant plaisir, de faire plaisir! Je transmets vos compliments admiratifs à Paul Hyssons, et je lui dis même que vous souhaiteriez avoir pour compagnon de route, un aussi aimable ami.—Ça c'est flatteur!

J. REVE. — J'ai passé vos notes à la rédaction, et j'ai fait aussi votre autre message. Ne m'en remerciez pas. Vos nouvelles seront toujours reçues avec plaisir, nous ne saurions rendre notre journal trop intéressant pour nos amis de la campagne. Etes-vous satisfaite de cet accueil, et trouvez-vous que l'on passe toujours agréablement son temps, chez nous?

WILFRID. — Votre réponse est publiée aujourd'hui-même, et je vous ferai remarquer, ainsi qu'à tous ceux qui ont commis la même erreur, que les rédacteurs de "La Patrie" n'ont rien à faire avec ce concours ; ils ont assez de leur tâche, sans encore les ennuyer de la mienne, en les forçant d'ouvrir des lettres qui doivent m'être adressées directement.

HARPE EOLIENNE. — Vous êtes toujours gracieuse et gentille, je vous dis merci. Votre article est délicat et senti, comme tout ce que vous écrivez, je ne juge pas à propos d'y rien ajouter. Merci aussi pour ces photographies qui seront soigneusement retournées à une adresse que je vous prie de me donner une seconde fois. Ne vous ennuyez pas trop, ma chérie, et soyez forte toujours devant l'épreuve. Parlez-moi de "lui?" Ne soyez pas confuse, chère belle, s'il a un grand esprit, il a aussi un noble cœur, vous n'avez qu'à être "vous" et il ne pourra qu'en être gentiment charmé. Je remercie Paul Hyssons, de votre part, pour sa " Consolation " Je vous aime toujours, ça, c'est sûr!

COEUR MOURANT. — Certes non, je ne vous repousserai pas, je suis de tout cœur à ceux qui souffrent chère petite affligée, si vous l'aimez à ce point " lui, " quel beau jour, ici tout chantera dans vos deux cœurs: " L'amour appelle l'amour." Rappelez-vous cela, et espérez, quoiqu'il advienne. Tant qu'il n'ira pas à une autre, l'espoir vous est permis. Ne vous mariez pas avec ce jeune homme, ma petite, vous n'avez pas le droit d'apporter dans sa vie, votre petit cœur meurtri, celui-là, aussi à droit au bonheur d'amour et vous ne sauriez l'aimer. Mon opinion au sujet de cette soirée, la voilà. Il vous aime comme un fou, et il est jaloux — laissez faire, le reste ne saurait tarder! Je ne sais si celui que j'aimerai sera heureux, petite flatteuse, le bonheur est si difficile à réaliser. Et tenez - moi au courant de tous ces incidents, je m'intéresse tant à vous.

BERGERETTE. — Je ne mets pas votre réponse au concours, et si j'étais plus près je vous glisserais dans l'oreille la raison, mais ici, l'on nous entendrait. Mais en y songeant un peu vous trouverez toute seule, vous me semblez si gentiment fine. Au moins n'allez pas m'aimer moins, car je me suis déjà attachée à cette petite Bergerette au tendre sourire, et j'aurais du chagrin tout plein de son absence. Ma chère petite Canadienne - française, ma gracieuse et fière patriote, je vous donne un bon baiser — vous me faites trop plaisir. Pour cette question, il vaut mieux s'abstenir encore un peu, surtout si le fils et la fille de ce grand-père, peuvent entendre les échos fjoyeux. Autrement ne refusez pas ce plaisir à vos amies. Il y a des petites accommodations raisonnables qu'un code sévère de convenances, ne mentionne pas toujours. Et c'est une grande part que je vous octroie ma Bergerette.

COQ ET POULE. — Nous n'avons pas de poulailler dans le royaume, aussi les volailles sont-elles forcément exclues.

ANTOINETTE C. — Comment se guérit l'ennui ? Oh ! ma chère amie, vous demandez cela à une personne qui n'a jamais eu besoin de remède, ignorant absolument cette maladie. Le conseil de vos anciennes maîtresses a sans doute du bon, et beaucoup si j'en juge par le joli article que vous me dédiez si gentiment, et qui sera publié un de ces samedis. Si vous voulez vous livrer à la littérature, lisez beaucoup, beaucoup, et des maîtres. Eux seuls savent former, et vous trouverez toujours en votre nouvelle amie,non pas un guide sûr, mais une personne amicalement franche. Merci de vos bonnes intentions, je pars à l'invitation de toutes mes amies, pour les plages ensoleillées d'en bas de Québec. Je part et n'en suis pas moins à vous !

LOUISETTE.—Bonne petite, je voudrais vous faire plaisir, et vous comprendrez que cela m'est refusé quand je vous aurai dit que j'ai reçu au delà de 100 lettres pour le concours. Comment me rappeler d'où chaque missive venait.... et puis, la discrétion professionnelle, qu'en faites-vous? Ne m'ôtez pas la place que vous me faites dans votre cœur à côté de N.B. et soyez heureuse petite Louisette.

CONTENTE.— Oh ! que c'est gentil de venir ainsi m'égayer d'un sourire des radieuses heures d'hier. Merci, et si vous saviez comme je suis contente aussi. J'essayerai de piquer une pointe dans votre région, et vous en préviendrai afin que vous ne me preniez pas pour une bombe " de modeste volume ". Nous causerons de tout ce monde-là, et je ferai provision de nouvelles en votre honneur. Cela me ravit de vous aimer tant vous et votre charmante sœur. Je vous embrasse toutes les deux, et offre à votre chère maman, avec mon profond respect, les vœux d'heureuse et prompte convalescence.

JEAN RAGE.— Jean Rage et Jean Casse sont cordialement accueillis. Votre jeune amour me rajeunit de.... mettons vingt ans! Votre définition du royaume est tellement bien que je la donne à mes lecteurs : "Une réunion de cœurs quelquefois gais, souvent tristes, mais toujours bons ! " Oui, vous êtes du nombre des élus, St-Pierre vous ouvre la porte, mais ne cassez pas votre plume même de joie.

HUMBLE FLEUR.— Oh ! la bonne prière de l'humble fleur, comme elle en attirera de grâces. Petite, mon cœur vous remercie, et comptez toujours sur la sympathique amitié que vous sollicitez avec tant de grâce.

INSTITUTRICE.— Votre réponse sage et si bien exprimée est publiée tout entière ; je sais qu'elle fera du bien, et je vous remercie pour mes petites amies, et pour moi, j'essaie de faire du bien, de relever des courages, d'amener un sourire sur les lèvres désolées. Ma mission est toute de charité, et d'amour ! aussi je l'aime de plus en plus. On ne doit pas oublier jamais cette bonne Françoise qui a donné de si grandes preuves de dévouement à ses lectrices, et je suis contente qu'elle ait votre excellent souvenir. Puisse-je mériter un jour une petite part de cette faveur. En retour de votre sympathie, vous avez toute la mienne dans la mission aride que vous semblez poursuivre avec tant de dévouement.

RAYMONDE.— Vous avez une excellente réponse ma petite, et en égoïste je vais en goûter seule toute la saveur, puisque vous me la dites à l'oreille. Celles qui sont dictées par le cœur ont tout le mérite à mes yeux, ma jolie Raymonde. Pourquoi les romans finissent toujours par un mariage et pourquoi l'auteur s'arrête-là. C'est que le mariage est le rêve de l'amour ; alors le bonheur ne se raconte pas, l'écrivain termine là. Ça a beau être banal, c'est toujours apprécié. Si ma chérie, vous voulez des œuvres qui ne se terminent pas ainsi, lisez celles de Laure Anan, vous y trouverez le délicat plaisir de l'esprit et du cœur. Et je dis de votre part mille bonnes choses à Brunette, en lui souhaitant la bienvenue. Bonjour ma chère.

MARIUS T. G. H.— Vous semblez avoir parfaitement compris le concours, aussi inutile d'entrer dans des explications. Je vous offre mes meilleurs souhaits d'arrivée, et espère que vous vous trouverez si bien chez nous, que vous ne songerez plus à nous quitter.

SABINE.— C'est ce que l'on appelle le coup de foudre ! Cela arrive assez fréquemment, et dans ces cas là, on doit éprouver quelque peu la solidité de cet amour soudain, parfois ce sont les plus sérieux et les plus durables. Vous serez toujours la bienvenue ici.

FIORENTINA VIRLANI.—Je serais très heureuse en m'aventurant dans vos contrées d'y rencontrer aussi sympathique amie. Je vous remercie de cette cordiale amitié que vous m'octroyez, et votre bon sourire vaillant m'encourage à poursuivre bravement ma route. Votre style est très aimable, on y sent la douceur italienne alliée à l'esprit français, musique dont vous me bercerez souvent je l'espère. Françoise est charmée et vous remercie de votre bon souvenir.

CHARLES GUSTAVE.— Merci de votre charmant témoignage, et lisons, nous!

AMOUREUSE D'UN VIEUX GARÇON. Merci de vos paroles charmantes. C'est avec plaisir, que je vous réponds : 1o Cela dépend des circonstances et surtout des lettres ; c'est là qu'il faut bien se souvenir que " les écrits restent " ; 2o Oui. 3o Non je ne trouverais pas cela ridicule, seulement elle s'exposent à soigner des rhumatismes. 4o Le jeune homme doit se mettre le plus près de la rue, afin de protéger s'il y a lieu. 5o Le G dûr, et non comme un " j ". Je vous écouterai toujours affectueuse ma gentille amoureuse, mais dites donc, vous aime-t-il beaucoup ce vieux garçon ?

EUG. B.— Vous me direz si vous êtes contente, j'ai eu tant de plaisir à vous rendre ce petit service. La nature doit être radieuse dans vos jolies contrées ?

NINON.— Ce dépilatoire coûte un dollar ; on m'assure qu'il est excellent, je vous en ferai l'envoi sur réception de la somme mentionnée plus trois timbres de 2 centins. Et j'espère qu'il aura le merveilleux résultat de vous enlever ces petits poils qui enlaidissent une jolie bouche en la masculanisant.

LAUDA MIREA.— 1o Qu'est-ce que ça peut bien nous faire de savoir cela ? Demandez-les aux Messieurs du Séminaire, car je l'ignore, et ne suis nullement humiliée de mon ignorance. 2o Je ne vois pas quelle différence cela ferait. 3o Il est libre de refuser si cela lui plaît tout dépend des circonstances. 4o Que le jugement dicte votre conduite. Après vos questions, il était, je vous prie de le croire, bien superflu, d'ajouter que vous étiez ignorant. Je rends avec plaisir des petits services à mes correspondants, mais je sais gré à ceux-ci d'avoir le bon esprit de ne pas mettre ma patience à trop rude épreuve.

EUGENIO.— Je vous félicite de joindre la pratique à la théorie, c'est logique et agréable. Toute sympathie est douce,Eugenio, et je vous sais gré de la vôtre. Vous appelez votre royaume, celui de l'amour, le fait est que cet " agréable sujet " a été finement traité dans nos colonnes par d'aimables correspondants. Merci de vos bons souhaits.

PETITE FLEUT.— A la place de cette jeune fille, j'obligerais le jeune homme à choisir entre elle et l'autre ; car cette situation est intolérable. S'il ne la préfère, vaut mieux que tout se termine immédiatement. Bien du succès, petite fleur, et soyez brave.

EMILIO.— 1o Il doit la remercier tout simplement, sans manifester l'étonnement que lui cause ce cadeau. 2o Vous devez vous en douter plus que moi.

EMILIANE.— Bonjour ma petite amie, je vous retrouve toute joyeuse et j'en suis aise. Je trouve le nom de votre nouvelle petite sœur bien gentil, embrassez ce beau bébé, pour votre bonne amie. Vous êtes moqueuse ? Vous vous corrigerez plus tard, quand vous comprendrez quelle charité il faut avoir pour son prochain. Je reviens si vite que je ne vous quitte pas ; vous le constaterez en lisant le Royaume des Femmes, ainsi que la chronique du lundi.

ARIADNE.— Votre message est fait, ma petite. Ainsi ce petit cœur s'ouvre ? C'est gentil cela, et votre douce confidence me ravit. Cela vous consolera de tous vos petits ennuis et je suis bien contente. Le portrait que vous me tracez est séduisant au possible, vous êtes une chanceuse ! Vous faites bien, mignonne, de ne pas afficher votre antipathie pour cette personne, après avoir bien fait croire aux autres que vous l'aimez, vous finirez par le croire.

G. WILHELMONE D.— Ainsi encore un chagrin, mais cela passera, ma petite ne vous désolez pas ainsi. N'allez pas croire que je reste insensible à vos chagrins pauvrette, mais je sais si bien qu'ils ne peuvent durer que je ne saurais m'en alarmer extrêmement. Ne soyez pas trop triste. Je vous aime bien.

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE.— Si les nouvelles ne sont pas fraîches, la correspondante est si aimable, qu'on la lit avec grand plaisir, toujours. En amour, il ne faut pas être trop " pratique ", chérie, mais il faut y mettre de la raison, car sans cela rien ne durerait. Petite moqueuse, je ris avec vous, n'empêche que vous êtes incorrigible. Je connais ce Monsieur, et je crois que vous le jugez bien, à mon sens, c'est une qualité — et vous ?— Amitiés pour toutes les amies et à vous je rends ce bon baiser.

GILLES.— Vous faites bien de le croire, car c'est vrai, archi-vrai, cela ne peut guère l'être plus. Hélas ! ami Gilles, mon malheur est complet,— mais celui-là, je me rappelle sa précieuse et intelligente direction. Vous ne pouvez mieux me parler, des paroles de sincère sympathie font tant de bien, merci. M'ennuyer ? en me parlant de votre mère et de votre sœur, vous craignez aussi que je vous trouve enfant, si vous me dites combien vous les aimez Oh ! comme on a tort de vieillir ! Gilles, sur ce rapport restons toujours bébés ! Cette fameuse chemisette, n'est-ce pas que je l'ai traitée doucement ? Oui, vous serez heureux Gilles, et ce jour-là, Madeleine le sera pour vous. J'emporte vos vœux de bonheur, tout me sourira donc dans mon voyage!

ROBERT.— Vous avez raison, et n'en parlons plus, jamais. Je dirai un mot à mon Rédacteur au sujet de cet article, et il sera reçu, ainsi qu'on vous l'a promis. Suivez-moi au Saguenay, ami Robert, je vous raconterai toutes mes impressions dans les causeries et Chroniques de voyage. A mon retour, je serai contente, de lire les jolies nouvelles préparées pour le Royaume des Femmes. Vous n'avez pas trouvé cette attaque spirituelle,l'esprit que l'on dépense ainsi,ne vaut pas cinq sous. Seulement il est regrettable qu'on tente le genre sarcasme, pour assommer des gens qui le valent et plus. En effet cette poésie était charmante. Ce n'est pas un maître, mais la critique ne vaut certes pas mieux, je dirai au contraire, car j'ai été à même de juger des capacités respectives. Au revoir donc, et mille mercis pour les jolies choses dites si gentiment.

JOS. ARTHUR, ETC., ETC. — Je ne puis mettre vos différents pseudonymes, ils sont trop nombreux, et je regrette de vous dire que le travail préparé pour notre Royaume, ne sera pas publié. Vous devez comprendre que rien de ce que vous envoyez ne présente de l'intérêt pour nos lecteurs—et que "La Patrie" ne publi rien de ce genre. Envoyez à des journaux, pour les epilages et les couvents.

E.B.—J'ai fait l'envoi de cette pâte pour les poils follets, et vous avez dû constater que vos recommandations étaient scrupuleusement observées. Je suis heureuse que vous vous plaisiez avec nous, j'aime tant à vous causer.

SPERANZA. — Vous m'avez fait rêver quelques minutes avec les beautés de votre nature, décrites si joliment. Certes je serais une mauvaise de vous en vouloir et justement parce que vous m'aimez Oh ! petite amie, si vous saviez comme je me trouve heureuse de ces gracieuses sympathies. Certes je veux que vous m'embrassiez — et encore!

ARMIDE. — Je dis oui, tout de suite, et maintenant qu'est-ce? Va-t-il falloir que je ferme les yeux? ou que je les plonge dans le clair regard de ma jolie amie? Et demandez vite — votre lettre me suivra où je serai, car je ne suis pas égoïste, et n'aime pas à voyager sans mes amies. Que je serais heureuse ma finette, si vous obteniez le prix de ce concours, vous vous dépêcheriez de me le dire. Au revoir mignonne, tous mes vœux de succès, et vite ce gros secret?

SIMONE, LA PETITE MONDAINE. — Votre lettre m'a fort amusée, et vrai mignonne il me fait plaisir de constater chez vous toute l'exhubérance et la grâce de la jeunesse. Vous vous ennuyez de ne pas "flirter," dites donc, votre village est-il aussi pauvre de sujets que cela? Je vous conseille alors la "neuvaine de Colette," et si ça ne réussit pas, me voilà aussi désolée que vous. Je crois que vous ferez une aimable jeune fille, et devenez charmante dès maintenant,en n'étant plus jamais maussade. Je vous accorde mon affection en retour de votre gentille expansion.

COUSIVE. — Avec plaisir, comme toujours, votre désir a été exaucé.

C. C. — Ne me remerciez pas, cela m'a fait plaisir, je suis toujours contente d'obliger les amis de Françoise. J'ai causé à l'amie, dont vous me parlez, et maintenant vous êtes rassurée, l'absolution vous a été donnée, et très gracieusement. J'en suis sûre. Vos lettres ont un cachet qui fait deviner la personne supérieure, sans être graphologue, n'est-ce pas que l'on a des bons yeux?

LUCETTE EN PEINE.— Je ne connais absolument rien, les annonces des journaux de modes françaises annoncent des remèdes " pour le contraire ". Apparemment qu'on n'a pas eu le besoin de rien inventer jusqu'ici à ce sujet. J'ignore si la ouate est bonne dans ces cas, et il me semble que... 1o C'est tout-à-fait admis. 2o Je crois que des applications de glycerine, ou d'huile d'amandes douces, seraient bonnes. 3o Des couteaux à fruits, et si vous n'en avez pas, des couteaux en argent.

FRISON.— Adressez-vous à Claude Ceyla, B. P. 857 Montréal. Envoyez une page de votre belle écriture, joignez 50 centins plus un timbre, et vous recevrez très vite, votre graphologie parfaitement donnée. Vos jolies qualités et vos mignons défauts seront exprimés dans un français très pur et d'une fine élégance. Je m'y connais puisque le savant graphologue m'a déchiffrée déjà ainsi que plusieurs de mes amies et avec un succès complet.

AMIE D'ALICE.— Vous avez bien fait de revenir ma toute petite amie, et je reponds bien vite à vos questions : 1o Parfaitement convenable, et même de bon goût. 2o Ne lisez pas ces livres.— Juge entre votre papa et vous, oh ! petite fille, vous ne savez donc pas que je vais vous dire qu'outre le danger que cet exercice offre au point de vue de la santé il est aussi très disgracieux. Non, certes, chérie,je n'oublierai pas mes lectrices, et elles en auront la preuve constante.

A. C. LAC AU SABLE.— Vous ne serez privé de rien, puisque privation, il y aurait ; car en réalité mes vacances ne sont pas des vacances. Et je pars au moment où l'on gèle, me voilà presqu'à désirer de la chaleur. Merci de vos bons souhaits, je les apporte en voyage.

GENEVRA.— N'oubliez pas de me dire si vous avez trouvé notre page bien jolie, car il ne faut pas oublier qu'elle est à " nous ", cette semaine. Cousine Jeanne nous a désertées, je tremble que la pauvrette ait du chagrin. Vos notes de villégiatures seront aussi publiées, et de rechef merci.

A. L.— Je suis partie.... pour revenir,je n'ose dire trop tôt ! Mon sourire est heureux, bien heureux!

PETITE QUEBECQUOISE. — J'ai fait l'envoi demandé, et j'espère que l'effet sera très satisfaisant. Toujours contente de rendre service aux lecteurs de " La Patrie."

ROBERT. — Votre article a été remis à M. le Rédacteur qui l'étudiera aujourd'hui même, nul doute qu'il en sera pleinement satisfait. Un dernier bonjour — et au revoir.

ROSINE. — Tout simplement une erreur typographique. 1o Oui, toutes ces œuvres sont excellentes, moralement parlant. 2o Une jeune fille ne peut avoir le droit d'exiger cela, seulement il est probable que le jeune homme ne se fera pas prier. 3o Oui, pourvu que ces lettres soient très indifférentes." 4o On ne donne son portrait qu'à son fiancé. Est-ce bien compris. Merci de vos bons baisers, ma petite Rosine.

ETES-VOUS SOURD ? ?

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE, se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas, 596 La Salle Ave., Chicago, Ill.

INSTITUT INTERNATIONAL DE SURDITE. 27 mai-1-an

AVERTISSEMENT

Ceci est la Boite que l'on Imite

C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation. Soyez sur vos gardes.

Procurez-vous le véritable Café " SEAL BRAND."

CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

CHASE & SANBORN, MONTREAL et BOSTON

ma-j-s jno

"TOUJOURS EN AVANT"

Nous avons confectionné une ligne spéciale de

Sacs de Voyage et Valises

pour touristes et visiteurs à l'EXPOSITION DE BUFFALO

C'est le nec plus ultra de notre assortiment. Très élégant de forme, travail soigné, qualité extra léger et de grandeur convenable.

Autre chose d'actualité

GARDE-SOLEIL

Pour Chevaux

Dans une variété de formes et couleurs.

HARNACHEMENT moderne et SELLERIE de 1ère classe.

Hector Lamontagne & Cie

Montréal et Ottawa

Bureau Principal : 304-306 rue St-Paul, Montréal

De la " N. Y. Mantel and Decorating Co."

W. Henry Bell,

DESSINATEUR ET DECORATEUR CONSULTANT.

Tapis et Rideaux
Beaux Meubles
Tapisseries
Tissus de Soie.

2338 rue Ste-Catherine, Montréal, Canada.

je jn

SOUDURES . . .

DE MOITIE,—DE HAUTE QUALITE,—POUR FIL,—DE METAL.

(Half-and-Half, Refin ed, Angle, Wire.)

THE CANADA METAL CO.,

Rue William, Toronto, Ont.

ma-s aj

G. Chapleau & Fils,

...Manufacturiers et Marchands de...

Assortiment Considérable

Toutes Dimensions

Coffres-forts et Poêles en Acier

Sont en Usage dans les Communautés Religieuses, les Banques, les Bureaux de chefs-lieux, les Hôtels de Ville, les bureaux des Gouvernements, les Presbytères, les Magasins, les Prisons, etc., etc.

Styles et Grandeurs Particuliers Fabriqués sur Commande.

SPECIALITE : Réparation des Poêles en Acier de MM. Laporte & Fils

414 Rue St-Laurent

Téléphone Bell Est 1138. ss-jno Téléphone Marchands 186.

(CONCOURS)

FAUT-IL AIMER ?

A un ami.

J'ai goûté les refrains de ta dolente lyre
Car ses accords berceurs sont venus jus-
(qu'à moi :
Ils m'ont dit un amour et deux cœurs en
(émoi,
Et les plaisirs si doux de votre âme en
(délire.

Il fait bon, en effet, de mêler un sourire,
Une larme brûlante, aux serments pleins
(de foi
De proclamer bien haut, les douceurs d'u-
(ne I-I
Qui veut que chacun aime et que chacun
L (soupire

Demande au roitelet ce qui le fait chan-
(ter,
Demande à l'univers ce qui le fait lutter :
L'amour partout fleurit leur espérance
(et passe

Oui, l'amour, ici-bas, parfois meurt ou se
(lasse
Ami, lève ton cœur et regarde le ciel :
L'amour est là, car Dieu c'est l'amour
(éternel.

ANTONIO PELLETIER.

—o—

Faut-il aimer ? Quelle demande
Quand même on ne le voudrait pas!
Le cœur est-ce qu'on le commande ?
Le mien, je ne le pourrais pas.

Il aime et je le laisse faire.
Tout mon bonheur me vient de lui.
Oûr devrions-nous sur terre
Sans l'amour ? Ce serait la nuit !

L'amour, c'est le seul bien suprême!
Bien fit le cœur c'est pour aimer
Je voudrais qu'il fut anathème,
Celui qui oserait douter.

Le Très Haut même nous l'ordonne
A quoi bon vouloir s'obstiner
Partout dans l'univers résonne
Ce cri du cœur. Il faut aimer!

Il faut aimer donc,
O célibataires endurci.
Ne seriez-vous pas si morose,
Si vous aimiez, je vous le dis.

L'ETRANGERE.

Montréal, 24 juillet 1901.

JE N'OSE !

Je n'ose chanter: Oui, et ne veux pleurer,
(Non.
C'est si beau, si doux, d'être aimé, d'être
(frère ! !
Un cœur est si brisé, lorsque l'autre est
(félon ! !
L'amour vra, ah ! c'est grand ! mais
(l'amour éphémère ! !
Je n'ose chanter: Oui, et ne veux pleurer
(Non.

J'OSE BIEN !

J'ose bien chanter: Oui, et ne veux pleu-
(rer. Non,
Quand je vois un bon cœur, un de ces
(cœurs de femme
Ni coquet, ni hautain, avec un air mi-
(gnon,
Donner en un baiser, son cœur, sa vie, sa
(flamme
J'ose bien chanter: Oui, et ose pleurer.
(Non.

JE NE VEUX !

Je ne veux chanter: Oui, et ose pleurer :
(Non,
Quand je sais que l'amour, surprend sans
(crier gare,
Que la femme souvent, ne demande qu'à
(plaire,
Veut avoir cent amours, et trahir sans
(pardon
Je ne veux chanter: Oui, et ose pleurer ;
(Non,

JEAN RAGE.

—o—

Le cœur sans nul amour est un astre
(pâli,
Une fleur sans parfum, au calice sans
(grâce,
Un nid sans chant joyeux, d'ombre épais-
(se rempli,
Un Arbuste enserré dans un étroit espace,
Meurant de ne pouvoir, à son gré, dé-
(ployer
Dans l'éther vivifiant sa forme vigou-
(reuse,
Un pauvre oiseau frileux, cherchant à se
(frayer
La route qui conduit à la patrie heureuse

Aime de cet amour que le Ciel a permis,
Que ne peuvent briser ni le temps, ni
(l'espace,
Que l'estime a scellé, que l'épreuve affer-
(mit
Qui, jaloux de son bien, fuit le plaisir
(qui passe
Aime de cet amour ! Il fait le cœur plus
(grand,
Plus vaillant et plus libre en son saint
(esclavage.
Aime de cet amour ! Celui-là seul te rend
Plus noble et beau qu'un roi sous son
(humble servage !

Ne brise pas l'amour que le ciel a béni
Le caprice, toujours dans l'âme qu'il
(enlace
Fait naître du remords le supplice infini.
De factices bonheurs l'homme bientôt se
(lasse,

Ne brise pas la fleur cueillie à son matin,
Dans toute sa fraîcheur, sa grâce virgi-
(nale
Seule elle a le pouvoir d'embaumer ton
(destin
Ecarte sans merci toute infâme rivale.

UNE MERE.

—o—

Faut-il aimer ? Oui, car sans l'amour, la vie est un supplice.

ANGELINE DE MONTBRUN.

—o—

L'amour est un petit chien
Qui fait plus de mal que de bien.

MARICHETTE.

—o—

FROMAGE. faut aimer, mais ce qui est digne d'être véritablement aimé, Dieu et la sincérité.

FIANCEE DE R. D. O.

—o—

Oui et ... toujours.
L'amour fait souffrir parfois, mais cette souffrance même n'est-elle pas d'une âpreté douce ?

—o—

Il faut
Aimer, être aimée,
Toujours aimer,
Toujours être aimée.

FOR EVER.

—o—

L'amour est un bouquet d'épines où vont se déchirer tous les cœurs, mais il faut aimer quand même et j'aime ! ! !

HUGUETTE de l'Espinay.

—o—

Faut-il aimer ?
Oui, puisque l'on souffre de ne pas aimer.

GILLES.

—o—

Faut-il aimer ? Oui, il faut aimer et se dévouer entièrement à ceux que l'on aime. C'est là le secret du bonheur.

PICCHIOLA.

—o—

SAGE "MADELEINE."

Tous aiment, mais combien peu savent aimer. N'aimez-donc que si vous savez aimer !

FRANCE.

—o—

L'amour est la boussole qui guide notre esquif sur l'océan de la vie ! Un navire sans boussole se laisse aller au gré des vents et court bientôt se briser sur les récifs.....

Donc, conclusion pratique: Aimons-nous! Madeleine.

CAPRICE.

—o—

Faut-il aimer? La saine raison le dit, le cœur l'exige et le commande. Et comme le soleil est le grand arbitre de la vie animale, l'amour est l'unique arbitre qui fait battre le cœur ; et celui qui n'a pas ce récipient d'amour est incapable de remplir le but pour lequel Dieu l'a créé.

DRANEB.

—o—

"Vicaire," réclame contre certaines fautes introduites dans sa poésie en réponse à Faut-il aimer, je m'empresse à faire droit à ces réclamations, tout en regrettant que le manque d'espace me prive du plaisir de reproduire toute la pièce.

Belle éclatante de fraîcheur
au lieu de
Toute éclatante de fraîcheur
Vraie le beau et tendre sacrement
au lieu de
Vraie le plus beau sacrement.

VICAIRE.

On doit aimer ce qui brille, c'est-à-dire ce qui sourit, ce qui chante; les tendresses, les douceurs,... les baisers, et bien se dire que s'il faut des fleurs pour charmer les yeux, de l'idéal pour captiver l'esprit, il faut aussi l'amour pour réjouir le cœur.

Conclusion, il ne faut pas être trop prodigue.

ARCULINE GEURINE.

—o—

Charmante chroniqueuse,

Vous demandez à vos lecteurs s'il faut aimer ! Certainement qu'il le faut, et la chanson: "L'amour est le bien suprême", a mille fois raison.

Oui, l'homme a besoin d'aimer, car l'amour, en même temps qu'il satisfait pleinement les aspirations de son cœur, est le bon souverain contre les meurtrissures de la vie.

Le fameux vers :

"Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux"

qui sera éternellement vrai devrait être gravé dans la cervelle de tout homme et... de toute femme. Malheureusement, la bourse prime trop souvent les sentiments du cœur, alors adieu le paradis terrestre!

Je suis de l'avis de ceux qui pensent que chacun a sa chance spéciale, mais, voilà, il faut la chercher, et on ne la trouve pas toujours.

Ma compagne est Dieu sait où ! Je la cherche encore.

CHARLES GUSTAVE.

—o—

Le cœur éprouve un besoin insatiable de se donner, de se créer un petit paradis où trône avec majesté un être idéal. Mais de nos jours, que d'obstacles à vaincre avant que l'objet aimé réponde fidèlement à cet amour pur et vrai qu'une femme bien née rêve.

BRUNETTE QUEBECOISE.

—o—

Faut-il aimer ? Une ardente, mais délicate et fière jeune fille de vingt ans, dont j'avais fait l'éducation, me le demandait, après ses débuts dans le monde, dans une heure de confidence et d'intimité.

Pour celles de mes anciennes élèves qui en sont encore à la solution de ce problème intriguant, pour d'au tres aussi qui s'intéressent à votre concours, Madeleine, voici la réponse que j'adressais à cette chère petite âme, bien faite, pour la saisir et la comprendre.

L'athée, qui ne croit pas en Dieu et le sceptique, qui ne croit à rien diront: "Non, il ne faut pas aimer !" Mais, nous, chrétiennes, enfants de l'amour, nous, avides d'idéal et d'infini, nous, appelées à une immortelle destinée, nous dont l'éternité ne sera qu'amour et bonheur, oui, il nous faut aimer !... Et, pourquoi Dieu nous a-t-il fait un cœur, tout de fibres de tendresses ?...

On reproche souvent aux religieuses qui dirigent la jeunesse, de fausser l'imagination sur ce sujet. J'ignore si la chose est réelle; mais, je me souviens que, chez les Ursulines, nos Mères nous faisaient bien large cette part du cœur, et je crois en avoir gardé une idée assez exacte, malgré plusieurs années dans le monde.

Oui, oui, mes amies, il faut aimer ! Aimer tous ce qui est digne, grand, noble, vrai parfait. On me disait "Mais ce n'est pas aimer, cela !" Non et, que faut-il entendre par aimer? l'amour, c'est l'entraînement, la passion du cœur pour "e, être, ou un objet quelconque, je ne trouve pas d'autre définition, moi ! Or, il faut aimer, c'est la pente de notre pauvre cœur, fait, par un Dieu charité nous sommes de vivantes étincelles de ce grand foyer d'amour, et, c'est notre lot de nous répandre, de nous communiquer, de nous donner. "L'amour, c'est encore le don de soi !"

Oh ! qu'il y en aurait long à dire sur ce sujet, bien mal compris, souvent. Que de jouissances méconnues! que de bonheurs ignorés par ce qu'on ne sait pas assez ce que c'est qu'aimer! Si on le savait, on serait unanime à dire. "Il faut aimer !"

Pour moi, me rappelant les jours les plus embaumés de ma vie, je me plais à redire :

" Traditions de Sainte-Ursule,
" Doux chants, qu'au foyer, l'on module,
" Mon cœur se fait votre gardien

"J'aime le "vrai, le beau, le bien !"

et j'en conclus que, de cet amour du "vrai", du "beau," du "bien", découlent toutes les légitimes amours, besoins du cœur ou de l'esprit, de la religion ou de la nature. Et je me résume en disant :

"Il faut aimer !"

FIOR ANGELA.

Le Royaume des Femmes

CAUSERIE

Nouvelle œuvre littéraire

Une œuvre inspirée par le plus pur patriotisme, une œuvre où souffle la brise des puissantes tendresses, des sublimes dévouements, une œuvre marquée du cachet de la vraie noblesse, de la bravoure, de la piété et de la véritable force : en un mot une œuvre signée Laure Conan ce qui s'appelle "L'Oublié".

C'est un bijou littéraire ciselé avec toutes les délicatesses de l'art par une plume d'artiste finement taillée. Tout y est noble et beau, et ce roman de notre grande Canadienne, est peut-être sa plus belle œuvre.

La scène se passe dans notre cher Canada, au commencement de la colonie, à Ville-Marie qui se fondait, grâce au zèle de ce "Chevalier de la Reine du Ciel" qui se nommait Maisonneuve. A côté de la grande figure du fondateur de Montréal, Laure Conan a fait resplendir l'image de cet autre héros, Lambert Closse ; elle peint avec une force vive le noble caractère du fier guerrier, elle raconte en mots tendres et touchants, une pure passion pour l'humble et belle orpheline, Elizabeth Moyen, jeune fille à l'âme candide, aimant l'héroïque Français de toute son âme. Cette idylle se déroulant sur un sol vierge, a une poésie pure et douce, qui fascine et émeut.

La férocité iroquoise est là, brutale et forcenée, et c'est au sein d'alarmes constantes que se disent les mots d'amour. Laure Conan évoque aussi le profil grave de cette sainte et belle créature qui se nommait Mlle Mance, elle nous montre la radieuse figure de la douce sainte, Marguerite Bourgeoys.

Nous revivons dans ces pages, les premiers temps de notre colonie, nous admirons l'héroïsme des grands Français venus pour jeter sur le sol canadien les semences de vie, nous aimons ces créateurs de notre race, qui seuls, ont lutté contre de féroces tribus pour donner à Dieu et à la France le grand pays du Canada.

L'Oublié est œuvre vraiment nationale et je suis heureuse qu'elle soit signée d'un nom de femme. Le volume qui vient enrichir notre littérature est une œuvre artistique, où tout est harmonie, le cœur parle bien haut, l'esprit est élevé, la vaillance est admirable, les décors sont majestueux. Voilà un roman tellement vécu que son auteur a passé, sans doute, de longues heures à suivre nos premiers colons, à étudier leurs caractères, à noter leurs hauts faits, et a réunir dans son ensemble toute la vie de ses héros.

Enfin l'Oublié est un ouvrage qui doit occuper une place d'honneur dans nos bibliothèques canadiennes, et je ne puis trop recommander à mes lecteurs de se procurer ce roman où notre auteur féminin a déployé toutes les ressources d'un talent remarquable et fécond.

Nous ne saurions trop encourager nos ouvrages canadiens, afin que cette phrase : "la littérature n'est pas encouragée au Canada" ne passe à la postérité. Lorsqu'il s'agit d'un auteur aussi brillant et aussi bien connu que Laure Conan, il suffit de mentionner l'apparition d'une œuvre, pour qu'un public appréciateur s'empresse d'en faire l'intéressante et fine connaissance.

Pour causer un délicat plaisir littéraire à mes lecteurs, je serai heureuse de leur faciliter les moyens de se procurer ce précieux volume à coquette parure : l'éditeur s'est souvenu que la toilette encadre délicieusement la plus merveilleuse beauté.

Mes correspondants pourront donc cette fois, comme toujours, s'adresser en toute confiance, à

MADELEINE.

(CONCOURS)

FAUT-IL AIMER ?

"Aimer, c'est vivre". L'enfance avec ses rires folâtres, ses jeux bruyants et tapageurs, n'éprouve-t-elle pas déjà le besoin d'aimer ? C'est notre poupée que nous avons bercée et endormie avec tendresse. Tout enfant, n'avons-nous pas élevé un autel au fond de notre cœur où l'amour d'un père et d'une mère a toujours été notre ardente vénération. Jusqu'à cet âge des illusions et des rêves où le cœur par un besoin mystérieux de la nature, a dévié tout à coup de ce sentier bien doux de l'amour filial pour entreprendre la voie embaumée, pleine de fleurs quand on la contemple du lointain... A vingt ans, qu'il est doux d'aimer ! Ce cœur qui palpite au ressouvenir de l'aimé ; cette âme qui s'exalte, qui vibre au moindre accord des sons mélodieux que sa voix répète en un bruit lointain d'écho perdu au fond du cœur ; ne nous semble-t-il pas que c'est la plus belle heure de notre vie, alors l'idéal grandit, grandit sans cesse... il n'y a plus de place presque pour le premier amour.

Mais tout passe, rêves enchanteurs, illusions d'or... tout s'évanouit et un jour la réalité nous apparaît dans toute son austérité, c'est alors et surtout que nous éprouvons le besoin impérieux d'aimer ! Pour cette mère qui gémit seule au foyer si souvent désert, la vie ne serait-elle pas trop amère, si elle ne trouvait du bonheur à presser son enfant sur son cœur et à recueillir avec amour les caresses de ce chérubin sensible déjà à ses longues étreintes.

Entrons au cloître : Sous ce portique silencieux, où se trace à nos regards toute une vie d'austérité et de pénitence, quelle est cette puissance mystérieuse, cette force de sacrifice qui retient captives entre des murs froids et nus, ces vierges de tout âge, si ce n'est encore l'amour.

.....

Puis, c'est vivre encore et aimer que de se souvenir ! Quel est le suprême bonheur du vieillard qui a recueilli les neiges de tant d'hivers, si ce n'est de rétrograder : Dans la génération qui se presse autour de lui, dans la sublime caresse imprimée au front du petit enfant qu'il endort, se lit tout un monde de souvenirs pour lui et les rêves d'avenir formés pour cet ange de ses vieux ans, mettent sur son front l'auréole de l'amour, tandis que sur sa lèvre pâlie repose encore un sourire plein de charmes... Oui, sans amour, la vie ne serait qu'un désert sans fin, où faute d'oasis, nous succomberions bien vite sous l'aridité d'un soleil foudroyant. Celui pour qui la vie n'a eu que des sourires, comme le malheureux pliant sous le poids des labeurs ; le riche qui réclame bien haut son droit de vivre comme le pauvre sans pain, tous nous disent : "Il faut aimer".

ROUGE-GORGE.

—o—

L'amour étant un sentiment est donc involontaire. Je trouve heureux ceux qui ont ressenti toutes les douceurs et les tristesses de l'amour, il doit être bien triste d'arriver au déclin de la vie sans pouvoir se souvenir d'une heure de tendresse. Une femme auteur de mon pays natal (notre belle France) disait: Si vous avez besoin de force et courage contre les peines de ce monde vous ne pouvez les trouver que dans l'amour et le religion. Je suis persuadée qu'elle était dans le vrai.

FIORENTINA VILLANI.

—o—

Ma foi ! cela dépend !... Cette question implique un raisonnement, et comme l'amour est aveugle, téméraire, capricieux, volontaire, impérieux, qu'il ne raisonne jamais et qu'il nous force à aimer des personnes qui ne nous aiment pas, qui ne nous veulent pas et dont le caractère est tout l'opposé du nôtre, il est bien permis de poser un gros point d'interrogation, d'y penser sérieusement et de se retourner la langue au moins quatorze fois dans la bouche avant de répondre.

Doué d'une nature ardente, propriétaire d'un cœur avide de caresses et d'affections, ayant toujours été malheureux en amour, car je n'ai point su me faire aimer des personnes que j'aimais, arrivé à un âge où l'on commence à se demander s'il n'est pas grand temps de fonder une famille, je trouve que l'amour est une bêtise doublée d'une sottise. J'entends l'amour qui naît d'un regard, d'une pression de main, qui jaillit sous nos pas comme une source d'eau vive, amour qui nous fait rire et pleurer tout à la fois, qui nous enivre lorsqu'on est près de la personne aimée, qui nous rend tout triste si on s'en éloigne, et férocement jaloux si l'on croit s'apercevoir qu'elle en préfère un autre, ou, qui nous fait lui pardonner ses plus grands défauts, que l'on considère souvent comme étant de peu d'importance et que le temps, notre amour et nos petits soins aidant, fera disparaître. Je ne veux plus aimer de cette manière, (si je puis m'en exempter, bien entendu) car, malgré que je reconnaisse les joies qu'on y goûte et que je ne sois pas assez lâche pour craindre les presque toujours inévitables douleurs qui en découlent, je préfère (si la Providence le permet) aimer une personne que je commencerai par estimer pour ses qualités, son caractère, sa bonté, ses talents et enfin, tout ce que je pourrai désirer de plus louable chez une femme. Faut-il aimer comme cela ? L'amour peut-il naître de l'estime ? Oui, à mon point de vue, c'est le seul durable et le seul désirable ! Aimer une personne pour ses charmes extérieurs, pour son œil ensorceleur, pour ses lèvres roses qui attirent les baisers, pour ses épaules de Vénus et son col de Cygne, pour sa démarche gracieuse et captivante, pour son pied mignon, son babil enfantin (et insignifiant), sa virtuosité sur le piano, son talent de cantatrice, etc., est ce que j'appelle une bêtise doublée d'une sottise, car cet amour ne peut durer, puisqu'il ne repose sur rien de solide, à moins que ce ne soit deux êtres qui se ressemblent et qui s'adorent pour leur insignifiance. Aimer une personne pour sa bonté, sa piété, sa charité, son humeur égale, ses talents utiles, ses connaissances, son jugement et la finesse de ses reparties, sa politesse et son savoir-vivre (qualités qui semblent devenir de plus en plus rares de nos jours), son activité, son amour du travail et ses capacités de ménagère. Voilà des qualités qui engendrent l'estime et de cet estime peut naître un amour durable. A vingt ans et souvent à trente, quand on est resté romanesque, on crie "haro" sur les mariages de raison, on ne peut pas comprendre que le bonheur soit possible si on ne s'aime pas à la folie le jour de ses noces, et on nie généralement la possibilité de l'amour naissant de l'estime. Les jeunes filles, surtout, élèvent dans leur cœur un autel au dieu Cupidon, mais sur cet autel il n'y a pas de place pour la déesse Raison. Aimons-nous, puisqu'il n'y a pas de vie sans amour, mais sachons pourquoi nous aimons et aimons-nous pour nos qualités afin que le bonheur soit durable.

Ma chère Madeleine, vous devriez prendre pour sujet de votre prochain concours : "Qui faut-il aimer ?..." De cette façon vous pourriez connaître les goûts de vos correspondants.

JOSE-GRIGNON.

A PROPOS DE CONCOURS

Quelques manuscrits ne seront publiés que la semaine prochaine, l'abondance de matières nous oblige à ce regrettable retard.

MADELEINE.

A VENDRE

"Les Chroniques du Lundi" de Françoise. Un beau volume de 350 pages. Prix: 35 cts, chez Dôm Frères, 1877 rue Ste-Catherine, et chez tous les libraires. s.j.n.a.

LA JEUNE LORETTE, Québec

Quand on arrive à Lorette ce qui frappe d'abord ce sont les restes de la bourgade huronne. Ces enfants des bois qui ne parlent plus leur langue, qui s'habillent comme leurs voisins, ont pourtant gardé les habitudes de leurs ancêtres. Leur ambition ne va pas au-delà de leur misérable maisonnette, du minuscule jardin où l'on voit rarement une fleur, plus rarement un légume ; de l'église qui se dresse parfumée de grands souvenirs ayant au-dessus de son autel la Vierge Miraculeuse et la Sainte Maison de Lorette. Au cimetière où dorment les aïeux, au bord de la chute qui chante leur dernier sommeil de la voix grandiose dont elle a bercé leur vie et où ils dormiront eux-mêmes.

Aucun d'eux n'a tenté de se faire aimer de la terre qui est pourtant aussi belle, aussi généreuse qu'ailleurs. Ils ont encore leur industrie: les canots, les raquettes, les ouvrages en frêne, en foin, en écorce de bouleaux que d'autres exploitent pour eux et dont ils ne retirent qu'un maigre salaire.

On garde une impression triste quand on traverse ce village, on sent que cette race, dont il reste quelques beaux types à peine cuivrés, disparaîtra bientôt.

De l'autre côté de la gare on peut admirer un superbe spectacle. Les Laurentides font un splendide fond de scène au tableau, de coquettes villas s'étalant ça et là de chaque côté de la rivière jaseuse qui sautille sur les cailloux.

Photographies de M. A. BOIVIN, Jeune Lorette, Québec.

On passe à travers champs pour se rendre à Château d'Eau, un chemin tranquille, solitaire, dont les pierres secouent les voitures, mais où on va très bien à deux, sous la clarté des étoiles. Il y a tout un poème d'idéal qui se dégage des sapins touffus aux senteurs saines, un poème d'idéal qui peut facilement devenir un chant d'amour.

On se trouve presque soudain, devant une nappe d'eau tranquille mais trompeuse : quand l'écluse est très haute, il faut un bras vigoureux pour se confier à cette sirène.

Jusqu'au lac St-Charles on peut remonter la rivière qui ne réfléchit que des sites agrestes et quelques cottages il faut avoir fait ce trajet pour en savoir le charme. On se sent le cœur un peu haletant devant tant de merveilles. La beauté de cette nature que les hommes n'ont pas corrigée, apparaît irrésistible et sereine et quand la nuit vient et qu'il faut redescendre à terre on y revient avec un immense regret, comme ces rêveurs qui vivent d'une illusion et qu'un choc fait tomber de leur chimère.

Lorette a aussi une très belle chute On l'admirait surtout de la Plaine devenue propriété privée. Ce pouvoir alimentait un moulin à papier incendié l'an dernier. Ces ruines donnent l'idée de quelque château féodal que le temps aurait démoli pierre à pierre et qui dresserait sur les eaux ses murailles décrépies.

L'hiver dernier, je suis passée à huit heures du soir sur cette route. Des milliers d'étoiles parsemaient le ciel. La neige avait mis un manteau éclatant sur les sapins verts et les maisons du village, les ruines couronnées de givre semblaient encore plus majestueuses, la chute comme engourdie était moins bruyante, le clocher des sauvages dressait sa flèche mignonne et la lune jetait des flots de lumière diaphane sur ce paysage plein de grandeur.

Mais pour décrire cet endroit jeune d'aspect et vieux de souvenirs, il faudrait le pinceau d'un peintre ou la muse d'un poète et je serais tentée de déchirer cette esquisse tant elle paraît pâle en face du modèle. Ce qu'on réalise est si peu à côté de ce que l'on rêve!

GENEVRA.

ŒUVRES DE LAURE CONAN

"A l'Œuvre et à l'Epreuve"

— En vente chez —

J. P. CARNEAU, 6 rue La Fabrique, QUEBEC.

"L'OUBLIE"

— En vente chez —

BEAUCHEMIN & FILS, rue St-Paul, MONTREAL.

Français-Anglais
Anglais-Français
Dictionnaire
de Poche
avec conversations et idiomes.
Reliure Toile—Index pour le pouce
25c, par la Poste 28c de la
Librairie CHAPMAN, - Montréal.
2407 Rue Ste-Catherine

Les Personnes de tous les ages Témoignent en faveur des Pilules Rouges

ELLES SOULAGENT PROMPTEMENT ET GUERISSENT RADICALEMENT

Les fillettes faibles et maladives devraient toutes en prendre pour se faire une santé robuste et parer aux inconvénients de ces maladies d'enfance qui s'aggravent toujours en vieillissant, rendent la vie malheureuse et l'abrègent considérablement.

MERES, SONGEZ A L'AVENIR DE VOS FILLES ! Vous connaissez le mal et nous vous présentons le remède. Prises avec discernement, nous garantissons l'infaillibilité des PILULES ROUGES.

Toujours pour le plus grand bénéfice de ses lectrices, LA PATRIE continue sa série d'enquêtes, et voilà ce que nous écrit son représentant qui fait ainsi rapport d'une récente visite.

Si le journaliste a pour mission de renseigner le peuple, il doit toujours s'efforcer de le faire avec discernement et apporter, dans ses avis et conseils qu'il doit rendre salutaires, tous les soins possibles.

S'il présente des faits, il doit au préalable, ce nous semble, vérifier leur authenticité surtout lorsqu'il s'agit de la santé d'un millier de personnes qui auront raison d'ajouter foi à ses avances; et de la santé des femmes en particulier doit dépendre souvent, le bien être d'une génération.

C'est avec cette conviction bien sincère, et le seul désir de coopérer à une oeuvre tout à fait humanitaire et scientifique, et dont on ne fera jamais assez connaitre les mérites réels ; nous voulons dire l'institution de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, que toutes les femmes devraient connaitre, car des milliers et des milliers de celles qui ont pu apprécier les Pilules Rouges les nomment avec reconnaissance, c'est disons-nous avec cette conviction que "LA PATRIE" continue ses investigations personnelles dans les familles ou elle charge ses représentants d'aller faire des constatations "de visu" sur les heureux résultats obtenus par l'emploi des Pilules Rouges.

La dernière personne dont l'authenticité de la guérison est maintenant un fait notoire, est :

Une fillette de 11 ans habitant au No. 2A rue St-Germain, Hochelaga. Le père, Monsieur Joseph Trudeau, a toujours habité cette localité, où il est connu favorablement de tout le monde, à la tête d'une brave petite famille qu'il fait vivre par son travail dans une honnête aisance, il avait cependant un tourment et sa femme partageait cette crainte, bien qu'ils n'osaient s'avouer leur inquiétude.

Mademoiselle Alexina Trudeau

Leur petite Alexina, agée de 11 ans, en était seule la cause. En effet depuis sa naissance la pauvrette était maladive, débile et souffrante. Elle accusait de fréquents maux de tête, sa digestion la fatiguait, elle éprouvait parfois un mal de coeur inexplicable ; en plus, elle souffrait de constipation et de douleurs assez aigues dans le dos et par tous les membres. La moindre chose l'affaiblissait et il lui est même arrivé très souvent de perdre connaissance sans cause apparente.

Son état allait toujours de mal en pis. Elle était arrivée au point qu'elle avait du abandonner ses classes et passer presque tout son temps couchée. Tous les soins imaginaires par la tendresse maternelle et les meilleurs remèdes de famille, ne purent avoir raison de ce cas d'épuisement prématuré. La chère enfant était toujours pâle, chétive, languissante et souffrante, c'était pitié.

De temps à autre, la petite Alexina rassemblait ses forces et tâchait de lire un peu les journaux du soir à son père. Cette bonne action lui fut méritoire.

Naturellement, son attention se portait tout d'abord sur les guérisons relatées dans les grandes feuilles quotidiennes.

Les nombreux témoignages en faveur des Pilules Rouges ne la laissèrent pas indifférente. Aussi un bon jour sa mère céda à ses instances et se décida d'aller soumettre son cas aux médecins spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a cinq mois de cela, et déjà les résultats obtenus sont tels que l'enfant a recouvré le teint rosé de ses petites compagnes, chaque jour ses forces prennent un regain de vitalité. Les membres sont assouplis, les douleurs étant disparues complètement. La digestion se fait très naturellement, son mal de tête ne l'a pas incommodée depuis, son estomac est libre, ses intestins fonctionnent bien, en un mot tout le système est comme renouvelé, ces trois derniers mois d'école, elle a pu suivre ses classes sans y manquer, et maintenant elle jouit de sa vacance sans aucune restriction.

Lors de sa première visite chez les médecins spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, Melle Alexina Trudeau fut soumise à un traitement tout spécial pour la constipation. Naturellement, Madame Trudeau à eu elle-même à faire observer rigoureusement ce traitement En tout l'enfant à pris cinq boites de Pilules Rouges et dès la troisième boite, nous assure Madame Trudeau, la petite-fille était déjà beaucoup mieux. Mais la mère voulait une guérison complète, et tel a été aussi l'heureux résultat de sa persévérance et de sa confiance maintenant illimitée dans les Pilules Rouges. La petite Alexina en a prix cinq autres boites depuis, pour arriver à ce parfait état de pleine santé dont elle jouit maintenant.

Voilà donc ce qu'on fait encore chez nous, dans notre ville, avec l'aide d'un médicament très simple, facile à prendre, les médecins spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si des mères, des épouses, des soeurs osaient encore douter de l'efficacité des Pilules Rouges, nous leur demandons simplement de s'adresser directement à ces personnes qui veulent que leurs noms et leurs adresses soient rendus publics, car dans leur reconnaissance elles voudraient être entendues de toutes les femmes souffrantes, leur parler à chacune d'elles, les convaincre par des faits palpables que la santé de la femme n'est pas un secret pour la Compagnie Chimique Franco-Américaine et que les Pilules Rouges prise avec discernement selon le cas, avec un traitement raisonné et scientifique, assurent la guérison à toutes les femmes sans exception.

Gare aux Colporteurs !
Gare aux Imitations !

Les vraies Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et méfiez-vous des colporteurs qui vous offrent ainsi des Pilules Rouges; elles ne sont pas les véritables, ce sont des imitations. Toutes les Pilules Rouges sans exception, vendues par des colporteurs sont fausses.

Méfiez-vous aussi des marchands et des pharmaciens qu veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25c la boite. Les vraies Pilules Rouges ne peuvent pas se vendre aussi bon marché et elles sont toujours vendues en boites de 50 pilules recouverte d'une étiquette rouge sur laquelle vous verrez toujours le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE.

Si vous êtes en doute de la véracité des Pilules Rouges que vous achetez, envoyez-nous l'étiquette rouge qui recouvre ces Pilules et nous vous dirons si ce sont les véritables Pilules Rouges qu'on vous a vendues.

Nous vous expédierons les Pilules Rouges si vous désirez les avoir de nous au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c la boite ou 6 boites pour $2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
No. 274 rue St-Denis
MONTREAL

La Vierge Dorée

28 (Suite)

Mais, après les avoir énumérés tous, après avoir murmuré les noms des jeunes gens auprès de qui l'existence ne lui aurait pas semblé trop dure, elle se retournait sur son balcon, et regardait pensive, du côté de Neuilly, là-bas. Il y avait, dans cette direction, un timide collégien dont la main s'était jointe à la sienne une après-midi d'été, dans une tour obscure, et ce souvenir faisait encore vibrer quelque chose en elle. Que de fois elle aurait voulu demander à M. de Renescure des nouvelles d'Ouen ! Elle ne l'avait pas osé presque jamais. Elle sentait fort bien que le cathédralier n'aimait plus entendre ce nom.

L'année s'acheva, lente et pluvieuse. Le dimanche, Claude allait visiter avec M. de Renescure les églises gothiques de Paris : Saint-Séverin ou Saint-Merri, Saint-Gervais ou Saint-Germain-l'Auxerrois. Quand il faisait doux, on allait voir celles des environs : Saint-Denis, Montmorency, Poissy, la chapelle de Vincennes. Et, singulier effet de ces promenades, Claude se mettait franchement à détester le gothique. Le gothique lui lui devenait odieux maintenant, à cause du personnage qui voulait le lui faire aimer. Ah ! si Ouen lui avait montré ces églises, peut-etre les aurait-elle admirées de bon coeur. Mais, avec M. de Renescure, elle les trouvait horribles. La vue d'une arche hérissée de crochets comme une bête en colère, ou celle d'un arc-boutant frêle pendant au flanc d'une abside, comme une patte au ventre d'une araignée, suffisait à lui faire froncer les yeux. Elle trouvait insipide, à la longue, ces examens de portails pour elle tous pareils, ces montées en des tours identiques, ces descentes en des cryptes également funèbres. Chaque fois qu'elle sortait de là, elle se croyait plus vieille de dix ans ; elle avait envie de se secouer, comme si un peu de ces siècles dont la poussière noircissait les chapiteaux était tombée sur ses épaules.

—Ah ! voilà qui est joli par exemple ! s'écriait-elle ensuite en montrant quelque blanc hôtel-de-ville moderne ou un café-chantant peinturluré de frais.

Et ce n'était pas seulement pour faire bondir son cavalier qu'elle s'extasiait ainsi.

Peu à peu, à force de cathédraliser, elle était parvenue à distinguer le style Renaissance du style ogival ; et, sachant le mépris dans lequel M. de Renescure tenait ce style Renaissance, elle n'hésitait pas à s'enthousiasmer dès qu'elle en découvrait un échantillon.

—Oh ! les belles colonnes ! disait-elle en s'approchant. Voyez donc comme c'est soigné ! Et ces petits anges ? quels amours !

—En effet, en ont-ils des cuisses ! ricanait le cathédralier. Ah ! on n'a pas de les nourrir au biberon !

Il boudait pendant une heure, il jetait des regards torves à la barbare, à la philistine qui osait avouer de tels goûts devant lui. Et tout de même il pardonnait, peu à peu, si les yeux de la philistine daignaient promener un instant sur lui leurs pompons de velours noir.

Claude aurait bien préféré qu'il ne pardonnât pas, qu'il se révoltât, qu'il comprit enfin qu'une femme si peu artiste fût indigne de s'appeler Madame de Renescure. Mais ce beau résultat paraissait de plus en plus difficile à obtenir. Le cathédralier ne se rebutait de rien. Chaque fois qu'il la menait à Notre-Dame, elle l'obligeait à passer par la Morgue, et elle s'attardait exprès bien plus longtemps devant les vitrines de ce monument-ci que devant les rosaces de l'autre. De même, elle feignait de ne pas regarder les vitraux de la Sainte-Chapelle et s'extasiait sur le dôme du Tribunal de Commerce. A Chartres, où ils allèrent un jeudi, elle proféra ce blasphème devant les porches latéraux :

—A quoi ça sert-il ? On ne savait donc pas faire des marquises en verre dans ce temps-là ?

A Senlis, au pied du célèbre clocher, tout ajouré comme un cône de dentelle, Claude refusa de lever la tête sous prétexte d'un torticolis; et, une heure plus tard, tandis que M. de Renescure s'extasiait sur l'église désaffectée de Saint-Frambourg, elle ne prit plaisir qu'à faire jouer un petit chat devant la porte.

Si Ouen s'était permis de telles inconvenances, le cathédralier l'aurait giflé peut-être; mais, pour Claude, il n'eut qu'un soupir de consternation.

—C'est mal ! lui dit-il, le soir, en revenant. Vous m'avez fait de la peine aujourd'hui. Saint-Frambourg est une des églises à une nef les plus curieuses de France. C'est mal...

Elle eut pitié du pauvre homme, et, comme elle n'était pas méchante au fond, elle voulut bien au retour, jeter un regard d'admiration sur l'église Saint-Laurent de Paris, qu'elle avait affecté de ne pas voir le matin.

Mais elle eut la cruauté, le dimanche suivant, de le forcer à entendre la messe à Saint-Philippe-du-Roule. Cette église-là partageait avec Saint-Sulpice, Saint-Roch, Saint-Thomas d'Aquin et Notre-Dame-de-Lorette, l'honneur de faire sacrer le cathédralier comme un païen. Il ne pouvait les voir sans se mettre dans des colères terribles !

—Ah ! les idiots ! grommelait-il. Les sales colonnards ! Faire entrer le bon Dieu là-dessous ! Mais ce serait plus décent de mettre un autel aux Folies-Bergère !

Quelquefois, pour changer, Claude l'obligeait à monter avec elle à la tour Eiffel, à la Grande-Roue. Un jour, à Saint-Cloud, elle manifesta un désir immodéré de faire en sa compagnie un tour de montagnes russes.

—Ah ! non ! protesta-t-il. Ma belle enfant, je ne vous accorderai point cette fantaisie-là !

Et il refusa héroïquement d'aller aux montagnes russes.

—Voilà donc comme vous m'aimez ! murmura Claude avec amertume.

Et ce lui fut un excellent prétexte pour ne pas sortir avec lui pendant quinze jours.

Après ces deux semaines d'isolement, M. de Renescure fut si affecté, si malheureux qu'il aurait peut-être proposé lui-même d'aller faire un tour sur les montagnes si la foire de Saint-Cloud n'avait été finie. Il dut expier bien cruellement. Lui, dont le véhicule idéal était encore la litière pompeuse du moyen âge, se vit contraint d'accompagner Claude sur des automobiles de sa maison, de s'asseoir avec elle sur ces mécaniques odorantes qui font "pfft-pfft !" comme des chats en colère, sur ces pétrolettes rampantes où l'on a l'air de culs-de-jatte emballés.

— Oh ! c'est exquis ? soupirait la jeune fille en exagérant son plaisir.

Elle lui accordait un bout de main parfois dans les tournants dangereux et il était bien obligé alors de partager son avis.

— Mais oui, c'est amusant ! marmottait-il, les yeux aveuglés de poussière.

Claude se désespérait. Il n'y avait pas moyen d'indigner M. de Renescure ; il finissait par s'accommoder de tout avec elle ; et même à St-Roch, même en pétrolette, il lui murmurait des mots d'adoration ; il la regardait avec des yeux tristes de chien repoussé, mais encore aimant.

Que fallait-il donc faire pour le décourager ? Elle ne savait plus.

Elle eut une inspiration cependant. Ayant découvert que c'était ses sourires qui avaient surtout charmé M. de Renescure, Claude s'appliqua dorénavant à ne plus sourire. Ah ! ce ne fut pas commode ! Elle n'avait pas précisément une nature mélancolique ; le sourire s'échappait de ses lèvres sous le moindre prétexte ; une parole, un regard suffisaient à l'en faire partir, comme une chiquenaude sur une ruche fait bruire toutes les abeilles.

Mais elle eut beau s'appliquer, ses lèvres s'épanouissaient de temps en temps et laissaient fuir en une fois toute la gaieté contenue dans sa gorge.

Un soir, Claude crut trouver un moyen excellent de froisser M. de Renescure. Elle l'employa aussitôt. C'était chez lui, dans le vieil hôtel du quai de la Tourelle. Assis devant un bon feu de bois, ils regardaient tous deux " le carton de Beauvais," c'est-à-dire un immense paquet de dessins, de plans, de devis, relatifs à l'achèvement de la fameuse cathédrale. Sans avoir l'air de rien, Claude fit tomber le carton, et quelques papiers s'envolèrent vers la cheminée. Deux de ces papiers représentant, l'un une fenêtre coloriée avec amour et l'autre un arc-boutant à deux volées, allèrent si près des charbons qu'ils se recoquevillèrent, prêts à flamber.

— Eh là ! que faites-vous ? dit M. de Renescure en se baissant pour ramasser les feuilles.

Il put sauver l'arc-boutant ; mais la fenêtre s'alluma au moment où il allait la reprendre. Alors les yeux du cathédralier exprimèrent un immense découragement.

— Ah ! bien ! c'est de la chance ! grommela-t-il. La fenêtre du grand transept ! Un dessin qui m'avait demandé huit jours de travail !

Et voyant Claude impassible à côté de lui :

— Mais ramassez donc les autres ! Qu'est-ce que vous pensez ?

Claude rougit. C'était la première fois que M. de Renescure lui parlait sur ce ton. Elle hésita deux secondes puis elle se baissa tout de même, afin de ramasser les feuilles qu'elle avait fait tomber.

Mais le malheur voulut qu'en ramassant ces feuilles, elle déchirât un coin de rosace, qui s'étalait sur un grand papier à décalquer.

Le cathédralier s'en aperçut et pâlit comme si c'avait été sa chair qu'on avait déchirée.

—Mais faites donc attention ! reprocha-t-il durement en se précipitant vers la rosace.

Cette fois, Claude fut froissée. Elle eut une belle envie de reprendre ces feuilles et d'en faire un feu de joie.

—Je vois que vous m'aimez de plus en plus ! dit-elle avec humeur.

—Eh ! sapristi ! On peut vous aimer et trouver mauvais que vous déchiriez mes rosaces !

—Si vous m'aimiez suffisamment, ça vous serait égal, les rosaces ! Vous n'aimez qu'elles en réalité ; vous n'aimez que les cathédrale, et j'ai bien le droit d'être jalouse.

—Oh ! Claude ! que dites-vous là ?

—Je dis la vérité. Vous ne m'aimez pas autant que vos vieilles pierres ; il n'y a qu'elles dans votre cœur ! Vous n'auriez pas eu autant de chagrin si j'avais brûlé un coin de ma robe ou même l'un de mes doigts.

—Voyons, vous perdez la tête, ma chère amie !

—Je la retrouve au contraire et je vous vois tel que vous êtes, c'est-à-dire un homme qui peut avoir un faible passager pour une femme, mais qui, au fond, n'a de passion durable que pour l'art. En bien ! je ne veux pas dans ces conditions. Il faut choisir entre moi et les cathédrales.

—Mais je n'hésite pas ?

—Bien sûr ?

—Pouvez-vous en douter ?

—Eh bien ! nous allons voir, si vous n'hésitez pas !

Et Claude, après avoir fait un héroïque effort sur elle-même pour être cruelle, reprit la feuille légère de la rosace, puis la froissa, lentement, dans ses doigts, sans pitié, en ayant le courage de regarder M. de Renescure dans les yeux.

Il frémit malgré tout, un soupir s'échappa de ses lèvres ; il souffrit visiblement comme si ces frêles doigts lui avaient brisé les os en brisant les monceaux délicats de cette belle rose...

Oh ! Beauvais ! l'achèvement de Saint-Pierre de Beauvais, le rêve de toute sa vie !...

—Assez ! dit-il en prenant tout à coup la main de Claude. Vous êtes trop méchante, aussi ! C'est la rose, la grande rose de Beauvais !... Je n'en ai pas le double !

Et il lui arracha le papier, le déplissa en soupirant, le remit dans le carton puis alla porter ce carton dans le salon voisin.

Claude ne semblait pas fière de son exploit, car elle sentait qu'elle avait été un peu loin, que l'épreuve était par trop pénible pour ce pauvre M. de Renescure. Mais ce dernier ne lui déplut pas. Elle rentra chez elle et fut quinze jours sans revoir le cathédralier. Elle en conçut quelque inquiétudes. Si elle l'avait par trop blessé ? Si les effets de cette petite colère devaient être ressentis à l'"Aube ?

Mais, un matin, elle entendit s'arrêter une voiture dans l'avenue, devant sa porte; elle alla regarder au balcon et aperçut le cathédralier. Il sortait de cette voiture avec un carton sous le bras. Deux minutes après, il était devant elle.

—Mademoiselle Claude, dit-il en baissant les yeux, voici le carton de Beauvais. Brûlez tout si ça vous fait plaisir !... Je souffre trop de ne plus vous voir.

Et il posa le carton sur une chaise.

Elle fut touchée par ces paroles. Elle s'approcha de M. de Renescure et, pour la première fois, elle se sentit attendrie en sa présence.

—C'est vrai ? demanda-t-elle. Vous me préférez à la cathédrale de Beauvais ?

—A tout.

—Et vous renoncez à l'achever ?

—Si c'est votre fantaisie.

—Et vous ne penseriez jamais plus qu'à moi ? Vous oublieriez tous ces projets, toutes ces vieilles pierres ? Je peux réellement brûler tout ça ?

—Quand il vous plaira. Jetez tout au feu et jetez-moi avec; je n'ai plus de volonté, je suis votre chose.

Elle ouvrit le carton, hésita un instant, puis, voyant que le visage du cathédralier se contractait comme celui d'un condamné devant qui le bûcher s'allume, elle eut pitié.

—Non, pas maintenant, dit-elle. Laissez-le moi seulement. Je ne le brûlerai que si vous me redonnez l'occasion d'être jalouse.

Et elle alla poser le carton dans sa chambre.

—Elle revint un peu plus triste. Elle vit bien qu'il n'y avait rien à faire, que M. de Renescure se soumettrait à tout, qu'aucune épreuve, aucun genre de torture ne pourrait avoir raison de ce fol amour. Qu'y avait-il de plus terrible pour M. de Renescure que ce renoncement à la cathédrale de Beauvais qu'elle venait de lui arracher ?

Pourtant, après de laborieuses recherches, elle crut avoir trouvé quelque chose de nouveau le mois suivant, un supplice encore plus affreux peut-être. Sachant combien M. de Renescure détestait tout ce qui était progrès, elle manifesta le désir de faire son voyage de noces en Amérique, et le cathédralier, ayant eu la faiblesse d'accepter assez vite, elle voulut le décider à s'installer là-bas, à New-York, pour y vivre la moitié de l'année à côté de certains parchts qu'elle aimait beaucoup.

Cette fois, M. de Renescure fut rebelle. Quitter la France, quitter le pays du gothique et s'en aller demeurer six mois dans celui de l'électricité, de la mécanique, des carcasses de fer et des maisons de vingt-trois étages ? Non, c'était trop; il ne pouvait pas !

Il résista près de six semaines et ce dernier combat le vieillit autant que deux années de maladie. Puis il céda sur ce point-là comme il avait cédé sur tous les autres. Il consentit à s'informer du prix des maisons à New-York, et alors Claude se vit définitivement à bout d'échappatoires. Il n'y avait plus moyen d'éluder. Impossible de se faire haïr par cet homme. Les supplices ne servaient à rien. Elle l'aurait mis en croix, elle lui aurait rempli la bouche de poix ardente qu'il lui aurait encore crié son amour, son amour trop réel, son amour de quinquagénaire dix fois plus tenace qu'un amour d'adolescent.

Que ne pouvait-elle l'aimer aussi ? Un instant, elle avait espéré qu'elle s'habituerait à M. de Renescure, qu'elle finirait par éprouver un peu de tendresse pour cet homme qui méritait tant de reconnaissance.

Mais pourquoi faut-il que les hommes qui font le plus de bien soient généralement les moins aimés ?

Claude avait beau gronder son despote de cœur, elle ne parvenait pas à le fléchir en faveur du cathédralier. Il est trop vieux; qu'il s'adresse à des vieilles !" semblait répondre ce cœur bourru. Et plus elle allait, plus elle éprouvait d'antipathie, physique sinon morale, pour M. de Renescure. Ah ! s'il n'avait fallu que cathédraliser avec lui, courir d'Amiens à Chartres et de Bourges à Rouen en ayant l'air de s'extasier devant les triforiums ou des rosaces, des gables ou des chapiteaux, certainement on aurait pu s'entendre ! Mais l'épouser, se sentir dans ses bras ? Ah ! non ! Elle serait morte d'horreur la nuit des noces.

Et pourtant, voilà ce qu'il demandait, voilà ce qu'il faudrait faire bientôt, sous peine de représailles nouvelles. Claude sentait bien que son père ne resterait pas huit jours à l'"Auto" si elle refusait le mariage après avoir obtenu toutes ces satisfactions.

Vainement elle avait essayé de placer ce malheureux père dans une compagnie d'assurances, chez un autre fabricant d'automobiles, à la préfecture de la Seine; nulle part on l'avait agréé. Il ne comprenait pas du reste que sa fille s'entêtât à lui chercher une situation. Serait-il jamais mieux que chez M. de Renescure ?

Quant au peu d'enthousiasme de Claude pour ce M. de Renescure, il comprenait encore moins. Comment ? un homme titré, fabuleusement riche, plein de cœur ! Mais ce serait de la folie que de le repousser ! Claude ne ferait pas ça. Elle avait trop de bon sens !

Et il continuait à vivoter, à traîner son corps las de l'avenue Mac-Mahon à l'avenue de la Grande-Armée, monotonement, un peu plus courbaturé, plus aphasique, plus embarrassé chaque mois dans ses "Comment dirais-je ?) où sa langue s'empêtrait comme un cheval dans ses guides.

Claude voyait bien qu'il vieillissait, qu'il s'affaiblissait de corps autant que d'intelligence et une grande pitié la prenait alors. Comment oser contrarier ce père ? Comment oser le ruiner, le désespérer ? N serait-ce pas inhumain ? Ne ferait-elle pas, en brisant le peu de vie qui restait dans cet homme, quelque chose de lâche, comme un enfant qui frapperait un moribond ?

Elle pleurait souvent, quand elle était seule, en pensant à cela.

Un soir, comme elle rêvait tristement sur son balcon, le visage tourné vers les côteaux d'Argenteuil et de Montmorency qui se bleutaient pardessus Neuilly et Levallois, elle tressaillit, surprise par un bruit de pas dans le salon. Elle se retourna et aperçut M. de Renescure.

—Comment ? Vous pleurez ? demanda-t-il en s'approchant.

Elle voulut sourire, mais cela ne fit que mieux paraitre ses larmes.

—Oh ! ce n'est rien ! répondit-elle en tendant sa main à baiser. Je pensais à des choses...

—A quoi ?

— A mes parents d'Amérique, déclara-t-elle sans trop d'hésitation.

Les femmes les plus loyales ont toujours un mensonge prêt, qui s'envole de leur bouche avec l'aisance d'un bouvreuil sortant du nid.

—Vous avez de mauvaises nouvelles de vos parents d'Amérique ?

—Oui; ma tante est souffrante, et comme je l'aime beaucoup... Elle a soixante ans, ma tante Paula, et, à cet âge, la moindre maladie... N'en dites rien à mon père, njest-ce pas ? Je le lui ai caché.

M. de Renescure considérait attentivement la jeune fille, et ses yeux se remplissaient de tristesse. Comprenait-il que la personne qui faisait couler ces larmes n'était pas en Amérique ?

Il murmura :

—Vous me cachez encore quelque chose, Mademoiselle Claude.

—Moi ? Quoi donc ? demanda-t-elle en soutenant hardiment son regard.

—Vous me cachez la cause de vos larmes. Ce n'est pas bien. Je sais pourquoi vous avez tant de chagrin.

—Ah ?... Dites !

Il essaya de dire. Mais c'étaient des mots trop douloureux à prononcer. Il hésita, puis, ne trouvant rien, il se contenta de prendre la main de son amie.

Elle fut émue; elle ne retira pas sa main. Elle était bonne au fond, elle ne pouvait pas voir la souffrance d'autrui sans souffrir elle-même; et si M. de Renescure souffrait en ce moment, elle ne pouvait pas en douter.

—Dites, voyons ? répéta-t-elle d'une voix craintive.

Il soupira et baissa les yeux.

—Alors, vous ne m'aimerez jamais ? demanda-t-il.

Elle tressaillit. La question l'avait touchée au vif. Mais elle se ressaisit aussitôt et put répondre :

—Oh ! Monsieur de Renescure ! pourquoi croyez-vous des choses comme ça ?

—Parce qu'elles ne sont que trop croyables, Mademoiselle. Vous ne m'aimez pas, vous n'avez même pas une ombre de sympathie pour moi. Plus vous me connaissez, plus je m'efforce de vous être agréable, et moins vous désirez être ma femme.

—Mais non, je vous assure que...

(A continuer)

LUBY
POUR LES CHEVEUX

Redonne aux cheveux gris leur couleur, beauté et douceur naturelles ; arrête la chute des cheveux et les fait pousser forts et sains ; il guérit les Pellicules et tient la tête fraîche et propre. Le Renovateur Parisien des cheveux LUBY est un remède reconnu. Application gratuite, aux Salons de Toilette de "La Presse" chambre 14, (?2)

Montreal, 20 Déc. 1907.
A M. J. A. E. Gauvin, Pharmacien, Montreal.
Monsieur,
Ayant un enfant qui était très souffrant, affligé de coliques et de diarrhée, je fis l'essai de différents sirops calmants qui m'avaient été recommandés, mais je n'eus de résultat réel que du vôtre, et je puis le recommander aux mères de famille comme étant le meilleur.
Votre toute dévouée,
MME JOS. GAREAU.
Prix, la bouteille, 25 cents. En vente partout.

SIR WILFRID

Le croiseur "Constance" portant Sir Wilfrid Laurier et ses compagnons de voyage est passé à Rimouski, jeudi après-midi, vers quatre heures. Tous sont en bonne santé.

Après avoir fait une visite à l'honorable sénateur Fiset ils sont rembarqués à bord du croiseur et ont laissé le quai de Rimouski vers dix heures du soir pour le Cap Chat où ils sont arrivés hier matin.

L'HON. M. DECHENE

L'hon. M. Déchêne sera à Québec, lundi.

Le 31 août, il ira présider l'ouverture de l'exposition de Sherbrooke.

AU CLUB LIBERAL DE ST-LAMBERT

M. D. Beatty nous écrit que le rapport de notre correspondant sur la dernière séance du Club Libéral de St-Lambert, est absolument inexact, que les élections dont nous avons donné le résultat sont irrégulières, que le Dr Desaulniers s'est fait élire illégalement et que celui-ci n'était plus président du comité des citoyens lorsqu'a eu lieu l'assemblée du club.

M. Beatty ajoute que le maire Roseveat et M. Stevens avait donné leur démission il y a deux semaines, comme membre du comité des citoyens de St-Lambert, parce qu'ils désapprouvaient les méthodes de M. Desaulniers et que l'attitude de celui-ci à l'assemblée du club avait forcé le maire et plusieurs de ces amis à se retirer en signe de protestation.

On nous informe que c'était au tour d'un homme de langue anglaise d'avoir la présidence du Club Libéral de St-Lambert et qu'on aurait fait appel aux préjugés de race pour faire échouer cet acte de justice.

D'autre part, M. Beatty nous informe que de nouvelles élections auront lieu pour réparer le péché de mardi dernier.

Ne connaissant pas personnellement les faits, nous nous contentons de faire connaître les deux versions et de formuler l'espoir que nos amis de St-Lambert verront plutôt à s'entendre qu'à se quereller.

En Ville et hors de la Ville

Le docteur Adelston de Martigny et M. Zo d'Axa, dessinateur parisien, sont partis hier soir, pour faire le tour du Saguenay.

—Mme James Domville, née Melle Adèle de Beaujeu, passe quelque temps chez Mme A. A. Thibeaudeau, à Beauharnois,

—L'hon. juge Henri Taschereau de la Cour supérieure de Montréal, est parti hier soir, pour le grand lac Nemiingue. Il était accompagné de M. Léon Garneau, avocat qui va passer une quinzaine au même endroit.

—M. Charles Marcil, député de Bonaventure et Mme Marcil sont de retour d'un voyage dans la Gaspésie.

L'échevin Lavallée et Mme Lavallée partent aujourd'hui pour Old Orchard Beach, Me., où ils passeront la semaine prochaine.

Le chef Benoit, de la brigade des pompiers est parti hier soir, pour cette fashionable place d'eau.

L'échevin Roy doit s'absenter la semaine prochaine. Il va prendre quelques jours de repos à sa jolie villa, à Varennes.

PERSONNEL

Mlle Eva Moreau, autrefois de Montréal, et qui demeure maintenant à Haverhill, Mass., est en visite chez Mme J. I. Lyons, 782 Avenue du Parc.

ENORMES LOCOMOTIVES

Elles pèsent 165,000 livres

Le New-York Central vient de mettre sur la route des Adirondacks trois énormes locomotives pesant chacune 165,000 livres.

Ce sont, paraît-il, les plus fortes qui existent. Elles ont été mises sur la ligne des Adirondacks afin d'améliorer le service entre Montréal et New-York, afin de satisfaire à l'encombrement du trafic.

Le New-York Central ne néglige rien pour donner à son réseau toute l'efficacité possible.

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

Une femme disant se nommer Maggie Smith a été arrêtée, hier après-midi, par les assistants-détectives Sloan et Brophy, sur une accusation de vol dans un magasin Les détectives disent que la prisonnière a volé un gilet, une ceinture et des épingles au magasin de Carsley.

Procès plus tard.

35 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 15 CENTS

Envoyez-nous votre nom et votre adresse accompagnés de 15c et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er mai au 1er août, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton "Bidouille chez les Boers", 28 morceaux de chant, 7 morceaux de piano, 5 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles variés. Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can. 135-1

A ST-LOUIS

Le chef de police Clermont de la ville de St-Louis, fait savoir que le greffier de la cour du recorder sera autorisé à prendre des procédures contre les citoyens qui n'auront pas payé leurs licences de chiens et de chevaux d'ici au 15 août.

LES CHIENS ET SINGES DRESSES

La troupe de chiens et singes dressés du prof. MaCart jouera pour la dernière fois au Parc Sohmer demain.

Le soir, la représentation de ce numéro aura lieu à 8 heures précises à cause du départ du Prof. MaCart pour New-York par le train de 9 heures. 135-1

UNION TYPOGRAPHIQUE 145

Il y aura, ce soir, réunion des membres de l'Union Typographique 145, au lieu ordinaire.

L'AFFAIRE CHARRON

Le père et la mere de la victime communiquent d'importantes déclarations faites par leur fils, avant de mourir

Peu à peu, la lumiere se mit autour du sombre drame de St-Eustache qui a coûté la vie à l'infortuné boulanger Charron. Les détails commencent à être connus, et les bribes de conversations recueillis ça et là constituent un tout qui va permettre à la justice de procéder avec plus de précision et de sûreté.

M. Félix Charron, le père de la victime, désireux d'aider la justice dans la mesure possible pour lui, est venu à Montréal hier avec Mme Charron, pour rencontrer le coroner McMahon auquel il a dû faire des révélations intéressantes. Une reporter de la "Patrie" a eu la bonne fortune de rencontrer M. Charron qui a bien voulu nous dire ce qu'il sait de l'affaire.

"Je suis convaincu, a-t-il dit, que mon malheureux garçon a été victime d'un attentat meurtrier. Je n'étais pas présent à la bagarre, et je n'ai vu mon fils infortuné que quatre jours après la bagarre, mais j'en sais assez pour être fixé. Il est idiot de prétendre que mon fils a été victime d'un accident de voiture. Ceux qui répandent ce bruit savent bien que c'est faux, et ils ont intérêt à cacher la vérité.

Lorsque j'ai vu mon fils, après la bagarre, j'étais en compagnie du Dr Ladouceur, le médecin de la famille. En arrivant à St-Eustache, j'ai rencontré mon fils qui se rendait à Montréal en voiture avec son beau-frère.

Le Dr Ladouceur l'invita à descendre de voiture pour examiner sa blessure. Le médecin, après avoir vu l'affreuse blessure dit que c'était un coup criminel.

— "Comment cela est-il arrivé ?" demanda-t-il.

— On m'a roué de coups de bâton et de bouteille, répondit mon malheureux fils. "Si mes agresseurs n'eussent pas été si nombreux, j'aurais eu raison d'eux, mais ils étaient au nombre de plus de quinze."

Le Dr Ladouceur dit alors à mon gendre de faire diligence et de crever son cheval s'il le fallait pour arriver plus tôt à l'hôpital.

"Ce que j'ai appris depuis la mort de mon fils, conclut M. Charron, me confirme dans l'opinion que mon fils a été victime d'un crime. Le jeune Napoléon Desrivières, qui habite à Ste-Rose et qui a entendu certaine conversation, a surpris le secret des agresseurs. Il sera probablement appelé par la justice à dire ce qu'il connait."

Madame Charron, la mère du défunt, dit qu'avant de mourir son fils lui a fait des aveux formels.

"Nous avons pris quelques coups, a dit mon fils, après avoir rencontré Ovila Judd et Jimmy Brunet. Nous avons emporté quelques bouteilles chez Napoléon Judd où nous avons pris le souper et où nous avons rencontré plusieurs personnes. Nous sommes ensuite traversés à l'anse, et comme on voulait que je donne de l'argent pour aller chercher d'autre boisson, j'ai refusé et c'est alors que la querelle a commencé. On s'est élancé sur moi avec des bâtons et des bouteilles et on m'a frappé à coups redoublés en criant : "Défonçons-lui le crâne." Je parais les coups avec mes bras et c'est ainsi que j'ai été blessé par les tessons de bouteille et les bâtons.

Madame Charron conclut en disant que son fils lui a souvent réitéré ces déclarations avant de mourir.

LIT DE PARADE ROYAL

Comment cette relique est venue entre les mains de Dames de la Charité à Québec

(Correspondance spéciale)

Québec, 3 — Savez-vous que l'on a à Québec un lit de parade qui a appartenu autrefois à l'un des membres de la famille impériale actuellement régnante dans le Céleste Empire? Si vous en doutez, transportez-vous chez les bonnes Sœurs de la Charité à Québec et on s'empressera de vous montrer un bois de lit qui est un véritable prodige de sculpture ajourée, une merveille comme ébénisterie et marqueterie, un chef-d'œuvre dans toute l'acception du terme, que l'amateur du beau ne peut se lasser de contempler et d'admirer.

Maintenant, vous me demanderez peut-être comment il se fait que cet inestimable ce princier article d'ameublement, parti de Pékin, soit actuellement entre les mains des Sœurs de la Charité de Québec. Je ne saurais vous le dire, ou plutôt je n'entreprendrai pas de vous le dire pour le moment, puisque c'est toute une histoire d'événements singuliers et de péripéties assez extraordinaires dont je ne possède pas encore toute la trame, tout le fil. J'y reviendrai certainement, mais en attendant, tenez-vous le pour dit, ce prodigieux chef-d'œuvre d'ébénisterie a été exposé pendant plusieurs mois dans l'un des grands salons de l'immense palais commercial de Wanamaker à New-York et il a été reconnu là par l'un des hauts personnages attachés à l'ambassade chinoise à New-York comme une œuvre d'art que l'on a conservée presque religieusement pendans plusieurs générations dans la famille impériale de Chine et qui a fini par disparaître d'un des palais de Pékin un bon jour on ne sait trop comment.

Le nouveau propriétaire de ce véritable trésor est mort presque subitement en mer pendant qu'il se rendait à Québec.

Alors tous les articles qui lui avait appartenus sont restés en douane ici, et ils ont fini par passer sous le marteau de l'encanteur. Alors la caisse qui contenait ce remarquable chef-d'œuvre d'ébénisterie a été acheté à vil prix par un ancien député de Dorchester, feu M. Larochelle, de St-Anselme. Enfin son propriétaire actuel qui en a fait l'acquisition après la mort de M. Larochelle et de sa femme a fini par s'en déposséder généreusement au profit des grandes œuvres de charité des Sœurs Grises de Québec. Voilà en peu de mots comment il se fait que le plus célèbre, le plus riche des lits de parade des parents des Fils du Ciel soit devenu la propriété de la modeste maison-mère des Sœurs de la Charité dans notre bonne vieille cité.

Le bois du lit est tout un poème, toute une légende chinoise en admirables sculptures à jour. Ce travail de sculpture extraordinaire est une véritable dentelle formé de fleurs, filantes, arbrisseaux, sceaux du paradis, Iris, Dragares, personnages chinois, etc., etc, etc. Et toutes ces sculptures sont d'un fini et d'une délicatesse presqu'incroyable. Il faut voir ce chef-d'œuvre pour avoir une juste idée de ce qu'il est, sa valeur est inestimable. Le bois est de l'acajou, et à part ces sculptures extraordinaires, on remarque tout un travail de marqueterie non moins extraordinaire. Ce sont des ornements de toute espèce, en ivoire, incrustés dans le bois; ces ornements consistent en pagodes chinoises etc. J'invite tous les amateurs du beau, et en particulier tous les connaisseurs et surtout les capitalistes qui ont une prathore d'espèces sonnantes à aller voir ce prodigieux chef-d'œuvre. Ils en reviendront au moins étonnés s'ils n'en font pas l'acquisition.

M. Menier, le propriétaire de l'Ile d'Anticosti a été spécialement invité à aller voir cette merveilleuse œuvre d'art.

ASCENSION PERILLEUSE

Enfermé dans une bombe un aéronaute se fera lancer à un mille de hauteur

La bombe éclatera et il descendra en parachute

(Dépêche spéciale)

Buffalo, N.-Y., 3.— Le capitaine T. S. Baldwin, fameux aéronaute américain, tentera aujourd'hui la plus périlleuse ascension en ballon qui ait été tentée jusqu'ici. Enfermé dans une bombe en aluminium et enveloppé soigneusement dans les plis d'un parachute, il s'élèvera dans les airs à une hauteur d'un mille. La bombe éclatera alors et sera réduite en mille miettes. Emergeant des débris, le téméraire aéronaute sera visible, descendant vers la terre avec une rapidité effrayante ; mais le parachute qui l'aura protégé lors de l'explosion de la bombe, s'ouvrira alors de lui-même et l'aidera dans sa périlleuse descente.

Ce sera la première fois que si terrible expérience aura été tentée, et pas n'est besoin de dire que ce sera la dernière si celle-ci ne réussit pas. L'ascension aura lieu dans le stadium à 3.30 heures cet après-midi.

Le capitaine Baldwin s'occupe d'aéronautique depuis vingt ans. Il a fait plus de 3,000 ascensions et est l'originateur du fameux saut avec parachute.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un ouvrier du nom de D. Finlayson, travaillant à des excavations à l'intersection des rues St-Paul et St-Nicholas s'est donné un coup de pic sur le pied. Il a été transporté par l'ambulance à l'hôpital Notre-Dame où il a reçu les soins nécessaires.

MAISON NETTOYEE

La police du poste No 2 a fait une descente hier soir dans une maison de la rue St-Timothée, occupée par une femme nommée Louise Cartier. Outre la maîtresse de céans, trois femmes et trois hommes ont été arrêtés comme habitués. Ils comparaîtront aujourd'hui devant le recorder.

VISITEUR DISTINGUE

M. Henry F. Dickens, le fils du fameux romancier anglais, s'embarquera le 15 août prochain pour le Canada, avec ses enfants.

AGRESSION NOCTURNE

Edward Gailbraith, un employé du Pacifique, a été attaqué et battu par deux individus, hier soir, à l'intersection des rues Ste-Catherine et Metcalfe. Un constable revêtu du costume civil arriva à ce moment. Au cours de la bataille qui suivit, l'un des combattants tomba dans la vitrine de MM. French & Smith et brisa la grande glace. L'un des agresseurs a été arrêté et conduit au poste No 6 où l'on a dû appeler un médecin pour panser ses blessures. Quant à l'autre, il a réussi à s'échapper.

ADMIS A CAUTION

Joseph C. Lévesque, accusé de faux dans l'affaire du déficit à la Banque d'Epargnes, il y a dix ans, a été admis à caution. Son frère s'est porté garant pour $2,000 et deux autres personnes ont déposé $1,000. L'enquête commencera le 15 courant.

MORT DE TIM CORBETT

La victime du drame de la Pointe St-Charles meurt à l'hopital

Timothy Corbett, la victime du drame de la Pointe St-Charles, est mort à minuit, hier soir, à l'hôpital Général. Les médecins ont fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour sauver le malheureux, mais tout a été inutile. On a réussi entre midi et une heure à extraire le projectile et on a espéré un moment que le blessé pourrait être sauvé. Malheureusement cette espérance a été déçue, et Corbett est mort avant l'arrivée de sa femme que l'on avait prévenue.

—La femme Bulger, maintenue en état d'arrestation, a été internée à la prison en attendant l'enquête qui a été fixée à huit jours. Le magistrat Lafontaine s'est rendu à l'hôpital, hier après-midi, pour prendre la déposition ante mortem du moribond. Corbett ne semblait pas se souvenir de tous les incidents de jeudi et il n'a pas porté d'accusation positive contre Mme Bulger.

L'AFFAIRE BLEAU

Enquête du coroner

Meunier est déclaré innocent

Le coroner McMahon a fait une enquête hier après-midi, dans l'affaire d'Edouard Bleau, mort dans les circonstances que l'on sait jeudi après-midi.

La preuve a établi que Bleau était dans un état d'ivresse avancée lorsqu'il s'est pris de querelle avec Meunier. C'est lui qui a été l'agresseur, et Meunier n'a fait que se défendre en le repoussant. Bleau est allé donner la tête contre le pavé. Il a aussi été établi que Meunier ne l'a pas frappé avec son poing fermé.

D'un autre côté le rapport des médecins montre que Bleau souffrait d'une maladie de foie causée par l'abus des liqueurs. Cette maladie aurait pu être mortelle, mais il semble que la mort est plutôt due à l'hémorrhagie cérébrale occasionnée par le coup que le défunt a reçu.

Après avoir entendu cette preuve, le jury a rendu un verdict de mort naturelle.

UN SIEGE A STE-AGATHE

Le 2ème régiment de l'artillerie va faire la conquête de la ville de M. R. Wilson Smith

Les membres du deuxième régiment de l'artillerie sont partis ce matin pour Ste-Agathe, au nombre de soixante-quinze. Ils ont été recrutés dans tous les rangs et ils amènent avec eux trois canons et dix rondes de cartouches. Ils ont pour mission de s'emparer de la résidence du lieutenant-colonel honoraire R. Wilson Smith, ancien maire de Montréal. C'est le capitaine Motherwell qui commandera l'attaque tandis que le capitaine Renouf défendra la propriété de M. Smith.

Après le combat, le régiment paradera dans les rues de Ste-Agathe, prendra part aux regates et dans la soirée assistera au feu d'artifice. La fanfare du régiment se fera entendre et le départ de Ste-Agathe s'effectuera à 10 heures ce soir.

Le régiment est sous les ordres du lieutenant-colonel F. Minden Cole, assisté de l'état-major.

Au nombre des invités à cette démonstration militaire se trouvent Son Honneur le maire Préfontaine, le lieutenant-colonel Roy, commandant du district ; le Dr Roddick, M. P., M. Harold Brown et tous les officiers des différents régiments de la cité.

LA RECEPTION ROYALE

Les plans de décorations de la maison Beullac sont acceptés

Le comité civique chargé d'organiser la réception du duc et de la duchesse d'York, a accepté les plans de décoration de la maison Beullac.

L'hôtel de ville sera décorée de verdure et de fleurs distribuées avec goût à tous les étages de l'édifice. Les armes de l'Angleterre seront placées au-dessus du portique, sur la rue Notre-Dame. Au-dessous, apparaîtront les armes de la ville, entourées de mottos, d'étendards et d'inscriptions.

Les trois tours de la façade seront ornées de grands drapeaux et reliées entre elles par des faisceaux d'étendards.

La corniche de la toiture sera ornée d'une multitude de petits drapeaux.

Une grande plateforme sera en outre élevée près de la gare Viger. Leurs Altesses y recevront les adresses de bienvenue. Cette plateforme sera assez spacieuse pour recevoir un millier d'invités. Un cercle de gradins sera élevé pour recevoir les spectateurs munis de cartes d'admission.

Cette plateforme sera très élevée et ornée d'une profusion de drapeaux, d'inscriptions, de banderoles et de verdure.

Des soumissions ont été demandées pour la décoration des rues que devra parcourir la procession. M. Beullac soumettra un projet pour l'ornementation de tout le parcours que suivront les visiteurs royaux et leur suite.

Plusieurs arcs de triomphe seront élevés sur les rues St-Denis, Sherbrooke, Peel et Dorchester. Le chemin sera pavoisé depuis la gare Viger où les visiteurs entreront dans la ville jusqu'à la demeure de lord Strathcona où ils descendront.

On annonce que la compagnie du Pacifique Canadien se propose de décorer chacune de ses gares et de ses hôtels de Québec à la côte du Pacifique. Des mesures ont été prises pour mettre ce projet à exécution. Un représentant d'une grande maison de Londres est actuellement en cette ville pour prêter son concours aux décorations qui doivent se faire à Montréal.

LA LIBERTE OU LA MORT

"Continuez la guerre !" répond M. Kruger au général Botha

M. Chamberlain fait connaitre la politique de son gouvernement

Londres, 3.— Un débat intéressant a eu lieu hier, à la Chambre des Communes, au sujet du budget du Bureau Colonial. Les membres de l'opposition en ont profité pour attaquer Chamberlain. Ils ont d'abord proposé de réduire de £100 le budget, dont une partie sert à payer les appointements du secrétaire des colonies.

Sir Henry Campbell - Bannerman, chef libéral, a dit que la nation, qui a enduré durant vingt et un mois la politique de M. Chamberlain, avait le droit de connaitre la situation de l'Afrique Australe. Il a ajouté que la colonie du Cap était maintenant envahie par les Boers et a demandé comment on espérait repousser les envahisseurs, quelle serait la situation de la colonie après la guerre, etc.

M. Chamberlain a répondu que les Anglais avaient cessé d'incendier les fermes et adopté la politique des camps de concentration.

"Le gouvernement a les meilleures raisons de croire, a-t-il ajouté, que la grande majorité des Boers se reconnaissent battus et seraient heureux de se rendre."

Le secrétaire des colonies a déclaré au sujet de la lettre de Kritzinger mentionnée par le dernier télégramme de Kitchener que l'ordre a été donné à Kitchener d'informer les chefs boers que de tels actes sont contraires aux usages civilisés et que tous ceux qui s'en rendront coupables, s'ils sont pris, passeront en cour martiale et seront exécutés.

Cette déclaration a été saluée d'acclamations prolongées.

"Botha, DeWet et Schalkburger disent qu'ils se battent pour leur indépendance, a ajouté M. Chamberlain. Il est absurde de parler d'offrir des la guerre doit être une lutte sans conditions à des gens qui disent que merci."

La presse se réjouit, en général, de la ferme attitude du gouvernement.

Londres, 3. — Une dépêche de Lourenço-Marques dit que les Boers qui ont envahi le territoire portugais sont au nombre de 500. Ils ont traversé la frontière près de Nanetzi et marchent vers Komatipoort. Un fermier suisse rapporte que sa maison a été incendiée, ses bestiaux emmenés et que sa femme et ses serviteurs sont disparus.

Bien que les autorités portugaises se préparent à résister avec vigueur 144 hommes seulement sont à la poursuite des Boers.

LA LIBERTE OU LA MORT

Paris, 3. — Au cours d'une entrevue avec un correspondant du "Figaro," M. Kruger a déclaré que les accusations de cruauté portées par Kritzinger contre les Boers sont fausses, et que les atrocités du camp de concentration sont vingt fois pires que celles dont parle le dit Kritzinger.

" Nous défendons notre liberté, a ajouté le président du Transvaal, et nous déposerons les armes quand elle nous sera accordé. L'Angleterre connait nos conditions. Nous ne renoncerons jamais à notre drapeau et nous ne pouvons accepter aucun protectorat. Je crois que Dieu est avec nous et ne nous abandonnera pas."

"CONTINUEZ LA GUERRE"

Londres, 3 — On vient de recevoir, ici, une dépêche datée de Standerton, Transvaal, le 5 juillet et qui avait été interceptée par le censeur. La dépêche dit:

"Welter Kitchener et son secrétaire Dewit étaient il y a quelques jours près de Plat Rand où ils s'étaient donnés rendez-vous. Ils ont apporté la réponse de Kruger aux propositions de capitulation de Botha. La réponse était :

" Botha, DeWet, Delarey, Steyn, continuez la guerre. Soulagement sera envoyé quand besoin sera. Assez pour le présent."

ON EST BIEN RENSEIGNE

Londres, 3 — Le correspondant du "Daily Mail", à Bruxelles, annonce Philadelphie, Boston, Washington et que M. Kruger visitera New-York, Chicago, pendant sa tournée en Amérique. On commence déjà à entamer des négociations pour sa réception par le président MacKinley.

La Haye, 3 — Dès gens qui sont en rapport intime avec M. Kruger disent qu'il n'a pas encore été décidé s'il ira aux Etats-Unis.

LES ANGLAIS MECONTENTS

Londres, 3 — Le rapport de lord Kitchener au sujet des prétendues atrocités des Boers a causé un sentiment d'horreur dans tout le pays. Les journaux de ce matin demandent qu'on prenne des mesures rigoureuses pour faire face à ce développement de la guerre. Les hommes qui, de propos délibéré, ont recours au meurtre, perdent leurs droits de belligérants, et l'on exprime l'espérance que si de tels individus sont pris, on leur fera subir toute la peine due à leurs crimes. La faiblesse de la position anglaise, disent-ils, dépend de la répugnance des autorités militaires à punir avec une rigueur légitime les offenses prouvées contre les lois de la guerre. On est, depuis quelque temps très mécontent ici de l'indulgence dont lord Kitchener a fait preuve dans ses opérations contre les guérillas boers, mais à cette nouvelle phase de la campagne, il est possible qu'il change de politique, vu qu'il est nécessaire de montrer aux loyaux indigènes qu'on est capable de les protéger.

GUERRE EN PERSPECTIVE

Entre la Colombie et le Vénézuéla

Washington, D.C., 3. — La situation politique qui existe dans les deux républiques limitrophes de la Colombie et du Vénézuéla (Amérique du Sud), et la possibilité d'une guerre entre ces deux Etats intéressent beaucoup les diplomates. Si la guerre éclatait, les autorités des deux pays auraient à combattre leurs rebelles en même temps que leurs ennemis étrangers, car elles ont chacune une guerre civile sur les bras.

Les légations colombiennes et vénézuéliennes de Washington ont très peu d'informations officielles à communiquer, et les dépêches sont contradictoires.

A la légation colombienne on ne que le président Castro a proclamé la comprend guère le rapport annonçant mouvement révolutionnaire du docloi martiale parce que le Vénézuéla est envahi par les Colombiens. Le ter Galviras ne peut être considéré comme une invasion de Colombiens. Le docteur Galviras appartient au parti d'Andrade qui a été renversé par Castro, et ce sont des Vénézuéliens, dit-on, qui se sont soulevés contre ce dernier.

On n'a pas d'informations fraiches sur les faits et gestes du général Uribe qui est à la tête d'un mouvement révolutionnaire contre le gouvernement colombien. Aux dernières nouvelles il était à Maracaïbo (Vénézuéla). On pensait qu'il se rendrait en Colombie pour rejoindre Narin, un fameux guerillero.

Le Sacrilège de l'Epiphanie

Une foule énorme assiste à la cérémonie de réparation, dans le temple profané

Les voleurs signalés à St-Paul l'Ermite

La paroisse de l'Epiphanie est encore sous le coup de la plus vive émotion causée par le vol sacrilège que nous avons raconté hier. Les trois détectives qui ont été envoyés sur les lieux, n'ont pu mettre le grappin sur les audacieux voleurs. La nuit dernière toute la population a pour ainsi dire passé la nuit sur pied. On avait signalé dans les environs, plusieurs cheminéaux. Ces derniers sentant qu'ils étaient épiés se sont enfoncés dans les bois.

Le digne curé de l'endroit M. Gaudet est très affecté. Il a demandé à ses ouailles de continuer à prier Dieu pour réparer le sacrilège. Hier après-midi, on a chanté le "Miserere" le "Parce Domine." L'église était bondée de fidèles. M. le curé a officié et M. le vicaire Dugas a donné la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Plusieurs prêtres des paroisses environnantes assistaient à la pieuse cérémonie. M. le curé a reçu plusieurs lettres de sympathie entr'autres du curé Giguère de l'Assomption et du chanoine Maréchal, de St-Jacques de l'Achigan.

Dans la soirée où le vol sacrilège a été commis, le curé et le vicaire ont entendu des sifflements provenant des alentours de l'église.

Le vicaire sortit aussitôt pour savoir ce qui se passait. Il fit le tour du temple par deux reprises, mais ne constata rien d'étrange. Le vol a dû être commis lorsque le curé et le vicaire furent couchés.

On rapporte que les "tramps" pullulent dans la paroisse et dans les environs.

M. le curé a montré à notre reporter l'allumette à demi consumée que les voleurs ont jeté dans le tabernacle et qui aurait pu y allumer un incendie. Un paquet d'allumettes gisait à côté du tabernacle.

"La Patrie" a raconté dans ses moindres détails, hier, le vol abominable. Tout le monde, à l'Epiphanie, s'arrachait notre journal, pour lire le récit circonstancié du crime.

On rapporte qu'à St-Paul l'Ermite des voleurs se sont introduits avec effraction dans le magasin de M. Robillard. On est sous l'impression à l'Epiphanie, que ce sont les mêmes filous qui ont opéré dans le village.

M. le curé Gaudet a commandé immédiatement un nouveau ciboire à la maison Albert Gauthier & Cie, de Montréal.

Un serrurier a réparé hier soir le tabernacle.

VERTIGES ET MAUX DE TETE

Les étourdissements et les maux de tête se produisent généralement chez une personne faible, mangeant peu, mal nourrie, ou dont la digestion se fait difficilement. Quelque soit l'âge, les maux de tête sont des signes de faiblesse, causés par l'appauvrissement du sang. Il faut donc, dès qu'on sent venir le mal de tête, afin de prévenir ces douloureuses migraines, prendre un bon tonique stimulant comme le Vin St Michel, qui enrichira et fortifiera le sang et par là enrayera le germe de la maladie. C'est un grand apéritif qui facilite beaucoup la digestion. C'est l'ennemi juré de la faiblesse et de la pâleur. Le Vin St Michel est l'aliment passager des faibles et le lait des vieillards, il contient à lui seul tous les éléments nécessaires pour réparer une santé délabrée. Doué d'une saveur agréable, il peut être avantageusement employé même pour les personnes qui ont le dédain des remèdes.

CETTE COURSE

M. Gaston Stiegler, de Paris, proclame Fitzmorris vainqueur

ET RECLAME POUR LUI LE SECOND RANG

Son voyage a duré 63 jours et 16 heures

D'après une dépêche de Paris, M. Gaston Stiegler, journaliste, prétend avoir fait le tour du monde en 63 jours et 16 heures.

Il avoue avoir été battu par Fitzmorris, le vainqueur véritable, mais il affirme que son itinéraire a été plus long que celui du jeune écolier de Chicago.

Quoiqu'il en soit, M. Stiegler proclame Fitzmorris vainqueur et réclame pour lui le second rang.

M. Stiegler a subi des délais à Stretensk, en Russie ; en Sibérie, il s'est écarté deux fois.

EST-CE UN ASSASSINAT ?

Le cadavre d'un colporteur trouvé près de Casselman

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 3 — Samedi dernier, James McLeod, colporteur, est parti de Chrysler en voiture, se dirigeant vers Casselman. Plus tard sa voiture et son cheval ont été retrouvés sur la route et, après quelques recherches, McLeod a aussi été trouvé mort dans la concession Lafrenière. Certaines personnes disent que le colporteur avait de l'argent sur lui et qu'il a été assassiné. Il y aura enquête.

—Albert Hubert, soldat revenu d'Afrique, s'est noyé hier à Buckingham.

—L'Electrique d'Ottawa fait construire un tramway spécial pour le duc d'York.

—Le maire s'objecte à la construction d'un incinérateur sur l'île Porter.

SINISTRES MARITIMES

17 steamers et 55 navires à voiles signalés perdus

L'administration du Bureau Veritas, vient de publier la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de juin 1901, concernant tous les pavillons.

Nous relevons dans cette publication la statistique suivante :

Navires à voiles signalés perdus. — 4 allemands, 11 américains, 15 anglais, 0 chilien, 4 danois, 3 français, 2 grecs, 0 hollandais, 2 italiens, 10 norvégiens, 1 russe, 1 portugais, 0 mexicains, 0 espagnol, 0 argentin, 0 autrichien, 0 brésilien 2 suédois. Total 55.

Dans ce nombre sont compris 6 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur signalés perdus. — 3 allemands, 0 américain, 0 anglais, 1 belge, 0 danois, 0 espagnol, 0 français, 1 hollandais, 0 italien, 0 japonais, 2 norvégiens, 0 russes, 1 suédois, 0 brésilien, 0 chilien, 0 turc. Total 17.

Dans ce nombre est compris 1 vapeur perdu par suite de défaut de nouvelles.

Causes des pertes : Voiliers. — Echouements, 28; abordages 3; incendiés 0; sombrés 3; abandonnés 3; condamnés 12; sans nouvelles 6. Total 55.

Vapeurs. — Echouements 11; abordages 2; incendiés 0; sombrés 0; abandonnés 0; condamnés 3; sans nouvelles 1. Total 17.

GRAND ORCHESTRE

Grand orchestre jusqu'à minuit sur la terrasse du Parc Sohmer, demain, dimanche. Excellent programme d'attractions. 135-1

L'ASSOCIATION DES COMMIS-EPICIERS

Donnera une grande fête spéciale au Parc Sohmer, mardi le 6 août. 135-1

DECES

MACKAY — A Montréal, le 2 août 1901, à l'âge de dix ans, Aline, enfant de F.S. Mackay, notaire.

Les funérailles auront lieu lundi matin le 5 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence de son père, No 930 rue St-Denis, à 8 heures et quart, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 134-2

TESSIER. — En cette ville, le 2 courant, à l'âge de 40 ans et 10 mois, Joseph Arthur Tessier, agent.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 5 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure No 460 rue St-Urbain, à 8½ heures, pour se rendre à l'église au Gésu et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

FAVREAU. — En cette ville, le 2 courant, à l'âge de 70 ans et 1 mois, Antoine Favreau.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 5 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre H. Giteau, No. 305A rue Panet, à 7½ heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

ON DEMANDE un garçon pour la voiture, dans une épicerie, ayant de bonnes références. A. Laurendeau et Frère, 159 St-Paul.

ON DEMANDE — Une bonne pour prendre soin d'un bébé de neuf mois. S'adresser au No. 16 rue Ste-Famille.

ON DEMANDE — Un homme ou garçon pour délivrer les marchandises avec voiture. McIntosh, 26 Bronsdon, ruelle. 135-3

UN MAGASIN de rafraichissements, avec fontaine, bonbons, cigares et livres, bonne location, loyer modéré. S'adresser par lettre à "La Patrie" à M. 135-3

PROPRIETE A VENDRE — Chance exceptionnelle, un coin d'affaires, 2 maisons neuves, bien louées, rapportant $420 annuellement, pour $3,400. Geo. Latours 3549 Notre-Dame, ou à "La Patrie."

Province de Québec, District de Trois-Rivières, Cour de Circuit, No. 362 Elzéar Delisle, demandeur vs J. P. Chillas, défendeur.

Le 12e jour d'Août 1901 à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 160 rue Laval, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en Piano et meubles de ménage.

Conditions: argent comptant.

JOS. DANSEREAU, H.C.S.

Montréal, 3 Août 1901.

Common Sense

Tue les rats, les souris, les coquerelles, les punaises. Pas d'odeur repoussante. Chez tous les pharmaciens au No 381 rue Queen Ouest, Toronto. DEFIEZ-VOUS des IMITATIONS. 99-1 an

"La PATRIE" est publiée par La Cie de Publication "LA PATRIE" Limitée, 77 rue St-Jacques, L. J. TARTE, Directeur, gérant.